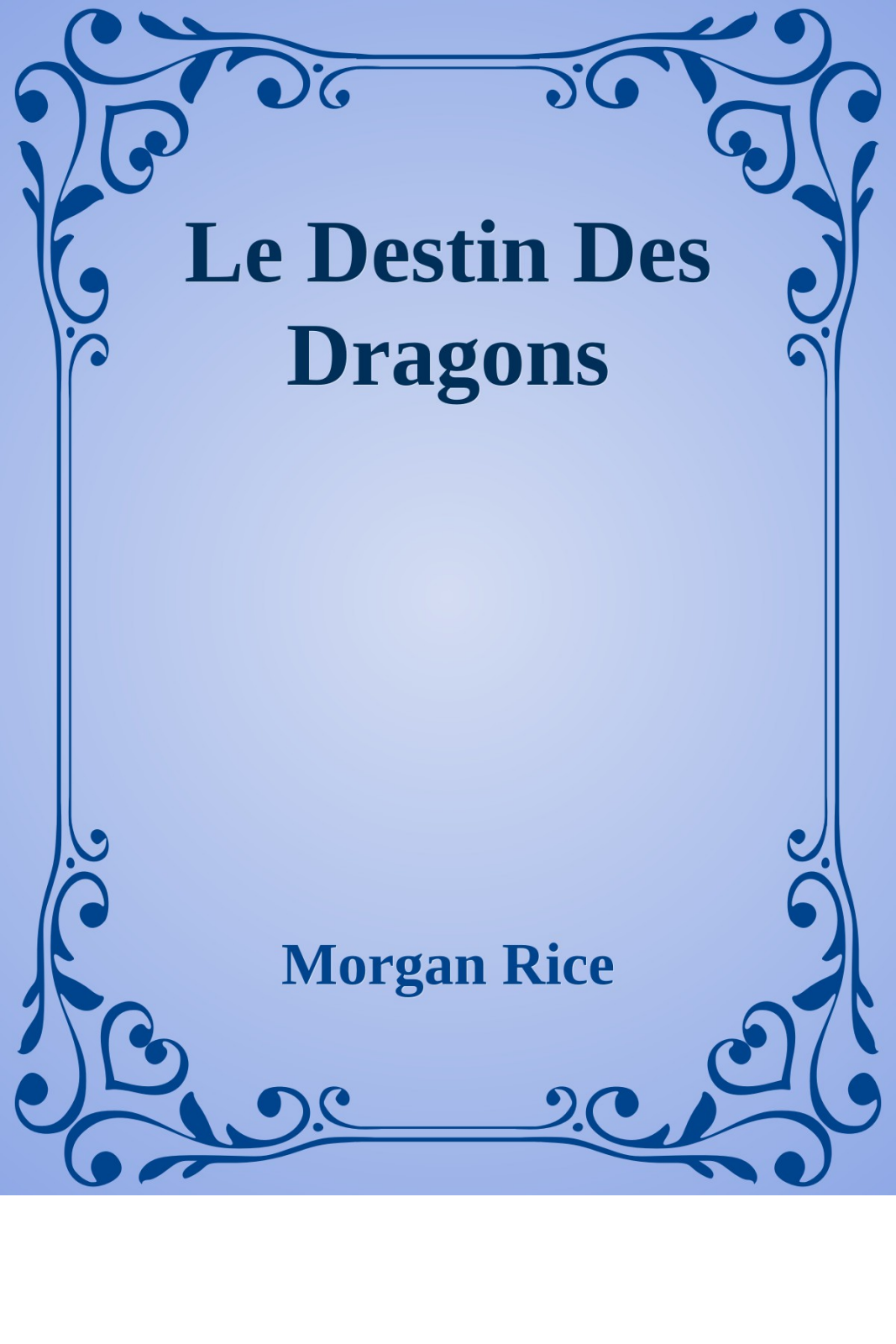




Le Destin Des Dragons

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



LE DESTIN DES D RAGONS

TOME N° 3 DE L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN RICE

LE DESTIN des DRAGONS

(TOME n 3 de l'ANNEAU DU SORCIER)

Morgan Rice

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

[TRANSFORMATION](#) (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), [ARENE UN: LA CHASSE AUX ESCLAVES](#) (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés), [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (le tome 1 de Rois et Sorciers) et [LA QUÊTE DES HÉROS](#) (le tome 1 de l'Anneau Du Sorcier) sont tous disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection d'Acclamations pour Morgan Rice

“Livres fantastiques pleins d'entrain qui intègrent un soupçon de mystère et de complot dans son intrigue. Toute l'histoire de *La Quête des Héros* porte sur la recherche du courage et la définition d'un but de vie qui mène à la croissance, la maturité et l'excellence ... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les techniques et l'action fournissent une vigoureuse série de rencontres qui se focalisent efficacement sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'impossibles conditions de survie ... Et ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série épique pour jeunes adultes.”

--*Midwest Book Review* (D. Donovan, Critique d'eBooks)

“L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement qui débordent de cœurs brisés, de tromperies et de trahisons. Ce roman vous distraira pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. Ajoutez à la bibliothèque permanente de tous les lecteurs d'heroic fantasy.”

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

“La distrayante fantaisie épique de Rice [L'ANNEAU DU SORCIER] comprend des traits classiques du genre : un cadre puissant, fortement inspiré par l'Écosse ancienne et son histoire, et un bon sens des intrigues de cour.”

—*Kirkus Reviews*

“J'ai adoré la façon dont Morgan Rice a créé le personnage de Thor et le monde dans lequel il vivait. Le paysage et les créatures qui le hantaient étaient très bien décrits ... J'ai apprécié [l'intrigue]. Elle était courte et charmante ... Il y avait juste la bonne quantité de personnages secondaires, ce qui fait que je ne m'y suis pas perdue. Il y avait des aventures et des moments déchirants, mais l'action décrite n'était pas exagérément grotesque. Le livre serait parfait pour un lecteur adolescent ... Il contient les prémices de quelque chose de remarquable ...”

--*San Francisco Book Review*

“Dans ce premier tome, bourré d'action, de la fantaisie épique de la série de l'Anneau du Sorcier (qui contient actuellement 14 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin "Thor" McLeod, 14 ans. Son rêve est de faire partie de la Légion d'Argent, les chevaliers d'élite qui servent le roi ... L'écriture de Rice est consistante et les prémisses intrigantes.”

--*Publishers Weekly*

“[LA QUÊTE DES HÉROS] est rapide et facile à lire. Les chapitres se terminent d'une façon qui vous poussent à lire la suite du livre et vous ôtent l'envie de le poser. Il y a des fautes de frappe dans le livre et des confusions sur certains noms mais cela ne détourne pas le lecteur de l'histoire dans son ensemble. La fin du livre m'a donné envie de me procurer immédiatement le tome suivant et c'est ce que j'ai fait. Les neuf tomes de la série de l'Anneau du Sorcier peuvent tous s'acheter dès maintenant sur la boutique Kindle et, actuellement, vous pouvez commencer par *La Quête des Héros*, qui est en téléchargement gratuit sur cette plate-forme ! Si vous recherchez quelque chose de rapide et d'amusant à lire pendant que vous êtes en vacances, ce livre fera parfaitement l'affaire.”

--*FantasyOnline.net*

Livres par Morgan Rice

ROIS ET SORCIERS

LE REVEIL DES DRAGONS (Tome 1)

LE REVEIL DES BRAVES (Tome 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'EPEES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n 10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE REGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n 14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n 1)

AIMEE (Tome n 2)

TRAHIE (Tome n 3)

PREDESTINEE (Tome n 4)

DESIREE (Tome n 5)

FIANCEE (Tome n 6)

VOUEE (Tome n 7)

TROUVEE (Tome n 8)

RENEE (Tome n 9)

ARDEMMENT DESIREE (Tome n 10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez la série de L'ANNEAU DU SORCIER en format livre audio !

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Bob Orsillo, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE UN	
CHAPITRE DEUX	
CHAPITRE TROIS	
CHAPITRE QUATRE	
CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE SIX	
CHAPITRE SEPT	
CHAPITRE HUIT	
CHAPITRE NEUF	
CHAPITRE DIX	
CHAPITRE ONZE	
CHAPITRE DOUZE	
CHAPITRE TREIZE	
CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE QUINZE	
CHAPITRE SEIZE	
CHAPITRE DIX-SEPT	
CHAPITRE DIX-HUIT	
CHAPITRE DIX-NEUF	
CHAPITRE VINGT	
CHAPITRE VINGT-ET-UN	
CHAPITRE VINGT-DEUX	
CHAPITRE VINGT-TROIS	
CHAPITRE VINGT-QUATRE	
CHAPITRE VINGT-CINQ	
CHAPITRE VINGT-SIX	
CHAPITRE VINGT-SEPT	
CHAPITRE VINGT-HUIT	
CHAPITRE VINGT-NEUF	
CHAPITRE TRENTE	
CHAPITRE TRENTE-ET-UN	

“Ne vous mettez pas entre le dragon et sa fureur.”

—William Shakespeare
Le Roi Lear

CHAPITRE UN

Le Roi McCloud chargea en dévalant la pente, traversant les Highlands, pénétrant dans la partie MacGil de l'Anneau. Des centaines d'hommes le suivaient comme si leur vie en dépendait pendant que son cheval dévalait la montagne. Il tendit le bras en arrière, leva son fouet et l'abattit violemment sur le flanc du cheval, qui n'avait pas besoin d'être poussé, mais le roi aimait jouer du fouet. Il aimait faire souffrir les animaux.

La vue qui s'offrait à McCloud le faisait presque saliver : un village MacGil idyllique, les hommes aux champs et sans armes, leurs femmes à la maison en train d'étendre le linge sur les fils, peu vêtues en cette chaleur estivale. Les portes des maisons étaient ouvertes, les poules se promenaient librement, les chaudrons étaient déjà au feu pour le repas du soir. Il pensa aux ravages qu'il s'apprêtait à faire, au butin qu'il allait amasser, aux femmes qu'il allait déshonorer, et son sourire s'élargit. Il sentait presque l'odeur du sang qu'il était sur le point de faire couler.

Ils chargèrent encore et encore, les pas de leurs chevaux grondant comme le tonnerre et faisant écho dans la campagne entière et ce n'est qu'alors que quelqu'un les remarqua : la vigie du village, un piètre substitut de soldat, un adolescent tenant une lance qui sursauta et se tourna dans leur direction au bruit de leur approche. McCloud le fixa dans le blanc des yeux, vit la peur et la panique s'emparer de son visage; dans cet avant-poste paisible, le garçon n'avait probablement jamais vu une bataille de sa vie. Et il n'y était absolument pas préparé.

McCloud ne perdit pas de temps : il voulait être le premier à tuer, comme toujours sur un champ de bataille. Ses hommes prenaient garde à ne pas à lui ôter ce privilège.

Il fouetta à nouveau son cheval jusqu'à ce que ce dernier se mette à hurler et à accélérer, se détachant du gros de la troupe. Il brandit la lance de son aïeul, un lourd objet en fer, s'inclina en arrière et la lança.

Comme toujours, il atteignit son objectif : le garçon s'était tout juste retourné quand la lance se planta dans son dos, le transperça et alla se planter dans un arbre avec un sifflement, le garçon embroché dessus. Du sang jaillit de son dos et cela suffit à combler McCloud.

McCloud laissa échapper un cri de joie alors qu'ils continuaient de charger vers la porte du village sur les terres des MacGil, au travers des champs de maïs qui se balançaient au gré du vent et arrivaient à hauteur des cuisses de son cheval. C'était presque un jour trop beau, un tableau trop plaisant pour la dévastation qu'ils s'apprêtaient à répandre.

Ils lancèrent l'assaut par la porte non protégée du village, dont l'emplacement à la périphérie de l'Anneau était d'autant plus idiot étant donné la proximité des Highlands. *Ils auraient dû s'y attendre*, pensa avec mépris McCloud alors qu'il faisait voler sa hache et abattait un panneau en bois portant le nom du village. Il trouverait bientôt un nouveau nom.

Ses hommes pénétrèrent dans l'enceinte et partout autour de lui s'élevèrent des cris de femmes, d'enfants, de vieillards et de quiconque se trouvait chez lui dans ce coin paumé. Il s'agissait peut-être d'une centaine de malchanceux mais McCloud était bien décidé à les faire tous payer. Il brandit sa hache au-dessus de la tête et se concentra sur une femme en particulier qui lui tournait le dos et qui essayait de sauver sa vie en courant vers la sécurité de sa maison. Cela ne devait pas se passer ainsi.

Comme McCloud l'avait espéré, sa hache se planta dans l'arrière de son mollet et elle s'effondra en hurlant. Il n'avait pas cherché à l'abattre : il voulait seulement la mutiler. Il cherchait à la capturer vivante en vue des plaisirs qu'il prendrait avec elle par la suite. Il l'avait bien choisie : une femme aux longs cheveux blonds en liberté et aux hanches étroites, âgée d'à peine plus de dix-huit ans. Elle serait sienne. Et quand il en aurait fini avec elle, peut-être la tuerait-il. Ou peut-être pas; peut-être en ferait-il son esclave.

Arrivant à sa hauteur, il hurla de joie en sautant de son cheval avant qu'il se soit arrêté et, quand il lui tomba dessus, il la plaqua au sol. Ils roulèrent dans la poussière et, en sentant l'impact du sol, il se mit à sourire et savoura le plaisir d'être en vie.

Finalement, la vie avait à nouveau un sens.

CHAPITRE DEUX

Dans la Salle des Armes, entouré d'une douzaine de ses frères, tous membres aguerris de l'Argent, Kendrick était dans l'œil du cyclone. Il faisait face à Darloc, le commandant de la garde royale envoyé accomplir une mission malheureuse. A quoi Darloc s'attendait-il donc ? Avait-il vraiment cru pouvoir arriver fièrement dans la Salle des Armes et arrêter Kendrick devant tous ses frères d'armes, lui, le favori de la famille royale ? Croyait-il réellement que les autres resteraient sans réagir et le laisseraient faire ?

Il avait grandement sous-estimé la loyauté de l'Argent envers Kendrick. Même si Darloc s'était présenté avec des accusations légitimes en vue de son accusation, ce qui était loin d'être le cas, Kendrick doutait très franchement que ses frères l'auraient laissé l'emmener. Ils étaient loyaux pour la vie et loyaux jusqu'à la mort. C'était le principe de l'Argent. Il réagirait de la même façon si l'un de ses frères était menacé. Après tout, ils s'étaient entraînés et avaient combattu ensemble toute leur vie.

Alors que les membres de l'Argent dirigeaient leurs armes vers la petite dizaine de gardes royaux qui, de moins en moins à l'aise, bougeaient nerveusement sur place, Kendrick sentait que la tension devenait palpable dans le silence pesant. Ils devaient savoir que cela se finirait par un massacre si l'un d'entre eux tentait de dégainer son épée, chose que, sagement, aucun d'entre eux ne fit. Ils restèrent immobiles et attendirent les ordres de leur commandant, Darloc.

Darloc déglutit, nerveux. Il comprit que sa mission était vouée à l'échec.

“Il semblerait que tu ne sois pas venu avec suffisamment d'hommes”, répondit Kendrick avec calme et en souriant. “Une dizaine de Gardes du Roi contre une centaine de membres de l'Argent. Votre cause est perdue d'avance.”

Darloc rougit puis devint livide. Il s'éclaircit la gorge.

“Mon Seigneur, nous servons tous le même royaume. Je ne cherche pas à me battre contre vous. Vous avez raison : nous ne pouvons gagner ce combat. Si vous nous le demandez, nous nous en irons et retournerons auprès du Roi.

“Cependant, vous savez que Gareth enverra encore plus d'hommes après vous. D'autres hommes. Et vous savez où cela nous mènera. Vous les tuerez peut-être tous, mais souhaitez-vous vraiment vous retrouver avec le sang de vos frères sur les mains ? Voulez-vous réellement déclencher une guerre civile ? Vos hommes sont prêts à risquer leur vie et à tuer n'importe qui pour vous. Cependant, est-ce juste pour eux ?”

Kendrick regarda autour de lui en y réfléchissant. Darloc avait raison. Il ne souhaitait voir aucun de ses hommes blessé rien que pour sa propre personne. Il ressentit un écrasant besoin de les protéger de tout carnage, quel qu'en soit le prix à payer pour lui. Bien que Gareth soit un homme atroce et un mauvais souverain, Kendrick ne souhaitait pas la guerre civile, du moins pas en son nom. Il y avait d'autres alternatives; comme il l'avait appris, la confrontation directe n'était pas toujours la méthode la plus efficace.

Kendrick tendit la main vers l'épée de son ami Atme et lui fit baisser son arme. Il se retourna et fit face aux autres membres de l'Argent. Il leur était immensément reconnaissant d'être venus à son secours.

“Mes frères de l'Argent !” déclara-t-il. “Je suis très touché par votre geste et je vous assure que cela n'est pas en vain. Vous me connaissez tous et vous savez que je n'ai rien à voir avec la mort de mon père, votre précédent roi. Et lorsque je trouverai son meurtrier, dont je pense connaître l'identité vu la nature de ces actes, je serai le premier à réclamer vengeance. On m'accuse ici à tort. Cela étant dit, je ne souhaite pas être l'élément déclencheur d'une guerre civile. Je vous prie de baisser vos armes. Je vais me rendre dans le calme. Un membre de l'Anneau ne devrait jamais avoir à se battre contre un autre. Si justice existe, alors, la vérité éclatera et je vous reviendrai sous peu.”

Lentement et à contrecœur, le groupe de l'Argent baissa ses armes et Kendrick se dirigea vers Darloc. Accompagné de Darloc, Kendrick se dirigea vers la porte entouré par la Garde Royale. Droit, Kendrick marchait fièrement au milieu. Darloc n'essaya pas de lui passer les chaînes, peut-être par respect, ou par peur, ou parce qu'il le savait innocent. Kendrick se rendrait lui-même vers sa nouvelle prison. Cependant, il ne céderait pas facilement. D'une façon ou d'une autre, il laverait son nom de tout soupçon, il serait libéré du cachot et il tuerait le meurtrier de son père. Même s'il s'agissait de son propre frère.

CHAPITRE TROIS

Son frère Godfrey à ses côtés, Gwendolyn se trouvait dans les entrailles du château et regardait fixement Steffen, qui se tenait debout et bougeait nerveusement en se tordant les mains. C'était un drôle de personnage, pas seulement à cause de sa difformité, son dos tordu et bossu, mais également parce qu'il semblait habité par une énergie nerveuse. Ses yeux avaient l'air d'être sans cesse en mouvement, ses mains serrées l'une contre l'autre comme s'il était rongé par le remord. Il se balançait d'un pied sur l'autre, fredonnant pour lui-même d'une voix grave. Gwen se dit que toutes ces années d'isolement ici-bas l'avaient clairement transformé en un étrange personnage.

Gwen attendait avec impatience qu'il s'ouvre, qu'il lui révèle ce qui était arrivé à son père. Cependant, les secondes devinrent des minutes, la sueur s'accumula dans les sourcils de Steffen, ses balancements devinrent plus spectaculaires mais rien ne vint. Il n'y avait qu'un silence pesant ponctué de ses fredonnements.

Gwen commençait à se liquéfier sous l'effet des feux rugissants trop proches en ce jour d'été. Elle souhaitait en finir avec tout ceci, quitter cet endroit et ne jamais y revenir. Elle scrutait Steffen en tentant de déchiffrer son expression, de découvrir ce qui se tramait dans son esprit. Il leur avait promis de leur révéler quelque chose mais était devenu silencieux. Alors qu'elle l'examinait, il semblait avoir changé d'avis. A l'évidence il avait peur, cachait quelque chose.

Steffen s'éclaircit enfin la gorge.

"Quelque chose est tombé dans la glissière cette nuit-là, je le reconnais", commença-t-il en évitant tout contact direct des yeux, son regard errant sur le sol, "mais je ne suis pas sûr de ce que c'était. Quelque chose en métal. Nous avons pris le pot de chambre cette nuit-là et j'ai entendu quelque chose tomber dans la rivière. Quelque chose de différent. Donc", dit-il en s'éclaircissant la gorge à plusieurs reprises tout en se tordant les mains, "vous voyez, quoique cela puisse être, cela a été emporté par le courant."

"En es-tu sûr ?" demanda Godfrey.

Steffen approuva vigoureusement de la tête.

Gwen et Godfrey échangèrent un regard.

"As-tu vu ce que c'était, au moins ?" insista Godfrey.

Steffen secoua la tête.

"Cependant, tu as parlé d'un poignard. Comment sais-tu qu'il s'agissait d'un poignard si tu ne l'as pas vu ?" demanda Gwen. Elle était certaine qu'il mentait mais elle ne savait pas pourquoi.

Steffen se racla la gorge.

“J’ai dit ça parce que j’ai pensé qu’il s’agissait d’un poignard”, répondit-il. “C’était petit et en métal. Qu’est-ce que cela aurait pu être d’autre ?”

“Cependant, as-tu regardé au fond du pot ?” demanda Godfrey. “Après l’avoir vidé ? Peut-être que l’objet était encore au fond du pot.” Steffen secoua la tête.

“J’ai regardé au fond”, dit-il. “Je le fais toujours. Et il n’y avait rien. Vide. Quel que soit cet objet, il a été emporté. Je l’ai vu partir à la dérive.”

“Si c’était du métal, comment pouvait-il flotter ?” demanda Gwen. Steffen se racla la gorge et haussa les épaules.

“La rivière est mystérieuse”, répondit-il. “Les courants sont puissants. ”

Gwen lança un regard sceptique vers Godfrey et son expression lui dit que lui non plus ne croyait pas Steffen.

Gwen commençait à perdre patience. A présent, elle était également déconcertée. Steffen était sur le point de leur révéler quelque chose comme il l’avait promis mais il semblait avoir soudainement changé d’avis.

Gwen fit un pas vers lui et le fusilla du regard, sentant que cet homme avait quelque chose à cacher. Elle prit son visage le plus dur et faisant cela, sentit la force de son père monter en elle. Elle était déterminée à découvrir ce qu’il savait, surtout si cela pouvait l’aider à trouver le meurtrier de son père.

“Tu mens !” dit-elle d’une voix glaciale, sa force la surprenant elle-même. “Sais-tu quel est le châtiment pour avoir menti à un membre de la famille royale ?”

Steffen se tordit les mains et bondit presque sur place, jetant brièvement un œil vers elle avant de détourner le regard.

“Je suis désolé”, dit-il. “Je suis désolé. S’il vous plaît, je n’en sais pas plus.”

“Tu nous as demandé si tu pourrais éviter la prison en nous révélant ce que tu sais”, dit-elle. “Cependant, tu ne nous as rien dit. Pourquoi poser une telle question si tu n’as rien à nous dire ?”

Steffen se passa la langue sur les lèvres tout en gardant le regard vers le sol.

“Je... Je... hum”, commença-t-il avant de s’arrêter. Il s’éclaircit la gorge. “J’avais peur ... d’avoir des ennuis pour n’avoir pas raconté qu’un objet était tombé de la glissière. C’est tout. Je suis désolé. Je ne sais pas ce que c’était. Et maintenant, il a disparu.”

Gwen plissa les yeux, fixa cet étrange personnage en essayant de percer son mystère.

“Qu’est-il exactement arrivé à ton maître ?” demanda-t-elle pour ne pas le laisser s’en tirer aussi facilement. “On nous a dit qu’il avait

disparu. Et que tu as quelque chose à voir avec sa disparition.”

Steffen secoua la tête à plusieurs reprises.

“Il est parti”, répondit Steffen. “C’est tout ce que je sais. Je suis désolé. Je ne sais rien d’utile pour vous.”

Soudain, un vacarme retentissant traversa la pièce et ils se retournèrent pour voir des déchets dévaler la chute et s’écraser dans le gros pot de chambre. Steffen se retourna et courut vers le pot. Il se mit à côté et le regarda se remplir avec les déchets des chambres supérieures.

Gwen se retourna vers Godfrey et le regarda. Ce dernier lui rendit son regard. Il semblait tout aussi déconcerté qu’elle.

“Quoi qu’il cache”, dit-elle, “il ne le révélera pas.”

“Nous pourrions le faire emprisonner”, déclara Godfrey. “Ça le ferait peut-être parler.”

Gwen secoua la tête.

“Ça ne marchera pas. Pas avec lui. Il est terrorisé, ça se voit. Je pense que c’est en lien avec son maître. A l’évidence, quelque chose le tourmente mais je ne pense pas que cela ait un lien avec la mort de notre père. Je pense qu’il sait quelque chose qui pourrait nous être utile mais j’ai l’impression que nous n’obtiendrons rien en l’acculant.”

“Qu’allons-nous faire, alors ?” demanda Godfrey.

Gwen resta plantée là, pensive. Elle se souvint d’une amie, lorsqu’elle était petite, qu’on avait surprise à mentir. Elle se souvint que ses parents avaient fait tout leur possible pour la forcer à parler, mais sans résultat. Ce n’était que des semaines plus tard, lorsqu’on l’avait enfin laissée tranquille, qu’elle avait volontairement décidé d’en parler et de tout raconter. Gwen percevait que la même énergie émanait de Steffen. L’acculer ne ferait que le pousser à se refermer sur lui-même. Il avait besoin d’espace pour se confesser selon son bon gré.

“Laissons-lui du temps”, décida-t-elle. “Cherchons ailleurs. Voyons ce que nous pouvons trouver et revenons vers lui lorsque nous aurons plus d’éléments. Je pense qu’il finira par parler mais qu’il n’est pas encore prêt.”

Gwen se retourna vers lui et le regarda, de l’autre côté de la pièce, tout absorbé par l’examen des déchets remplissant le chaudron. Elle était persuadée qu’il les mènerait au meurtrier de leur père. Elle ne savait pas comment mais elle en était sûre. Elle se demanda quels secrets renfermaient les méandres de son esprit.

Gwen pensa que c’était décidément un étrange personnage. Très étrange, en effet.

CHAPITRE QUATRE

Thor chercha à respirer tout en essayant de repousser l'eau qui tentait de pénétrer dans ses yeux, son nez et sa bouche et qui s'abattait en trombes tout autour de lui. Après avoir glissé sur le bateau, il avait finalement réussi à s'accrocher à la balustrade en bois et il s'y agrippait de toutes ses forces tandis que l'eau cherchait implacablement à le faire lâcher. Tous ses muscles tremblaient et il ne savait pas combien de temps il pourrait encore tenir.

Tout autour de lui, ses frères faisaient de même et se cramponnaient de toutes leurs forces à ce qu'ils pouvaient trouver pour éviter d'être emportés par les eaux. D'une façon ou d'une autre, ils y arrivèrent.

Le bruit était assourdissant et il était impossible de voir au-delà de quelques mètres devant soi. Ils avaient beau être en été, la pluie était particulièrement froide et l'eau le transperça d'un frisson que son corps ne put réprimer. Kolk était debout parmi eux, les fusillant du regard, les mains sur les hanches. En apparence imperméable au mur de pluie, il aboyait des ordres.

“RETOURNEZ A VOS PLACES !” hurla-t-il. “RAMEZ !”

Kolk lui-même prit place et commença à ramer. En quelques instants, les garçons glissèrent et rampèrent sur le pont en direction des bancs. Le cœur de Thor martelait dans sa poitrine lorsqu'il lâcha prise et se débattit pour traverser le pont. A l'intérieur de sa chemise, Krohn gémit lorsque Thor glissa et s'écrasa lourdement sur le pont.

Il rampa le reste de la distance et se retrouva bientôt à sa place.

“ATTACHE-TOI !” hurla Kolk.

Thor baissa les yeux, vit les cordes à nœuds qui se trouvaient derrière son banc et comprit alors quelle pouvait être leur utilité : il se baissa et s'en attacha une au poignet, s'arrimant au banc et à la rame.

Cela fonctionna. Il arrêta de glisser et put rapidement ramer à nouveau.

Tout autour de lui, les garçons reprenaient les rames. Reece prit place en face de Thor, qui sentit que le bateau recommençait à se déplacer. En quelques minutes, le rideau de pluie s'éclaircit devant eux.

Thor continua de ramer, la peau encore brûlante de cette étrange pluie et le moindre muscle de son corps endolori. Le bruit de la pluie s'estompa et Thor commença à sentir que la pluie devenait plus légère. En quelques instants, ils se retrouvèrent sous un ciel bleu.

Thor regarda autour de lui, abasourdi : tout était sec et lumineux. C'était la chose la plus étrange qu'il ait jamais vue : la moitié du bateau se trouvait sous un soleil radieux et éclatant tandis que l'autre

moitié subissait un déluge pendant qu'ils achevaient leur traversée du mur de pluie.

Enfin, tout le bateau se retrouva sous un beau ciel bleu et sous un soleil qui les assomait de sa chaleur. Tout était silencieux, à présent. Le mur de pluie avait rapidement disparu et tous ses frères d'armes se regardaient les uns les autres, stupéfaits. C'était comme s'ils avaient traversé un rideau pour pénétrer dans un autre monde.

“REPOS ! ” cria Kolk.

Tout autour de Thor, les garçons abandonnèrent leurs rames avec un grognement collectif de soulagement, haletants, cherchant à reprendre leur souffle. Thor fit de même, sentant chacun de ses muscles trembler, soulagé de pouvoir faire une pause. Tandis que le bateau dérivait sur ces nouvelles eaux, il se laissa aller en cherchant à reprendre son souffle et en essayant de détendre ses muscles endoloris.

Thor se ressaisit enfin et se redressa pour regarder autour de lui. Il baissa les yeux vers l'eau et vit qu'elle avait changé de couleur : elle était à présent d'une couleur rouge légèrement brillante. Ils se trouvaient maintenant sur une nouvelle mer.

“La Mer des Dragons”, déclara Reece derrière lui tout en regardant la mer, émerveillé. “On dit qu'elle est rouge du sang de ses victimes.”

Thor continuait à regarder. A certains endroits, on voyait des bulles et, au loin, d'étranges bêtes venaient faire surface avant de replonger. Aucune d'entre elles ne s'attardait suffisamment longtemps pour qu'il puisse bien les observer mais il n'avait pas du tout envie d'essayer de se pencher pour mieux voir.

Thor se retourna et prit la mesure de son nouvel environnement, désorienté. Ici, de ce côté du mur de pluie, tout semblait tellement différent, tellement étranger. Il flottait même une sorte de brume rouge légère dans l'air, au ras de l'eau. Scrutant l'horizon, il remarqua une douzaine de petites îles éparpillées comme des pierres à l'horizon.

Une forte brise se leva et Kolk s'avança en aboyant :

“HISSEZ LES VOILES !”

Thor passa brusquement à l'action avec les autres garçons. Il attrapa les cordes et hissa les voiles pour profiter de la brise. Les voiles se déployèrent et une bourrasque de vent les gonfla. Thor sentit le bateau se déplacer à une vitesse surprenante et ils mirent cap sur les îles. Le bateau naviguait gentiment sur de grosses vagues déferlantes qui surgissaient de nulle part.

Thor se fraya un passage jusqu'à la proue, s'accouda à la balustrade et regarda les alentours. Reece le rejoignit et O'Connor fit de même. Ils se tenaient côte à côte et Thor regarda la chaîne d'îles qui se rapprochait rapidement. Ils restèrent ainsi, silencieux, pendant de longs moments. Thor savourait avec délectation les brises humides tandis que son corps se détendait.

Finalement, Thor comprit qu'ils se dirigeaient vers une île en particulier. Elle devint de plus en plus grande et un frisson parcourut Thor lorsqu'il comprit que c'était leur destination.

“L'Île des Brumes”, laissa échapper Reece, admiratif.

Thor était ébahi. Sa forme se fit plus nette. Elle était rocheuse, escarpée et nue. Elle s'étendait sur plusieurs kilomètres dans chaque direction, longue et étroite, en forme de fer à cheval. Les grosses vagues qui venaient s'écraser sur ses rivages grondaient malgré la distance et formaient de grands jets d'écume en s'écrasant sur les énormes rochers. Une minuscule bande de terre se trouvait derrière les rochers, au pied d'une gigantesque falaise qui se dressait droit vers le ciel. Thor ne voyait pas bien comment leur bateau pourrait accoster en sécurité.

Venant renforcer l'étrangeté de l'endroit, une brume rougeâtre flottait sur l'île comme une sorte de rosée luisant dans la lumière du soleil. Cela donnait une impression de mauvais augure. Thor sentait que quelque chose d'inhumain et de surnaturel hantait cet endroit.

“On dit que cet endroit est vieux de plusieurs millions d'années”, ajouta O'Connor. “Cet endroit serait plus vieux que l'Anneau. Plus vieux même que l'Empire.”

“Cet endroit appartient aux dragons”, renchérit Elden en rejoignant Reece.

Alors que Thor observait l'île, le second soleil disparut soudain du ciel. Subitement, le jour ensoleillé et radieux devint coucher de soleil et le ciel se para de couleurs rouges et violacées. Thor n'arrivait pas à y croire : il n'avait jamais vu le soleil se déplacer aussi rapidement. Il se demanda quelles autres choses pouvaient encore être différentes dans cette partie du monde.

“Est-ce qu'un dragon vit sur cette île ?” demanda Thor.

Elden secoua la tête.

“Non. J'ai entendu dire qu'il n'habite pas loin. On dit que la brume rouge naît du souffle du dragon. Il respire la nuit sur une île voisine et c'est le vent qui la transporte et enveloppe l'île durant le jour.”

Thor entendit soudain un bruit. Au début, on aurait dit un grondement, comme de l'orage, suffisamment long et puissant pour faire trembler le bateau. Encore caché dans sa chemise, Krohn se ratatina et gémit.

Comme Thor, les autres se retournèrent et regardèrent au loin. Quelque part à l'horizon, il lui sembla apercevoir le contour incertain de flammes qui léchèrent le soleil couchant puis disparurent en laissant place à une fumée noire comme celle d'un volcan en éruption.

“Le Dragon”, dit Reece. “Nous sommes sur son territoire, à présent.”

Thor déglutit, pensif.

“Mais comment pouvons-nous être en sécurité ici ?” demanda O’Connor.

“Vous n’êtes en sécurité nulle part”, répondit une voix retentissante.

Thor se retourna et découvrit Kolk qui, debout et les mains sur les hanches, regardait l’horizon par-dessus leurs épaules.

“C’est l’engagement des Cent Jours : vivre avec le risque de périr chaque jour qui passe. Ceci n’est pas un exercice. Le dragon vit tout près d’ici et rien ne pourra l’empêcher d’attaquer. Normalement, il ne devrait pas nous attaquer car il garde jalousement son trésor sur son île et les dragons n’aiment pas laisser leur trésor sans surveillance. Cependant, vous entendrez ses grondements et verrez ses flammes la nuit. Et si nous l’irritons d’une quelconque façon, je ne peux vous garantir ce qu’il adviendra de nous.”

Thor entendit un autre grondement sourd, aperçut un nouvel embrasement à l’horizon et observa les vagues s’écraser sur l’île tandis qu’ils s’approchaient de l’île. Il leva les yeux vers les falaises abruptes, qui étaient un véritable mur de roches, et se demanda comment ils allaient faire pour atteindre le sommet et rejoindre la partie plate et aride.

“Le problème, c’est que je ne vois aucun lieu où accoster avec le bateau”, dit Thor.

“Ce serait trop facile”, répondit Kolk.

“Dans ce cas, comment allons-nous prendre pied sur l’île ?” questionna O’Connor.

Kolk fit un sourire machiavélique.

“Tu sais nager”, dit-il.

L’espace d’un instant, Thor se demanda s’il plaisantait, mais, d’après son expression, il comprit rapidement que tel n’était pas le cas. Thor déglutit.

“A la nage ?” répondit en écho Reece, abasourdi.

“Ces eaux grouillent de créatures !” s’écria Elden.

“Oh, c’est le cadet de vos soucis !” continua Kolk. “Les courants ici sont traîtres, ces tourbillons vous aspireront, ces vagues vous écraseront sur ces rochers escarpés, l’eau est chaude et, si vous parvenez à ces rochers, il vous faudra trouver un moyen d’escalader ces falaises afin d’atteindre la terre aride. Si les créatures de la mer ne vous attrapent pas avant, bien sûr. Bienvenue dans votre nouvelle maison.”

Thor se tint là, parmi les autres, comme pétrifié, accoudé à la balustrade et regardant les eaux écumeuses en dessous de lui. L’eau tourbillonnait sous ses yeux comme un être vivant. Le courant s’intensifiait à chaque instant en agitant le bateau. Il était difficile de garder son équilibre. En dessous, les eaux s’agitaient, remuaient ce

rouge brillant qui semblait renfermer le sang de l'enfer même et, pire que tout, en y regardant de plus près, Thor se rendit compte que des monstres des mers faisaient surface tous les quelques mètres en faisant claquer leurs dents avant de replonger.

Leur bateau jeta soudainement l'ancre très loin du rivage et Thor eut du mal à avaler sa salive. Il leva les yeux vers les rochers qui encerclaient l'île et se demanda comment ils pourraient bien faire pour les atteindre. Le bruit des vagues se renforça et les força à crier pour se faire comprendre.

Quelques petites barques furent mises à l'eau et les commandants les emmenèrent à bonne distance du navire, à une trentaine de mètres du bateau. Cela ne leur faciliterait pas la tâche : il leur faudrait nager pour les atteindre.

Rien qu'à cette pensée, le ventre de Thor se noua.

"SAUTEZ !" cria Kolk.

Pour la première fois, Thor eut peur. Il se demanda si cela le diminuait en tant que membre de la Légion, en tant que guerrier. Il savait bien que les guerriers ne devaient jamais se laisser gagner par la peur mais il lui fallut reconnaître que, là, il avait vraiment peur. Il détestait ça et souhaitait de tout cœur qu'il puisse en être autrement. Pourtant, il était terrifié.

En regardant autour de lui, Thor vit les visages horrifiés des autres garçons et se sentit mieux. Tout autour de lui, les garçons se pressaient à la balustrade en fixant les eaux, figés par la peur. Un garçon en particulier semblait tellement terrifié qu'il en tremblait. Il s'agissait du garçon du jour des boucliers, celui qui avait eu peur et que l'on avait forcé à faire des tours de piste.

Kolk dut s'en rendre compte car il traversa le bateau en se dirigeant droit sur lui. Kolk ne semblait pas dérangé par le vent puissant qui repoussait ses cheveux en arrière. Ses grimaces lui donnaient l'air d'être prêt à conquérir la terre entière. Il arriva droit sur le garçon et le transperça du regard.

"SAUTE !" hurla Kolk.

"Non !" répondit le garçon. "Je ne peux pas ! Je ne le ferai pas ! Je ne sais pas nager ! Ramenez-moi chez moi !"

Alors que le garçon commençait à s'écarter de la balustrade, Kolk l'attrapa par le dos de la chemise et le souleva haut au-dessus du pont.

"Alors, il va falloir apprendre à nager !" gronda Kolk et, au grand désarroi de Thor, il lança le pauvre garçon par-dessus bord.

Le garçon vola dans les airs en hurlant et se retrouva dans l'eau écumeuse cinq mètres plus bas. Il fit un gros plat, flotta à la surface en se débattant et en cherchant de l'air.

"A L'AIDE !" hurla-t-il.

"Quelle est la première loi de la Légion ?" hurla Kolk en se

tournant vers les autres garçons qui étaient encore à bord du bateau sans tenir compte du garçon qui se débattait dans l'eau.

Thor connaissait vaguement la bonne réponse mais il était trop distrait par la vue du garçon qui était en train de se noyer sous ses yeux pour répondre.

“Il faut aider un membre de la Légion qui est dans le besoin !” cria Elden en retour.

“Et est-il dans le besoin ?” cria Kolk en montrant le garçon du doigt.

Ce dernier levait les bras, émergeant de temps à autre hors de l'eau tandis que le reste des garçons l'observait depuis le pont, trop effrayés pour plonger à son secours.

A cet instant, Thor ressentit quelque chose de bizarre. Quand il se concentra sur le garçon qui était en train de se noyer, soudain, plus rien n'eut d'importance. Thor cessa de penser à sa propre personne. Le fait qu'il puisse mourir ne traversa pas son esprit. La mer, les monstres, les courants ... tout disparut. Il ne pouvait plus penser qu'à secourir cette personne.

Thor se mit debout sur la large balustrade de chêne, plia les genoux et, sans réfléchir, il plongea haut en l'air, fonçant la tête la première vers les eaux rouges bouillonnantes.

CHAPITRE CINQ

Gareth était assis sur le trône de son père dans la grande salle du château. Il passait les mains sur les bras en bois lisse du trône et regardait la scène qui se déroulait sous ses yeux. Des milliers de ses sujets s'étaient rassemblés dans la salle. Les gens affluaient de tous les coins de l'Anneau pour être témoins de cet événement unique, pour voir s'il serait à même de lever l'Épée de la Dynastie. Pour voir s'il était l'Élu. Le peuple n'avait pas eu l'occasion d'assister à une cérémonie de levage d'épée depuis celle de son père lorsqu'il était jeune, et personne ne voulait rater cela. L'excitation était palpable.

Gareth était lui-même engourdi d'impatience. En voyant la salle se remplir et de plus en plus de personnes s'amasser à l'intérieur, il commença à se demander si les conseillers de son père avaient eu raison, si c'était effectivement une mauvaise idée que le levage de l'épée se tienne dans la grande salle du château et soit ouvert au public. Ils lui avaient vivement conseillé qu'il ait lieu dans la petite Chambre de l'Épée, une salle privée. Ils avaient avancé qu'en cas d'échec il y aurait alors peu de témoins. Cependant, Gareth ne faisait pas confiance aux serviteurs de son père. Il avait plus confiance en son propre destin que la vieille garde de son père et il souhaitait que le royaume entier soit témoin de sa réussite, que tout le monde voit de ses propres yeux que c'était lui l'Élu. Il voulait que ce moment soit inscrit dans l'histoire. Le moment où son destin s'ouvrirait à lui.

Gareth pénétra dans la salle avec élégance, se pavanant au milieu de ses conseillers, vêtu de sa couronne et de sa cape et brandissant son sceptre. Il voulait que chacun sache que le vrai Roi, le vrai MacGil, c'était *lui*, pas son père. Comme il s'y attendait, cela ne lui avait pas pris longtemps pour se sentir chez lui dans ce château, pour qu'il sente que les sujets lui appartenaient. Il voulait à présent que le peuple le ressente aussi, qu'il soit témoin de cette démonstration de pouvoir. Après ce jour, ils sauraient tous qu'il était leur seul et unique roi.

Cependant, maintenant, Gareth se tenait assis seul sur le trône en regardant les deux reposoirs en fer vides au centre de la salle, éclairés par un rayon de soleil descendant du plafond. L'épée y serait déposée plus tard et Gareth n'était plus très sûr de lui. L'importance de ce qu'il s'apprêtait à faire l'accablait soudain. Ce serait une étape irréversible, il n'y aurait pas de retour en arrière possible et que se passerait-il s'il échouait effectivement ? Il s'efforça de ne plus y penser.

A l'extrémité de la salle, la lourde porte s'ouvrit avec un craquement et un silence enthousiaste s'abattit sur la salle impatiente. Douze des hommes les plus forts de la cour s'avancèrent en pliant sous le poids de la lourde épée qu'ils portaient. Six hommes se trouvaient

de chaque côté et ils marchaient lentement, pas à pas, vers le lieu où reposerait l'épée.

Le cœur de Gareth battait plus vite au fur et à mesure que l'épée se rapprochait. L'espace d'un court instant, sa confiance vacilla : si ces douze hommes, les plus forts qu'il ait jamais vus, pouvaient à peine soutenir le poids de l'épée, alors, quelles étaient ses chances ? Néanmoins, il tenta de repousser cette idée. Après tout, soulever l'épée était une question de destinée, pas de force. Il s'obligea à se souvenir que son destin était de se trouver ici en ce jour, qu'il était l'aîné des MacGil, qu'il devait être Roi. Il rechercha Argon dans la foule car il ressentit soudainement le besoin de prendre conseil auprès de ce dernier. C'était vraiment le moment où il aurait eu besoin de lui. Bizarrement, il n'arrivait pas penser à personne d'autre. Argon resta évidemment introuvable.

Les douze hommes atteignirent finalement le centre de la salle. Portant l'épée dans les rayons de soleil, ils la placèrent sur les reposeirs en fer. Elle retomba avec un bruit retentissant et le son se répercuta dans toute la salle. Un silence total s'installa.

La foule dégagea instinctivement une voie pour que Gareth vienne soulever l'épée.

Gareth se leva lentement de son trône, savourant l'instant, aimant être le centre de toute cette attention. Il sentait les regards se porter sur lui. Il savait qu'un moment comme celui-là, un moment où le royaume entier aurait le regard tourné vers lui d'une façon aussi intense et profonde, à détailler le moindre de ses gestes, ne se représenterait pas. Il s'était imaginé cet instant tellement souvent depuis sa plus tendre enfance, et voici qu'il était enfin venu. Il voulait que les choses se déroulent lentement.

Il descendit les marches du trône, une à une, savourant chaque pas. Il marcha sur le tapis rouge, savourant le moelleux sous ses pieds, se rapprochant petit à petit de la tache de lumière, de plus en plus près de l'épée. En marchant ainsi, il eut l'impression d'être dans un rêve. Il se sentit séparé de son corps. Une partie de lui avait l'impression d'avoir marché sur ce tapis des millions de fois dans ses rêves pour lever l'épée. Cela lui donna l'impression de n'avoir d'autre choix que de lever l'épée, qu'il était en train de marcher vers sa destinée.

Il entrevit comment cela allait se dérouler : il s'avancerait fièrement, tendrait une main et ses sujets se courberaient lorsqu'il brandirait soudainement et de façon spectaculaire son épée au-dessus de sa tête. Cela leur couperait le souffle et ils tomberaient face contre terre en le reconnaissant comme l'Élu, le plus important des rois MacGil ayant jamais régné, celui qui régnerait pour toujours. Tout le monde en pleurerait de joie. Ils trembleraient de peur devant lui. Ils

remercieraient Dieu d'avoir eu la chance de vivre à cette époque et d'avoir été témoins de cet événement. Ils le vénéreraient comme un dieu.

Gareth s'approcha de l'épée. Maintenant, il n'était plus qu'à quelques pas et se sentait frissonner intérieurement. En pénétrant dans le cercle de lumière et bien qu'ayant déjà vu l'épée à maintes reprises, il fut frappé par sa beauté. Il n'avait jamais été autorisé à s'en approcher aussi près avant ce jour et il fut stupéfait. C'était un moment intense. Elle était faite d'une longue lame étincelante et d'un matériau impossible à identifier. Gareth n'avait jamais vu de poignée aussi travaillée. Incrustée de bijoux de toutes sortes et portant le blason du faucon, elle était protégée par un tissu semblable à de la soie. Il se rapprocha d'un pas et se pencha au-dessus. Il sentit la puissante énergie qui en émanait. L'épée semblait vibrer. Il avait peine à respirer. Dans un instant, il la tiendrait dans la main. Bien haut au-dessus de sa tête. Étincelante dans la lumière du jour pour que le monde entier le voie.

Lui, Gareth, Le Grand.

Gareth s'approcha et plaça la main droite sur la poignée. Il referma lentement les doigts dessus, sentit le moindre joyau, le moindre relief lorsqu'il s'en saisit, électrifié. Une énergie intense lui irradiia la paume, lui remonta dans le bras et lui parcourut le corps. C'était tellement différent de ce qu'il s'était toujours imaginé. Son moment était enfin venu. Le meilleur moment de sa vie.

Gareth ne voulait courir aucun risque : il se baissa et referma également son autre main sur la poignée. Il ferma les yeux et respira profondément.

Si les dieux le veulent, laissez-moi lever cette épée. Envoyez-moi un signe. Montrez-moi que je suis le Roi. Montrez-moi que ma destinée est de régner.

Gareth pria en silence, attendant une réponse, un signe indiquant l'instant parfait, mais les secondes défilèrent, une bonne dizaine, pendant que le royaume entier l'observait, les yeux braqués sur lui.

Puis, soudain, il vit le visage de son père qui le fixait lui aussi.

Sous l'effet de la terreur, Gareth ouvrit les yeux, cherchant à chasser cette image de son esprit. Son cœur se mit à battre plus vite et il interpréta cela comme un très mauvais présage.

C'était maintenant ou jamais.

Gareth se pencha et, de toute sa volonté, il tenta de soulever l'épée. Il lutta de toutes ses forces jusqu'à ce que son corps en tremble et se torde.

Cependant, l'épée n'avait pas bougé. C'était comme tenter de faire bouger les fondements de la terre.

Gareth s'acharna encore et encore. Finalement il se mit à gémir et

à crier.

Puis, quelques instants plus tard, il se laissa tomber au sol.

La lame n'avait pas bougé d'un pouce.

Un sursaut parcourut l'assistance quand il heurta le sol. Quelques conseillers se précipitèrent pour l'aider et voir s'il allait bien mais il les repoussa violemment. Extrêmement gêné, il se redressa et se remit sur ses deux pieds.

Gareth, humilié, regarda ses sujets, cherchant à savoir comment ils allaient le considérer à présent.

Ils avaient déjà commencé à partir, se hâtant de quitter la salle. Gareth voyait la déception qui se lisait sur leur visage, voyait qu'il n'était qu'un spectacle décevant de plus pour eux. Maintenant, ils savaient tous qu'il n'était pas leur vrai roi. Ce n'était pas lui le MacGil censé régner. Il n'était rien. Seulement un prince ordinaire qui avait usurpé le trône.

Gareth se sentit dévoré par la honte. Il ne s'était jamais senti aussi seul de sa vie. Tout ce qu'il s'était imaginé depuis son enfance n'était qu'un tissu de mensonges. Une illusion. Il avait cru à sa propre fable.

Et cela l'avait brisé.

CHAPITRE SIX

Gareth faisait les cent pas dans sa chambre, l'esprit en ébullition, encore sous le choc de son échec. Il n'avait pas réussi à lever l'épée et essayait d'envisager quelles pourraient en être les conséquences. Il se sentait engourdi. Il n'en revenait pas d'avoir été aussi bête, d'avoir essayé de lever l'épée, l'Épée de la Dynastie, qu'aucun MacGil n'avait été capable de lever depuis sept générations. Pourquoi en était-il venu à penser qu'il serait meilleur que ses ancêtres ? Pourquoi avait-il pensé être différent ?

Il aurait dû le savoir. Il aurait dû être plus prudent et n'aurait jamais dû se surestimer. Il aurait simplement dû se satisfaire du trône de son père. Pourquoi avait-il voulu en avoir plus ?

A présent, tous ses sujets savaient qu'il n'était pas l'Élu. Son règne serait désormais entaché par cela; maintenant, ils auraient peut-être même encore plus de raisons de le suspecter de la mort de son père. Il se rendait bien compte que les gens le regardaient déjà d'une façon différente, comme s'il n'était qu'un spectre, comme s'ils se préparaient déjà à la venue du prochain roi.

Pire que ça, pour la première fois de sa vie, Gareth n'était pas sûr de lui. Toute sa vie, il avait toujours vu son destin de façon claire. Il était persuadé que son rôle était de prendre la place de son père, de régner et de lever l'épée. Sa confiance venait d'être ébranlée jusqu'à la moelle. A présent, il n'était plus sûr de rien.

Et le pire de tout ça, c'était qu'il ne pouvait oublier la vision du visage de son père qu'il avait eue juste avant d'essayer de lever l'épée. S'agissait-il de sa vengeance ?

“Bravo !” dit lentement une voix sarcastique.

Gareth se retourna, surpris de ne pas être seul dans sa chambre. Il reconnut instantanément la voix, une voix qui était devenue trop familière au fil des ans et qu'il avait fini par mépriser. Il s'agissait de la voix de sa femme.

Hélène.

La voilà qui se tenait dans un coin de la pièce, qui l'observait tout en fumant sa pipe d'opium. Elle inspira profondément, retint son souffle et laissa lentement s'échapper la fumée. Ses yeux étaient injectés de sang et il se rendit compte qu'elle fumait depuis trop longtemps.

“Que fais-tu là ?” demanda-t-il.

“C'est ma chambre nuptiale, après tout !” répondit-elle. “Je peux faire tout ce que je veux, ici. Je suis à la fois ta femme et ta reine. Ne l'oublie pas. Je règne sur ce royaume autant que toi. Et après ta débâcle d'aujourd'hui, je pense qu'il faut utiliser le terme *régner* de

façon très large.”

Le visage de Gareth s'empourpra. Héléna avait le don de l'attaquer de la façon la plus basse possible et aux moments les plus inopportuns. Il la méprisait plus que n'importe quelle autre femme qu'il ait jamais rencontrée. Il avait peine à concevoir qu'il avait un jour accepté de l'épouser.

“Vraiment ?” cracha Gareth en se retournant et en marchant droit vers elle, furieux. “Tu sembles oublier que je suis ton Roi, espèce de gueuse, et que je pourrais te faire jeter en prison tout comme n'importe qui d'autre dans mon royaume. Que tu sois ma femme n'y change rien.”

Elle lui rit au nez, en reniflant de façon cynique.

“Et alors ?” lâcha-t-elle. “Tes nouveaux sujets se posent-ils des questions sur ta sexualité ? Non, j'en doute très fortement. Pas dans le monde machiavélique de Gareth. Pas dans l'esprit de l'homme qui se soucie plus que quiconque de la façon dont les gens le perçoivent.”

Gareth s'arrêta devant elle, comprenant qu'elle voyait en lui d'une façon qu'il n'aimait pas. Il prit conscience de la menace qu'elle représentait et comprit que se battre avec elle n'arrangerait rien. Il resta donc ainsi, sans rien dire, les poings serrés.

“Que veux-tu ?” demanda-t-il lentement en essayant de se contrôler pour ne rien faire d'irréfléchi. “Tu ne viens jamais me voir que quand tu as besoin de quelque chose.”

Elle eut un rire moqueur et sec.

“Je prendrai ce dont j'ai envie. Je ne suis pas venue te demander quoi que ce soit, mais plutôt pour te dire quelque chose : ton royaume entier vient d'être témoin de ton échec à lever l'épée. Où cela nous mène-t-il ?”

“Qu'entends-tu par *nous* ?” questionna-t-il en se demandant où elle voulait en venir.

“Ton peuple sait désormais ce que j'ai toujours su : que tu es un raté. Que tu n'es pas l'Élu. Félicitations. Au moins, c'est officiel, maintenant.”

Il la fusilla du regard.

“Mon père n'a pas non plus réussi à lever l'épée. Cela ne l'a pas empêché de régner efficacement en tant que Roi.”

“Cependant, son règne en a été affecté”, cracha-t-elle. “Tout du long.”

“Si tu n'es pas contente de mes incapacités”, fulmina Gareth, “pourquoi ne pars-tu pas de cet endroit ? Laisse-moi ! Arrête de te moquer de notre mariage. Je suis le Roi, désormais. Je n'ai plus besoin de toi.”

“Je suis contente que tu abordes ce point”, dit-elle, “car il s'agit précisément de la raison de ma venue. Je veux officiellement mettre

fin à notre mariage. Je veux divorcer. J'aime un autre homme. Un *vrai* homme. Un de tes chevaliers, pour tout dire. C'est un guerrier, lui. Nous nous aimons d'un amour vrai. A l'inverse de tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent. Divorçons pour que je puisse arrêter de me cacher. Je veux que notre amour soit rendu public et je veux l'épouser."

Gareth la regarda, choqué, vidé, comme si l'on venait de lui enfoncer un poignard dans la poitrine. Pourquoi fallait-il que Héléna fasse ces révélations ? Pourquoi maintenant plutôt qu'à un autre moment ? C'en était trop pour lui. Il avait l'impression que le monde lui donnait des coups de pied pendant qu'il était à terre.

Malgré lui, Gareth fut surpris de réaliser qu'il éprouvait des sentiments profonds envers Héléna car entendre ces mots, l'entendre demander le divorce lui porta un coup. Il en fut bouleversé. A contrecœur, il comprit qu'il ne voulait pas divorcer. Si encore cela venait de lui, mais cela venait d'elle ! Il ne voulait pas qu'elle obtienne ce qu'elle voulait aussi facilement.

Et par-dessus tout, il se demandait quelles conséquences un divorce pourrait avoir sur son règne. Un Roi divorcé, cela soulèverait trop de questions. Et malgré lui, il se sentait jaloux de ce chevalier. Qu'elle lui agite son manque de masculinité sous le nez le rendait amer. Il voulait se venger. D'elle et de lui.

"Tu ne l'obtiendras pas", cracha-t-il. "Tu es liée à moi. Tu seras ma femme pour toujours. Tu ne seras jamais libre. Et si jamais je croise ce chevalier avec qui tu me trompes, je le ferai torturer et exécuter."

Héléna lui adressa un grognement.

"Je ne suis *pas* ta femme ! Tu n'es pas mon mari. Tu n'es même pas un homme. Notre union est un péché. Et cela l'a toujours été depuis le jour où il en a été décidé ainsi. Il ne s'agissait que d'un arrangement pour le pouvoir. Cette chose me dégoûte, m'a toujours dégoûtée et a ruiné ma seule chance d'être un jour mariée *pour de vrai*."

Elle inspira. Elle était de plus en plus furieuse.

"Tu m'accorderas le divorce ou je révélerai au royaume entier le genre d'homme que tu es. A toi de voir."

Sur ce, Héléna lui tourna le dos, traversa la pièce et sortit par la porte ouverte sans prendre la peine de la refermer derrière elle.

Gareth de retrouva seul dans la chambre. Il écouta l'écho de ses pas et sentit un frisson qu'il ne pouvait maîtriser envahir son corps. Y avait-il dans sa vie une seule chose de stable à laquelle il puisse se raccrocher ?

Gareth se tenait debout, en train de regarder la porte ouverte en tremblant, et il fut surpris de voir une autre personne pénétrer dans la chambre. A peine avait-il eu le temps de prendre la mesure de sa conversation avec Héléna, d'analyser toutes ses menaces, qu'un visage

on ne peut plus familier se présentait dans l'encadrement de la porte. Firth. Le bruit régulier de ses pas cessa lorsqu'il entra dans la pièce, un air coupable sur le visage.

"Gareth ?" demanda-t-il d'une voix incertaine.

Firth le regardait les yeux écarquillés et Gareth put voir à quel point il se sentait mal à l'aise. Il *avait bien raison* de se sentir mal à l'aise, pensa Gareth. Après tout, c'était Firth qui l'avait encouragé à brandir l'épée, qui l'avait convaincu, qui l'avait amené à penser qu'il était plus que ce qu'il était vraiment. Sans les suggestions de Firth, qui sait ? Peut-être que Gareth n'aurait jamais tenté de lever l'épée.

Gareth se tourna vers lui, bouillonnant. Il venait de trouver en la personne de Firth un exutoire à toute sa colère. Après tout, c'était bien Firth qui avait tué son père. Pour commencer, c'était Firth, ce stupide garçon d'écurie, qui l'avait entraîné dans ce pétrin. Désormais, il n'était qu'un successeur raté de plus dans la lignée des MacGil.

"Je te hais", bouillonna Gareth. "Où en sont tes promesses, à présent ? Es-tu encore persuadé que je vais réussir à lever l'épée ?"

Firth déglutit. Il avait l'air particulièrement nerveux. Il était sans voix. A l'évidence, il n'avait rien à dire.

"Je suis désolé, Monseigneur !" dit-il. "J'avais tort."

"Tu t'es trompé sur beaucoup de choses !" cracha Gareth.

En effet, plus Gareth y pensait, plus il venait à réaliser à quel point Firth avait pu se tromper. En fait, sans Firth, son père serait toujours en vie aujourd'hui et Gareth ne se serait pas retrouvé dans un tel pétrin. Le poids de la royauté ne lui pèserait pas sur la tête, toutes les choses ne partiraient pas ainsi de travers. Gareth souhaitait retrouver les jours plus simples de l'époque où il n'était pas encore Roi, lorsque son père était encore en vie. Il eut brusquement envie de les faire tous revenir, de retrouver les choses telles qu'elles étaient, mais il ne pouvait pas, et c'était la faute de Firth.

"Que fais-tu ici ?" l'interrogea Gareth.

Firth s'éclaircit la gorge, visiblement très nerveux.

"J'ai entendu ... des rumeurs ... des serviteurs murmurer. Il est remonté jusqu'à moi que vos frères et sœurs se posent des questions. Ils ont été vus dans les quartiers des serviteurs. Ils s'intéressaient de près au vide-ordures et recherchaient l'arme du meurtre. Le poignard que j'ai utilisé pour tuer votre père."

A ces mots Gareth se glaça. Il était figé par la peur et sous le choc. Est-ce que ce jour pouvait encore empirer ?

Il se racla la gorge.

"Et qu'ont-ils trouvé ?" demanda-t-il la gorge sèche, les mots peinant à sortir.

Firth secoua la tête.

"Je ne sais pas, Monseigneur. Tout ce que je sais, c'est qu'ils

suspectent quelque chose.”

Gareth sentit sa haine envers Firth s'accroître, une haine dont il ne se pensait pas capable. Si Firth n'avait pas été aussi bête, s'il s'était proprement débarrassé de l'arme, Gareth ne se serait pas retrouvé dans cette position. Firth le mettait dans une position vulnérable.

“Je ne le dirai qu'une fois”, dit Gareth en se rapprochant de Firth, se plantant devant lui avec le regard le plus mauvais dont il était capable. “Je ne veux plus jamais revoir ta tête. Tu m'entends ? Disparais et ne reviens jamais. Je vais t'envoyer loin d'ici. Et si jamais tu remets un jour les pieds entre les murs de ce château, sois sûr que je te ferai arrêter.

“A PRÉSENT, VA-T'EN !” s'époumona Gareth.

Fondant en larmes, Firth tourna les talons et partit en courant, le bruit de ses pas résonnant longtemps après qu'il eut disparu dans le couloir.

Les pensées de Gareth revinrent vers l'épée et son échec. Il ne pouvait se débarrasser de l'impression qu'il avait déclenché une terrible catastrophe à son encontre. Il avait la sensation de s'être jeté depuis le haut d'une falaise et qu'à partir de cette journée le reste de sa vie ne serait qu'une longue descente.

Il resta ainsi, ancré au sol en pierre dans l'implacable silence de la chambre de son père, à trembler et se demander ce qu'il avait bien pu déclencher. Il ne s'était jamais senti aussi seul, il n'avait jamais autant douté de lui-même.

Était-ce donc cela être roi ?

*

Gareth se hâta dans l'escalier en colimaçon en pierre, enchaînant les étages, se dépêchant de rejoindre le parapet le plus élevé du château. Il avait besoin d'air. Il avait besoin de temps et d'espace pour réfléchir. Il avait besoin d'un point de vue sur son royaume, d'une chance d'apercevoir sa cour, son peuple et de se rappeler que tout cela *lui* appartenait. Malgré les événements cauchemardesques de la journée, il était encore roi.

Gareth avait congédié tous ses domestiques et gravissait seul les escaliers en respirant fort. Il s'arrêta à un étage, se courba et chercha à reprendre son souffle. Des larmes roulaient sur ses joues. A chaque étage, il avait l'impression de voir le visage de son père le fusiller du regard.

“Je te déteste !” cria-t-il dans le vide.

Il aurait juré entendre un rire moqueur en retour. Le rire de son père.

Gareth avait besoin de s'échapper de cet endroit. Il tourna les

talons et continua sa course jusqu'à ce qu'il finisse par atteindre le sommet. Il jaillit par la porte et la brise fraîche estivale lui frappa le visage.

Il inspira profondément tout en reprenant son souffle au soleil, savourant les chaudes brises. Il ôta sa cape, celle de son père, et la jeta au sol. Il faisait trop chaud et il ne voulait plus avoir à la porter.

Il se précipita au bord du parapet et s'agrippa au mur de pierre en respirant bruyamment tout en observant sa cour en contrebas. Il voyait la foule immense sortir du château. Tous quittaient la cérémonie. Sa cérémonie. Il pouvait presque lire leur déception, même d'ici. Ils étaient tous si petits. Il ne cessait de s'émerveiller de tous les savoir sous son contrôle.

Cependant, pour combien de temps encore ?

“Les règnes sont de drôles de choses”, déclara une voix âgée.

Gareth se retourna et, à sa grande surprise, découvrit qu'Argon se tenait à quelques pas de lui, vêtu d'une cape blanche à capuche et appuyé sur son bâton. Il le regardait un sourire au coin des lèvres, mais ses yeux n'étaient point rieurs. Ils brillaient, le transperçaient et cela agaçait Gareth. Ses yeux en voyaient trop.

Il y avait tant de choses que Gareth aurait souhaité dire et demander à Argon. Cependant, à présent qu'il avait échoué avec l'épée, il n'arrivait plus à se souvenir d'une seule de ses questions.

“Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?” implora Gareth d'une voix désespérée. “Tu aurais pu me dire que je n'étais pas destiné à la soulever. Tu aurais pu m'épargner toute cette honte.”

“Et pourquoi l'aurais-je fait ?” demanda Argon.

Gareth le fusilla du regard.

“Tu n'es pas un bon conseiller pour le Roi”, dit-il. “Tu aurais fidèlement conseillé mon père. Cependant, pas moi.”

“Peut-être méritait-il d'être justement conseillé”, répliqua Argon.

La colère de Gareth s'intensifia. Il détestait cet homme et il lui en voulait.

“Je ne veux plus de toi dans mon entourage”, dit Gareth. “Je ne sais pas pourquoi mon père t'a pris à son service mais je ne veux plus de toi à la Cour du Roi.”

Argon se mit à rire. Un son creux et effrayant sortit de sa gorge.

“Ton père ne m'a pas pris à son service, mon pauvre garçon !” déclara-t-il. “Pas plus que son père avant lui. Je suis censé être ici. Il en est ainsi. Ce serait même plutôt moi qui *les* aurais pris à *mon* service.”

Argon s'avança brusquement et le regarda comme s'il arrivait à lire l'âme de Gareth.

“Peux-tu en dire autant ?” demanda Argon. “Toi, es-tu censé être ici ?”

Ses mots touchèrent une corde sensible chez Gareth et le firent frissonner. C'était exactement le sujet sur lequel Gareth en était venu à se poser des questions. Gareth se demanda si c'était une menace.

"Celui qui règne par le sang gouvernera par le sang", tonna Argon. Sur ces mots, il se retourna vivement et s'éloigna.

"Attends !" s'écria Gareth qui ne voulait soudain plus qu'il s'en aille tant il avait de questions. "Que veux-tu dire ?"

Gareth ne pouvait s'empêcher de penser qu'Argon essayait de lui faire passer un message, comme quoi son règne serait bref. Il avait désespérément besoin de savoir ce qu'il sous-entendait.

Gareth s'élança après lui mais, alors qu'il le rattrapait, Argon se volatilisa sous ses yeux.

Gareth se retourna, regarda autour de lui mais ne vit rien. Il entendit seulement un rire caverneux flotter dans l'air.

"Argon !" hurla Gareth.

Il se retourna de nouveau puis leva le regard vers les cieux, se laissa tomber à genoux et pencha la tête en arrière. Il se mit à hurler :

"ARGON !"

CHAPITRE SEPT

Erec marchait aux côtés du Duc, de Brandt et d'une douzaine de membres de l'entourage du Duc dans les rues tortueuses de Savaria. La foule s'épaississait à mesure qu'ils approchaient de la maison de la jeune domestique. Erec avait insisté pour la rencontrer dans les plus brefs délais et le Duc avait voulu les y mener personnellement. Et où le Duc allait, les gens suivaient. Erec regarda la foule sans cesse grandissante qui les entourait et se sentit gêné en comprenant qu'il se présenterait à la demeure de la jeune fille avec des dizaines de personnes sur les talons.

Depuis qu'il l'avait vue pour la première fois, Erec n'avait guère pu penser à autre chose. Qui était cette fille, se demandait-il, qui semblait si noble mais travaillait comme domestique à la cour du Duc ? Pourquoi l'avait-elle évité aussi promptement ? Après toutes ces années de fréquentation de femmes de sang royal, pourquoi était-ce la seule femme qui ait réussi à lui ravir son cœur ?

Ayant baigné dans la royauté toute sa vie, étant lui-même fils de roi, Erec savait détecter la royauté en un clin d'œil et, à l'instant où il l'avait aperçue, il avait su qu'elle était d'un rang bien plus élevé que le simple poste qu'elle occupait. Il était dévoré par la curiosité de savoir qui elle était, d'où elle venait et ce qu'elle faisait ici. Il voulait une autre occasion de pouvoir poser les yeux sur elle, de voir si tout cela n'était que le fruit de son imagination ou s'il ressentirait de nouveau la même chose.

“Mes domestiques m'ont dit qu'elle vivait à la périphérie de la ville”, expliqua le Duc tout en marchant. Alors qu'ils avançaient, les gens ouvraient leurs volets le long des rues et quelle n'était pas leur surprise de découvrir le Duc et son entourage dans les rues du peuple.

“Apparemment, il semblerait qu'elle soit la domestique d'un aubergiste. Personne ne connaît ses origines ni d'où elle vient. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'elle est arrivée dans notre ville un jour et qu'elle a signé un contrat avec cet aubergiste. Son passé semble être un mystère.”

Ils tournèrent dans une nouvelle rue. Les pavés devinrent plus inégaux sous leurs pas et les petits logements de plus en plus délabrés au fur et à mesure qu'ils progressaient. Le Duc s'éclaircit la gorge.

“Je fais parfois appel à elle en tant que domestique à ma cour lors d'événements spéciaux. Elle est discrète et posée. On en sait peu à son sujet. Erec”, dit finalement le Duc en se tournant vers lui et en lui posant une main sur le poignet, “es-tu sûr de ce que tu fais ? Qui qu'elle soit, cette femme n'est qu'une simple citoyenne. Tu pourrais avoir n'importe quelle femme du royaume.”

Erec lui retourna le même regard.

“Il faut que je la revoie. Peu m'importe qui elle est.”

Le Duc secoua la tête d'un air désapprobateur et ils poursuivirent leur marche, tournant dans les rues, traversant des allées étroites et tortueuses. Au fur et à mesure de leur progression, ce quartier de Savaria devenait de plus en plus miteux. Les rues s'emplissaient d'hommes ivres et étaient envahies par les ordures, les poules et les chiens errants. Ils passèrent devant une série de tavernes et les cris des clients retentirent dans les rues. Quelques ivrognes titubèrent devant eux. On alluma peu à peu des torches dans les rues tandis que la nuit tombait.

“Faites place au Duc !” s'écria le domestique en tête du cortège tout en écartant les ivrognes. Des types peu ragoûtants s'écartaient de part et d'autre des rues, stupéfaits de voir passer le Duc aux côtés d'Erec.

Ils arrivèrent enfin devant une humble petite auberge en stuc avec un toit en ardoise à deux versants. La taverne du rez-de-chaussée semblait pouvoir contenir une cinquantaine de clients et quelques chambres pour les clients se trouvaient à l'étage. La porte d'entrée était tordue, une fenêtre était cassée et la lampe de l'entrée, qui pendait de travers, ne donnait qu'une lumière vacillante en raison du peu de cire qu'elle contenait. Les cris des ivrognes jaillissaient par les fenêtres lorsqu'ils s'arrêtèrent devant la porte.

Comment une fille aussi raffinée peut-elle travailler dans un endroit pareil ? se demanda Erec, horrifié, en entendant les cris et les railleries qui provenaient de l'intérieur. Il eut le cœur brisé à la pensée du manque de respect dont elle devait souffrir dans un tel endroit. *Ce n'est pas juste*, pensa-t-il. Il n'en fut que plus déterminé à la sauver de cet environnement.

“Pourquoi te rends-tu au pire endroit qu'il soit pour chercher ta fiancée ?” demanda le Duc en se tournant vers Erec.

Brandt se tourna également vers lui.

“Dernière chance, mon ami”, dit Brandt. “Il y a un château plein de femmes de sang royal là-bas, et elles n'attendent que toi.”

Cependant, Erec secoua la tête, déterminé.

“Ouvrez la porte”, ordonna-t-il.

L'un des hommes du Duc se précipita et l'ouvrit d'un coup. Une odeur de bière périmée leur déferla dessus et les fit reculer.

A l'intérieur, des hommes ivres étaient vautrés sur le bar ou assis à des tables en bois, criant trop fort, riant, raillant et se bousculant les uns les autres. D'un coup d'œil, en voyant leur gros ventre, leurs joues non rasées et leurs vêtements sales, Erec se rendit compte qu'il s'agissait d'hommes plutôt rustres. Aucun guerrier ne se trouvait parmi eux.

Erec fit quelques pas à l'intérieur à la recherche de la fille. Il ne pouvait concevoir qu'une femme comme elle puisse travailler dans ce genre d'endroit. Il se demanda s'ils s'étaient présentés au mauvais endroit.

"Excusez-moi, monsieur, je suis à la recherche d'une femme", demanda Erec à un homme grand, large, mal rasé et au gros ventre qui se tenait debout devant lui.

"Vraiment ?" s'écria l'homme moqueur. "Et bien, tu es au mauvais endroit ! Ce n'est pas un bordel, ici. Cela dit, il y en a un de l'autre côté de la rue et j'ai entendu dire que les femmes y étaient raffinées et rondelettes !"

L'homme se mit à rire trop fort au nez d'Erec et quelques-uns de ses compagnons se joignirent à lui.

"Je ne cherche pas de bordel", répondit Erec sans rire, "mais une femme particulière qui travaille ici."

"Tu parles sûrement de la domestique de l'aubergiste", répondit une autre voix appartenant à un autre ivrogne gros et large. "Elle est probablement quelque part derrière en train de récurer le sol. C'est dommage, je préférerais qu'elle soit sur mes genoux en ce moment !"

Les hommes éclatèrent de rire, satisfaits de leurs propres blagues et Erec en devint rouge rien que d'y penser. Il eut honte pour elle. Qu'elle en soit réduite à servir ce genre d'hommes était un affront qu'il ne pouvait envisager.

"Et tu t'appelles ?" demanda une autre voix.

Un homme s'avança. Encore plus imposant que les autres, il avait une barbe et des yeux noirs, un air renfrogné, une large mâchoire et était entouré d'une bande de minables. Il était fait de muscles plus que de graisse et il s'approcha d'Erec d'une façon menaçante et très territoriale.

"Essaies-tu de me voler ma domestique ?" demanda-t-il. "Dehors !" Il s'avança et tenta d'agripper Erec.

Cependant, ce dernier, un des meilleurs chevaliers du royaume endurci par des années d'entraînement, avait des réflexes dépassant de loin tout ce que cet homme pouvait imaginer. Au moment où sa main toucha Erec, ce dernier passa à l'action. Il lui attrapa le poignet, lui fit un crochet et, retournant l'homme à la vitesse de la lumière, le saisit par le dos de sa chemise et l'envoya promener au travers de la pièce.

L'homme imposant vola comme un boulet de canon et s'écrasa au sol en entraînant quelques-uns des hommes comme un jeu de quilles.

La salle entière se fit silencieuse. Tous les hommes s'arrêtèrent et regardèrent ce qui était en train de se dérouler.

"BATS-TOI ! BATS-TOI !" scandèrent les hommes.

Sonné, l'aubergiste se remit péniblement debout et chargea Erec en hurlant.

Cette fois-ci, Erec n'attendit pas pour réagir. Il s'avança à la rencontre de son assaillant, leva un bras et abattit son coude directement sur le visage de l'homme en lui cassant ainsi le nez.

L'aubergiste tituba puis s'effondra sur le sol.

Erec revint vers lui et, malgré sa taille imposante, le souleva haut au-dessus de sa tête. Il fit quelques pas et jeta une fois de plus l'homme en l'air, ce qui eut pour résultat d'envoyer à terre la moitié de la salle avec lui.

Tous les hommes présents dans la salle se figèrent et leurs cris d'encouragement cessèrent. Le silence s'installa alors qu'ils commençaient à comprendre qu'une personne spéciale se trouvait parmi eux. C'est alors que le serveur se jeta soudainement sur Erec armé d'une bouteille en verre qu'il brandissait haut au-dessus de sa tête.

Erec le vit se jeter sur lui. Il portait déjà la main à son épée mais, avant même qu'il ait eu le temps de la dégainer, son ami Brandt s'était interposé, avait sorti sa dague de sa ceinture et en pointait l'extrémité sous la gorge de l'assaillant.

Ce dernier courut droit dessus et s'arrêta juste à temps, la pointe acérée sur le point de transpercer sa peau. Il resta figé, les yeux écarquillés de terreur, suant à grosses gouttes, pétrifié sur place avec sa bouteille encore en l'air. Le silence fut tel dans la salle qu'on aurait pu entendre une épingle tomber dans l'impasse.

“Lâche ça”, ordonna Brandt.

L'homme s'exécuta et la bouteille se brisa sur le sol.

Erec dégaina son épée avec un fort bruit métallique, s'avança jusqu'à l'aubergiste qui gisait en gémissant sur le sol et il la pointa vers sa gorge.

“Je ne le dirai qu'une seule et unique fois”, décréta Erec. “Fais disparaître toute cette racaille. Sur le champ. Je demande à m'entretenir avec la dame. Seul.”

“Le Duc !” s'écria quelqu'un.

La salle entière se retourna et reconnut enfin le Duc qui se tenait à l'entrée entouré de ses hommes. Tous s'empressèrent d'ôter leurs couvre-chefs et de baisser la tête.

“Si la salle n'est pas entièrement vide d'ici la fin de ma phrase”, déclara le Duc, “vous serez immédiatement jetés en prison.”

Ce fut l'hystérie. Tous les hommes s'empressèrent de quitter les lieux, se bousculant devant le Duc et cherchant à s'engouffrer par la porte, laissant derrière eux leurs bouteilles de bières entamées.

“Et c'est valable pour toi aussi”, lança Brandt au serveur tout en abaissant sa dague et en l'attrapant par les cheveux pour le pousser vers la sortie.

La pièce qui était pleine d'agitation quelques instants auparavant

se retrouva soudainement vide et silencieuse avec pour seule présence celle d'Erec, Brandt, le Duc, la dizaine de ses hommes les plus fidèles et l'aubergiste. Ils refermèrent la porte derrière eux dans un claquement retentissant.

Erec se tourna vers l'aubergiste qui, assis sur le sol, était en train d'essuyer le sang qui lui coulait du nez, encore sous le choc. Erec l'attrapa par la chemise, le souleva à l'aide des deux mains et l'assit sur l'un des bancs vides.

"Tu m'as ruiné la soirée", se plaignit l'aubergiste. "Il faudra payer pour ça."

Le Duc s'avança en soutien.

"Je pourrais te faire arrêter pour avoir osé porter la main sur cet homme", le réprimanda le Duc. "Sais-tu de qui il s'agit ? C'est Erec, le meilleur chevalier du roi, le champion de l'Argent. S'il le désire, il est autorisé à te tuer sur le champ."

L'aubergiste leva les yeux vers Erec et, pour la première fois, la terreur se lut sur son visage. Il en tremblait presque sur son siège.

"Je ne pouvais pas le savoir. Vous ne vous êtes pas présenté."

"Où est-elle ?" demanda Erec avec impatience.

"Elle est à l'arrière en train de récurer la cuisine. Qu'est-ce que vous lui voulez ? Vous a-t-elle dérobé quelque chose ? Ce n'est qu'une domestique en servage."

Erec s'empara de son épée et l'agita sous la gorge de l'homme.

"Appelle-la encore une fois 'domestique'", le prévint Erec, "et sois certain que je te trancherai la gorge. Compris ?" lui demanda-t-il d'un ton ferme en appuyant la lame sur la peau de l'homme.

Ce dernier se mit à pleurer tout en acquiesçant lentement.

"Amène-la ici et en vitesse", lui ordonna Erec en le remettant brutalement sur ses pieds et en le poussant, le propulsant à travers la pièce vers la porte arrière.

Une fois que l'aubergiste fut sorti, ils entendirent un remue-ménage de casseroles, des cris étouffés et quelques instants plus tard la porte s'ouvrit sur un petit groupe de femmes vêtues de blouses et de haillons, portant des bonnets et couvertes de graisse de cuisine. Le groupe était constitué de trois femmes âgées de la soixantaine et Erec se demanda l'espace d'un instant si l'aubergiste savait de qui il parlait.

Puis elle apparut et le cœur d'Erec cessa de battre dans sa poitrine. Il avait peine à respirer. C'était elle.

Elle portait un tablier couvert de taches de graisse et, n'osant pas lever les yeux, gardait la tête baissée. Ses cheveux étaient attachés, couverts par du tissu, ses joues recouvertes de crasse et malgré tout Erec était complètement épris d'elle. Sa peau était tellement jeune, tellement parfaite. Ses joues étaient hautes et bien dessinées, tout comme sa mâchoire, son petit nez était couvert de taches de rousseur

et ses lèvres étaient pleines. Elle arborait un front large et royal et ses cheveux blonds s'échappaient de dessous son bonnet.

L'espace d'un court instant, elle releva la tête vers lui et ses grands et magnifiques yeux vert amande, qui tendaient vers un bleu cristallin à la lumière, se clouèrent sur place. Il fut surpris de réaliser qu'elle le fascinait encore plus à présent que la première fois où il l'avait rencontrée.

Derrière elle réapparut l'aubergiste à l'air mauvais, qui continuait d'essuyer le sang qui lui coulait du nez. Entourée des autres femmes plus âgées, la fille s'avança timidement vers Erec et fit une révérence. Devant elle, Erec se redressa tout comme le firent certains membres de l'entourage du Duc.

"Monseigneur", dit-elle d'une voix légère et douce qui remplit le cœur à Erec. "Veuillez s'il vous plaît me dire ce que j'ai fait pour vous offenser. Je n'en ai aucune idée et je m'excuse d'avance de ce que j'ai pu faire et qui justifie la présence de la cour du Duc."

Erec sourit. Ses mots, sa façon de parler, le son de sa voix, tout l'apaisait. Il ne voulait pas qu'elle cesse de parler.

Erec tendit la main et lui toucha le menton, relevant lentement son visage jusqu'à ce que leurs regards se croisent. Son cœur s'accéléra lorsqu'il plongea son regard dans le sien. C'était comme se perdre dans le bleu de l'océan.

"Milady, vous n'avez rien fait qui m'ait offensé. Je ne pense pas que vous puissiez un jour faire une telle chose. Je viens à vous sans colère aucune, mais rempli d'amour. Depuis que je vous ai vue, je ne peux plus penser à rien d'autre."

La fille rougit et baissa immédiatement les yeux vers le sol en cillant un certain nombre de fois. Elle se tortillait les mains, nerveuse et bouleversée. A l'évidence, elle n'avait vraiment pas l'habitude de ce genre de compliments.

"S'il vous plaît, Milady, auriez-vous l'amabilité de me dire votre nom ?"

"Alistair", répondit-elle humblement.

"Alistair", répéta Erec, bouleversé à son tour. C'était le plus beau prénom qu'il ait jamais entendu.

"Cependant, je ne comprends pas en quoi cela peut vous être utile", ajouta-t-elle doucement, en continuant à regarder le sol. "Vous êtes un seigneur et je ne suis qu'une domestique."

"C'est *ma* domestique, pour être exact", dit méchamment l'aubergiste en avançant d'un pas. "Elle est à mon service. Elle a signé un contrat il y a des années de cela. Elle s'est engagée pour sept ans et, en retour, je lui donne le gîte et le couvert. Cela fait trois ans, maintenant. Vous voyez, c'est une perte de temps. Elle m'appartient. Elle est à moi. Vous ne me la prendrez pas. Elle m'appartient. Vous

comprenez ?”

Erec ressentit pour l'aubergiste une haine qui dépassait tout ce qu'il avait jamais ressenti pour un être humain. Il était à deux doigts de dégainer son épée et de la lui planter dans le cœur pour en finir avec lui mais, bien que l'homme mérite grandement ce sort, Erec ne voulait pas enfreindre la loi du Roi. Après tout, ses actes avaient des répercussions pour le Roi.

“La loi du Roi est la loi du Roi”, dit Erec à l'homme d'un ton ferme. “Je n'ai pas l'intention de l'enfreindre. Cela étant dit, le tournoi débute demain et, comme tout homme, j'ai le droit de choisir ma promise. Et que cela soit dit haut et fort, je choisis Alistair.”

Un sursaut traversa la salle. Tous se regardèrent les uns les autres, choqués.

“Sous réserve qu'elle y consente”, ajouta Erec.

Le cœur battant, Erec regarda Alistair qui gardait les yeux dirigés vers le sol. Il voyait à quel point elle rougissait.

“Le souhaitez-vous, Milady ?” demanda-t-il.

Le silence se fit dans la salle.

“Monseigneur”, dit-elle doucement, “vous ne savez rien de moi, ni d'où je viens, ni de pourquoi je me trouve ici. Je suis navrée mais ce sont des choses que je ne peux vous révéler.”

Erec la regarda, abasourdi.

“Pourquoi ne pouvez-vous pas me le dire ?”

“Je n'en ai parlé à personne depuis mon arrivée. J'ai prêté serment.”

“Mais pourquoi ?” insista-t-il, dévoré par la curiosité.

Cependant, Alistair se contenta de garder la tête baissée en silence.

“C'est vrai,” renchérit l'une des autres domestiques. “Elle ne nous a jamais rien dit sur elle. Ou pourquoi elle est venue ici. Elle refuse catégoriquement. Cela fait des années que nous insistons.”

Elle le laissait profondément perplexe mais cela ne faisait qu'en rajouter à son mystère.

“Si je ne peux pas savoir qui vous êtes, alors, je ne le saurai pas”, déclara Erec. “Je respecte votre serment, mais cela ne change rien aux sentiments que j'ai pour vous. Milady, qui que vous soyez, si je dois remporter ce tournoi, alors, je vous choisirai pour récompense. Vous, parmi toutes les femmes du royaume. Je vous le redemande : le souhaitez-vous ?”

Alistair continuait de fixer le sol et, en y regardant de plus près, Erec vit des larmes couler sur ses joues.

Soudain, elle se retourna, partit en courant et referma la porte derrière elle.

Erec resta sur place avec les autres dans un silence stupéfait. Il ne savait pas vraiment comment interpréter sa réponse.

“Vous voyez bien que vous gaspillez votre temps et le mien”, dit l’aubergiste. “Elle a dit non. J’en ai fini avec vous, dans ce cas.”

Erec fit la moue.

“Elle n’a pas dit non”, intervint Brandt. “Elle n’a pas répondu.”

“Elle a le droit de prendre son temps”, dit Erec, prenant sa défense. “Après tout, c’est une décision importante. Elle ne me connaît pas non plus.”

Erec resta ainsi à se demander quelle attitude adopter.

“Je vais rester ici ce soir”, finit par déclarer Erec. “Donnez-moi une chambre ici, dans le même couloir qu’elle. Au petit matin, avant que le tournoi ne commence, je lui représenterai ma demande. Si elle accepte et que je suis déclaré vainqueur, alors, elle sera ma fiancée. Si c’est le cas, je vous paierai sa servitude et elle pourra partir avec moi.”

L’aubergiste n’avait à l’évidence aucune envie d’héberger Erec sous son toit mais il s’abstint de dire quoi que ce soit. Il tourna les talons et quitta la pièce comme une tornade en claquant la porte derrière lui.

“Es-tu sûr de vouloir rester ici ?” demanda le Duc. “Rentre au château avec nous.”

Erec secoua la tête d’un air grave.

“De toute ma vie, je n’ai jamais été aussi sûr de moi.”

CHAPITRE HUIT

Thor fendit l'air, plongea et pénétra la tête la première dans les eaux agitées de la Mer de Feu. Il coula instantanément et commença à se rendre compte à quel point l'eau était chaude.

Sous la surface, Thor ouvrit brièvement les yeux et le regretta aussitôt. Il aperçut un mélange d'étranges créatures effrayantes, petites et grandes, aux têtes inhabituelles et grotesques. Cet océan grouillait de bêtes. Il pria pour qu'elles ne l'attaquent pas avant qu'il ait rejoint la sécurité de la barque.

Thor refit surface en haletant et se mit immédiatement à la recherche du garçon qui se noyait. Il le repéra juste à temps : il gesticulait, avait des difficultés à rester à la surface et Thor était certain que, d'ici quelques secondes, il coulerait.

Thor s'approcha de lui, l'attrapa par la clavicule et commença à nager avec lui en essayant tant bien que mal de garder leurs deux têtes hors de l'eau. Thor entendit un plouf et un gémissement. Il se retourna et fut surpris de voir Krohn, qui avait dû sauter dans l'eau pour le rejoindre. Le léopard le rejoignit en barbotant et en gémissant. Thor se sentit terriblement coupable que Krohn se mette ainsi en danger mais il était trop occupé et ne pouvait en faire plus.

Thor essaya de ne regarder ni l'eau bouillonnante et rouge qui l'entourait ni les étranges créatures faisaient surface et disparaissaient sans cesse. Une créature à quatre bras et deux têtes, violette et hideuse, émergea près de lui, lui siffla dessus et replongea en faisant sursauter Thor.

Thor se tourna et vit que l'embarcation se trouvait à une vingtaine de mètres. Il nagea vers elle de façon frénétique en se servant de son seul bras libre et de ses jambes tout en traînant le garçon. Ce dernier gesticulait et hurlait tout en se débattant. Thor eut peur qu'il ne l'entraîne au fond avec lui.

"Arrête de bouger !" cria sèchement Thor en espérant que le garçon obéirait.

Heureusement, c'est ce qu'il fit. Thor fut temporairement soulagé, jusqu'à ce qu'il entende un nouveau plouf et tourne sa tête de l'autre côté : une autre créature venait de faire surface juste à côté de lui, petite, avec une tête jaune et quatre tentacules. Elle avait une tête carrée et nageait vers lui en grondant et en tremblant. Elle ressemblait à un serpent à sonnette des mers mais sa tête était trop carrée. Alors qu'elle s'approchait, prête à mordre, Thor s'arc-bouta mais elle ouvrit soudainement sa gueule vide et lui cracha de l'eau de mer dessus. Thor cligna des yeux pour essayer d'y voir plus clair.

La créature se mit à nager en rond autour d'eux, décrivant des

cercles et Thor redoubla d'efforts, nageant aussi vite que possible pour s'échapper.

Thor se rapprochait de plus en plus du bateau lorsque qu'une autre créature émergea près de lui de l'autre côté. Celle-ci était longue, étroite et orange avec deux griffes près de la bouche et une douzaine de courtes pattes. Elle avait également une longue queue qui fouettait dans toutes les directions. En se redressant, elle ressemblait à un homard. Elle flottait à la surface comme une punaise d'eau et se dirigea vers Thor en se mettant sur le côté et faisant claquer sa queue. La queue fouetta le bras de Thor qui hurla de douleur à cause de la piquûre.

La créature faisait des allers et retours, piquant encore et encore. Thor aurait aimé pouvoir se saisir de son épée et l'attaquer mais il n'avait qu'une main de libre et en avait besoin pour nager.

Nageant à ses côtés, Krohn se tourna vers la créature et se mit à gronder. Le grondement s'éleva dans les airs. Krohn se mit à nager vers la bête sans aucune crainte. Effrayée, elle disparut sous l'eau. Thor soupira de soulagement jusqu'à ce que la créature réapparaisse de l'autre côté et se remette à piquer. Krohn fit demi-tour et se mit à poursuivre la créature en essayant de l'attraper et en faisant claquer ses mâchoires qui se refermaient systématiquement sur du vide.

Thor nageait pour survivre, comprenant que la seule façon de se sortir de cet enfer était de sortir de l'eau. Après un temps qui lui parut une éternité et après avoir nagé comme il ne l'avait jamais fait de sa vie, il atteignit enfin la barque qui tanguait violemment dans les vagues. Deux membres de la Légion, des garçons plus âgés qui n'avaient jamais adressé la parole ni à Thor ni à ses compagnons, étaient prêts à lui porter assistance. Ils eurent le mérite de se pencher par-dessus bord et de lui tendre la main.

Thor aida d'abord le garçon en essayant de s'agripper et de le hisser dans le bateau. Le plus âgé des garçons l'attrapa par le bras et le tira à bord.

Toujours accroché au bateau, Thor attrapa Krohn par la peau du ventre et le lança par-dessus bord. Krohn agita les pattes tout en retombant et griffa le bois du bateau, complètement mouillé et tout tremblant. Il glissa sur le fond mouillé du bateau et traversa la largeur du bateau puis, dès qu'il se retrouva sur pattes, il se retourna et courut jusqu'au bord à la recherche de Thor. Il resta là à regarder l'eau en glapissant.

Thor tendit la main et se cramponna à celle d'un des garçons. Il était sur le point de sortir de l'eau lorsqu'il sentit une emprise puissante et musclée le saisir par la cheville et la cuisse. Il se retourna et regarda sous lui. Son cœur s'arrêta de battre quand il vit la créature verdâtre qui ressemblait vaguement à un calmar enrouler son

tentacule autour de sa jambe.

Thor hurla de douleur lorsqu'il sentit ses aiguillons transpercer sa chair.

Thor comprit qu'il serait perdu s'il ne réagissait pas rapidement. De sa main libre il attrapa sa courte dague sur sa ceinture et poignarda la bête. Cependant, le tentacule était tellement épais que la dague n'arrivait pas à la transpercer.

Cela mit la créature en colère. La tête de la créature sortit de l'eau d'un coup. Verte, sans yeux et armée de deux mâchoires sur un long cou, l'une au-dessus de l'autre, elle montra brusquement une rangée de dents acérées comme des lames de rasoir et s'élança vers Thor. Ce dernier eut l'impression que son sang cessa soudain de circuler dans sa jambe et sut qu'il fallait réagir au plus vite. Malgré les efforts du plus âgé des garçons pour le retenir, Thor lâchait prise peu à peu et redescendait lentement vers les eaux.

Krohn glapit encore et encore, les poils dressés sur le dos, se penchant par-dessus bord comme s'il était prêt à se lancer à l'eau, mais même Krohn devait savoir qu'attaquer cette chose était peine perdue.

L'un des deux garçons fit un pas en arrière et cria :

“PENCHE-TOI !”

Thor baissa la tête alors que le garçon jetait une lance. Elle fila dans l'air mais rata sa cible, finissant dans l'eau sans faire aucun mal. La créature était trop petite et trop rapide.

Soudain, Krohn bondit dans l'eau, atterrit mâchoire ouverte sur l'arrière du cou de la créature et y enfonça ses crocs acérés. Krohn mordit violemment. Secoué de tous côtés, il refusa de lâcher prise.

Cependant, cette bataille était perdue d'avance : la peau de la créature était bien trop épaisse et musclée. La créature secoua Krohn de part et d'autre et l'envoya finalement promener dans les airs. Pendant ce temps, la créature avait resserré son emprise sur la jambe de Thor, qui commençait à manquer d'oxygène. Les tentacules le brûlaient affreusement et il avait l'impression que sa jambe allait lui être arrachée à tout moment.

Dans une dernière tentative désespérée, Thor lâcha la main du garçon pour se saisir de la petite épée à sa ceinture.

Cependant, il ne réussit pas à l'attraper à temps; il glissa et tomba la tête la première dans l'eau.

Thor se sentit emporté loin du bateau. La créature le tira dans la mer. Entraîné de plus en plus vite, il tendit désespérément les mains et vit le bateau disparaître. La dernière chose dont il se souvint fut d'être entraîné sous la surface de l'eau vers les profondeurs de la Mer de Feu.

CHAPITRE NEUF

Gwendolyn courait dans la prairie aux côtés de son père, le Roi MacGil. Elle était jeune, avait environ dix ans et son père semblait bien jeune lui aussi. Il portait une courte barbe qui ne grisonnait pas encore comme cela serait le cas plus tard dans sa vie, sa peau était jeune, sans ride aucune et brillait de santé. Il était heureux, insouciant et se laissait aller à rire tout en lui tenant la main et en courant dans les champs. C'était le père dont elle se souvenait, le père qu'elle connaissait.

Il la prit dans ses bras et la jeta sur son épaule, la faisant tourner encore et encore, en riant de plus en plus fort alors qu'elle ricanait de façon hystérique. Elle se sentait en sécurité dans ses bras. Elle aurait voulu que ce moment partagé dure pour toujours.

Toutefois, lorsque son père la reposa à terre, quelque chose d'étrange se produisit. Le bel après-midi ensoleillé fit brusquement place au crépuscule. Lorsque les pieds de Gwen touchèrent le sol, ils ne se trouvaient plus dans une prairie fleurie mais embourbés jusqu'à la cheville dans de la boue. Son père gisait à présent sur le dos, dans la boue, à quelques pas d'elle. Il était plus âgé, bien plus âgé, trop âgé, et il était coincé. Plus loin, sa couronne scintillante gisait elle aussi dans la boue.

“Gwendolyn”, haleta-t-il. “Ma fille. Aide-moi.”

Désespéré, il réussit à extraire une main de la boue et la tendit vers elle.

Submergée par le sentiment de devoir lui venir en aide au plus vite, elle essaya de le rejoindre et d'attraper sa main mais ses pieds ne bougèrent pas d'un pouce. Elle baissa les yeux et vit que la boue avait durci tout autour d'elle et craquait en s'asséchant. Elle remua le plus qu'elle put pour se libérer.

Gwen cligna des yeux et se retrouva debout sur le parapet du château, regardant la Cour du Roi en contrebas. Quelque chose clochait : en baissant les yeux, elle ne voyait ni la splendeur ni les festivités habituelles mais plutôt un cimetière à perte de vue. Là où, jadis, la Cour du Roi avait affiché sa splendeur, il n'y avait maintenant plus que des tombes fraîches où que se posent ses yeux.

Elle entendit des bruits de pas. Son cœur s'arrêta quand elle se retourna et découvrit un assassin en cape noire à capuche qui s'approchait d'elle. Il se précipita sur elle en relevant sa capuche et révéla son visage grotesque, auquel manquait un œil et qui était balaféré par une épaisse cicatrice déchiquetée qui lui barrait l'orbite. Il se mit à grogner, leva une main tenant une dague scintillante dont la poignée avait un éclat rouge.

Il allait trop vite et elle ne put réagir à temps. Elle se recroquevilla sur elle-même en sachant qu'elle allait mourir transpercée par la dague qui s'abattait sur elle avec force.

Cependant, l'assassin s'arrêta brusquement à quelques centimètres de son visage. Elle rouvrit les yeux pour découvrir que son père mort s'était relevé pour intercepter le poignet de l'homme dans sa course. Il serra la main de l'homme jusqu'à ce qu'il lâche la dague puis souleva l'homme par-dessus son épaule et le projeta par-dessus le parapet. Gwen entendit ses hurlements lorsqu'il passa par-dessus le rebord.

Son père se retourna et la regarda. Il l'attrapa fermement par les épaules de sa main en décomposition et la fixa avec une expression sévère.

“Ce lieu n'est pas sûr pour toi”, la sermonna-t-il. “C'est dangereux !” se mit-il à crier. Ses doigts se refermèrent de plus en plus fort sur son épaule et lui arrachèrent un cri.

Gwen se réveilla en criant. Elle s'assit dans son lit, regardant la chambre autour d'elle, prête à subir une attaque.

Cependant, elle n'entendit que le silence, le silence lourd et tranquille qui précédait l'aube.

Transpirante et haletante, elle bondit du lit en chemise de nuit et se mit à arpenter la chambre. Elle se précipita vers un petit bassin en pierre, s'aspergea encore et encore le visage d'eau puis s'appuya contre le mur en sentant la fraîcheur de la pierre sous ses pieds en ce doux matin d'été. Elle essaya de reprendre ses esprits.

Ce rêve semblait bien trop réel. Elle sentait que c'était plus qu'un simple rêve, que c'était un avertissement direct de son père, un message. Elle ressentit soudain le besoin impérieux de quitter la Cour du Roi sur le champ et de ne jamais y revenir.

Cependant, elle savait que c'était une chose qu'elle ne pouvait faire. Il fallait qu'elle reprenne ses esprits pour recouvrer ses facultés. Cependant, à chaque fois qu'elle clignait des yeux, elle voyait le visage de son père, sentait son avertissement. Il fallait qu'elle fasse quelque chose pour faire disparaître ce rêve.

Gwen regarda dehors et vit que le premier soleil commençait tout juste à se lever. Elle pensa au seul et unique endroit où elle pourrait retrouver ses esprits : la Rivière du Roi. Oui, c'est là qu'elle devait se rendre.

*

Gwendolyn plongea dans les sources glacées de la Rivière du Roi, se pinçant le nez et maintenant la tête sous l'eau. Elle s'assit dans la petite piscine naturelle creusée dans le rocher et cachée dans les sources supérieures qu'elle avait découverte étant enfant et qu'elle

fréquentait depuis. Elle garda la tête sous l'eau et resta ainsi en sentant les froids courants courir dans ses cheveux et sur son cuir chevelu, nettoyant son corps nu.

Elle avait découvert ce lieu secret un jour, caché au milieu d'un bosquet d'arbres, haut sur la montagne sur un petit plateau où le courant de la rivière était moins puissant et créait une piscine calme et profonde. Au-dessus comme en-dessous d'elle, la rivière n'était que torrents, mais ici, sur ce plateau, la rivière était très calme. La piscine était profonde, les rochers lisses et l'endroit si bien caché qu'elle pouvait se laisser aller à nager nue avec insouciance. L'été, au lever du soleil, elle venait ici presque tous les matins pour se vider la tête, et plus particulièrement les jours comme celui-ci où ses rêves la hantaient, ce qui était souvent le cas. C'était l'endroit où elle trouvait refuge.

Il lui était difficile de savoir s'il s'agissait juste d'un rêve ou si c'était autre chose. Comment savoir si un rêve était un message, un présage ? Comment savoir s'il s'agissait de son esprit qui se jouait d'elle ou d'une indication ?

Gwendolyn émergea, respira l'air chaud du matin et écouta les oiseaux gazouiller dans les arbres tout autour d'elle. Elle prit appui sur un rocher, son corps émergeant jusqu'au cou, s'assit sur un rebord naturel et se mit à réfléchir. Elle s'aspergea le visage à deux mains puis laissa courir ses mains dans sa longue chevelure blonde. Sur la surface bleutée de l'eau, elle regarda les reflets du ciel, le second soleil qui avait commencé à se lever, les arbres courbés au-dessus de l'eau et son propre visage. Ses yeux bleu brillant en amande capturaient son reflet ondulant dans l'eau. Ils lui rappelaient un peu ceux de son père. Elle détourna le regard, repensant à son rêve.

Elle savait qu'il était dangereux qu'elle reste à la Cour du Roi, à cause de l'assassinat de son père, des espions, des complots, et plus particulièrement avec Gareth comme roi. Son frère était imprévisible. Vindictif. Paranoïaque. Et très, très jaloux. Il voyait tout le monde comme une menace et elle encore plus que les autres. Tout pouvait arriver. Elle savait qu'elle n'était plus en sécurité ici. Personne ne l'était.

Cependant, elle n'était pas du genre à prendre la fuite. Il fallait qu'elle sache avec certitude qui était l'assassin de son père et s'il s'agissait de Gareth. Elle ne pouvait s'enfuir avant de l'avoir livré à la justice. Elle savait que, tant que le meurtrier de son père serait en liberté, l'esprit de son père ne reposerait pas en paix. La justice avait été le cri de ralliement de son père toute sa vie, et même mort il méritait justice, plus que n'importe qui d'autre.

Gwen repensa à Godfrey et à leur rencontre avec Steffen. Elle était persuadée que Steffen leur cachait quelque chose et elle se demandait

ce dont il s'agissait. Une partie d'elle-même pensait qu'il leur parlerait avec le temps. Et pourtant, si ce n'était jamais le cas ? Elle ressentait le besoin urgent de retrouver le meurtrier de son père mais ne savait où se tourner.

Gwendolyn finit par se lever de son siège aquatique, sortit nue sur le bord, frissonnant dans l'air matinal, se cacha derrière un gros arbre et leva la main pour attraper sa serviette sur une branche comme elle le faisait toujours.

Cependant, alors qu'elle tendait la main, elle fut surprise de découvrir que sa serviette n'était plus là. Elle resta là, nue, mouillée, sans comprendre. Elle était certaine de l'avoir mise là, comme elle le faisait toujours.

Alors qu'elle se tenait là, déconcertée, en essayant de comprendre ce qui se passait, elle perçut soudainement un mouvement derrière elle. Cela se passa très vite, comme une impression, et l'instant d'après, son cœur s'arrêta lorsqu'elle comprit qu'un homme se tenait derrière elle.

Tout se passa très vite. En quelques secondes, l'homme vêtu, comme dans son rêve, d'une cape noire à capuche l'attrapa d'une main osseuse qui se plaqua sur sa bouche, étouffant ses cris alors qu'il l'immobilisait fermement. Il l'entoura avec son autre bras en l'attrapant par la taille, la maintenant contre lui et la soulevant du sol.

Elle se débattit dans les airs en essayant de crier jusqu'à ce qu'il la repose tout en continuant à la serrer fermement. Elle essaya d'échapper à son emprise mais il était trop fort. Il la ceintura de nouveau et Gwen vit une dague à la poignée luisante de rouge, la même que dans son rêve. Cela était donc bien un avertissement.

Elle sentit la lame sur sa gorge et il appuyait si fort qu'il aurait suffi qu'elle bouge dans n'importe quelle direction pour avoir la gorge tranchée. Des larmes se mirent à rouler sur ses joues tandis qu'elle commençait à avoir du mal à respirer. Elle était furieuse contre elle-même. Elle était vraiment trop bête. Elle aurait dû être plus prudente.

“Me reconnais-tu ?” demanda-t-il.

Il se pencha en avant. Elle sentit son horrible haleine chaude sur sa joue et aperçut son profil. Son cœur cessa de battre : c'était le même visage que dans son rêve, le borgne à la cicatrice.

“Oui”, répondit-elle d'une voix tremblante.

Elle connaissait trop bien ce visage. Elle ne connaissait pas son nom mais elle savait que c'était un agent. Un personnage de basse classe, de ceux qui traînaient autour de Gareth depuis l'enfance. C'était le messager de ce dernier. Gareth l'envoyait à tous ceux qu'il souhaitait effrayer, torturer ou tuer.

“Tu es le chien de mon frère”, lui siffla-t-elle sur un ton de défi.

Il sourit, révélant une dent manquante.

“Je suis son messenger”, dit-il. “Et mon message t’est envoyé avec une arme spéciale pour s’assurer que tu t’en souviennes bien. Aujourd’hui, son message pour toi, c’est qu’il faut que tu arrêtes de poser des questions. C’est une chose dont tu te souviendras parfaitement bien car lorsque j’en aurai fini avec toi, la cicatrice qui restera sur ton joli visage te le rappellera jusqu’à la fin de tes jours.”

Il renifla puis leva la lame haut dans les airs et commença à l’abaisser vers son visage.

“NON !” hurla Gwen.

Elle se débattit pour éviter cette blessure qui changerait irrémédiablement sa vie.

Cependant, alors que la lame était en train de s’abattre, quelque chose se produisit. Un oiseau poussa soudain un cri perçant et fondit sur l’homme. Elle leva les yeux et le reconnut au dernier moment.

C’était Estopheles.

Elle fondit sur l’homme toutes serres dehors et lacéra le visage de l’homme au moment où il abattait sa dague.

La lame avait tout juste commencé à entailler la joue de Gwen, la transperçant d’une vive douleur, lorsqu’elle changea brusquement de direction; l’homme hurla, laissa tomber son arme et leva les mains. Gwen vit un éclair blanc dans le ciel, le soleil brillant derrière les branches et, alors qu’Estopheles s’envolait, elle savait, elle en était persuadée, que c’était son père qui avait envoyé le faucon.

Elle ne perdit pas de temps. Elle se retourna, prit son élan et assena un coup violent sur le plexus solaire de l’homme, visant parfaitement avec ses pieds nus, comme le lui avait appris son entraîneur. Il perdit l’équilibre sous la force du coup. Depuis toute jeune, elle savait qu’elle n’avait pas besoin d’être extrêmement forte pour se défendre contre un assaillant. Il fallait simplement qu’elle sache se servir de ses muscles les plus puissants, ceux des cuisses, et qu’elle sache viser précisément.

Alors que l’homme restait là à chanceler, elle s’avança vers lui, l’attrapa par l’arrière des cheveux et leva le genou. Elle visa encore avec une incroyable précision et son genou vint parfaitement s’écraser sur le nez de l’homme.

Elle entendit un craquement satisfaisant et sentit le sang chaud de l’homme se répandre sur sa jambe alors que l’homme se laissait tomber au sol. Elle savait qu’elle venait de lui casser le nez.

Elle savait qu’il fallait qu’elle en finisse avec lui pour de bon, qu’elle s’empare de cette dague et qu’elle la lui plonge dans le cœur.

Cependant, elle était debout, nue et son instinct lui dictait de se couvrir et de déguerpir. Elle ne voulait pas avoir le sang d’un homme sur les mains, quand bien même il le méritait.

Au lieu d’achever l’homme, elle se pencha, ramassa la lame, la jeta

dans la rivière et se couvrit de ses vêtements à la hâte. Elle s'apprêtait à fuir mais, avant cela, elle se retourna, prit son élan et frappa l'homme à l'aine aussi fort que possible.

Il hurla de douleur et se roula en boule comme un animal blessé.

Intérieurement, elle tremblait, sentant à quel point elle était passée près de la mort, ou du moins près de la mutilation. Elle sentait le picotement sur sa joue et comprit qu'elle aurait sûrement une cicatrice, de toute façon, aussi légère soit-elle. Elle était traumatisée mais ne voulait pas le lui montrer, car elle sentait également une nouvelle force monter en elle, la force de son père, la force de sept générations de rois MacGil, et, pour la première fois, elle comprit qu'elle était forte, elle aussi. Aussi forte que ses frères. Aussi forte que n'importe lequel d'eux.

Avant de partir, elle se pencha assez près de l'assassin pour qu'il l'entende malgré ses gémissements.

“Approche-toi encore de moi”, lui grogna-t-elle, “et je te tuerai de mes mains.”

CHAPITRE DIX

Thor se sentit aspiré sous la surface et sut que, d'ici quelques instants, il serait emporté dans les profondeurs et se noierait, à moins d'être dévoré vivant avant. Il pria de toutes ses forces.

S'il vous plaît, ne me laissez pas mourir. Pas ici. Pas à cet endroit. Pas à cause de cette créature.

Thor essaya de rassembler les forces qu'il lui restait. Il essaya du mieux qu'il put de réunir son énergie spéciale pour défaire cette créature. Il ferma les yeux et y mit toute sa volonté.

Cependant, cela ne fonctionna pas. Rien ne se produisit. Il n'était qu'un garçon ordinaire comme tout le monde, sans pouvoirs spéciaux. Où étaient ses pouvoirs lorsqu'il en avait le plus besoin ? Existaient-ils vraiment ? Ou bien cela n'avait-il été qu'un coup de chance toutes les autres fois ?

Alors qu'il commençait à perdre connaissance, une série d'images traversa son esprit. Il vit le Roi MacGil comme s'il se tenait juste à côté de lui en train de le regarder, il vit Argon puis il vit Gwendolyn. Ce dernier visage était sa raison de vivre.

Thor entendit soudain un plouf derrière lui, puis la créature se mit à crier. Il se retourna juste à temps avant de couler pour apercevoir Reece dans l'eau à côté de lui. Il brandissait son épée et tenait la tête coupée de la créature dans la main. Détachée du corps, la tête de la créature continuait à hurler, un sang jaune jaillissant du corps.

Thor sentit que la bête relâchait lentement son étreinte sur sa jambe. Reece fit de son mieux pour l'en libérer. La jambe de Thor était en feu. Il espéra et pria pour qu'il ne subsiste aucun dégât permanent.

Thor sentit le bras de Reece s'enrouler autour de son épaule et se sentit traîné vers le bateau. Thor cligna des yeux, plus ou moins conscient, distinguant à peine les énormes vagues déferlantes de la mer agitée qu'il sentait gonfler et s'écraser autour de lui.

Ils y arrivèrent et Thor se sentit hissé à bord du bateau. Les autres garçons le tirèrent à bord avec Krohn. Reece monta à bord à leur côté. Ils étaient enfin en sécurité.

Thor resta allongé au fond du bateau en respirant bruyamment pendant que le bateau se soulevait et retombait dans la mer et que les vagues s'écrasaient autour d'eux.

“Ça va ?” demanda Reece, assis au-dessus de lui.

Thor leva les yeux et vit Krohn penché sur lui, puis il sentit sa langue sur son visage. Thor tendit les mains et caressa sa fourrure humide. Thor attrapa la main de Reece, qui l'aida à se redresser, et essaya de reprendre ses esprits.

Il regarda sa jambe. Il vit que la créature avait transpercé ses

vêtements et lui avait infligé des brûlures. Une jambe de son pantalon était complètement déchiquetée. Il vit les marques rondes où la créature s'était agrippée à lui. Il les frotta. A présent que les tentacules n'enserraient plus sa jambe, la sensation de brûlure se dissipait rapidement. Il essaya de plier le genou et y parvint. Heureusement, ce n'était pas aussi grave que cela aurait pu être et il semblait que cela guérissait assez vite.

“Je te dois la vie”, dit Thor en souriant à Reece.

Reece lui sourit en retour.

“Je pense qu'on est quittes.”

Thor regarda autour d'eux et vit que quelques-uns des garçons plus âgés étaient en train de ramer en essayant de reprendre le contrôle du bateau qui tanguait violemment dans les vagues.

“AU SECOURS !” cria une voix.

Thor se retourna et regarda vers le gros navire d'où un certain nombre de garçons étaient en train de sauter ou étaient poussés par Kolk et les autres commandants. Parmi eux, il vit O'Connor, Elden et les jumeaux. Ils finirent tous à l'eau dans un grand plouf et restèrent là à flotter en gesticulant. Certains étaient meilleurs nageurs que d'autres. Des créatures de formes, de tailles et de couleurs variées faisaient surface tout autour d'eux.

“ AU SECOURS !” cria de nouveau un garçon alors qu'une grosse créature plate se tournait sur le côté et le tapait avec ses nageoires.

Reece traversa le bateau, s'empara d'un arc et d'une flèche, visa la créature et lui tira dessus. Il la rata.

Cependant, cela donna une idée à Thor et il passa brusquement à l'action. Thor baissa les yeux et fut ravi de voir que sa fidèle fronde était toujours accrochée à sa ceinture; il s'en empara, mit une pierre lisse qu'il avait dans la poche, visa et lança.

Le caillou vola dans les airs, toucha la créature à la tête, la sépara du membre de la Légion et la fit déguerpir.

Thor entendit un autre cri, se retourna et vit qu'une autre créature s'était accrochée au dos de O'Connor. Celle-là ressemblait à une grenouille mais était dix fois plus grosse et noire avec des points blancs. Sa longue langue sortait de sa bouche et descendait jusqu'au cou de O'Connor. Elle émit un étrange grognement et ouvrit grand la gueule. En regardant par-dessus son épaule, O'Connor fut saisi de terreur.

Tout autour de O'Connor, les garçons tiraient des flèches mais rataient leur cible. Thor prit une nouvelle pierre, se pencha en arrière, visa et lança.

Son tir était parfait. La créature poussa un étrange sifflement, se retourna et foudroya Thor du regard. Elle souffla et, au grand désarroi de Thor, se tourna vers lui et sauta dans sa direction.

Thor n'en revenait pas de la distance que pouvait parcourir cette créature en sautant : elle traversait les airs, les jambes écartées, se dirigeant droit sur lui.

Thor rechargea immédiatement sa fronde et tira de nouveau.

Il toucha la créature à peine une seconde avant qu'elle n'atteigne le bateau. La pierre la toucha en plein milieu de son bond. Elle tomba et disparut dans les eaux.

Thor reprit son souffle.

“ATTENTION !” cria quelqu'un.

Thor se retourna juste à temps pour voir une énorme vague surgir de nulle part et déferler sur le pont. Thor leva les mains et hurla, mais il était trop tard. Elle les engloutit tous.

L'espace d'un instant, Thor se retrouva sous l'eau. La vague submergea leur bateau, le fit violemment tanguer, puis disparut aussi vite qu'elle était apparue.

Ils retrouvèrent l'air et le bateau intact qui flottait à la surface. Tout comme ses compagnons, Thor haletait, toussait et recrachait l'eau salée. Heureusement que leur bateau était assez grand et que cette vague était surtout faite d'écume. Thor regarda autour de lui et repéra Krohn accroché au rebord. Il se précipita vers lui et l'attrapa juste avant qu'il ne tombe.

Leur bateau se retrouva de nouveau à l'horizontale et Thor vit qu'ils prenaient le cap de l'île. Ils étaient proches du rivage, à peine à une vingtaine de mètres, ce qui le soulagea un peu.

Cependant, au même moment, il comprit que le rivage n'était qu'un enchevêtrement d'énormes rochers déchiquetés. Il n'y avait aucun endroit sûr pour accoster. Les énormes vagues continuaient de s'élever et de s'écraser sur les rocs. Une autre vague arriva soudainement et embarqua le bateau. Tous les garçons à bord se mirent à hurler en même temps tandis que le bateau était propulsé droit sur les rochers.

Ils n'eurent pas le temps de réagir. Un instant plus tard, le bateau se fracassait sur les roches. L'impact fut suffisamment fort pour ébranler la mâchoire de Thor tandis que le bateau se brisait en morceaux. Les garçons furent tous éjectés.

Thor fut propulsé tête la première et se retrouva dans l'eau. La mer rouge agitée tout autour de lui, il se retrouva à barboter et essaya de s'orienter. Cette fois-ci, Krohn se trouvait à côté de lui et Thor réussit à s'en approcher et à l'attraper. Une autre vague déferla et les secoua.

Thor esquiva et évita de peu de s'écraser sur un rocher acéré. Cependant, une seconde vague arrivait et il sut qu'il devait réagir rapidement.

Il repéra un gros rocher, un peu plus plat que les autres et nagea dans cette direction. Il l'atteignit entre deux vagues et essaya de

grimper dessus, mais le rocher était couvert de mousse glissante et Thor n'arrivait pas à prendre pied dessus. Une nouvelle vague arriva et le poussa. Elle lui écrasa le ventre sur la pierre mais l'aïda quand même à grimper sur le rocher.

Thor réussit enfin à se mettre debout sur le rocher. Il se retourna et scruta les eaux à la recherche de Reece. Il l'aperçut qui flottait en contrebas et s'empessa de se pencher pour l'attraper. Cependant, il était tout juste hors de portée.

“Ton arc !” cria Thor.

Reece comprit. Il mit la main dans son dos pour attraper son arc et, en le tenant par une extrémité, il le tendit à Thor. Ce dernier le saisit et s'en servit pour hisser Reece sur le rocher. Il se retrouva enfin en sécurité juste au moment où une autre vague allait s'abattre sur lui.

“Merci”, dit Reece en souriant. “Maintenant, c'est moi qui te suis redevable.”

Thor lui rendit son sourire.

Ils se retournèrent ensemble et Thor prit Krohn pour le glisser dans sa chemise. Ils sautèrent de rocher en rocher pour se rapprocher du rivage jusqu'à ce que Thor glisse et tombe dans la mer. Cependant, il était suffisamment près du rivage à présent pour que la vague suivante le pousse encore plus près. Il se rendit compte qu'il avait pied et se retrouva debout, de l'eau jusqu'à la taille. Il pataugeait vers le rivage, une étroite et petite bande de sable noir, lorsqu'une ultime vague lui fit perdre l'équilibre et finit par le propulser sur le sable.

Thor s'écroula et Reece le rejoignit. Krohn sauta de sa chemise et s'allongea également par terre. Thor était épuisé aussi bien physiquement que mentalement, mais il avait réussi.

Il s'assit et vit que tous ses compagnons de la Légion se démenaient dans l'eau pendant que les vagues s'écrasaient sur leur dos. Certains suivirent ses pas en sautant de rocher en rocher, d'autres se débattirent dans les vagues en gesticulant et en faisant de leur mieux pour éviter les rochers. Il aperçut O'Connor, Elden, les jumeaux et d'autres garçons qu'il reconnut et fut soulagé de voir que tout le monde semblait sain et sauf.

Thor regarda derrière lui et leva les yeux vers la falaise abrupte qui se dressait haut dans le ciel et permettait d'atteindre le cœur de l'île quelque part au sommet.

“Et maintenant ?” demanda-t-il à Reece en comprenant qu'ils étaient bloqués sur leur petit bout de rivage rocheux et étroit.

“On grimpe”, lui répondit Reece.

Thor observa de nouveau la falaise, qui montait tout droit sur une centaine de mètres et avait l'air très humide à cause des embruns de l'océan. Il ne voyait pas comment ils pourraient y arriver.

“Mais comment ?” répondit Thor, incrédule.

Reece haussa les épaules.

“Nous n’avons guère le choix. On ne peut pas rester ici. Cette plage est trop étroite et la marée est montante. Si nous restons ici, nous serons bientôt engloutis par les vagues.”

Les vagues commençaient déjà à empiéter sur la bande de plage étroite et Thor savait que Reece avait raison : ils devaient faire vite. Il ne savait pas comment ils allaient escalader cette falaise mais il savait qu’ils devaient essayer. Il n’y avait pas d’autre option.

Thor remit Krohn dans sa chemise, fit face à la falaise, glissa les doigts dans les moindres aspérités qu’il put trouver, plaça les pieds dans des fissures et commença l’ascension. Reece fit de même à sa suite.

C’était terriblement dur. La falaise était quasiment lisse avec juste de petites fissures pour les doigts et les pieds. Il se retrouvait parfois à devoir se hisser juste à la force de quelques doigts et poussait grâce à la pointe des pieds. Il n’avait parcouru que quelques mètres et ses bras et jambes tremblaient déjà. Il leva les yeux et vit qu’il lui restait au moins une trentaine de mètres à parcourir. Il regarda en bas et vit qu’il se trouvait à environ trois mètres du sol. Il respirait fort et commençait vraiment à se demander comment il allait y arriver. Krohn gémissait et se tortillait à l’intérieur de sa chemise.

Reece grimpeait à la même vitesse et fit une pause derrière lui en regardant lui aussi vers le bas avec le même air déconcerté.

Thor fit un autre pas et glissa. Il perdit plusieurs mètres. Reece tenta de l’attraper mais il était trop tard.

Thor partit en arrière et traversa les airs en se préparant à un impact violent avec le sable. Krohn glapit, sauta de sa chemise et se retrouva dans les airs à ses côtés.

Thor entendit le bruit d’une vague qui, heureusement, s’écrasa sur le sable juste avant l’impact. Thor finit dans l’eau avec un grand plouf et fut reconnaissant que cela ait amorti sa chute.

Il s’assit et regarda Reece qui, lui aussi, lâchait prise et traversait les airs pour finir dans l’eau juste à côté de lui. Ils restèrent ainsi à réfléchir. Autour d’eux, d’autres garçons arrivaient sur le rivage et levaient les yeux avec appréhension.

Thor ne voyait pas bien comment ils pourraient atteindre le sommet ou le centre de l’île.

Pataugeant dans le sable, O’Connor s’arrêta et examina la falaise une bonne minute avant de dégainer l’arc qu’il portait à l’épaule. Il déroula la longue corde qui était enroulée autour de sa taille et Thor le regarda attacher la corde au bout d’une flèche.

Avant que Thor ne puisse lui demander ce qu’il préparait, O’Connor tira.

La flèche entraîna la corde de plus en plus haut dans les airs

jusqu'à atteindre le haut de la falaise et s'enroula autour d'un petit arbre. C'était un tir parfait. La flèche pendait à une extrémité et le reste de la corde s'était bien déroulé le long de la falaise. O'Connor tira dessus pour vérifier la résistance mais l'arbre ne plia pas. Thor était impressionné.

“Je ne suis pas complètement inutile”, déclara O'Connor, souriant avec fierté.

Les autres membres de la Légion s'attroupèrent autour de lui et de sa corde et O'Connor commença l'ascension.

Assez vite et assez facilement, il monta de plus en plus haut jusqu'à atteindre le sommet. Lorsqu'il fut en haut, il sécurisa la flèche sur l'arbre, ce qui offrit à ses compagnons un moyen de grimper en tout sécurité.

“Un à la fois !” leur cria O'Connor.

“Vas-y”, dit Reece à Thor.

“Après toi”, lui répondit Thor.

Reece grimpa en premier et Thor attendit qu'il fût arrivé en haut pour le suivre. Par rapport à l'ascension de la falaise, c'était une partie de plaisir et Thor arriva rapidement en haut.

Il était en sueur, essoufflé, complètement épuisé et s'écroula sur l'herbe. C'était une vraie herbe, toute douce et, après tout ce qu'il venait d'endurer, cela lui fit l'impression d'être couché dans le plus luxueux des lits.

Thor releva suffisamment la tête pour voir le soleil couchant qui baignait les étranges alentours d'une lumière mystérieuse. Cet endroit était escarpé, triste, désolé et baigné d'une brume surnaturelle peu accueillante. La brume semblait souiller tout ce qu'elle touchait. Menaçante, elle semblait prête à engloutir les hommes d'un coup. Cet endroit était loin d'être accueillant.

Thor déglutit. Ce triste endroit, au sommet du monde et au milieu de nulle part, allait être leur maison pour les cent prochains jours.

CHAPITRE ONZE

Gwendolyn courait dans les petites rues de la cour du Roi en tournant de part et d'autre et en essayant de se rappeler où se trouvait l'auberge. Elle n'y était venue qu'une fois dans sa vie pour chercher Godfrey mais n'avait plus jamais fréquenté cette partie de la cour du Roi depuis. C'était trop glauque pour elle et, à mesure que les rues se remplissaient d'hommes peu convenables, les regards qu'ils lui envoyaient la mettaient mal à l'aise. Cela l'attristait de savoir que Godfrey y avait gaspillé une partie de sa vie mais c'était de l'histoire ancienne. Cela avait entaché l'honneur de la famille royale mais elle savait qu'il valait plus que ça.

Des larmes roulaient sur ses joues et son cœur battait à tout rompre tandis qu'elle jouait dans sa tête la scène de la rivière. Elle leva la main pour toucher la petite coupure sur sa joue, qui la picotait encore. Elle était toute fraîche et Gwendolyn se demanda si elle laisserait une cicatrice. Gwen regarda sa main et vit qu'elle était couverte de sang. Elle n'avait pas pris le temps de se soigner mais c'était la dernière de ses préoccupations à ce stade. Elle réalisait à quel point elle avait eu de la chance de n'être ni tuée ni défigurée et elle pensa à Estopheles, persuadée que son père l'avait sauvée. Elle se dit qu'elle aurait dû accorder davantage d'importance à son rêve, mais comment ? Les rêves restaient encore un mystère pour elle. Elle ne savait jamais vraiment quelle attitude adopter, même lorsque cela semblait assez clair.

Elle connaissait la réputation de boucher du chien de Gareth, savait combien de personnes avaient été mutilées à vie et n'en revenait toujours pas d'avoir réussi à s'échapper. Elle fut glacée à l'idée que Gareth le lui ait envoyé. Son esprit bouillonnait avec les conséquences que cela impliquait. A l'évidence, il ne l'aurait pas envoyé s'il n'avait rien eu à cacher au sujet du meurtre de leur père. Elle en était plus que certaine, à présent. La question était de savoir comment le prouver. Elle lutterait jusqu'à ce qu'elle y arrive, même aux dépens de sa propre vie. Gareth avait dû penser que cet homme l'effraierait mais c'était tout le contraire. Gwen n'était pas de ceux qui abandonnent et, lorsqu'on essayait de lui faire peur ou qu'on la menaçait, elle se défendait deux fois plus.

Elle déboucha dans une nouvelle rue et vit enfin la taverne tordue et affaissée d'un côté. Le bâtiment était bien trop ancien et non-entretenu. La porte était entre-ouverte et deux ivrognes titubèrent en sortant. L'un deux sourit en la voyant.

“Hé, regarde-moi ça !” dit-il en donnant un coup de coude à son compère qui, encore plus ivre que lui, se retourna en rotant.

“Hé, mam’selle, vous venez avec nous ?” cria-t-il en hurlant de rire à sa propre blague.

Ils s’avancèrent vers elle en titubant mais, après ce qu’elle venait de traverser, elle n’avait plus peur. Elle n’était pas d’humeur à perdre son temps avec des crétins ordinaires et elle les écarta rudement de son chemin. Pris de court, ils vacillèrent, complètement ivres.

“Hé !” s’écria l’un des deux, indigné.

Cependant, téméraire, Gwen se faufila et s’engouffra dans la taverne. Vu l’humeur dans laquelle elle était, si l’un d’entre eux s’avisait de la suivre à l’intérieur, elle trouverait un tonneau vide et le lui exploserait sur la tête. Cela leur apprendrait à réfléchir à deux fois avant de s’adresser à un membre de la famille royale de façon aussi irrespectueuse.

Gwen avança à grands pas dans la taverne. L’odeur lui frappa le visage et l’atmosphère bagarreuse devint soudain silencieuse quand toutes les têtes se retournèrent vers elle. Il y avait une douzaine d’hommes malsains et débraillés en train de boire et elle avait peine à accepter que tant de personnes aient déjà profondément sombré dans l’alcool à cette heure matinale. Ce n’était pas un jour férié, du moins autant qu’elle se souvienne. Elle supposa à nouveau que, pour ces personnes-là, c’était une habitude.

Un homme assis au bar mit plus longtemps que les autres à se retourner et, lorsqu’il le fit, ses yeux s’écaraillèrent en la reconnaissant.

“Gwen !” s’écria-t-il d’une voix surprise.

Gwen se jeta sur Godfrey et sentit l’émotion fondre sur elle. Godfrey la regarda avec une réelle inquiétude. Il quitta son tabouret en trébuchant et se précipita vers elle pour l’entourer d’un bras protecteur.

Il la mena à une petite table dans un coin de la taverne, à l’écart des autres. Ses deux amis Akorth et Fulton tinrent les curieux à l’écart afin de leur laisser un peu d’intimité.

“Que s’est-il passé ?” s’empressa-t-il de demander doucement en s’asseyant à ses côtés. “Qu’est-il arrivé à ton visage ?” insista-t-il en tendant la main vers sa blessure.

Tournant le dos à la salle, elle laissa libre cours à son émotion. En dépit de ses efforts, elle s’effondra en sanglots et se couvrit le visage des mains, honteuse.

“Gareth a essayé de me tuer”, dit-elle.

“Quoi !?” s’exclama Godfrey, horrifié.

“Il m’a envoyé un de ses chiens de chasse. J’étais en train de me baigner dans la Rivière du Roi. Il m’a surprise. J’aurais dû être plus prudente. J’ai été stupide. Il m’a eue par surprise.”

“Fais-moi voir”, dit Godfrey en écartant la main de Gwen de sa

cicatrice.

Il regarda sa joue, se retourna et claqua des doigts vers Akorth qui courut derrière le bar et revint avec un tissu humide propre. Il le tendit à Godfrey qui nettoya doucement sa joue. L'eau froide la piqua mais elle lui fut reconnaissante pour son assistance. Il lui tendit le tissu pour qu'elle le garde sur sa joue.

Elle vit qu'il était réellement inquiet et, pour la première fois de sa vie, elle ressentit un authentique amour fraternel envers lui et fut fière d'être sa sœur. Elle sentit qu'il était le genre de personne sur qui elle pouvait compter. Cela lui brisait le cœur de le savoir dans un tel endroit.

“Pourquoi traînes-tu ici ?” lui demanda-t-elle. “Je t’ai cherché partout et on m’a dit que tu viendrais ici. Tu as promis. Tu as promis que tu avais arrêté de boire.”

Godfrey baissa les yeux, navré.

“J’ai essayé”, lui dit-il, humilié. “J’ai vraiment essayé mais le besoin de boire était trop fort. Et après hier, après notre échec au quartier des domestiques ... Je ne sais pas. Mes attentes étaient trop ambitieuses. J’étais persuadé que Steffen nous donnerait la preuve dont nous avons besoin mais après cet échec j’ai perdu espoir. J’étais déprimé. Ensuite, j’ai entendu la nouvelle au sujet de Kendrick et ça a été la goutte d’eau qui a fait déborder le vase. J’ai eu besoin de boire. Je suis désolé. Je ne pouvais pas me contrôler. Je sais que je n’aurais pas dû revenir ici mais je l’ai fait.”

“Quelle nouvelle ?” demanda Gwen, inquiète. “Quelle nouvelle au sujet de Kendrick ?”

Il la regarda, surpris.

“Tu n’es pas au courant ?”

Elle secoua la tête, pleine d’anxiété.

“Gareth l’a arrêté. Il est accusé du meurtre de notre père.”

“Quoi ?” s’écria Gwen, horrifiée. “Gareth ne s’en sortira pas ainsi ! C’est ridicule !”

Godfrey baissa les yeux et secoua lentement la tête.

“C’est déjà fait. Il est Roi, il peut faire ce qu’il veut à présent. Ce serait pure hérésie que de remettre le jugement du Roi en question, n’est-ce pas ? Et pire encore : Kendrick sera exécuté.”

Gwen sentit un vide à l'estomac. Elle n'avait pas cru qu'elle pourrait se sentir encore pire que ce matin, et pourtant, c'était bien le cas. Kendrick, celui qu'elle aimait par-dessus tout, emprisonné, sur le point d'être tué. Cela la rendait physiquement malade de penser à une telle chose, de penser qu'un homme aussi bon soit en train de croupir en prison, au cachot, et soit sur le point d'être exécuté comme un criminel.

“Nous devons empêcher cela”, le pressa Gwen. “Nous ne pouvons

pas le laisser mourir !”

“Je suis d’accord”, dit Godfrey. “Je ne peux pas croire que Gareth ait essayé de te faire du mal”, dit Godfrey, complètement abasourdi.

“Vraiment ?” demanda Gwen. “On dirait qu’il ne s’arrêtera pas avant que nous soyons tous morts. Nous sommes des obstacles, tu ne comprends pas ? Pour lui, nous sommes des obstacles. Il veut nous évincer parce que nous connaissons sa vraie nature. Il est responsable du meurtre de notre père et il ne s’arrêtera pas avant que nous soyons tous morts.”

Godfrey resta assis à secouer la tête.

“J’aimerais qu’on puisse faire quelque chose”, dit Godfrey. “Il faut l’arrêter.”

“Nous le voulons tous les deux”, répondit Gwen. “Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps.”

“Je me souviens”, dit Godfrey en se redressant avec une lueur d’excitation dans les yeux, “d’une chose qui s’est produite l’autre jour. Dans la forêt. J’y ai croisé Gareth. Il était avec Firth. On dit qu’il y a la cabane d’une sorcière dans les parages. Je me demande si c’est de là qu’il revenait. Je pensais aller voir par là-bas si je pouvais trouver cette cabane. Peut-être y découvrirai-je quelque chose.”

“Tu devrais y aller”, répondit Gwen. “C’est une bonne idée. Si tu n’y vas pas maintenant, quand iras-tu, sinon ?”

Godfrey acquiesça.

“Mais d’abord, tu dois arrêter ça”, dit-elle en regardant l’ensemble du bar.

Godfrey la regarda dans les yeux et dut comprendre ce qu’elle voulait dire en regardant la taverne. Elle voulait lui faire comprendre qu’il était temps d’arrêter. D’arrêter de boire une bonne fois pour toutes.

Quelque chose changea dans son regard alors qu’il la regardait et ce fut presque comme si elle voyait la transformation se produire sous ses yeux. Elle y lit sa volonté. Cela semblait vrai cette fois.

“Je le ferai”, dit-il avec confiance et d’un ton qu’elle n’avait jamais entendu. Elle sentit sa sincérité et en fut soulagée.

“Et j’irai voir notre frère”, dit Gwen. “Je trouverai un moyen de me rendre auprès de Kendrick et je le ferai sortir de ce cachot. Quoique cela me coûte. Je ne peux pas le laisser mourir.”

Godfrey tendit la main et lui prit le poignet.

“Sois prudente”, la pressa-t-il, “Gareth s’en reprendra à toi. Tu es la plus fragile. Tu ne peux pas te déplacer sans défense. Prends ceci.”

Gwen entendit un cliquetis, baissa les yeux et découvrit qu’il faisait glisser un morceau de bois sur la table. Elle le regarda, abasourdie.

Godfrey se pencha et lui montra l’astuce pour l’ouvrir. Il se saisit

du bois et força l'ouverture grâce à une fissure invisible au milieu. Les deux côtés s'ouvrirent et un poignard caché en sortit.

“C'est l'arme de prédilection des tavernes”, expliqua-t-il. “Facile à cacher et invisible.”

Godfrey se retourna vers elle, insistant.

“Garde-la près de toi. Et si quelqu'un s'approche encore de toi, ne pose pas de questions. Plonge-lui ce poignard dans le cœur.”

CHAPITRE DOUZE

“Debout !”

Thor ouvrit les yeux en sursaut et regarda autour de lui, complètement désorienté, essayant de se souvenir du lieu où il se trouvait. Un certain nombre de commandants de la Légion les surplombaient, lui et les autres garçons, qui étaient tous éparpillés, profondément endormis. Les mains sur les hanches, les commandants poussaient les garçons du pied et Thor sentit une botte s'enfoncer dans son flanc. Il leva les yeux et découvrit qu'il s'agissait de Kolk. Krohn gronda pour défendre Thor mais Kolk alla vers le garçon suivant en criant. Il se servit de sa hache en métal pour taper dans un bouclier juste au-dessus de la tête de O'Connor. Le bruit était assourdissant et O'Connor se releva d'un bond les yeux grands ouverts.

Thor se redressa également en se frottant la tête et en essayant de comprendre ce qui se passait. Il savait qu'ils se trouvaient tous dans une grotte. Il se trouvait en compagnie d'une douzaine de membres de la Légion, tous de son âge. Sa tête bourdonnait et, à la lueur qui pénétrait dans la grotte, il devinait que l'aube se levait. Il essaya de se souvenir.

Tout était flou. Il se souvint de la nuit précédente, l'escalade de la falaise, quand ils étaient arrivés en haut pour finalement s'écrouler sur place. Les autres garçons semblaient avoir réussi eux aussi et avoir été réunis ici par les commandants de la Légion qui leur avaient dit de se reposer pour la nuit afin de se préparer au matin. Ils avaient été dispersés en petits groupes par âge et Thor s'était retrouvé avec Reece, O'Connor, Elden, les jumeaux ainsi que quatre autres garçons que Thor ne connaissait pas. On les avait emmenés vers des petites grottes au sein des montagnes escarpées de cette île désolée. La nuit était vite tombée et un épais brouillard s'était installé. Thor ne voyait guère plus loin que l'entrée.

Ils avaient difficilement atteint les grottes, complètement mouillés et gelés alors que la nuit tombait. Quelqu'un avait allumé un feu et Thor se souvenait s'être allongé à côté et avoir sombré dans un sommeil profond.

La seule chose dont il se souvenait après ça, c'était qu'on l'avait réveillé.

Dans la lueur du matin, l'estomac de Thor grondait mais il n'osa dire mot. Tout comme les autres, il avait dormi habillé avec ses chaussures encore aux pieds et le feu les avait partiellement séchées.

Les commandants poussaient les garçons au dehors les uns après les autres et Thor se sentit poussé par derrière jusqu'à ce qu'il se retrouve à tituber dans la forte lumière du matin. La brume rouge

flottait toujours sur l'île et semblait même s'élever de l'île elle-même mais, au moins, à la lueur du matin, Thor pouvait enfin découvrir l'île. Elle était encore plus inquiétante que dans ses souvenirs. C'était un paysage désolé de rochers et de cailloux, de petites montagnes et de grands cratères. L'horizon s'étendait à perte de vue et aucun arbre n'était visible. Thor entendait les vagues se briser contre la falaise, omniprésentes, et savait que l'océan s'étendait quelque part en dessous, par-delà les bords de la falaise qui démarquaient l'île dans toutes les directions. C'était une bonne façon de rappeler que, si l'un d'entre eux s'approchait trop près du bord, il risquait de tomber vers une mort certaine.

Thor avait peine à imaginer comment ils allaient pouvoir s'entraîner ici. L'île était extrêmement déserte. Il ne semblait pas y avoir de terrain d'entraînement en vue, aucune cible, aucune arme, aucune armure, aucun cheval.

Ses frères d'armes sortaient de la grotte et se tenaient à ses côtés dans la lumière du matin, tous agglutinés, les yeux plissés, levant les mains pour se protéger du soleil. Kolk marchait devant eux, en colère comme ils ne l'avaient jamais vu.

“Ne vous applaudissez pas juste parce que vous êtes parvenus jusqu'ici”, leur dit Kolk. “Vous devez déjà tous penser que vous êtes des gens spéciaux. Et bien non, ce n'est pas le cas.”

Kolk faisait les cent pas.

“Être sur cette île est un privilège”, continua-t-il. “Y rester n'est pas un droit. Ce n'est pas un cadeau. Vous resterez ici si, et seulement si, vous le méritez. Chaque instant de chaque jour. Et cela commence en premier lieu par la permission d'être ici. Avant de commencer l'entraînement, vous devez obtenir la permission des gens du coin.”

“Des gens du coin ?” demanda O'Connor.

“Cette île est habitée par une ancienne tribu de guerriers. Les Kavos. Ils vivent et s'entraînent ici depuis des milliers d'années. Chaque guerrier qui vient ici doit leur demander la permission de rester et l'obtenir. Si vous n'y arrivez pas, vous serez renvoyés à l'Anneau. Vous, membres de la Légion, avez été séparés en petits groupes et devrez tous obtenir séparément votre permission. A présent, vous ne pouvez plus compter sur l'ensemble de la Légion mais seulement sur les membres de votre groupe.”

Thor regarda son groupe de huit en réfléchissant.

“Mais où se trouvent-ils ?” demanda Elden en se frottant les yeux à cause du soleil matinal. “Les Kavos ?”

“Les trouver ne sera pas chose facile”, répondit Kolk. “Ils ne veulent pas qu'on les trouve. Ils ne vous aiment pas et, pour la plupart d'entre vous, jeunes recrues, cela ne se passera pas bien. Ce sont des gens belliqueux. Ils vous défieront. C'est ainsi que débutera votre test

de virilité.”

“Mais comment les trouver ?” insista Conven.

Kolk fronça les sourcils.

“Cette île est vaste et impitoyable. Vous ne les trouverez peut-être jamais. Vous en mourrez peut-être de faim. Vous vous perdrez peut-être. Et il se peut aussi que vous ne reveniez pas.”

Kolk mit les mains sur les hanches et sourit.

“Bienvenus aux Cent Jours.”

*

Thor se retourna et regarda son groupe : ils étaient huit à se tenir debout au milieu de nulle part, à se regarder, hagards et confus. Épuisés. Il y avait O'Connor, Reece, Elden, les jumeaux et deux autres. Il en reconnut un, le lâche, le garçon qui avait refusé de quitter le bateau et que Thor avait secouru. Et il y en avait un autre que Thor n'avait pas reconnu. Il avait les cheveux et les yeux noirs, semblait avoir leur âge mais se tenait à l'écart du groupe en évitant leurs regards avec un air constamment renfrogné. Il y avait quelque chose chez lui que Thor n'aimait pas, quelque chose de noir. Quelque chose ... de mauvais.

“Et où on va, à présent ?” demanda O'Connor.

Les autres grognèrent et détournèrent les yeux.

“Où se trouvent les Kavos ?” demanda Elden.

Reece haussa les épaules.

“Aucune idée.”

“Et bien, au sud il y a l'océan, donc, on ne peut pas aller par-là”, dit Reece. “Nous pouvons nous diriger vers le nord, l'est ou l'ouest. Ce désert dont a parlé Kolk semblerait se trouver plutôt au nord”, dit-il en plissant les yeux vers l'horizon.

“L'île entière ressemble à un désert”, dit Elden.

“Je pense qu'on devrait aller vers le nord et voir ce qu'on trouve”, déclara Reece.

Les autres semblaient tous d'accord et ils partirent, entamant leur longue marche. Krohn, geignard, marchait aux côtés de Thor.

“Je m'appelle William”, dit un garçon, et Thor se retourna pour découvrir qu'il s'agissait du garçon qu'il avait sauvé des eaux, celui qui avait eu peur de l'épreuve des boucliers. Il marchait aux côtés de Thor et semblait lui être reconnaissant. “Je n'ai pas eu la chance de te remercier de m'avoir sauvé la vie là-bas, dans la mer.”

“Je m'appelle Thor,” répondit-il, “et ne t'embête pas à me remercier.”

Thor l'appréciait. C'était un garçon frêle et mince aux grands yeux noisette et aux cheveux longs qui lui tombaient dans les yeux.

Cependant, quelque chose dans son attitude inquiétait Thor. Il avait l'air fragile. Il ne semblait pas aussi fort que les autres, avait l'air à bout. Thor sentait qu'il n'était pas à l'aise.

Pendant des heures, Thor marcha en silence dans le désert en compagnie des sept autres garçons. Seul le bruit de leurs bottes écrasant les cailloux et la poussière venait troubler le silence. Chacun était perdu dans sa propre attente. Il faisait inhabituellement froid pour un matin d'été et, même lorsque le premier soleil se leva, la brume leur flottait encore jusqu'aux chevilles. Une brise froide qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter balayait l'endroit. Ils marchaient en silence, côte à côte, entourés à perte de vue par le désert. Thor déglutit, assoiffé, nerveux, se demandant s'ils trouveraient jamais l'endroit qu'ils étaient censés atteindre et sans être persuadé qu'il avait envie d'y aller. Cela avait été bien plus rassurant d'être entouré par des dizaines de membres de la Légion, mais avec un petit groupe de huit, il se sentait bien plus vulnérable.

Thor entendit le cri perçant d'un animal au loin, mais cela ne ressemblait à aucun animal qu'il connaissait. Cela ressemblait à un mélange entre un ours et un aigle. Les autres se retournèrent et Thor vit de la terreur pure dans les yeux de William. Thor regarda autour d'eux en essayant de trouver d'où le bruit était venu, mais c'était impossible. Il n'y avait rien d'autre que le désert qui se perdait dans la brume.

Les autres semblaient aux abois, à l'exception du dernier garçon, celui aux cheveux noirs. Thor se souvenait qu'il s'appelait Malic. Il avait toujours l'air sombre et préoccupé, toujours dans son propre monde. Tout en l'observant, Thor commença à se souvenir de qui il était. Il se souvenait avoir entendu des rumeurs à son sujet. C'était le seul garçon qui ait rejoint la Légion en tuant un homme. Si les rumeurs étaient fondées, ils étaient venus dans sa ville pour la Sélection mais l'avaient mis à l'écart. Il s'était alors jeté sur un homme de deux fois sa taille et l'avait tué sous leurs yeux. Impressionnés, ils avaient changé d'avis et l'avaient accepté dans la Légion. Reece lui avait dit qu'apparemment, à chaque fois, ils recrutaient une personne marginale qui était entraînée pour devenir un tueur impitoyable. Dans cette sélection, il s'agissait de Malic.

Thor détourna le regard et se concentra de nouveau sur le paysage qui les entourait en essayant de rester vigilant. Il releva les yeux et se rendit compte que le ciel avait une teinte différente, un vert orangé. Il y avait un étrange et épais rideau de brume. Une odeur différente flottait dans l'air froid et vif. Tout lui semblait étranger dans cet endroit. Quel que soit le pouvoir qu'il portait en lui, il lui disait quelque chose sur cet endroit, que c'était différent. Il sentait la présence du dragon, la force de son souffle.

En fait, tout en marchant, il ne pouvait s'empêcher d'avoir le sentiment qu'ils se trouvaient dans la tanière du dragon, qu'ils marchaient dans la brume créée par son souffle. Cet endroit lui semblait magique. C'était le même sentiment qu'il avait ressenti en traversant le Canyon, mais ici, cela lui semblait plus inquiétant. Thor était persuadé que d'autres créatures vivaient ici et qu'aucune d'entre elles n'était accueillante.

“Et une fois qu'on les aura trouvés, que se passera-t-il si les Kavos disent non ?” demanda O'Connor au reste du groupe, disant à voix haute ce que tout le monde avait en tête.

“Que se passera-t-il s'ils ne nous accordent pas leur permission ?” continua O'Connor. “Que faire alors ?”

“Alors, nous les *forcerons* à nous accorder leur permission”, répondit Elden. “S'ils nous la refusent, alors, nous nous battons pour l'avoir. Crois-tu que nos ennemis nous demandent la permission d'envahir nos villes ? C'est pour cela que nous sommes ici, non ? N'est-ce donc pas ce dont il est question, ici ?”

Reece haussa les épaules.

“Je ne sais pas ce dont il est question”, dit-il. “Tout ce que je sais, c'est que je me souviens des histoires que me racontait mon frère aîné, Kendrick. Il m'a parlé de la première fois où il était venu ici. Des amis proches sont morts.”

Thor frissonna à ces mots. Il se retourna, regarda Reece et put voir qu'il était sérieux. Les autres semblaient encore plus anxieux qu'avant.

“Comment ?” demanda O'Connor.

Reece haussa les épaules.

“Il n'a pas voulu me le dire.”

“Mais crois-tu vraiment qu'ils laisseraient des membres de la Légion mourir ici ?” demanda Conval.

“A quoi cela servirait-il ? De tuer ses propres recrues ?” ajouta Conven.

Reece haussa de nouveau les épaules et garda le silence. Ils continuèrent tous de marcher.

“Tu l'as dit toi-même”, dit soudain Malic. “Des recrues.”

Surpris, tout le monde se retourna vers lui. Sa voix était sombre et gutturale, surprenante. Thor ne l'avait jamais entendue. Malic ne prit pas la peine de se tourner vers eux mais regarda droit devant lui, la main toujours sur la poignée de sa dague, jouant avec elle comme s'il s'agissait de sa meilleure amie. La poignée noire et argentée scintillait dans la lumière.

“Des recrues”, dit-il. “Nous sommes tous des recrues. Aucun d'entre nous n'est membre de la Légion. On ne devient membre de la Légion que quand on obtient le diplôme. A l'âge de vingt ans. Dans six ans. Ils essaient de faire le tri. Ils veulent une force constituée des

meilleurs chevaliers au monde. Si nous n'y arrivons pas, ils veulent que nous mourions. Ils s'en fichent. Pourquoi devraient-ils y accorder de l'importance ? Il y a un millier d'autres garçons comme nous dans chaque village de l'Anneau."

Alors que le silence retombait, Thor mûrit ces paroles. Ils continuèrent à marcher, les cailloux craquant sous leurs bottes. Ils s'enfoncèrent de plus en plus au cœur de cet endroit et Thor s'interrogea sur les autres membres de la Légion, tous les autres groupes. Où se trouvaient-ils sur l'île ? Quels obstacles se dressaient devant eux ? Il était heureux d'être en compagnie de ces garçons.

Comme les heures passaient, que le premier soleil arrivait haut dans le ciel et que Thor commençait à fatiguer et avait peine à rester concentré, un puissant sifflement et un bruit gazeux retentirent soudain près de lui. Il s'écarta juste à temps et la terre se mit soudain à bouillonner. Il vit le sol devenir orange, puis rouge vif, puis se mettre à siffler et à exploser. De la lave fut projetée haut dans les airs, fit des étincelles et fuma en envoyant des flammes dans toutes les directions. Un petit embrasement de flammes mit le feu à la manche de Thor, qu'il éteignit alors qu'elle commençait à le brûler; heureusement, il réussit à tout éteindre suffisamment vite avant d'être réellement brûlé. Krohn gronda vers la lave, prêt à attaquer.

Thor et les autres garçons s'écartèrent en courant de la lave jaillissante, prenant leurs distances alors qu'elle semblait bouillonner deux fois plus haut. Ce fut une bonne chose car le sol se mit à fondre.

"Mais quel est donc cet endroit ?" demanda William d'une voix emplie de peur.

"Continuons d'avancer", déclara Reece.

Ils se tournèrent et continuèrent vers le nord, pressés de s'éloigner des projections de lave. Cependant, alors qu'ils commençaient à être assez loin, une autre source de lave jaillit du sol sans aucun avertissement, à seulement quelques mètres d'eux.

William cria et sauta. Les flammes le manquèrent de peu.

Ils se dépêchèrent de s'écarter mais, tout autour d'eux et aussi loin qu'ils pouvaient voir, des sources de lave jaillissaient de partout. Des sifflements et des bouillonnements se faisaient entendre partout autour et la terre ressemblait à un champ de mines. Terrifié, Thor ne put s'empêcher de se dire que cela créait un beau jeu de lumières.

Ils étaient figés sur place, avaient peur de faire un pas dans une quelconque direction. Les sources de lave étaient espacées d'une petite dizaine de mètres et il n'était pas simple de naviguer entre elles.

"Comment sommes-nous censés continuer là-dedans ?" demanda William.

"Au moins, elles ont déjà explosé", répondit Elden. "Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de se faufiler entre."

“Et si d’autres se mettent à exploser ?” demanda William.

Cependant, à l’évidence, ils n’avaient pas trop le choix.

Ils continuèrent d’avancer dans le champ de lave, contournant les sources de lave avec précaution. Heureusement, aucune autre source ne se déclara, mais Thor restait tout de même sur ses gardes en permanence.

Alors qu’ils semblaient enfin atteindre le bout du champ de lave, une nouvelle source jaillit soudainement et les surprit tous. Elle jaillit tout près de O’Connor, trop près même, et il n’eut pas le temps de s’écarter. Son hurlement emplit l’air, tout comme l’odeur de chair brûlée. Le biceps gauche de O’Connor était méchamment roussi par une projection de lave et O’Connor se mit à crier, de la fumée et des flammes s’élevant de sa tunique. Malic se tenait juste à côté et il aurait facilement put l’aider à l’éteindre. Cependant, il ne fit rien.

Thor et Reece sautèrent sur O’Connor, le plaquèrent au sol et réussirent à éteindre le feu. O’Connor hurlait de douleur et Thor vit qu’il était sérieusement brûlé, ce qui devait faire incroyablement mal.

Avec l’aide de Reece, ils remirent O’Connor debout et Thor déchira un morceau de coton de sa propre tunique pour l’enrouler autour du bras de O’Connor.

“Pourquoi ne l’as-tu pas aidé ?” hurla Reece à Malic. “Tu étais juste à côté. Tu aurais pu l’éteindre.”

Thor se demandait la même chose.

Malic haussa les épaules d’un air nonchalant et leur répondit d’un sourire :

“Pourquoi aurais-je dû ?” demanda-t-il. “Qu’est-ce que ça peut bien me faire qu’il soit brûlé ?”

Thor le regarda, incrédule.

“Es-tu en train de dire que tu te fiches de venir en aide à un de tes frères ?” demanda Elden.

Malic sourit en retour et Thor put voir le mal dans ses yeux.

“Bien sûr que je m’en fiche. En fait, je serais prêt à tous vous tuer si cela pouvait m’être bénéfique.”

Il ne cessait de sourire et Thor put se rendre compte à quel point il était sérieux. Rien que de le regarder et mesurer à quel point il était mauvais lui donna des frissons.

Les autres le regardèrent, abasourdis.

“Nous devrions tous te tuer sur le champ”, répondit Elden.

“Eh bien, faites-le !” dit Malic. “Donnez-moi une raison de vous tuer.”

Le regard sombre, Elden fit un pas vers lui tout en dégainant son épée mais les jumeaux s’interposèrent soudainement entre eux.

“Ne gaspille pas ton temps”, dit Conven à Elden. “Il n’en vaut pas la peine.”

Elden s'arrêta en le fusillant du regard puis finit par lui tourner le dos.

A côté de Thor, Krohn montrait clairement qu'il n'aimait pas non plus Malic. Il grondait sourdement dans sa direction, les poils se dressant sur le dos dès qu'il le regardait.

"Partons d'ici", dit Reece. "Tu peux marcher ?" demanda-t-il à O'Connor qui se tenait entre eux en ayant du mal à respirer et en se tenant le bras.

O'Connor acquiesça.

"Ça fait horriblement mal mais ça va aller."

Le groupe continua d'avancer dans le désert, tous aux aguets, à la recherche de nouvelles sources de lave. Finalement, au bout d'une heure, Thor fut à peu près sûr qu'ils étaient sortis d'affaire et commença à relâcher son attention.

Marchant encore et encore, le soleil montant dans le ciel, Thor se demanda combien de temps ils pourraient continuer ainsi et s'ils trouveraient jamais les Kavos. Étaient-ils à ce point perdus ?

"Comment savons-nous si nous allons au moins dans la bonne direction ?" demanda soudain William à l'ensemble du groupe, disant tout haut ce que tout le monde pensait tout bas.

Seuls le silence et le sifflement du vent lui répondirent. C'était suffisant : personne ne le savait.

Heure après heure, ils progressèrent dans le désert de poussière et de pierres. Thor commençait à être très fatigué et à avoir très faim mais, par-dessus tout, il mourait de soif. Le frais matin s'était transformé en une chaude journée et le vent qui balayait tout ne soulevait que de la poussière et de l'air encore plus chaud. Il se lécha les lèvres et comprit qu'il serait prêt à faire n'importe quoi pour un peu d'eau.

Thor leva le regard et cligna des yeux en pensant avoir aperçu une chose qui se déplaçait rapidement au loin. Cela lui fit penser à une autruche mais, comme la chose se déplaçait bien trop vite, il n'était pas sûr. Était-ce possible ? Un animal ici, au milieu de nulle part ?

Il plissa des yeux à cause de la lumière. Comme la brume matinale était à présent presque entièrement dissipée, il aperçut un petit nuage de poussière.

"T'as vu ça ?" demanda-t-il à Reece.

"Quoi ?" lui répondit Reece.

"Je l'ai vu", dit Conven. "On aurait dit une sorte d'animal."

Thor s'interrogea. Ils continuèrent leur marche lorsqu'un autre animal se précipita sur eux. Ils dégainèrent leurs épées mais l'animal allait bien trop vite et au final, il les esqua à la dernière seconde.

"Mais qu'est-ce que c'était, bon sang ?" demanda Conval.

Thor l'avait bien vu, ce coup-ci. Son corps était jaune et noir avec

un ventre rebondi, de longues pattes fines d'au moins trois mètres de haut avec de petites ailes épaisses et une énorme tête. On aurait dit un bourdon sur des échasses.

Soudain, un autre de ces animaux surgit de nulle part et les chargea. Celui-là poussa un cri perçant, battit des ailes dans une espèce de bourdonnement et sembla se diriger droit sur Thor. Ce dernier dégaina son épée et s'écarta au dernier moment mais la bête le bouscula. Il abattit son épée mais la bête était tellement rapide qu'il fut loin de réussir à la toucher. Il fendit l'air. Krohn gronda et essaya de mordre, mais lui aussi rata sa cible. Thor n'arrivait pas à comprendre comment une chose aussi grosse pouvait se déplacer aussi vite. Le choc lui laissa un bleu sur le bras.

Les autres avaient l'air déconcerté mais Reece fit un signe de la tête.

“Des ciguës”, dit Reece en abaissant sa garde. “Elles sont inoffensives, sauf lorsqu'on les provoque.”

“Inoffensives ?” dit O'Connor. “Celle-là n'avait pas l'air inoffensive.”

“Provoque comment ?” demanda Elden. “Tu veux dire comme pénétrer sur leur territoire ? Car c'est exactement ce que nous sommes en train de faire.”

Thor scruta l'horizon et aperçut une centaine de ciguës qui couraient dans toutes les directions en battant des ailes, se regroupaient au loin et produisaient un gros bourdonnement qui rappelait celui d'un nid de frelons. Elles zigzaguaient de gauche à droite et les huit garçons s'arrêtèrent instantanément. Ils restèrent ainsi, figés sur place, incertains de la conduite à adopter. A l'évidence ils seraient attaqués s'ils continuaient d'avancer.

“Reculez tranquillement”, dit Reece. “Ne les quittez pas des yeux. Elles interpréteraient cela comme un signe de faiblesse.”

Ils battirent prudemment en retraite, pas à pas, et, au bout de quelques minutes, ils avaient mis suffisamment de distance entre eux et les créatures pour se sentir en sécurité.

“Nous ne pouvons pas continuer dans cette direction”, dit Conval.

“Allons par-là”, dit Conven.

Ils virèrent à droite, s'engageant sur un étroit sentier entre deux montagnes. Dès qu'ils furent hors de vue, ils se mirent à courir pour mettre autant de distance que possible entre eux et les créatures.

“Tu penses qu'elles vont nous suivre ?” demanda O'Connor.

“J'espère que non”, lui répondit William.

Ils eurent l'impression de courir pendant une heure jusqu'à se retrouver dans un nouveau désert de l'autre côté des montagnes.

Ils se remirent à marcher pour reprendre leur souffle, Thor était couvert de sueur. Le soleil était haut dans le ciel de l'après-midi et

Thor aurait fait n'importe quoi pour un verre d'eau. Il regarda autour de lui et vit que les autres étaient aussi épuisés que lui.

“C'est ridicule”, lâcha finalement William. “Comment allons-nous les trouver ? On pourrait être dans la mauvaise direction.”

“Il faut continuer”, dit Reece.

“Mais vers où ?” demanda Elden, frustré.

“Peut-être ne s'agit-il que d'un exercice”, dit O'Connor. “Pour nous faire tous tuer. Peut-être que les Kavos n'existent même pas. Peut-être que cette histoire n'est qu'un test pour voir jusqu'où nous irons et combien de temps nous tiendrons avant de nous en rendre compte et de faire demi-tour. Peut-être nous attendent-ils là où nous les avons laissés.”

“C'est ridicule”, dit Elden. “Nous devons obtenir notre permission. Nous ne pouvons pas abandonner.”

William s'arrêta et tous se tournèrent vers lui.

“Je crois que nous devrions faire demi-tour”, déclara-t-il.

“Si vous arrêtez de marcher”, commença Malic, “eh bien, moi, je continue —”

Cependant, avant même qu'il ait pu finir sa phrase, des bruits de pas retentirent dans le désert.

Thor se retourna juste à temps pour découvrir qu'une douzaine des plus fiers guerriers qu'il ait jamais vus étaient en train de les charger. Ils étaient entièrement vêtus de noir, leurs bras et jambes musclés étaient découverts et ils portaient des casques rouges. Ils étaient grands et costauds, avaient les muscles saillants et portaient leurs épées et boucliers comme des armes meurtrières. Ils poussèrent un fier cri de guerre.

“Je pense que nous les avons trouvés”, dit Malic.

Les Kavos. Sortis de nulle part. Ils n'avaient pas l'air très accueillants.

Thor et les autres se tournèrent pour leur faire face mais n'eurent pas assez de temps pour réagir. Aucun d'entre eux ne dégaina son épée car aucun ne savait s'il fallait les provoquer ou essayer de faire la paix.

“Nous sommes venus à vous pour obtenir votre permission !” leur cria Reece alors qu'ils chargeaient, dans l'espoir de les apaiser.

“Jamais !” hurla leur chef en retour.

Thor et les autres dégainèrent leurs armes mais il était déjà trop tard.

Les Kavos se jetèrent sur eux. Ils étaient encore plus rapides que Thor ne pouvait se l'imaginer et il vit ses frères brandir leurs épées et boucliers. Il y eut un grand bruit métallique lorsqu'ils encaissèrent le choc.

Thor brandit son épée pour parer un coup juste avant qu'il n'atteigne son épaule. La force du coup était telle qu'elle le fit tituber

sur quelques pas. Lorsqu'il releva les yeux, le guerrier Kavos abattait de nouveau son épée mais Thor réussit de nouveau à parer le coup. Cependant, le Kavos, un homme impressionnant avec une longue barbe en bataille, prit de l'élan et lui donna un coup de pied dans la poitrine. Le coup fit voltiger Thor de quelques mètres et lui coupa le souffle.

Krohn grogna, se jeta sur le guerrier, réussit à le repousser et à l'empêcher d'attaquer de nouveau pendant que Thor se trouvait à terre.

Les jumeaux aussi étaient à terre, de même que William, Reece et O'Connor. Elden, de par sa force, était capable de donner des coups mais il en recevait également en retour. Thor n'en revenait pas de la puissance des Kavos et ne comprenait pas pourquoi ils étaient aussi hostiles. Il avait espéré qu'ils leur accorderaient leur permission. Maintenant, il comprenait qu'il leur faudrait se battre pour l'obtenir.

Thor roula sur le côté alors qu'une épée s'abattait sur lui. La lame se ficha dans le sol et Thor profita de cette opportunité pour faire volte-face. Il se servit de son bouclier pour assener à son ennemi un coup dans les côtes. L'homme haleta et tomba à genoux. Thor se releva d'un bond et frappa l'homme en le faisant tomber sur le dos.

Thor fut alors taclé de côté par un autre guerrier et projeté vers le sol. Il tomba brutalement, eut de nouveau le souffle coupé et le visage dans la poussière. Il essaya de bouger mais le Kavos, un homme de trois fois sa taille, le maintenait immobile. L'homme attrapa Thor au visage. Thor essaya de se dégager mais l'homme était trop fort. Thor réussit à écarter sa tête à l'instant où le poing de l'homme s'enfonçait avec force dans la poussière.

Thor essaya de repousser l'homme mais il était vraiment trop fort. Ils roulèrent quelques fois sur eux-mêmes. L'homme réussit à se remettre sur Thor et à l'immobiliser. L'homme attrapa un poignard incurvé et l'abassa vers son visage. Thor ne pouvait plus rien faire et se prépara à recevoir le coup.

Krohn surgit en grognant et mordit l'homme au côté de la tête. Ce dernier se mit à hurler et relâcha sa prise. Ensuite, Elden apparut, frappa violemment le Kavos à la tempe et le coup l'assomma. Thor se releva d'un bond aux côtés d'Elden, reconnaissant comme jamais envers Krohn et Elden.

"Je te dois la vie", dit-il.

D'autres guerriers chargèrent. Les garçons se retournèrent et levèrent leurs épées pour parer les coups. Thor encaissa les coups et les épées s'entrechoquèrent. Il recula sous les coups et eut peine à tenir sa propre épée. Ces hommes étaient juste trop forts, trop rapides. Ils ne pourraient pas les retenir bien longtemps.

Désespéré, Thor commença à sentir un pouvoir, une énergie

grandir en lui. Il sentit une vague de chaleur lui envahir les jambes, les bras, lui remonter dans les épaules et jusque dans les paumes. Son épée lui fut soudainement arrachée et il se retrouva sans défense. Le Kavos prit de l'élan pour frapper et Thor ressentit une puissante chaleur dans ses paumes. Il fallait qu'il fasse confiance à son instinct. Il se campa fermement sur les pieds, leva les paumes et dirigea son énergie vers l'homme.

C'est alors qu'une boule d'énergie dorée sortit de ses mains et frappa le Kavos directement à la poitrine. Il fut projeté d'une petite dizaine de mètres vers l'arrière en hurlant et s'écrasa au sol sur le dos. Il resta là, inconscient.

Les autres durent s'en rendre compte car ils se retournèrent fixèrent Thor d'étonnement. Thor continua de brandir ses paumes en les dirigeant successivement vers chaque Kavos. L'un après l'autre, ils furent frappés par la boule d'énergie dorée et atterrirent sur le dos. Il toucha tout d'abord celui qui attaquait Reece, puis il protégea Elden, O'Connor et enfin les autres. Il sauva ainsi chacun de ses frères d'armes.

L'un des Kavos, qui, plus grand que les autres, portait une armure de couleur différente, semblait être leur chef. Il chargea Thor et Thor lui envoya une boule d'énergie.

Cependant, Thor eut la stupéfaction de voir l'homme l'écartier avant qu'elle ne l'atteigne.

L'homme fit trois pas vers Thor, l'attrapa par la chemise et le leva haut dans les airs jusqu'à ce que leurs yeux soient au même niveau. Il le maintint ainsi et le fusilla du regard.

Thor ressentit l'énergie que dégageait cet homme et comprit que, quoi qu'il soit, Thor n'avait aucune chance de s'en sortir. Cet homme voulait le tuer. Thor le savait.

Alors qu'il maintenait ainsi Thor dans les airs, au bout de quelques secondes, son expression commença à s'adoucir et, à la grande surprise de Thor, il se mit à sourire.

"Je t'aime bien", grogna l'homme d'une voix profonde. "J'aimerais t'avoir ici."

Il prit de l'élan et jeta Thor, qui traversa les airs et s'écrasa dans la poussière en roulant quelques fois sur lui-même, le souffle de nouveau coupé. Il resta allongé ainsi, à regarder le guerrier en respirant avec difficulté.

L'homme se mit à rire et lui tourna le dos en s'éloignant.

"Bienvenue sur l'Île des Brumes", dit-il.

CHAPITRE TREIZE

Erec se réveilla à l'aube dans un lit qui ne lui était pas familier et il se redressa en essayant de recouvrer ses esprits. Enfin, il se souvint : il était à la taverne. Alistair.

Il se releva d'un bond et s'habilla en un clin d'œil. Il était resté éveillé une bonne partie de la nuit, dormant très peu, le sang battant dans ses veines à la pensée d'Alistair. Il n'arrivait pas à ôter l'image de son visage de son esprit et il avait du mal à supporter l'idée qu'elle dormait au bout du couloir, sous le même toit. Il n'arrivait pas à se reposer en sachant qu'elle n'avait pas encore accepté sa demande.

Alors qu'il passait sa cotte de mailles en regardant les premières lueurs filtrer par la fenêtre tordue, il savait que le jour était venu. Le jour où sa nouvelle vie commencerait, le premier des cent jours du tournoi au cours duquel il gagnerait sa fiancée. A présent, il avait une raison de gagner. Si elle l'acceptait, alors, il se battrait pour elle.

Tandis qu'Erec observait le premier soleil qui éclairait lentement le monde et la silhouette des arbres, il entendit le premier oiseau se mettre à chanter et une puissante intuition s'empara de lui : si elle lui disait oui, aujourd'hui serait le jour qui changerait sa vie. De toute sa vie, à chaque fois qu'il avait rencontré une femme, il n'avait jamais ressenti ce qu'il avait éprouvé lorsqu'il avait rencontré Alistair. Lorsqu'il l'avait retrouvée dans la taverne, il ne s'attendait pas à ressentir de nouveau la même chose. Il avait été très surpris de découvrir que c'était pourtant le cas, voire même encore plus fort. Ce n'était pas un hasard. C'était un sentiment de fidélité instantanée envers elle. Un sentiment qu'il n'aurait pu ressentir envers personne d'autre. Il ne savait pas si elle ressentait la même chose et il n'arrivait pas à dire si c'était parce qu'elle avait l'air bouleversé ou parce qu'elle n'était tout simplement pas intéressée. Toutefois, il fallait qu'il sache, sinon, il ne trouverait pas le repos.

Erec finit de s'habiller, ramassa ses armes et se précipita hors de la chambre, ses éperons tintant au bruit de ses pas et résonnant le long du vieux couloir en bois. Il descendit les marches à toute vitesse et pénétra dans la taverne, où il se retrouva seul car tous les autres dormaient encore. Il s'assit à une table vide et attendit. Plein d'espoir. "Est-elle réveillée ?" se demanda-t-il. Est-elle seulement intéressée ?

Quelques instants plus tard, la porte de la cuisine s'ouvrit et l'aubergiste passa la tête. Jetant un regard désapprobateur à Erec, il referma rapidement la porte. Des cris suivirent, on entendit le bruit de casseroles qui s'entrechoquaient derrière la porte fermée et, quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et elle apparut.

A sa vue, il eut le souffle coupé. Elle portait les mêmes vêtements

que la veille, ses cheveux n'étaient pas peignés et on voyait qu'elle avait été réveillée brusquement. Elle avait aussi l'air fatiguée, comme si elle n'avait pas beaucoup dormi. Néanmoins, elle était toujours aussi belle. Ses grands yeux bleus scintillaient dans la lumière du matin en dégageant un pouvoir différent de tout ce qu'il avait rencontré jusque-là.

Alistair se hâta vers sa table en portant une chope de bière, la tête humblement baissée. Elle s'approcha en évitant toujours son regard. Il voulait plus que tout la regarder dans les yeux pour découvrir ce qu'elle ressentait à son sujet. Il était sur le point de lui parler lorsque l'aubergiste surgit soudainement derrière elle, sur ses talons. Alistair devint nerveuse et elle se cogna dans la table en renversant un peu de bière sur le sol.

“Regarde ce que tu as fait!” lui cria l'aubergiste. “Sale idiot de fille ! Essuie !”

Erec rougit à ces mots durs, sa rage montant en lui.

Nerveuse, Alistair se retourna et, ce faisant, elle cogna accidentellement la chope qui traversa la table et alla s'écraser sur le sol. Le liquide se répandit partout.

“Idiot de gamine !” hurla l'aubergiste. Il recula sa large paume et l'abattit vers son visage.

Cependant, Erec fut plus rapide. Il puisa dans ses réflexes de soldat, sauta du banc et attrapa la main de l'aubergiste au vol. Il le saisit fermement par le poignet juste avant qu'il ne frappe Alistair et le cloua sur place.

L'homme essaya d'insister mais Erec était plus fort et, d'une main, il lui fit plier le poignet, tant et si bien que l'homme tomba à genoux.

“Si tu essaies encore de porter la main sur elle”, dit Erec tout en sortant un poignard qu'il lui mit à la base de la gorge, “je te jure que je te tuerai.”

L'aubergiste déglutit, les yeux écarquillés de terreur.

“Monseigneur, monseigneur, ne lui faites pas de mal !” dit doucement Alistair.

Erec se radoucit au son de sa voix et relâcha légèrement la pression sur la gorge de l'aubergiste. De la sueur perlait sur le front de ce dernier.

“Je ne la toucherai pas”, dit l'aubergiste, la voix éraillée par la pointe de la lame. “Je le promets.”

Erec le relâcha et l'aubergiste laissa retomber son bras et se frotta le poignet en respirant lourdement.

“Vous joindriez-vous à moi ?” proposa-t-il à Alistair en lui présentant le siège opposé au sien.

“Elle a du travail !” grogna l'aubergiste en retour, tout en se remettant sur ses pieds.

“Si je gagne le tournoi et qu’elle accepte, alors elle sera ma fiancée”, répondit Erec à l’aubergiste. “Elle n’aura alors plus jamais besoin de travailler.”

“Elle sera peut-être votre fiancée”, dit sèchement l’aubergiste, “mais le fait d’être mariée ne la libérera pas de ses devoirs envers moi. C’est ma domestique. Elle s’est engagée à mon service. Il lui reste encore quatre ans d’après son contrat.”

Erec regarda Alistair qui lui rendit son regard en faisant un signe d’approbation. Ses yeux étaient humides.

“Cela est vrai, Monseigneur. Vous voyez, je ne suis pas une bonne fiancée pour vous. Je me suis engagée ici. Je dois payer ma dette avant d’être libre de partir.”

Erec se retourna et fusilla l’aubergiste du regard. Il le détestait avec une aversion qu’il ne pensait pas possible de ressentir envers une personne.

“Je t’ai déjà dit que je te paierais pour la fin de son contrat si elle acceptait de m’épouser. Combien vaut son contrat ?” demanda Erec.

“Ce ne sont pas vos affaires.”

“Réponds-moi !” gronda Erec en portant sa main sur son poignard.

L’aubergiste dut se rendre compte qu’Erec était sérieux car il déglutit et regarda derrière lui.

“Un domestique normal est nourri et logé et reçoit 100 pence pour un contrat de sept ans”, dit-il.

“Si je gagne la joute et qu’elle accepte d’être ma fiancée, je te rachèterai son contrat. Je te paierai même le triple.”

Erec prit une bourse de pièces d’or à sa taille et la déposa sur la table. Elle atterrit avec un petit bruit.

“300 pence de l’or du Roi”, déclara Erec.

L’aubergiste baissa ses yeux écarquillés. Il se lécha les lèvres d’envie puis regarda successivement Erec et Alistair. Ensuite, il s’empara de la bourse, la soupesa dans sa paume, l’ouvrit et examina le contenu.

Puis il l’enfourna dans sa poche. Il haussa les épaules.

“Prends-la, alors”, dit-il. “C’est à toi de voir comment tu veux gaspiller ton argent. Seul un fou jetterait autant d’or par les fenêtres pour une domestique.”

“S’il vous plaît, Monseigneur, ne faites pas ça !” implora Alistair. “Cela représente beaucoup d’argent ! Je n’en vaud pas la peine !”

L’aubergiste était sur le point de s’en aller lorsqu’il s’arrêta et se retourna.

“Et si tu ne gagnes pas la compétition ? Et si elle n’accepte pas d’être ta fiancée ?” demanda-t-il.

“Du moment qu’elle est libre de s’en aller”, dit Erec, “l’or est à toi. Garde-le.”

L'aubergiste sourit, se tourna et sortit de la pièce en claquant la porte de la cuisine derrière lui.

Finalement, il ne resta qu'Erec et Alistair, seuls dans la pièce.

Erec se retourna et la regarda.

“Voulez-vous être ma femme ?” demanda-t-il avec plus de sérieux qu'il ne l'aurait voulu.

Alistair baissa humblement la tête et le cœur d'Erec s'accéléra dans l'attente de sa réponse. Et si elle disait non ?

“Monseigneur”, dit-elle. “Il n'y aurait pas de plus grand honneur, pas de plus beau rêve pour une servante du royaume que de devenir votre femme. Cependant, je ne le mérite pas. Je ne suis qu'une simple domestique. Vous souilleriez votre nom en vous unissant à moi.”

Le cœur d'Erec s'emplit d'amour pour elle et il sut à cet instant qu'il se fichait de ce que les autres pourraient penser. Il voulait passer le reste de sa vie avec elle.

“Voulez-vous m'épouser ?” lui demanda-t-il directement.

Elle baissa la tête et Erec fit un pas vers elle, mit délicatement sa main sous son menton et lui releva doucement la tête.

Elle le regarda les yeux emplis de larmes.

“Vous pleurez”, dit-il, dévasté. “C'est un non.”

Elle secoua la tête.

“Ce sont des larmes de joie, Monseigneur”, dit-elle. “A partir du moment où mes yeux se sont posés sur vous, je n'ai plus rien désiré d'autre”, dit-elle. “Mon cœur était trop bouleversé pour vous l'avouer. Je n'osais y rêver.”

Ils s'enlacèrent et il la serra fort dans ses bras. Le contact de son corps enlacé dans le sien fut la chose la plus délicieuse qu'il ait ressentie de toute sa vie.

“S'il vous plaît, monseigneur”, lui murmura-t-elle à l'oreille.

“Gagnez cette joute. Gagnez-la pour moi.”

CHAPITRE QUATORZE

Trempé de sueur, Thor était assis avec les autres garçons de la Légion et essayait de reprendre son souffle. Implacable, le second soleil était au zénith et le frappait de ses rayons.

Après avoir obtenu la permission des Kavos et avoir réussi à retourner auprès des autres membres de la Légion la nuit précédente, ils s'étaient tous écroulés sur le sol du désert. Lorsqu'il fut réveillé à l'aube, il semblait à Thor qu'il venait tout juste de fermer les yeux. Cela faisait des jours qu'ils s'entraînaient toute la journée.

C'était le premier jour d'entraînement des Cent Jours et c'était encore plus éreintant que tout ce qu'il avait imaginé. L'entraînement commençait le matin. Ils avaient été séparés en groupes d'âges mixtes. Ils pratiquaient le lancer de lance sur des cibles mouvantes, heurtaient leurs boucliers des heures durant, se battaient avec des épées extrêmement lourdes, sautaient par-dessus des ravins et luttaient les uns contre les autres. Se retournant et regardant autour de lui, Thor vit que les autres garçons étaient épuisés. C'était comme s'ils avaient compressé l'équivalent d'une semaine d'entraînement en une seule matinée sans prendre aucun repos. Il avait mal à chaque muscle de son corps. Il ne voyait pas comment ils pourraient garder ce rythme durant cent jours. Cependant, c'était peut-être le but recherché.

Finalement, les commandants les avaient convoqués et il se tenait là, au milieu des autres, en essayant de reprendre son souffle et en regardant Kolk qui faisait les cent pas parmi eux.

“Nous vous avons emmenés sur cette île pour une raison”, gronda-t-il. “Ici, l'entraînement est différent de partout ailleurs. Si on voulait simplement vous faire faire des exercices techniques, on vous aurait gardés à l'Anneau. Pour devenir guerrier, vous apprendrez ici des aspects uniques que vous n'apprendrez jamais ailleurs. Cette île est réputée pour être le terrain d'entraînement des meilleurs guerriers de chaque royaume, pas seulement de l'Anneau. Ils viennent de tous les coins du monde pour s'entraîner ici, pour partager leurs techniques, pour se battre les uns contre les autres et, à présent, il est temps que vous rencontriez le meilleur de tous.

“EN FORMATION !” hurla Kolk.

Les garçons se partagèrent en deux rangs contigus. Thor se tenait près de Reece et ils commencèrent à gravir les pentes de la colline abrupte, Krohn marchant à leurs côtés. Thor leva les yeux et se rendit compte que cette colline semblait monter directement dans le ciel. Le soleil commençait à le gêner. Il eut peine à croire qu'ils allaient marcher jusqu'au sommet. Rien que d'arriver jusqu'au plateau où ils s'étaient entraînés un peu plus tôt leur avait pris des heures, et

atteindre le sommet de cette montagne leur prendrait plusieurs autres heures.

Reece soupira, à bout de souffle.

“Tu sais, tout le monde n’en revient pas”, dit Malic. Il parlait à William qui marchait à ses côtés. Thor put voir la terreur emplir les yeux de William et se douta que Malic cherchait à lui faire peur. Malic avait dû sentir que William était plus sensible que les autres et il semblait vouloir le briser. Thor ne comprenait pas quel était le problème de Malic. Détestait-il tout le monde ? Ou bien était-il diabolique de nature ?

“Que veux-tu dire ?” demanda William saisi de terreur.

“Il y a un quota, tu sais”, lui répondit Malic. “Pour la Légion. Même si nous réussissons, ils devront en abandonner certains.”

“Ce n’est pas vrai”, dit Reece.

“C’est ce que j’ai entendu”, dit Malic.

“Tout le monde n’arrive pas à entrer dans la Légion”, corrigea Elden en se retournant. “Cependant, ce n’est pas à cause des quotas. C’est parce qu’ils échouent. C’est en fonction des performances de chacun.”

“Ils ne nous abandonneraient pas ici sur cette île, hein ?” demanda William la voix pleine de terreur.

“Bien sûr que si”, répondit Malic.

William regarda les environs avec une peur nouvelle. Ils entendirent un cri affreux et relevèrent les yeux pour découvrir qu’un énorme oiseau descendait sur eux en décrivant de larges cercles. Il ressemblait à un busard mais avait trois têtes et une longue queue jaune. Il semblait fixer William droit dans les yeux. Il poussa un nouveau cri et releva sa queue.

“Qu’est-ce que c’est ?” demanda William.

“Un galtross”, répondit Reece. “Un charognard.”

“On dit qu’il reconnaît les morts vivants”, ajouta Malic. “La personne qu’il suit sera la prochaine à mourir.”

L’oiseau poussa un cri à l’attention de William et Thor vit que le garçon était complètement paralysé par la peur.

“Pourquoi ne le laisses-tu pas tranquille ?” dit Thor à Malic.

“Je le traite de la façon dont j’ai envie”, répondit Malic. “Et quand j’en aurai fini, ensuite, ce sera ton tour.”

Thor vit la main de Malic descendre et s’arrêter sur sa dague sur sa ceinture.

Krohn regarda Malic en grognant.

“Essaie quoi que soit contre mon ami et je te planterai mon couteau dans le dos”, dit Reece à Malic.

“Et le mien aussi”, ajouta O’Connor.

Imperturbable, Malic sourit. Il se mit même à rire et se retourna

pour poursuivre la marche.

“Les Cent Jours sont longs”, dit-il d’une façon inquiétante avant de redevenir silencieux.

Dans un silence tendu, le groupe continua de marcher.

La pente de la montagne devint plus raide et ils durent bientôt se baisser et s’aider de leurs genoux et de leurs mains pour ramper vers le haut.

Après un temps qui parut durer des heures, les jambes en feu, ils atteignirent enfin un grand plateau au sommet de la montagne. Tous les garçons, Thor y compris, s’écroulèrent.

Ils restèrent ainsi à reprendre leur souffle, engloutis dans un véritable nuage. Il était impossible de voir quoi que ce soit dans cette brume. Thor était allongé là, haletant, encore plus fatigué qu’il n’aurait pu l’imaginer.

“DEBOUT !” cria quelqu’un.

Sans trop savoir comment, Thor réussit à se mettre debout avec tous les autres garçons. Quand ils le firent, le nuage se leva et Thor eut un choc en découvrant qu’un grand groupe de guerriers disparates se tenait là. Le guerrier à l’allure la plus fière que Thor ait jamais vue se tenait à leur tête. Sa peau était verdâtre, il était chauve et faisait trois fois la taille de n’importe quel homme. Il ne portait ni chemise ni pantalon et ses muscles étaient saillants. Trois cicatrices lui barraient la poitrine et il lui manquait un œil. Presque tous les types d’armes étaient suspendus à sa ceinture. Cet homme était une armée à lui seul.

Derrière lui se tenait une dizaine de guerriers de toutes tailles, origines et carrures. Ils étaient assez différents des gens que Thor avait l’habitude de voir dans l’Anneau et il pouvait dire sans trop se tromper qu’ils venaient tous de pays lointains. Il était sans voix. De vrais guerriers. Ces hommes étaient ses héros. Il n’avait jamais rencontré de personne étrangère à l’Anneau, encore moins d’autres guerriers.

“Voici Kibotu,” déclara Kolk. “C’est le formateur sur cette île. Les guerriers viennent de tous les coins du monde pour le trouver. Il a formé les meilleurs et il fait lui-même partie des meilleurs.”

Kibotu fit un bref signe de respect à l’attention de Kolk puis observa les membres de la Légion. Thor eut l’impression qu’il le dévisageait et se sentit mal à l’aise en sa présence.

“Chaque année, ils nous amènent un nouveau lot de jeunes guerriers. Chaque année, certains d’entre vous s’en sortent, d’autres non. Le cœur d’un guerrier est fort. Son esprit est fort. Cette île est là pour vous enseigner ce qu’est l’esprit guerrier. C’est un endroit impitoyable. Vous n’avez pas le droit à l’erreur. Respectez-la et elle vous respectera.”

Thor regarda par-dessus l’épaule de Kibotu et aperçut le terrain d’entraînement derrière lui. Il vit diverses structures, de grands

terrains d'entraînement et des douzaines de guerriers qui travaillaient dur, s'entraînaient avec toutes les sortes d'armes possibles et imaginables. Il regarda les guerriers tirer des flèches dans des cibles, jeter des lances, attaquer des mannequins à l'épée et se charger les uns les autres à l'aide de lances. L'esprit guerrier régnait dans cet endroit.

“Vous vous entraînerez ici avec nous, aujourd'hui et tous les jours, jusqu'à ce que les Cent Jours soient finis, jusqu'à ce vos esprits soient dignes. Ne perdez pas de temps. En place !”

Les garçons se regardèrent les uns et autres, perplexes.

“Mettez-vous par groupes de huit !” hurla Kolk. “Vous savez qui vous êtes. On vous attribuera une compétence à travailler et vous ne vous arrêterez que quand j'en aurai décidé !”

La Légion se sépara et s'éparpilla sur le terrain d'entraînement. Avec son groupe de huit, Thor fut orienté par les commandants vers le terrain de jeter de lance à l'autre bout.

Thor se tenait là et attendait son tour pendant que, l'un après l'autre, les sept garçons attrapaient une lance et la jetaient sur une cible lointaine, une pièce de bois de la forme d'un cercle accrochée à un arbre. L'un après l'autre, tous échouèrent. La cible était trop loin et trop petite. Toutes leurs lances tombèrent avant la cible.

C'était le tour de Thor. Il souleva la longue lance de bronze, plus longue et plus lourde que toute autre lance qu'il ait jamais tenue. Il visa la cible. Cependant, elle était tellement loin, plus loin que toutes les cibles qu'il avait jamais visées, qu'il ne voyait pas comment il pourrait l'atteindre.

Il fit trois pas et lança. Avec embarras, il vit sa lance tomber dans la poussière quelques mètres avant la cible.

“Tu la jettes avec ton corps”, dit une voix sévère, “pas avec ton esprit !”

Thor se retourna et vit que Kibotu lui-même se tenait près de lui en le fusillant du regard.

Kibotu fit un pas en avant, attrapa une lance comme s'il s'agissait d'un cure-dent, fit un pas et la lança. Elle fila dans les airs à la vitesse de la lumière et vint se planter en plein milieu de la cible.

Thor n'en revenait pas. Il se sentait comme un petit garçon à côté du guerrier. Il se demanda pourquoi Kibotu l'avait interpellé lui, parmi tous les autres garçons.

“Comment faites-vous ça ?” demanda-t-il.

“Ce n'est pas moi”, répondit sèchement Kibotu. “C'est la lance qui l'a fait. C'est ton problème. Tu agis comme s'il y avait une séparation entre toi et ton arme. Toi et l'arme ne devez faire qu'un.”

Kibotu plaça une autre lance dans la main de Thor, lui tira l'épaule vers l'arrière, lui tourna le cou et mit son visage face à la cible.

“Ferme les yeux”, lui ordonna-t-il.

Thor s'exécuta.

“Lorsque tu t'avances, visualise dans ta tête la lance en train de toucher le centre de la cible. Ne lâche pas la lance. C'est elle qui te lâche.”

Thor se concentra et ressentit le contact de la lance d'une nouvelle façon. Il ressentit une puissante énergie lui traverser le corps. Il inspira profondément.

Il ouvrit les yeux et fit quelques pas avant de la lancer. Cette fois, les choses lui parurent différentes lorsqu'il lâcha la lance. Elle lui sembla plus légère. Cela lui sembla être parfait.

Thor n'eut pas besoin de regarder pour connaître le résultat. Il le ressentit. Il vit ce qu'il savait déjà : il avait mis dans le mille. Parmi tous les lanciers des garçons, c'était le seul qui avait atteint la cible.

Thor se retourna et sourit à Kibotu, s'attendant à un compliment.

Cependant, à sa grande surprise, Kibotu s'éloignait déjà. Thor ne savait pas si cela signifiait qu'il était satisfait ou déçu, et il ne comprenait toujours pas pourquoi il l'avait interpellé lui en particulier.

Les exercices se poursuivirent toute la journée, passant d'une compétence à une autre, jusqu'à ce qu'un cor retentisse et qu'une bagarre n'éclate. Avant que Thor ne comprenne ce qui se passait, les garçons se mirent à courir sur le terrain d'entraînement dans toutes les directions et il vit soudain Malic qui se précipitait droit sur lui sa dague à la main. Malic le regardait d'un air mauvais et Thor lut sur son visage qu'il avait l'intention de le tuer. Il se jeta sur Thor, sur le point de plonger son poignard dans le cœur de Thor.

Tout se passa très vite. Thor n'eut pas le temps de réagir. Il essaya de se protéger car il se savait sur le point de mourir.

Krohn surgit soudain, sauta dans les airs et planta ses crocs dans la poitrine de Malic. Pris par surprise, Malic tituba tout en essayant de s'en débarrasser.

Avant que Thor ne puisse réagir, il se sentit attrapé et plaqué au sol, face contre terre.

Thor essaya de se redresser afin de comprendre ce qui se passait. Tout autour de lui, les autres garçons se retrouvaient également au sol. Il se retourna et comprit que quelqu'un se trouvait sur lui, un guerrier exotique d'un royaume lointain. Il essayait de l'immobiliser.

C'est alors que Thor comprit que le son du cor signifiait que le terrain d'entraînement venait de se transformer en terrain de lutte. Cependant, pourquoi Malic avait-il essayé de l'attaquer avec un couteau ? Personne d'autre n'utilisait d'arme.

Thor n'avait jamais appris la lutte et il ressentit une douleur fulgurante dans son épaule lorsque le guerrier, un jeune guerrier d'environ dix-huit ans à la peau brun foncé, aux grands yeux jaunes, à

la tête chauve et avec une cicatrice qui lui traversait le sourcil, le tordit et lui mit un bras dans le dos. Il était plus fort que Thor n'aurait pu l'imaginer et Thor crut que son bras allait lui être arraché.

Il se tortilla, lutta mais n'arriva pas à se dégager de la prise de l'homme.

“RENDS-TOI !” cria le guerrier.

Mais Thor ne voulait pas se rendre aussi facilement.

Alors que Thor pensait que son bras ne pouvait pas se tordre plus, au moment où il pensait que son bras allait casser, il entendit un bruit de course suivi d'un coup de pied et sentit que le guerrier était projeté en arrière.

Thor releva les yeux pour remercier la personne qui l'avait aidé mais, quand il cligna des yeux dans la lumière du soleil, il eut la surprise de découvrir que c'était Malic.

Malic s'était libéré de l'étreinte de Krohn et avait repoussé le guerrier. Alors que le guerrier était à terre, il le frappa violemment de sa botte à l'arrière de la tête, puis il sortit son poignard et lui sauta dessus au moment où le guerrier se retournait et il le frappa en plein cœur.

Le guerrier laissa échapper un halètement de terreur, le sang se mit à couler sur sa poitrine et sur le poignard. Thor s'assit, horrifié, ayant du mal à croire ce qui venait de se passer. Il se sentait pitoyable : tout s'était passé trop vite pour qu'il puisse réagir. A l'évidence, il n'était pas prévu que les armes fassent partie de cette séance d'entraînement. Dans ce cas, pourquoi Malic avait-il tué cet homme ?

Avant que Thor ne puisse analyser la situation, Malic se précipita sur lui, fourra l'arme ensanglantée dans sa main et disparut.

Le son du cor retentit de nouveau et Thor fut soudain entouré par une douzaine de guerriers qui le fusillaient du regard. Kibotu et Kolk s'approchèrent. Les guerriers s'écartèrent pour leur libérer le passage.

“Qu'as-tu fait ?” tonna Kibotu. “Tu viens d'assassiner un de mes guerriers ! Au cours d'une séance d'entraînement !”

“Je n'ai tué personne !” protesta Thor en baissant les yeux vers l'arme ensanglantée qu'il tenait à la main. “Je n'ai pas fait ça !”

“Alors pourquoi tiens-tu cette arme ?” gronda Kibotu.

“C'est Malic !” se défendit Thor.

Il y eut un sursaut de surprise et tous se tournèrent vers Malic pour le dévisager.

Il apparut, tiré par deux guerriers. Alors que de plus en plus de guerriers se rassemblaient, Thor se remit debout et sentit leurs regards sur lui.

“Je n'ai pas tué cet homme !” mentit Malic. “J'ai vu Thor le faire. Après tout, c'est son poignard. Il a été attaqué par cet homme.”

“Nies-tu avoir été attaqué par cet homme ?” demanda Kibotu à

Thor.

“Il m’a bien attaqué, en effet. Nous étions en train de lutter. Il allait me casser le bras.”

“Donc, tu reconnais l’avoir poignardé”, dit Kibotu.

“Non! Ce n’est pas vrai. Je vous le jure.”

“Alors je te le redemande : pourquoi tiens-tu cette arme ?”

L’un des guerriers s’avança, arracha le poignard de la main de Thor et le tendit à Kibotu. Ce dernier l’examina et le tendit à Kolk.

Kolk le mit à la lumière et l’inspecta. Il acquiesça sombrement.

“C’est la dague de Thor”, confirma-t-il.

“Mais je ne l’ai pas tué !” supplia Thor. “C’est Malic qui l’a poignardé !”

Kibotu regarda tour à tour Thor et Malic.

“L’un de vous deux ment. Seul le destin révélera la vérité. Le meurtrier doit être puni. Sur cette île, la croyance veut que ce soit le Cyclope qui décide de tout. Quiconque fait face au Cyclope et survit est innocent. La personne qui meurt de sa main est reconnue coupable.”

Kibotu s’avança et soupira.

“Vous combattrez tous deux le Cyclope. Celui qui survivra sera innocent. Le coupable mourra. Le sang appelle le sang.”

Thor déglutit. Le Cyclope ? Bien qu’innocent, il ne se voyait pas faire face à ce monstre. Il sentit qu’on l’attrapait rudement par derrière et qu’on l’attachait avec une corde qui lui entra dans la chair des poignets. Malic subit le même sort. On les poussa dans le dos et le groupe de guerriers les suivit dans leur traversée du plateau et dans la descente de la montagne pentue. Krohn marchait aux côtés de Thor en gémissant, refusant de le quitter.

Alors qu’ils descendaient, le second soleil commença à se coucher et Thor vit l’île qui s’étendait sous ses yeux. De ce point de vue, le ciel était couvert de belles teintes pourpres et violettes. Devant ses yeux, loin en dessous, on distinguait une douzaine de grottes au pied de la montagne.

Il entendit un grondement qui fit trembler la terre et eut la désagréable sensation qu’on l’emmenait dans la tanière du monstre.

CHAPITRE QUINZE

Gwendolyn se hâtait dans les couloirs du château, perturbée par ses inquiétudes, incapable de penser à autre chose depuis qu'elle avait appris que Kendrick avait été emprisonné et allait être exécuté. Gareth était allé trop loin. Elle ne pouvait pas rester là sans rien faire. Elle se sentait impuissante. Il devait bien y avoir une chose qu'elle puisse faire, une façon d'aider, et il fallait qu'elle la trouve.

Gwen descendait l'escalier en colimaçon, s'enfonçant de plus en plus profondément dans les entrailles du château. Elle descendit encore plus bas que les quartiers des domestiques et, après quelques niveaux supplémentaires, elle se retrouva devant une grande porte en fer. Elle ne perdit pas un instant : elle se jeta dessus et tambourina de ses poignets.

Elle attendit à bout de souffle, son cœur battant à tout rompre jusqu'à ce que quelques gardes finissent par lui ouvrir. L'un tenait une torche dans l'obscurité.

“Milady”, dit le garde qui se tenait au milieu.

“Est-ce là la fille du roi ?” demanda un autre.

“Du roi précédent”, corrigea un troisième.

“Le vrai roi, maintenant et pour toujours”, corrigea-t-elle sévèrement tout en s'approchant. “C'est bien moi.”

“Que faites-vous ici-bas ?” demanda un autre garde les yeux écarquillés. “Ce n'est pas un endroit pour une dame.”

“Il faut que je voie mon frère. Kendrick.”

Nerveux, les gardes se regardèrent les uns les autres.

“Je suis désolé, Milady, mais Kendrick ne peut pas recevoir de visiteurs. Ordre direct du Roi.”

Gwendolyn le regarda d'un air dur. Elle était déterminée et elle sentit une force monter en elle. La force de son père.

“Regarde-moi bien”, dit-elle. “Tu me connais depuis mon enfance. Toute ma vie, je t'ai toujours connu comme étant un serviteur loyal et fidèle de mon père.”

Sous les rides, les traits du garde chef s'adoucirent.

“C'est vrai, Milady.”

“Crois-tu que mon père m'aurait interdit de voir mon propre frère, Kendrick ?”

Il cligna des yeux, pensif.

“Votre père ne vous aurait jamais interdit quoi que ce soit”, dit-il. “Il vous aimait par-dessus tout. Ses ordres étaient que Gwendolyn ait toujours ce qu'elle désire.”

Gwen approuva.

“Donc, me voici”, dit-elle. “Maintenant, laissez-moi passer.”

“Cependant”, dit le garde en lui barrant le chemin, “je doute très franchement que votre père aurait voulu que son meurtrier ait de la visite.”

Gwen fulmina.

“Honte à toi”, dit-elle sèchement. “Tu connais Kendrick depuis plus longtemps que moi. Tu sais très bien que personne n’aimait mon père plus que lui. Crois-tu honnêtement qu’il ait quelque chose à voir avec ça ?”

Le garde la regarda et elle put voir qu’il réfléchissait. Finalement son visage se détendit.

“Non”, dit-il doucement. “Je ne le pense pas.”

“Assez parlé”, dit-elle. “A présent, écarte-toi et laisse-moi passer. Ça suffit. Je suis ici pour voir mon frère et je le verrai”, dit-elle avec une force qui la surprit elle-même. C’était un ordre et cela ne faisait aucun doute.

Le garde hésita un instant puis fit signe aux autres gardes, inclina la tête et fit un pas de côté. Il ouvrit grand la porte et la referma derrière elle dès qu’elle s’y fut engouffrée.

“Suivez-moi et faites vite, Milady”, la pressa-t-il. “Il y a beaucoup d’espions ici. Je ne peux pas vous laisser ici trop longtemps. Si l’on m’attrape, je finirai moi-même dans ce cachot.”

Gwen le suivit précipitamment dans le couloir, le bruit de leurs pas résonnant tandis qu’ils passaient devant les différentes cellules. L’endroit était faiblement éclairé. Elle distingua des prisonniers dans l’ombre qui pressaient leur visage sur les barreaux, des visages qui étaient emprisonnés depuis trop longtemps. Ils avaient l’air démoniaque, vicieux et certains la sifflèrent lorsqu’elle passa devant eux. Elle accéléra en essayant de ne pas trop les regarder.

Finalement, après avoir emprunté un certain nombre de couloirs, le garde la mena devant une cellule, la dernière sur la gauche. Il se tint derrière elle en patientant.

“Laisse-nous”, ordonna Gwen.

Le garde la regarda, hésita un instant puis se retourna et partit, la laissant seule.

Gwen regarda dans la cellule et son cœur s’accéléra d’impatience. Elle s’approcha et Kendrick apparut enfin, trop pâle, mais souriant à sa vue.

“Ma sœur”, dit-il.

Il tendit les mains et lui prit les siennes à travers les barreaux.

Elle lui sourit en retour et son visage s’éclaira. Cela lui faisait tellement de bien de le voir, de voir qu’il était sain et sauf. Son cœur se brisa lorsqu’elle se rendit compte du manque de dignité de cet endroit. Il était traité injustement. Et pourtant il continuait d’arborer son sourire bon, noble et empli de compassion. C’était le meilleur

homme qu'elle connaissait.

“Ma sœur,” répéta-t-il. “Tu me fais grandement plaisir en venant ici.”

“Tout le plaisir est pour moi”, répondit-elle. “C’est un honneur de te voir. Je suis désolée mais je n’ai pas pu venir plus tôt.”

“Je suis épaté que tu aies pu venir tout court”, dit-il en serrant ses mains dans les siennes. Sa voix était faible et éraillée. Elle mit la main dans son chemisier et en ressortit des friandises qu’elle avait cachées pour lui. Elle les passa au travers des barreaux et l’émerveillement se lut sur le visage de son frère.

“De la viande séchée,” dit-elle. “Ta préférée. Suffisamment pour te redonner des forces.”

Il s’en empara et en prit immédiatement un morceau, déchirant la viande du bâton. Il avala le tout, affamé.

Gwen mit la main dans sa poche et en sortit une petite outre d’eau pour qu’il boive. Puis elle prit une bourse à sa ceinture.

“Je voulais que tu aies quelque chose de sucré”, dit-elle en souriant. “Des gâteaux au miel. Je les ai roulés moi-même.”

Elle lui tendit la bourse et ses yeux s’emplirent de larmes.

“Tu fais honneur à notre père”, dit-il. “Tu sais que je ne l’ai pas tué, n’est-ce pas ?” lui demanda-il d’un air désespéré.

Elle acquiesça.

“Bien sûr. Sinon, je ne serais pas ici.”

Il approuva. La vue de son frère en cet endroit lui fit monter les larmes aux yeux et la mit encore plus en colère contre Gareth. Elle était dévorée par cette injustice.

“Gareth nous considère comme une menace”, dit-elle. “C’est pour cela que tu es ici.”

Kendrick la regarda.

“Cela a toujours été dans sa nature”, répondit-il. “Le trône de notre père a toujours été l’ambition de sa vie. Et pourquoi se sentirait-il menacé par son entourage s’il n’avait rien à voir avec le meurtre ?”

Gwen le regarda d’un air entendu.

“Je pense la même chose”, dit-elle. “Après tout, à qui d’autre cette situation profite-t-elle ?”

“Cependant, il faut que tu le prouves. Tu dois trouver l’arme du meurtre”, dit Kendrick. “Le poignard qui a été utilisé pour le tuer. Celui qui manque. C’est la clef.”

“As-tu une idée de l’endroit où chercher ?” demanda-t-elle.

Il secoua la tête, déçu.

“Gareth s’en est probablement débarrassé ou quelqu’un l’a fait pour lui”, répondit-il. “Et sans cette arme il sera difficile de prouver quoi que ce soit. Et jusque-là, je croupirai ici en attendant mon exécution.”

Cette pensée brisa le cœur de Gwen et elle sentit un frisson la parcourir.

“Je ne le permettrai pas !” cria Gwen. “Je trouverai un moyen de l’arrêter. Je te le promets. J’y arriverai.”

Kendrick secoua la tête.

“J’aimerais partager ton optimisme mais tu te dresses contre des forces plus puissantes que tu ne peux l’imaginer. Il y a une conspiration qui vise à dissimuler la mort de notre père et cette conspiration a des tentacules qui ont certainement le bras long. Fais attention où tu mets les pieds. Ne sous-estime pas la vilénie de Gareth. Souviens-toi que tu te dresses contre un dragon.”

“Un dragon ?” demanda Gwen.

“Il existe différents types de dragons dans ce monde. Le sourire diabolique des hommes peut être plus insidieux que le plus fier des dragons sauvages.”

Gwen soupira en ruminant ces paroles. Elle savait qu’il avait raison.

“Il doit bien y avoir un moyen, une personne qui puisse nous aider”, dit-elle.

Alors qu’ils se tenaient là, désespérés, elle eut soudain une idée.

“Mère”, dit-elle redoutant ce mot tout en le disant. S’il y avait bien une personne qu’elle détestait encore plus que Gareth, c’était sa mère, et s’il y avait bien une seule chose de positive qui ressortait de la mort de son père, c’était l’état de choc de sa mère. Elle avait juré de ne jamais plus la revoir et l’idée d’aller lui parler la rendait physiquement malade. Cependant, pour Kendrick, elle serait prête à le faire.

“Je ne sais pas si elle pourrait nous aider”, dit Kendrick. “Elle n’a pas dit un mot depuis la mort de notre père. Et même si elle le pouvait, Gareth est roi, désormais. Elle n’est plus reine. S’il lui reste la moindre influence, elle est très limitée.”

“Cependant, elle était encore reine il y a quelques jours de cela”, riposta Gwen. “De nombreuses personnes la servent encore, ont peur d’elle, la respectent et satisferont tous ses désirs, surtout ceux qui sont loyaux envers notre père.”

Kendrick approuva.

“J’admets qu’il y a une chance”, dit-il.

Il tendit les mains vers elle et prit ses deux mains dans les siennes.

“Quoi qu’il arrive, je veux que tu saches que père avait raison de t’avoir choisie comme la prochaine souveraine. Je ne m’en étais pas rendu compte avant mais, à présent, je le vois. Il avait raison depuis le début.”

Gwen le regarda le cœur plein de gratitude.

“Sache aussi que je t’aime”, dit-il.

“Je t’aime aussi”, lui répondit-elle les yeux plein de larmes. “Sache

que je ne te laisserai pas mourir ici. Il faudrait que je meure avant pour que cela se produise.”

CHAPITRE SEIZE

Thor descendait la montagne en direction des grottes du Cyclope. Autour de lui, le ciel couchant éclairait le monde de millions de teintes écarlates. Il avait l'impression qu'on l'emmenait vers sa mort, comme s'il descendait dans les enfers.

Il marchait, Krohn près de lui, les membres de la Légion à une distance respectable derrière, Malic à ses côtés, tous deux attachés. Les cris de la bête enfermée dans sa grotte devenaient de plus en plus forts. Alors qu'ils s'approchaient, la terre tremblait de plus en plus et Thor ne pouvait que s'imaginer l'état de colère du monstre.

Thor détestait Malic avec une force qu'il n'avait jamais ressentie. Il avait été injustement accusé à cause de lui, embarqué dans cette histoire qui pouvait le mener à une mort possible. Thor priait pour la légende du Cyclope soit vraie et que seule la personne coupable soit tuée.

Thor repensa à la scène sur le terrain d'entraînement et à comment Malic avait essayé de le tuer en premier lieu. Il ne comprenait toujours pas bien ce qui s'était passé ni pourquoi.

“Avant d'être envoyé vers la mort”, dit Thor à Malic qui marchait à côté de lui, “dis-moi quelque chose. Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi as-tu essayé de m'attaquer là-bas ? Et quand tu as échoué, pourquoi as-tu tué cet homme ?”

Malic continua de marcher et, à la grande surprise de Thor, bien qu'il fût en train de marcher vers la mort, il continuait de sourire comme s'il appréciait la situation. Ce garçon était réellement malade.

“Je t'ai toujours détesté”, dit Malic. “Dès que je t'ai rencontré. Cependant, ce n'est pas la raison. On m'a grassement payé pour te tuer.”

Thor était atterré.

“Payé ?” demanda-t-il.

“Tu as de riches ennemis et j'ai pris leur argent avec grand plaisir pour faire quelque chose que je voulais faire de toute façon.”

“Dans ce cas, pourquoi as-tu tué l'homme avec qui je luttais ?” demanda Thor. “Qu'a-t-il à voir avec moi ?”

“Lorsque j'ai raté ma chance de te tuer”, dit Malic, “je me suis dit que la meilleure chance qui me restait était de le tuer, lui, et de te faire porter le chapeau. Les guerriers t'auraient tué et cela m'aurait épargné des ennuis.”

Thor le fusilla du regard.

“Eh bien, cela n'a pas fonctionné comme tu l'espérais, n'est-ce pas ?” demanda Thor.

“Tu mourras de la main du Cyclope”, dit Malic.

“Mais toi aussi”, riposta Thor.

Malic haussa les épaules.

“Tout le monde meurt tôt ou tard”, répondit-il avant de redevenir silencieux.

Thor ne le comprenait pas. Il avait vraiment l'air indifférent à l'idée de vivre. Thor se demanda quel malheur l'avait frappé pour qu'il soit ainsi.

“Dis-moi juste une chose de plus avant de mourir”, le pressa Thor. “Qui t'a payé ? Qui sont mes ennemis ?”

Malic continua de marcher en silence. Il avait fini de parler.

“Eh bien”, conclut Thor, “j'espère que tu es satisfait. A présent, par ta faute, nous allons mourir tous les deux.”

“C'est faux”, répondit Malic. “Je ne crois pas aux contes et légendes. Le monstre ne me tuera pas. Je suis plus fort que n'importe quel monstre. Il ne tuera que l'un de nous. Et ce sera toi.”

Thor le regarda de nouveau avec une haine sans limite.

“Je te tuerais sur le champ si je le pouvais”, dit Thor.

Malic sourit.

“Dans ce cas, c'est bien dommage que nous soyons attachés.”

Ils continuèrent à marcher en silence. Alors qu'ils approchaient, le ciel s'assombrissait et les rugissements du monstre se faisaient plus forts.

“Je t'aime bien”, dit soudain Malic, à la grande surprise de Thor. “Dans une autre vie, nous aurions pu être amis.”

Thor le regarda, incrédule.

“Tu es complètement malade”, dit Thor. “Je ne te comprends pas. Tu as dit que tu me détestais. Que nous ne pourrions jamais être amis. Mes amis ne sont pas des menteurs, ni des meurtriers, d'ailleurs.”

Malic rejeta la tête en arrière et se mit à rire à gorge déployée.

“C'est par le mensonge et le meurtre que tourne le monde”, répondit-il. “Au moins, j'ai le courage de le reconnaître. Tous les autres se cachent derrière une façade en tremblant.”

Ils continuèrent leur progression vers le bas de la colline et se rapprochèrent de la grotte du Cyclope. Le ciel prit une lueur rouge brillant comme s'il était en feu. Thor ne put s'empêcher d'avoir l'impression qu'ils pénétraient au cœur même des enfers.

Finalement, le terrain s'aplanit. La grotte ne se trouvait plus qu'à une dizaine de mètres. Ils s'arrêtèrent et deux guerriers s'approchèrent pour couper leurs liens. Les guerriers partirent aussitôt en courant et rejoignirent la foule des membres de la Légion qui s'étaient arrêtés à bonne distance sur la montagne.

Thor et Malic se regardèrent puis Thor tourna les talons et marcha droit vers l'entrée de la grotte. Malic le suivit. Si Thor devait mourir, alors, il le ferait avec courage. Krohn avançait à côté de lui en

grognant.

“Va-t'en, Krohn !” ordonna Thor, désireux de l'épargner.

Cependant, Krohn refusait de le quitter.

Soudain, un nouveau rugissement fit trembler la terre. Il était suffisamment fort pour que Thor ait envie de s'arrêter sur place.

Derrière lui, Malic continuait d'avancer d'un air détendu et souriant comme s'il était heureux de rencontrer le monstre. Peut-être était-il heureux de mourir, pensa Thor. Il avait l'air suicidaire.

L'esprit de Thor tournait à toute vitesse tandis qu'ils s'approchaient. L'ouverture était très haute, au moins de dix mètres, et était très menaçante. Thor se demanda quelle taille faisait la créature qui y habitait. Il se demanda s'il était en train de vivre ses derniers instants sur terre, s'il allait mourir de cette façon, ici, dans cette grotte, sur cette île. Tout ça à cause de Malic, à cause d'un crime qu'il n'avait pas commis. Il se posa des questions sur son sort et son destin, si toutes les prévisions avaient été fausses depuis le début. Après tout, Argon n'avait pas vu cet instant, cette rencontre avec le Cyclope, ou en tout cas, il n'avait jamais mis Thor en garde contre elle. Et Thor ne l'avait pas vue lui non plus. Son pouvoir était-il moins puissant que ce qu'il pensait ? Était-ce ainsi que les choses allaient se terminer ? Son destin s'était-il modifié d'une quelconque façon ?

Pour la première fois depuis qu'il s'était embarqué, Thor envisagea sérieusement qu'il risquait de ne pas revenir. Sans savoir pourquoi, il pensa à Gwendolyn. Il pensa à elle qui l'attendait et à lui qui n'irait jamais la retrouver. Cela lui brisa le cœur.

Il était encore perdu dans ses pensées lorsque la bête la plus monstrueuse que Thor eut jamais vue sortit de la grotte. Le Cyclope fit trois énormes pas en baissant la tête, ce qui était incroyable vu la hauteur de l'entrée, puis il se dressa de toute sa hauteur une fois dehors. Il était énorme, grand comme une montagne.

Sous ses pas, la terre se mit à trembler. Il s'étira, se mit à gronder, et Thor eut l'impression que ses tympanes allaient éclater. Thor se figea de terreur, et Malic en fit autant, finalement. Il se tenait là, bouche bée, le regard tourné vers le haut et l'épée pendant mollement à la main. Pas apeuré le moins du monde, Krohn gronda.

Le Cyclope devait bien faire quinze mètres de haut. Il était plus large et plus épais qu'un éléphant. Sa peau grise ondulait sur ses muscles et son œil unique n'arrêtait pas de cligner. Il avait deux énormes crocs qui faisaient chacun la même taille que Thor. Il pencha la tête en arrière et poussa un nouveau grondement. Les mains serrées, il agita les bras de haut en bas comme des troncs d'arbres, bien trop rapidement, en menaçant Thor et Malic.

Thor évita de justesse le premier coup de poing que le monstre abattit sur le sol en créant un immense cratère qui fit trembler le sol si

fort que les vibrations firent tituber Thor. Malic évita également le coup de justesse.

Thor regarda la courte épée qu'il avait à la main, la fronde qu'il avait à la ceinture et se demanda comment il pourrait lutter contre cette créature. Il n'était qu'un moucheron comparé au cyclope et doutait grandement que son épée puisse ne serait-ce que transpercer la peau de la créature. Il faudrait une armée, tout un arsenal d'armes pour essayer de le tuer.

Oubliant toute prudence, Malic leva son épée et chargea la créature en poussant un cri de bataille avec l'intention de transpercer la peau de la bête. Cependant, il fut loin de réussir : la bête le balaya simplement de la main. Malic traversa les airs et atterrit brutalement sur le sol en roulant sur lui-même.

La bête se tourna vers Thor et le chargea, faisant trembler le sol à son approche. Thor, paralysé par la peur, ne pouvait bouger. Il voulait s'enfuir en courant mais se força à faire face et à rester sur place. Trop d'yeux étaient rivés sur lui. Il ne pouvait pas décevoir ses frères de la Légion. Il se souvint de ce qu'un de ses formateurs lui avait dit : il est acceptable de ressentir la peur mais pas d'y succomber. C'est le code du guerrier.

Donc, au lieu de céder à la peur, Thor se força à être fort. Il s'efforça de dégainer son épée et d'avancer bravement pour abattre son arme sur le mollet du monstre. Ce fut un coup direct.

Cependant, la peau du monstre était tellement épaisse que l'épée rebondit et s'échappa de la main de Thor. C'était comme taper sur un caillou. Thor se précipita pour la ramasser. Folle de colère, la créature lança son énorme poing vers Thor qui réussit à l'éviter et entrevit sa chance. Il plongea en avant en levant haut son épée et l'enfonça dans le petit orteil de la bête.

La bête poussa un cri perçant alors que des rivières de sang s'écoulaient. C'était un bruit atroce qui ébranla Thor jusqu'à l'os, tellement horrible que Thor souhaita presque n'avoir jamais porté ce coup.

La bête était bien plus rapide que Thor ne l'avait prévu. Avant que Thor ne puisse réagir, elle balança une main et, cette fois, attrapa Thor pour le lever haut dans les airs. Elle serra Thor tellement fort qu'il avait peine à respirer.

La bête souleva Thor aussi haut que possible.

En bas, Krohn grogna et chargea le Cyclope. Il plongea ses crocs dans l'orteil et secoua tant et si bien que le Cyclope finit par lâcher Thor sous l'effet de la douleur.

Thor vola de nouveau dans les airs et atterrit brutalement sur le sol dur en roulant un bon nombre de fois dans la poussière, le souffle coupé.

La bête rugit de nouveau et se baissa pour attraper Krohn, qui s'écarta juste à temps. Elle enleva la courte épée de Thor de son orteil comme s'il s'agissait d'un cure-dent et, d'une main, cassa l'épée en deux.

La bête s'avança vers lui et, impuissant, Thor la regarda, sûr qu'il allait mourir.

Cependant, à sa grande surprise, la bête s'arrêta. Elle se retourna et regarda Malic. D'un mouvement rapide, elle fit volte-face, attrapa Malic, le souleva haut dans les airs et le serra encore plus fort que Thor. Malic hurla et, depuis là où il se trouvait, Thor entendit le bruit de ses côtes qui cédaient.

La bête amena Malic jusqu'à son visage, savourant cet instant. Malic se tortillait dans ses bras mais cela ne servait à rien.

La bête ouvrit soudain la bouche, révélant des rangées de dents déchiquetées, et amena Malic la tête la première dans sa bouche. Elle sectionna la tête de Malic en faisant jaillir du sang comme s'il s'agissait d'une rivière. Tout se passa très vite et Thor eut du mal à analyser ce dont il était témoin.

Le Cyclope déposa au sol ce qu'il restait du corps de Malic.

Puis il s'arrêta et se tourna vers Thor. Le cœur de Thor se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine. Il pria que la légende soit vraie et que le monstre se contenterait de ne tuer que le coupable.

Puis, après ce qui lui parut une éternité, la bête se retourna lentement et marcha vers sa grotte. Thor retint son souffle en commençant à réaliser que le cauchemar était fini.

Thor n'en revenait pas. L'épreuve s'était déroulée sous les yeux de ses frères et il avait été disculpé. Il allait vivre.

CHAPITRE DIX-SEPT

Gareth s'avança lentement dans la salle du trône. Il avait besoin d'être seul et de rassembler ses esprits afin de se rappeler pourquoi il voulait être Roi. Il pénétra dans l'immense salle au plafond voûté, au sol et aux murs en pierre, et la traversa lentement la tête baissée. Son esprit était en pleine ébullition alors qu'il marchait sur le chemin que son père avait emprunté tant de fois.

A la moitié de la salle, Gareth releva les yeux et se figea.

A sa grande surprise, le trône avait pivoté au milieu de sa nuit. Le dossier lui faisait donc face. Encore plus surprenant, quelqu'un était assis sur le trône. Sur *son* trône.

Gareth voyait les contours du corps, les bras qui reposaient sur les accoudoirs, et il entra dans une rage folle en se demandant qui avait bien pu avoir l'impudence de s'asseoir sur le trône du roi. Il se demandait aussi comment cette personne avait réussi à faire pivoter le trône. L'ancien siège était ancré sur place depuis des milliers d'années.

Gareth s'avança rapidement et se prépara à confronter l'intrus.

En arrivant au pied des marches, il fut choqué de voir le trône pivoter sur lui-même. Le regardant d'un air désapprobateur, son père était assis dessus.

Gareth était paralysé, le souffle coupé comme si une épée venait de lui être enfoncée dans la poitrine. Ses pieds étaient ancrés dans le sol : il n'arrivait pas à se ressaisir, à mettre un pied devant l'autre. Après tout, il s'agissait du trône de son père. Et à présent, son père était assis dessus. Il ne comprenait pas comment cela était possible.

“Le poids de mon sang pèse sur toi”, déclara son père. “C'est un poids auquel tu ne peux échapper. Le sang appelle le sang.”

Gareth cligna des yeux et, lorsqu'il les rouvrit, le trône était vide. Il respirait fortement tout en regardant autour de lui, se demandant ce qui se passait. Il sentait qu'une présence flottait dans les airs mais son père resta introuvable.

Les jambes tremblantes, Gareth gravit les marches d'ivoire, une à la fois, hésitant, jusqu'à enfin atteindre le trône. Il s'y assit lentement, craignant de s'y adosser. Il finit par le faire peu à peu, tout en jetant des regards dans la salle déserte.

Il ressentit soudain une horrible douleur dans les mains, les avant-bras, les cuisses et même l'arrière de la tête. Il baissa les yeux et vit que le trône était couvert d'épines qui grossissaient en permanence, poussaient comme une vigne impossible à arrêter, s'enroulaient autour de lui et l'attachaient au trône. Les épines poussaient follement et l'enlacèrent complètement jusqu'à ce que son corps entier soit en sang. Il lutta, se raidit et se mit à hurler de douleur jusqu'à ce que,

finalement, les épines s'élèvent et lui recouvrent la bouche.

Gareth se réveilla en hurlant.

Il sauta du lit dans la lumière diffuse de l'aube et se mit à arpenter sa chambre en respirant fortement. Il alla jusqu'au mur, appuya les paumes contre la pierre et se courba en cherchant à reprendre son souffle.

Tout cela lui avait semblé tellement réel. Il fit le tour de la chambre, s'attendant presque à y découvrir son père.

Cependant, son père n'y était pas. Gareth était seul.

Gareth se sentait hanté. Il avait l'impression effrayante et décourageante que l'esprit de son père ne le laisserait pas en paix. Qu'il ne le laisserait jamais en paix.

Il avait besoin de réponses. Il fallait qu'il connaisse son avenir et qu'il sache quelle serait sa fin.

Il continua de faire les cent pas en se torturant le cerveau jusqu'à ce qu'un personnage fasse irruption dans son esprit : la sorcière.

Bien sûr. Elle le saurait, elle.

Gareth traversa la pièce, ne s'arrêtant que pour attraper sa couronne, sa cape et son sceptre, qu'il emportait lors de tous ses déplacements. Il lui fallait des réponses, et il les lui fallait rapidement.

*

Gareth marchait rapidement sur le sentier forestier, s'enfonçant de plus en plus profondément dans Blackwood, essayant de repousser les pensées noires qui ne voulaient pas le lâcher, qui l'enveloppaient comme un voile. Son esprit était en pleine ébullition depuis son rêve et aucun endroit du château n'avait pu l'apaiser. Où qu'il regarde, il voyait une allusion à son père, un nouveau silence qui faisait écho à son échec en tant que fils et, à présent, à son échec en tant que Roi. Il avait le sentiment croissant que le château était un grand tombeau, un monument pour les fantômes, et qu'un jour il y serait enterré lui aussi.

Le sang appelle le sang.

Alors qu'il méditait sur le sens de tout ceci, sur le sens de son échec pour lever l'Épée de la Dynastie, Gareth fut frappé par l'idée qu'après tout il n'était peut-être pas destiné à être Roi. Peut-être n'avait-il *jamais* été destiné à devenir roi.

Il avait besoin d'une prophétie comme l'homme dans le désert a besoin d'eau. La sorcière avait vu son destin lorsqu'il avait été la voir la première fois. Elle aurait de nouveau les réponses dont il avait besoin, lui dirait honnêtement ce qui l'attendait. Cependant, avant ce moment-là, il ne trouverait pas le repos.

Gareth s'enfonçait de plus en plus profondément sur le sentier forestier sans tenir compte du fait que le ciel s'obscurcissait, que

d'épais nuages s'amassaient et, lorsqu'une pluie d'été s'abattit sur lui avec la violence d'une grêle, elle le fouetta. Il tourna à de nombreuses reprises sur les sentiers de Blackwood en essayant de se souvenir du chemin. Il avait espéré ne jamais revenir à cet endroit et était désagréablement surpris d'y revenir aussi rapidement.

L'air se rafraîchit et il eut l'impression que quelque chose de mauvais se rapprochait. Aucun doute sur l'endroit. Même d'ici, il sentait le mal dans l'air, le sentait suinter sur sa peau comme du mucus.

Alors que Gareth s'enfonçait encore plus profondément en se hâtant de traverser un bosquet de gros arbres, il le vit : là, dans la clairière, se trouvait le petit cabanon en pierre. Même les arbres qui entouraient la clairière étaient reconnaissables : ils étaient tordus dans des formes non naturelles, avec trois arbres rouges à chaque extrémité.

Gareth traversa la clairière en se hâtant de rejoindre le cabanon de la sorcière. Lorsqu'il atteignit la porte, il souleva le heurtoir en laiton et frappa quelques coups. Un bruit sourd fit écho et il attendit, encore et encore, en vain, se faisant tremper par la pluie. A présent, le ciel était presque aussi sombre qu'en pleine nuit, bien que ce ne soit que le matin.

Gareth frappa de nouveau avec le heurtoir, encore et encore.

“OUVRE CETTE PORTE !” hurla-t-il.

Il fut pris de panique en se demandant ce qu'il ferait si elle était partie.

Il attendit ce qui lui parut une éternité et, alors qu'il était sur le point de faire demi-tour, la porte s'ouvrit brusquement.

Gareth fit volte-face et regarda à l'intérieur.

Il ne vit personne, rien que l'obscurité et la lueur vacillante d'une bougie provenant des profondeurs de l'intérieur. Il se retourna vers les bois pour s'assurer que personne ne l'observait, puis s'engouffra à l'intérieur en claquant la porte derrière lui.

L'intérieur était calme. Le seul bruit qu'il entendait était celui de la pluie qui tombait sur le toit de pierre, puis s'égouttait sur lui et sur le sol en formant une petite flaque. Il regarda autour de lui en laissant à ses yeux le temps de s'habituer à l'obscurité. Il faisait tellement sombre à l'intérieur qu'il pouvait à peine distinguer la silhouette de la sorcière de l'autre côté de la salle. Penchée au-dessus de quelque chose qu'elle était en train de trafiquer, elle avait l'air encore plus mystérieuse et inquiétante que la fois précédente. Sa puanteur, une odeur de chair en décomposition, emplissait la pièce. Il avait peine à respirer. Il regrettait déjà d'être venu jusqu'ici. Était-ce une erreur ?

“Donc”, dit la sorcière d'une voix rocailleuse et moqueuse, “notre nouveau Roi nous rend visite !”

Elle gloussa, très amusée par sa propre déclaration. Gareth ne voyait pas ce qu'il y avait de si drôle. Il détestait son rire. Il détestait tout chez elle.

“Je viens chercher des réponses”, dit-il en s’avançant vers elle et en essayant d’avoir l’air confiant, d’avoir l’air d’un roi, mais il entendit bien le tremblement de sa propre voix.

“Je sais pourquoi tu viens, *mon garçon*”, cracha-t-elle. “Pour avoir l’assurance que tu régneras toujours. Que tu ne seras pas assassiné de la façon dont tu en as tué d’autres. Nous voulons toujours avoir pour nous ce que nous refusons aux autres, n’est-ce pas ?”

Un long silence s’ensuivit alors qu’elle s’approchait lentement de lui. Gareth ne savait pas s’il devait partir en courant ou la réprimander. Elle leva une chandelle vers son visage couvert de verrues et fortement ridé.

“Je ne peux pas te donner ce que tu n’as pas”, dit-elle lentement en souriant d’une façon maléfique, révélant de petites dents pourries.

Gareth sentit un frisson lui parcourir le dos.

“Que veux-tu dire par ‘ce que tu n’as pas’ ?” demanda-t-il.

“Le destin est ce qu’il est, mon garçon”, lui répondit-elle.

“Qu’est-ce que ça signifie ?” la pressa-t-il, pris d’un mauvais pressentiment. “Es-tu en train de dire que je ne suis pas supposé être Roi ?”

“Il y a beaucoup de rois dans ce monde. Il y a aussi ceux qui sont plus grands que les rois. Ceux aux grandes destinées, aux destinées qui surpassent la tienne.”

“Plus grandes que la mienne ?” questionna-t-il. “Mais je suis le Roi du Royaume Occidental de l’Anneau ! Les dernières terres libres les plus grandes de l’Empire. Qui pourrait bien être plus grand que moi ?”

“Thorgrin”, lui répondit-elle directement.

Ce nom lui fit l’effet d’un coup de couteau.

“Thorgrin sera plus grand que toi. Plus grand que tous les Rois MacGil. Plus grand que n’importe quel Roi ayant vécu jusque-là. Et un jour tu devras te courber devant lui et implorer sa pitié”, dit-elle en ricanant.

Cette déclaration mit Gareth mal à l’aise, surtout parce qu’elle lui semblait particulièrement réaliste. Il avait peine à y croire. Thor ? Ce marginal ? Un simple membre de la Légion ? Plus grand que lui ? D’un geste de la main, il pouvait le faire emprisonner et exécuter. Comment pouvait-il être plus grand que lui ?

“Alors, change mon destin !” lui ordonna-t-il d’un air frénétique. “Fais de MOI le plus grand ! Fais-MOI lever l’épée !”

La sorcière se recula et ricana jusqu’à ce que Gareth n’en puisse plus.

“Tu serais écrasé par le poids de cette épée”, dit-elle. “Tu es roi,

maintenant, du moins. Cela devrait te suffire. Tu devras t'en contenter. Parce que c'est tout ce que tu auras. Et lorsque ce temps sera révolu, tu en paieras le prix. Le sang appelle le sang."

Un frisson le traversa.

"A quoi bon être roi si cela ne dure pas ?" demanda Gareth.

"A quoi bon vivre si c'est pour mourir ?" répondit-elle.

"Je suis ton roi !" hurla-t-il. "JE TE L'ORDONNE ! AIDE-MOI !"

Il se rua sur elle en essayant de l'attraper par les épaules et de la forcer à se soumettre mais, quand il tendit les bras, tout ce qu'il attrapa fut le vide.

Il se retourna, examina le cabanon, mais il était seul.

Gareth se retourna et tituba en sortant du cabanon, où il fut instantanément rincé par une averse glacée. Il fut soulagé par cette pluie diluvienne. Il espéra qu'elle effacerait ses rêves, cette rencontre et tout ce qu'il avait fait de mal jusqu'à présent. Il ne voulait plus être roi. Il voulait simplement une seconde chance dans la vie.

"PÈRE !" cria-t-il.

Sa voix s'éleva vers le ciel, plus haut que Blackwood, plus forte même que le bruit de la pluie mais seul le cri lointain d'un oiseau lui répondit.

*

Godfrey marchait rapidement sur le sentier forestier alors que le ciel s'assombrissait et que le vent se renforçait en s'engouffrant sur le sentier qui menait vers Blackwood. Le vent hurlait et le ciel devenait de plus en plus sombre à mesure qu'il avançait. Il sentait ses poils se hérissier dans le cou. Il sentait à quel point cet endroit était maléfique. Lorsque la pluie se mit à tomber, il ressentit plus que jamais le besoin de boire un coup. Ou deux.

Alors que la réalité de ce qu'il était en train de faire commençait à s'imposer à son esprit, une partie de lui prit peur. Après tout, que se passerait-il s'il trouvait cette sorcière et si elle lui donnait des réponses qu'il ne voulait pas entendre ? Que pourrait-il faire ? Était-ce dangereux ? Et si Gareth le surprenait à poser des questions, ne l'emprisonnerait-il donc pas lui aussi, comme Kendrick ?

Godfrey accéléra et, alors qu'il prenait un virage, il releva la tête et fut stoppé net dans ses pas. Venant vers lui la tête baissée et maugréant pour lui-même se trouvait son frère : Gareth.

Vêtu des plus beaux atours de son père, portant la couronne et le sceptre de son père, Gareth s'approchait de lui, seul, émergeant de Blackwood. Que faisait-il ici ?

Au même moment, à quelques pas, Gareth releva les yeux et laissa échapper un petit cri, surpris de voir quelqu'un d'autre dans les bois,

surtout son frère.

“Godfrey !” s’exclama Gareth. “Que fais-tu ici ?”

“Je devrais te demander la même chose”, répondit sombrement Godfrey.

Gareth lui lança un regard mauvais et Godfrey sentit se raviver leur ancienne rivalité fraternelle.

“Tu n’as aucun droit de me questionner”, siffla Gareth. “Tu es mon frère cadet et, désormais, je suis ton Roi, à moins que tu ne l’aies oublié”, dit-il d’une voix extrêmement austère.

Godfrey laissa échapper un rire railleur, écorché par des années de boisson et de tabac.

“Tu n’es le roi de rien”, répliqua Godfrey. “Tu n’es qu’un porc. La même personne que tu as toujours été. Tu peux berner les autres, mais pas moi. Je n’ai jamais obéi à un ordre de notre père. Crois-tu vraiment que j’obéirais à un des tiens ?”

Gareth devint rouge, puis violet, mais Godfrey vit qu’il avait touché une corde sensible. Gareth connaissait son frère et savait que Godfrey ne courberait jamais l’échine devant lui.

“Tu n’as pas répondu à ma question”, dit Gareth. “Qu’est-ce qui t’amène ici ?”

Godfrey sourit de voir à quel point Gareth était nerveux. Il se savait en position de force.

“Et bien, c’est drôle que tu le demandes”, répondit Godfrey. “Je me souviens de ma promenade, l’autre jour, quand je suis tombé sur toi et ton mauvais acolyte, Firth. Sur le coup je n’en ai rien pensé de particulier, ne me suis pas demandé ce que vous mijotiez ici, dans Blackwood. J’ai dû supposer que vous faisiez une petite promenade romantique.”

Godfrey inspira profondément.

“Cependant, en repensant au meurtre de notre père, je me suis souvenu de ce jour. Et en repensant à la fiole de poison utilisée pour attenter à ses jours, il m’a semblé que tu étais peut-être venu jusqu’ici pour une autre raison. Peut-être n’était-ce pas une simple petite promenade innocente. Peut-être venais-tu chercher quelque chose de plus puissant. Quelque chose pour tuer notre père. Peut-être une potion de la sorcière. Peut-être même s’agit-il du même poison que celui qui a soi-disant été trouvé dans la chambre de notre frère Kendrick”, dit Godfrey, fier d’avoir réussi à assembler ces éléments et plus convaincu que jamais de cette version.

Godfrey regarda de près les yeux de Gareth en prononçant ces paroles, le vit bouger les yeux et vit comment Gareth essayait de dissimuler sa réaction mais, en scrutant ces yeux, il se rendit compte qu’il avait vu juste. Tout ce qu’il venait de dire était vrai.

“Tu n’es qu’un ivrogne paranoïaque et dépensier”, gronda Gareth.

“Tu l’as toujours été. Tu n’as aucun but dans la vie, alors, tu fantasmes sur la vie des autres. Je vois que tu essaies de te rendre important avec ces histoires fantaisistes, d’être le héros de notre défunt père, mais ce n’est pas le cas. Tu ne vaux pas mieux que la racaille. Tu es même plus bas qu’eux, en fait, parce qu’un jour tu as eu le potentiel d’être plus. Père te détestait et personne dans ce royaume ne te prend au sérieux. Comment oses-tu m’impliquer dans le meurtre de notre père ? Le véritable assassin est au cachot et le royaume entier le sait. Les balbutiements d’un ivrogne ne feront changer personne d’avis.”

Grâce à l’excitation excessive de Gareth, Godfrey se rendit compte qu’il était nerveux, qu’il se savait mis à jour.

Godfrey lui sourit en retour.

“C’est drôle comme un royaume peut croire un ivrogne”, dit-il, “s’il dit la vérité.”

Gareth le fusilla du regard.

“Si tu tiens des propos diffamatoires contre ton Roi”, le menaça Gareth, “il vaut mieux que tu aies des preuves. Sinon je te ferai exécuter avec Kendrick.”

“Et qui d’autre emprisonneras-tu ?” demanda Godfrey. “Combien d’âmes feras-tu taire avant que notre royaume réalise que j’ai raison ?”

Gareth devint tout rouge, bouscula Godfrey d’un coup d’épaule violent et partit précipitamment sur le sentier.

Godfrey se retourna et le regarda jusqu’à ce qu’il disparaisse dans l’obscurité de la forêt. Il était convaincu, à présent. Et encore plus déterminé.

Il se retourna et regarda le sentier qui allait vers la clairière. Il savait que c’était par là que se trouvait le cabanon de la sorcière. Il ne se trouvait qu’à quelques mètres de la preuve qu’il cherchait.

Godfrey tourna les talons et s’empressa de continuer le long du sentier, trébuchant sur les racines, allant aussi vite que possible alors que le ciel s’assombrissait et que le vent hurlait.

Il finit par déboucher dans la clairière. Il s’y précipita, prêt à courir jusqu’au cabanon et à frapper sur la porte de la sorcière, à lui faire face pour obtenir la preuve dont il avait besoin.

Cependant, en pénétrant dans la clairière, il s’arrêta sur place. Il ne comprenait pas. Il était venu dans cette clairière auparavant et il avait vu son cabanon. Cependant, à présent, la clairière était complètement vide. Aucun cabanon, aucune construction. Rien que de l’herbe. La clairière était vide. Seuls les arbres nouveaux, dont trois rouges, l’entouraient. Le cabanon avait-il disparu ?

Le ciel s’éclaira et un éclair s’abattit dans la clairière. Abasourdi, Godfrey resta sur place et regarda la clairière en se demandant quelles forces maléfiques étaient à l’œuvre, quel maléfice protégeait son frère.

CHAPITRE DIX-HUIT

Gwendolyn se tenait devant la porte de sa chambre, le bras levé devant la lourde porte de chêne, hésitant à se saisir du heurtoir en fer. Elle se souvenait de la dernière fois qu'elle avait vu sa mère, à quel point cela s'était mal passé, aux menaces qui avaient fusé des deux côtés. Elle se souvint que sa mère lui avait interdit de revoir Thor et de son propre vœu de ne jamais la revoir, elle. Elles voulaient des choses différentes, quel qu'en soit le prix. Cela s'était toujours passé comme ça entre elles. Gwen avait toujours été la fille chérie de son père et cela avait suscité la jalousie et la colère de sa mère.

Le jour de leur altercation, Gwen avait été persuadée qu'elle ne reverrait plus jamais sa mère. Elle se considérait comme une personne tolérante et indulgente. Elle ressemblait à son père de ce côté-là et, quand une personne l'avait blessée dans sa fierté, elle ne lui reparlait plus jamais quelles que soient les circonstances.

Et la voilà qui se retrouvait à tenir le froid heurtoir en fer, prête à le laisser retomber pour demander la permission de parler à sa mère et à implorer son aide pour faire libérer Kendrick de sa prison. Elle était honteuse de se retrouver dans cette posture, de devoir s'humilier à retourner la voir, de lui parler de nouveau et, ce qui n'était pas le moins important, de le faire en ayant besoin de son aide. C'était comme reconnaître que sa mère avait gagné. Gwen en était intérieurement déchirée et aurait souhaité être ailleurs. Si cela n'avait pas été pour Kendrick, elle n'aurait jamais perdu son temps pour la revoir.

Quoiqu'en dise sa mère, Gwen ne changerait jamais d'avis en ce qui concernait Thor. Et elle savait que sa mère ne passerait jamais là-dessus.

Cependant, encore une fois, depuis la mort de son père, sa mère était devenue une personne complètement différente. Quelque chose avait changé en elle. Peut-être était-ce dû au choc, ou peut-être était-ce quelque chose de psychologique. Elle n'avait pas lâché un seul mot depuis ce jour tragique et se trouvait depuis en état de choc. Gwen ne savait trop à quoi s'attendre. Peut-être que sa mère ne serait même pas en état de parler. Peut-être était-ce une perte de temps.

Gwen savait qu'elle aurait dû avoir pitié d'elle mais, malgré tout, elle s'en savait incapable. Le nouvel état de sa mère était pratique pour elle. Sa mère n'était plus sur son dos, elle n'avait plus besoin de vivre dans la peur de ses actes vindicatifs. Avant cela, Gwen était persuadée qu'elle aurait constamment subi des pressions pour ne plus voir Thor et qu'elle se serait retrouvée mariée à un crétin. Elle se demanda si la mort de son père avait réellement changé sa mère. Si

cela lui avait apporté un peu d'humilité.

Gwen inspira profondément, souleva le heurtoir et frappa en essayant de ne penser qu'à Kendrick, le frère qu'elle aimait tant et qui croupissait au cachot.

Elle frappa de nouveau, encore et encore. Le heurtoir de fer résonna fortement dans le couloir vide. Elle attendit ce qui lui sembla une éternité, jusqu'à ce qu'une domestique finisse par ouvrir en lui jetant un regard prudent. Il s'agissait de Hafold, la vieille nurse qui était la domestique de sa mère depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne. Elle était plus âgée que l'Anneau même et elle jeta un regard désapprobateur à Gwen. Elle était plus fidèle à sa mère que n'importe qui d'autre. Elles formaient presque à elles deux une seule et même personne.

"Que veux-tu ?" demanda-t-elle abruptement.

"Je suis ici pour voir ma mère", répondit Gwen.

Hafold la regarda d'un air désapprobateur.

"Et pourquoi ? Tu sais que ta mère ne désire pas ta présence. Et tu as clairement dit toi-même que tu ne souhaitais plus non plus la voir."

Gwen regarda Hafold et lui rendit son regard désapprobateur. Gwen sentit de nouveau la force de son père monter en elle. Elle commençait à en avoir assez de tous ces personnages qui se servaient de leur air autoritaire et dominateur comme d'une arme contre une génération plus jeune que la leur. Qu'est-ce qui leur donnait le droit de se croire supérieurs et de désapprouver de tout et de tout le monde ?

"Ce n'est pas ton rôle de me questionner ainsi et je n'ai aucune obligation de me justifier auprès de toi", répliqua fermement Gwen. "Tu n'es qu'une domestique de la famille royale. Je suis de sang royal, ne l'oublie pas. A présent, ôte-toi de mon chemin. Je suis ici pour voir ma mère. Je ne te le demande pas, je te l'ordonne."

La surprise se lut sur le visage de Hafold. Elle se tint ainsi quelques instants, hésitante, puis s'écarta et Gwen s'engouffra.

Gwen fit quelques pas dans la chambre et c'est alors qu'elle repéra sa mère assise dans un coin de la chambre. Elle vit les pièces cassées de l'échiquier qui étaient encore au sol. Gwen fut surprise de voir que sa mère les avait laissées ainsi. Puis elle comprit que sa mère souhaitait probablement qu'il en soit ainsi pour se souvenir. Ou peut-être était-ce une façon de se punir. Ou peut-être s'en voulait-elle de leur dispute après tout.

Gwen remarqua que sa mère était assise dans sa chaise raffinée en velours jaune, près de la fenêtre, tournée vers l'extérieur, la lumière du soleil baignant son visage. Elle ne portait pas de maquillage, elle portait encore les vêtements de la veille et on aurait dit que ses cheveux n'avaient pas été faits depuis des jours. Son visage semblait

vieilli, ses traits étaient affaissés, des rides que Gwen n'avait jamais remarquées auparavant s'étiraient de part et d'autre. Gwen eut du mal à croire à quel point elle avait vieilli depuis l'assassinat. C'est à peine si elle la reconnut. Elle put voir à quel point le poids de la mort de son père lui pesait et, malgré elle, elle ressentit une certaine compassion envers elle. Au moins, elles avaient quelque chose en commun : l'amour de son père.

“Ta mère ne va pas bien”, annonça Hafold d'une voix dure en se plaçant à ses côtés. “Ce n'est pas un bon moment pour la déranger, quel que soit l'objet de ta visite.”

Gwen se retourna.

“Laisse-nous”, ordonna Gwen.

Hafold la regarda, scandalisée.

“Je ne laisserai pas ta mère sans surveillance. C'est mon rôle.”

“J'ai dit laissez-nous !” hurla Gwen en lui montrant la porte. Gwen se sentait plus forte qu'elle ne l'avait jamais été. Elle ressentait l'autorité de la voix de son père.

Hafold dut également reconnaître que Gwen n'était plus la jeune fille à laquelle elle était habituée. Ses yeux étaient écarquillés de surprise, voire peut-être même de peur. Elle fronça les sourcils, recula et sortit de la pièce et claquant la porte derrière elle.

Gwen traversa la chambre à sa suite et verrouilla la porte. Elle ne voulait pas que d'autres espions puissent entendre ce qu'elle avait à dire.

Elle se retourna et revint auprès de sa mère. La reine n'avait pas cillé et n'avait pas eu la moindre réaction à l'échange que Gwen venait d'avoir avec Hafold. Elle restait assise là à regarder par la fenêtre. Gwen se demanda si elle reparlerait un jour à quelqu'un ou si c'était une perte de temps.

Gwen s'agenouilla à ses côtés et plaça doucement ses mains sur les siennes.

“Mère ?” dit-elle de sa voix la plus douce.

Au grand désarroi de Gwen, elle ne reçut aucune réponse. Elle sentait son cœur qui battait à tout rompre. Elle ne savait pas pourquoi mais une immense tristesse s'empara d'elle. Et d'une certaine façon, elle se sentit pour la première fois capable de comprendre sa mère et même de lui pardonner.

“Je vous aime, mère”, dit-elle. “Je suis désolée pour tout ce qu'il s'est passé. Vraiment.”

Malgré elle, Gwen sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle ne savait plus bien si elle pleurait la perte de son père, l'espoir perdu d'une relation mère-fille, ou peut-être encore toute la rancœur qu'elle ressentait envers sa mère depuis leur dispute. Quelle que soit la raison, toute cette douleur refit surface et Gwen pleura sans discontinuer.

Après un moment qui lui parut durer une éternité, avec seulement ses pleurs pour meubler le silence de la vaste chambre vide, Gwen vit avec surprise sa mère se tourner vers elle et la regarder. Son visage était inexpressif, ses yeux d'un bleu glacial étaient grands ouverts mais Gwen eut l'impression de détecter un petit quelque chose, comme si une partie d'elle-même revenait lentement à la vie.

“Ton père est mort”, lui dit sa mère.

Les mots sortirent comme une sinistre déclaration et, bien qu'elle sache que c'était vrai, ils n'en restèrent pas moins douloureux à entendre pour Gwen.

Gwen approuva lentement d'un signe de tête.

“Oui”, répondit-elle.

“Et rien le pourra le ramener”, ajouta sa mère.

“Rien”, acquiesça Gwen.

Sa mère se tourna de nouveau vers la fenêtre. Elle soupira.

“Je n'aurais jamais pensé que cela se finirait ainsi”, dit-elle.

Puis elle retomba dans le silence, observant un nuage qui passait au loin.

Avant que cela ne dure trop longtemps, avant que Gwen n'ait l'impression de la perdre de nouveau, elle lui prit les poignets.

“Mère”, la pressa-t-elle en essuyant ses larmes du dos de la main. “J'ai besoin de votre aide. Votre fils Kendrick croupit au fond d'un cachot. C'est votre autre fils, Gareth, qui l'y a jeté. Il a été accusé du meurtre de père. Vous savez que Kendrick n'aurait jamais fait cela. Kendrick va être exécuté. Vous ne devez pas laisser cela se produire.”

Gwen agenouillée serrait la main de sa mère dans l'attente d'une réponse.

Elle attendit un très long moment et était sur le point d'abandonner tout espoir lorsque sa mère cligna des yeux.

“Kendrick n'est pas mon fils”, dit-elle d'une voix impassible en continuant de regarder le ciel. “C'est le fils de ton père. D'une autre femme.”

“C'est vrai”, dit Gwen, nerveuse. “Et pourtant, vous l'avez élevé comme votre propre enfant. Votre mari l'aimait en tant que fils. Vous le savez. Et qu'il ait eu raison ou pas, Kendrick vous a toujours considéré comme sa propre mère. Il n'a personne d'autre. Comme vous l'avez dit, notre père est mort. Il ne lui reste plus que vous pour le défendre. Si vous ne faites rien, si vous n'agissez pas, il sera mort dès demain, pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Le meurtre de votre mari. Cette exécution entacherait la mémoire de votre mari.”

Gwen se sentit fière de son discours et il lui sembla que sa mère avait bien entendu chacun de ses mots. S'ensuivit un long silence.

“Je ne règne pas sur ces terres”, dit sa mère. “Je ne suis plus qu'une ancienne Reine. Impuissante, comme les autres. Ce sont les

hommes qui dirigent ce royaume.”

“Vous *n’êtes pas* impuissante”, insista Gwen. “Vous êtes la mère du Roi actuel. Vous êtes la reine de l’ancien Roi qui est mort il n’y a que quelques jours et que le pays aime encore et pour lequel il porte le deuil. Tous ses conseillers vous écouteront encore. Ils vous font confiance. Ils vous aiment, pour la simple raison qu’ils l’aimaient, lui. Un ordre de votre part aurait beaucoup de poids. Cela pourrait empêcher la mort de Kendrick.”

Sa mère resta assise et continua à regarder dans le vide, son expression ne changeant que très peu. Gwen regarda ses yeux mais ne sut dire ce qu’elle arrivait réellement à comprendre, à quel point elle réussissait à analyser les choses. Elle semblait aussi fine qu’à l’habitude mais, à l’évidence, quelque chose avait changé en elle.

“Ne souhaitez-vous pas trouver le meurtrier de votre mari ?” demanda Gwen.

Sa mère haussa les épaules.

“Ce n’est pas mon rôle d’interférer dans le règne de mon fils. Il est le Roi, désormais. Les destins doivent se réaliser comme il se doit.”

“Donc, vous allez rester assise ici, ne rien faire et laisser votre fils innocent mourir ?”

Lentement, l’ancienne reine secoua la tête.

“Gareth a toujours été un enfant obstiné. C’est mon fils aîné”, répondit la reine. “Je pense qu’il porte tous mes péchés. On n’a jamais réussi à le corriger. Peut-être a-t-il tué ton père. Peut-être pas. Cependant, les rois se font assassiner, il en est ainsi. Ils se font détrôner. Ton père le savait. C’est le risque que l’on court lorsqu’on monte sur le trône.”

“Bien sûr que je pleure mon mari”, ajouta-t-elle, “mais c’est la danse des couronnes.”

Gwen était folle de rage. Elle regarda sa mère et vit sa résolution. Elle sentit une nouvelle haine grandir envers elle.

Gwen se releva et la fusilla du regard, se préparant à ne plus jamais la revoir de sa vie. Elle lui lança un ultime regard appuyé, pour incruster son visage dans sa mémoire. C’était un visage qu’elle ne voulait pas oublier, le visage qu’elle ne voulait pas devenir.

“Notre père vous regarde avec honte”, dit Gwen en ayant le sentiment de parler au nom de son père.

Sur ces mots, elle se retourna, traversa la pièce, ouvrit la porte et la claqua derrière elle. L’écho en résonna dans le château entier.

CHAPITRE DIX-NEUF

Thor s'assit avec les autres membres de la Légion et avec Krohn dans leur camp de fortune en haut des falaises. Leur belle flambée arrivait tout juste à percer les ténèbres de la nuit. Des dizaines d'entre eux étaient éparpillés. Ils étaient tous exténués et regardaient sombrement les flammes. Thor regarda derrière lui et vit le ciel scintiller de milliers d'étoiles, rouges, jaunes, vertes, disposées dans cette partie du monde d'une façon que Thor n'avait jamais observée. Le feu craquait mais, à part cela, la nuit était silencieuse.

Cela faisait des heures qu'ils étaient assis ici, figés par la fatigue et méditant sur leur destin après cette pénible journée d'entraînement. Thor, en particulier, sentait le poids de sa rencontre avec le Cyclope. Il avait été disculpé aux yeux de ses frères d'armes qui le regardaient désormais avec respect. Cependant, il était également ébranlé. Il était passé tellement près de la mort et se posait des questions sur les mystères de la vie pour la millionième fois. Hier encore, Malic était assis parmi eux et, à présent, il était mort. Où était-il parti ? Qui serait le prochain ?

Kolk s'éclaircit la gorge et les garçons se tournèrent vers lui. Il s'assit dans le cercle parmi eux en posant les avant-bras sur les genoux, le dos bien droit, fronçant les sourcils tout en regardant le feu. Il avait les yeux grands ouverts et semblait se remémorer un événement frappant. On avait promis aux garçons de leur raconter une histoire autour du feu, une histoire de conquêtes et de gloires passées. Cependant, cela faisait des heures qu'ils attendaient et personne n'était venu. Thor en avait conclu que cela n'aurait pas lieu. Cependant, à présent que Kolk s'éclaircissait la gorge, Thor s'installa et se prépara à écouter. A ses côtés, Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux firent de même.

"Il y a vingt cycles solaires de cela", commença Kolk d'une voix sombre en regardant les flammes, "avant que la plupart d'entre vous ne soient nés, lorsque j'avais le même âge que le plus vieux d'entre vous, alors que le Roi MacGil était encore en vie et qu'il n'était qu'un prince et que nous combattons côte à côte, eut lieu la bataille qui me valut cette cicatrice", dit-il en tournant la tête pour montrer la longue cicatrice en dents de scie qui courait le long de sa mâchoire.

"Ce jour-là avait commencé comme n'importe quel autre jour. MacGil, Brom et moi-même, ainsi qu'une dizaine de membres de la Légion, étions partis en patrouille. Loin dans la vallée des Nevarun. Les Nevarun sont des séparatistes : ils vivent sur les contreforts des provinces du sud de l'Anneau. Ce sont des rebelles qui ont fait vœu d'allégeance aux MacGil mais menacent toujours de s'allier à un

seigneur ou à un autre et de se séparer du royaume. Ce sont également des gens durs et cruels qui ne se plient à aucune autorité. Cela fait des siècles qu'ils sont une épine dans le pied des MacGil. Ce sont des semi-hommes, à moitié croisés avec autre chose. Ils ont huit doigts et orteils et sont deux fois plus larges que n'importe quel homme normal. Il paraît que des humains se seraient reproduits avec quelque chose de différent il y a de cela plusieurs siècles. Cependant, personne ne sait quoi.

“Les Nevarun sont des gens fiers”, continua Kolk. “Ils ne respectent pas notre code éthique, ni notre code de chevalerie, ni nos lois. Ils se battent pour gagner, à n'importe quel prix.”

Kolk inspira profondément les yeux fermés et se souvint.

“C'était par un jour d'hiver froid et venteux. Nous marchions dans une vallée étroite après des jours de patrouille silencieuse et nous sommes tombés dans une embuscade. Quelques-uns d'entre eux nous ont sauté dessus par derrière et m'ont fait tomber de cheval. L'un d'eux m'a mis à terre d'un coup de lance tandis qu'un autre arrivant par derrière m'a poignardé dans le dos et s'est servi de son couteau pour m'arranger le visage”, dit-il en montrant sa mâchoire.

Thor déglutit à l'idée de ce que Kolk avait dû endurer. Même maintenant, après vingt cycles solaires, il semblait revivre ce moment en regardant les flammes.

“Je serais mort si MacGil n'était pas venu à mon secours.

Heureusement, il s'était arrêté pour se soulager et il était en train de nous rattraper lorsque nous avons été attaqués. Il était à cinquante pas derrière moi et ils ne le virent pas arriver. Il les a abattus d'une flèche dans le dos.”

Kolk soupira.

“J'ai été déraisonnable et c'est le point de cette histoire. Je m'attendais à ce que mes ennemis se battent selon mes conditions. Que l'on se batte à découvert. Qu'ils défient et confrontent leur adversaire, comme avec n'importe quel guerrier. Pas qu'ils soient lâches et nous sautent dessus par derrière. Pas qu'ils se battent à deux contre un, pas qu'ils attendent d'être dans un endroit tellement étroit que je ne pourrais plus manœuvrer. Et c'est ce qu'il faut que vous reteniez : votre ennemi ne se battra *jamaïs* selon vos conditions. Il se battra selon *les siennes*. La guerre signifie autre chose pour lui. Ce qui est juste et noble pour vous ne l'est pas pour lui. Vous devez être prêt à tout et à n'importe quel moment.

“Cela ne veut pas dire qu'il faut vous rabaisser à son niveau. Vous devez toujours vous battre selon notre code d'honneur et de chevalerie, ou bien vous perdrez l'esprit guerrier qui vous anime. Le jour où vous commencerez à vous battre comme eux, c'est le jour où vous perdrez votre âme. Mieux vaut mourir avec honneur que gagner

dans le déshonneur.”

Sur ces mots, Kolk redevint silencieux et un épais silence enveloppa tous les garçons autour de lui. Durant un long moment, ils n’entendirent que le hurlement du vent contre la falaise et le bruit distant de l’océan.

Puis, soudain, ils entendirent un grondement lointain semblable au tonnerre. Tout comme les autres, Thor se retourna et vit une lueur à l’horizon. Il se leva avec Reece et quelques autres pour aller voir.

Thor s’approcha du bord de la falaise et regarda dans la nuit noire. L’horizon était éclairé d’un monde d’étoiles dont la lueur était suffisante pour éclairer les eaux rouges et bouillonnantes. Au loin, Thor distingua une lueur rouge. Elle arrivait par petites étincelles puis s’arrêtait, un peu comme un volcan crachant de la lave qui aurait éclairé la nuit pour aussitôt s’éteindre. Puis ils entendirent un nouveau grondement sourd.

“Le cri du Dragon”, dit une voix.

Thor se retourna et découvrit qu’Argon se tenait là, à l’écart des autres. Il regardait au-delà de la falaise en lui tournant le dos, son bâton à la main. Thor fut extrêmement surpris de le voir.

Thor s’écarta des autres garçons et s’approcha de lui. Il se tint à ses côtés et attendit qu’il soit prêt, sachant qu’il valait mieux ne pas le déranger.

“Comment êtes-vous arrivé ici ?” demanda Thor abasourdi. “Que faites-vous ici ?”

Argon resta là, impassible, ignorant Thor et continuant à fixer l’horizon.

Thor finit par se retourner et regarda l’horizon avec lui. Il attendit à ses côtés en essayant d’être patient et d’accepter de discuter avec Argon à la façon de ce dernier.

“Le souffle du Dragon”, observa Argon. “C’est un dragon qui a choisi de vivre à l’écart. Vous êtes sur son territoire. Il n’aime pas ça.”

Thor médita ces paroles.

“Mais nous ne restons que cent jours”, dit Thor, inquiet.

Argon se tourna et le regarda.

“S’il décide de vous laisser faire”, répondit-il. “Ces rivages regorgent des os de guerriers ayant cru qu’ils pourraient conquérir le dragon. La fierté de l’homme fait le bonheur des dragons.”

Thor déglutit en commençant à comprendre à quel point les Cent Jours étaient dangereux.

“Y survivrai-je ?” demanda-t-il dans l’espoir d’une réponse.

“Ton heure n’est pas encore venue”, répondit lentement Argon.

Thor se sentit immensément soulagé et fut surpris qu’Argon lui donne une réponse aussi claire. Il essaya d’en savoir plus.

“Deviendrai-je un membre de la Légion ?” demanda-t-il.

“Cela et bien plus”, répondit Argon.

Thor se sentit transporté. Il n'en revenait pas qu'Argon lui donne des réponses. Il ressentit soudainement une curiosité dévorante de savoir pourquoi Argon se trouvait ici. Il savait qu'il ne serait pas venu jusqu'ici et ne lui aurait pas parlé ainsi à moins d'avoir un message important.

“Vois-tu l'horizon ?” demanda Argon. “Au-delà du souffle du Dragon ? Au-delà des flammes ? Là-bas, dans l'obscurité, se trouve ton destin.”

Thor comprit de quoi il parlait. Il se souvint des derniers mots de MacGil sur son destin et sur sa mère.

“Ma mère ?” demanda Thor.

Argon acquiesça lentement.

“Elle est en vie ? Là-bas ? Sur les Terres des Druides ? C'est ça ?”

Argon se tourna vers lui, les yeux brillants.

“Oui,” répondit-il. “Elle t'attend à l'instant même. Tu as un grand destin à accomplir.”

Thor fut excité comme jamais à l'idée que sa mère soit en vie quelque part dans ce monde, à l'idée de la rencontrer, de découvrir qui elle était. Il était excité à l'idée que quelqu'un l'attende, que quelqu'un se soucie de lui. Cependant, il était également confus.

“Mais je pensais que mon destin se réaliserait de retour chez moi, dans l'Anneau ?” déclara Thor.

Argon secoua la tête.

“Une plus grande partie de ton destin t'attend ici. Elle est plus importante que tu ne peux l'imaginer. Le destin de l'Anneau en dépend. Il y a de grands troubles chez toi. L'Anneau a besoin de toi.”

Thor peinait à comprendre. Comment l'Anneau pouvait-il avoir besoin du simple garçon qu'il était ?

“Dis-moi, Thor, que vois-tu ? Regarde dans l'obscurité. Ferme les yeux. Que vois-tu dans l'Anneau du Sorcier ?”

Thor s'exécuta. Il ferma les yeux et inspira profondément. Il essaya de se concentrer pour laisser venir à lui ce qui devait venir à lui.

Cependant, quel que soit le pouvoir qu'il avait, il n'arrivait pas à l'invoquer. Il n'arrivait pas à se concentrer.

“Sois patient”, lui dit la voix d'Argon. “Ne force pas. Laisse venir à toi. Tu peux le voir. Je sais que tu le peux.”

Thor garda les yeux fermés, respira encore et encore et essaya de se contrôler.

Puis, à sa grande surprise, il commença à voir quelque chose. Des visions, claires comme s'il était témoin d'une scène. Il vit la destruction de l'Anneau. Des meurtres. Des incendies. Des batailles. Il était horrifié.

“Je vois un grand désastre”, dit-il en essayant de comprendre ses

visions. “Je vois la mort. La guerre. La destruction. Je vois le royaume s’effondrer.”

“Bien”, dit Argon. “Vas-y, dis-m’en plus.”

Thor fronça les sourcils.

“Je vois une grande obscurité en Gareth.”

“Oui”, dit Argon.

Thor ouvrit les yeux et regarda Argon, désespéré.

“Gwendolyn”, dit-il. “Et elle ? Je n’arrive pas à voir clairement mais je sens quelque chose. Quelque chose de sombre. Quelque chose que je n’ai pas aimé. Dis-moi que ce n’est pas vrai.”

Argon se détourna et regarda dans l’obscurité.

“Chacun de nous doit suivre son destin, j’en ai bien peur”, soupira-t-il.

“Mais je dois la sauver !” s’exclama Thor. “De quoi qu’il s’agisse, de cette chose inquiétante qui va lui arriver quelle qu’elle soit.”

“Tu la sauveras”, dit Argon. “Et tu ne la sauveras pas.”

“Qu’est-ce que ça veut dire ?” implora Thor. “S’il vous plaît, dites-le moi. Je vous en prie. Plus d’énigmes.”

Argon secoua lentement la tête.

“Tu es venu ici pour devenir un guerrier mais le physique n’est qu’un des aspects du guerrier. Tu dois également apprendre à développer tes capacités intérieures. Ton pouvoir. Ta capacité de vision. Ne te laisse pas obnubiler par les épées et les lances. C’est le chemin de la facilité.”

Argon se retourna et fit un pas vers lui en le regardant dans les yeux avec une grande intensité.

“La plus grande des batailles qui t’attend se trouve en toi.”

100 JOURS PLUS TARD

CHAPITRE VINGT

Gareth était assis dans la salle du trône, sur le trône de son père. Il regarda les dizaines de conseillers, de seigneurs et de gens du peuple qui se trouvaient devant lui avec tous leurs problèmes, et il se sentit très triste. Depuis qu'il était monté sur le trône, des mois avaient passé et chaque jour qui passait le torturait, le rendait de plus en plus paranoïaque et le laissait de plus en plus seul. Il avait évincé son ami et conseiller le plus proche, Firth, il y a de cela bien longtemps, en le reléguant aux écuries et en lui interdisant de le voir, mais il lui manquait. Écarter Firth était la bonne chose à faire : il était irréflectif et était devenu un handicap. Après tout, c'était le seul qui pouvait relier Gareth au meurtre de son père et il ne voulait plus rien faire avec lui.

Il avait fait venir une demi-douzaine de ses amis et en avait fait ses mentors. Désormais, c'étaient ces personnes-là qui l'entouraient tous les jours. C'étaient des aristocrates impitoyables et ambitieux, exactement ce que Gareth souhaitait. Gareth ne leur faisait pas forcément confiance mais, au moins, ils avaient son âge et étaient aussi cyniques et impitoyables que lui. C'était le genre de personnes qu'il voulait autour de lui. Ils voyaient le monde de la même façon que lui et il avait besoin d'une nouvelle garde pour s'opposer à l'ancienne. Les serviteurs de son père étaient toujours aussi fermement enracinés, comme une institution, et il se sentait de plus en plus opprimé par eux. S'il le pouvait, il raserait la Cour du Roi et en érigerait une nouvelle. Entièrement nouvelle. Il n'avait aucun respect pour l'histoire; il méprisait l'histoire. Pour lui, l'idéal serait de faire un grand nettoyage et de détruire tous les livres d'histoire ayant jamais existé.

“Votre grâce”, dit une autre personne du peuple, qui s’avança en se courbant.

Gareth soupira, prêt à entendre une nouvelle requête. Toute la journée, on lui présentait des cas de petite importance. Il n'aurait jamais pensé que régner sur le royaume pouvait être aussi banal. Ce n'était pas ce qu'il avait espéré en devenant Roi. Une file incessante de gens défilait, tous voulaient des réponses ou des jugements et il fallait prendre un flux incessant de décisions. Tout le monde voulait quelque chose et tout lui paraissait tellement trivial. Gareth s'était imaginé qu'être roi serait plus glorieux.

Gareth regarda le vitrail bien au-dessus de sa tête et se prit à rêver d'être à l'extérieur, où que ce soit mais ailleurs qu'ici. Il s'ennuyait profondément. Il sentait quelque chose remuer en lui et, à chaque fois qu'il avait ce sentiment, il savait qu'il devait briser la monotonie de sa

vie et créer des problèmes, du chaos pour ceux qui l'entouraient.

“Monseigneur”, poursuivit le roturier, “cette terre appartient à ma famille depuis mille ans.”

Gareth soupira et essaya de décrocher. Ces stupides paysans se battaient pour un bout de terre depuis Dieu sait combien de temps. Il avait peine à suivre et il en avait assez. Il les voulait hors de sa vue. Il voulait être seul et penser à son père, au moindre petit détail de son meurtre. Si la sorcière allait le dénoncer ou pas. Il se sentait particulièrement mal à l'aise depuis leur confrontation et avait le sentiment de plus en plus paranoïaque qu'une conspiration se tramait contre lui. Il se demandait en permanence s'il allait être percé à jour. Se débarrasser de Firth avait un peu soulagé ses peurs, mais pas totalement.

“Monseigneur, ce n'est pas vrai”, dit un autre paysan. “Ce sont les ancêtres de mon père qui ont planté ce vignoble. Il empiète sur ses terres à cause de sa croissance. Cependant, en retour, son troupeau empiète sur nos terres.”

Gareth les regarda tous les deux, ennuyé par leurs jérémiades. Il ne savait pas comment son père avait pu supporter tout ceci. Il en avait assez.

“Aucun de vous n'aura ces terres”, finit par dire Gareth, contrarié. “Je confisque vos terres. Elles sont désormais la propriété du Roi. Débrouillez-vous pour trouver de nouvelles terres. Le débat est clos. A présent, laissez-moi.”

Les gens du peuple se regardèrent dans un silence interloqué, bouche bée.

“Votre grâce”, dit Aberthol, son ancien conseiller, qui était assis avec les autres membres du conseil à la table semi-circulaire. “Une telle chose n'a jamais eu lieu de toute l'histoire des MacGil. Ce ne sont pas des terres royales, c'est certain. Nous ne pouvons pas confisquer les terres de —”

“J'ai dit laissez-moi !” hurla Gareth.

“Mais, monseigneur, si vous prenez mes terres, où irai-je avec ma famille ?” demanda le paysan. “Cela fait des générations que nous vivons sur ces terres !”

“Vous serez sans abri”, cracha Gareth faisant signe à ses gardes de faire déguerpir les paysans hors de sa vue.

“Monseigneur ! Attendez !” cria l'un d'entre eux, mais ils furent traînés hors de la salle sans ménagement et la porte claqua derrière eux.

La pièce se retrouva dans un épais silence.

“A qui le tour ?” cria Gareth, impatient d'en finir.

Un groupe de nobles se tenait dans l'aile du bâtiment. Ils se regardèrent, hésitants, puis finirent par s'avancer.

Ils étaient six. C'étaient des barons des provinces du nord, des aristocrates vêtus de la soie bleue de leur clan. Gareth les reconnut immédiatement : c'étaient des seigneurs gênants qui avaient embêté son père tout au long de son règne. Ils contrôlaient les armées du nord et avaient toujours tenu la famille royale en otage en essayant de lui soutirer autant qu'il leur était possible.

“Votre grâce”, dit l'un d'entre eux, un grand homme mince d'une cinquantaine d'années et à la tête chauve que Gareth se souvenait avoir vu étant enfant, “nous devons vous parler de deux problèmes aujourd'hui. Le premier est au sujet des McCloud. Des rapports nous parviennent au sujet de raids dans nos villages. Ils n'avaient jamais osé attaquer aussi loin au sud et cela est perturbant. Ce peut être annonciateur d'une attaque de plus grande envergure – une invasion massive.”

“Absurdités !” s'exclama Orsefain, l'un des nouveaux conseillers de Gareth, qui était assis à sa droite. “Les McCloud ne nous ont jamais envahi et ils ne le feront jamais !”

“Avec tout le respect que je vous dois”, rétorqua le seigneur, “vous êtes trop jeune pour vous en souvenir mais les McCloud ont, par le passé, déjà fait des tentatives d'invasion. Je m'en souviens. Cela est tout à fait possible, monseigneur. Quoiqu'il en soit, nos gens ont peur. Nous vous demandons de bien vouloir renforcer vos armées dans notre région, ne serait-ce que pour rassurer le peuple.”

Impatient, Gareth resta assis en silence. Il faisait confiance à son jeune conseiller et lui aussi doutait fortement que les McCloud tentent une invasion. Il voyait cette demande comme une tentative des nobles du nord de le manipuler, lui et ses forces. Il était temps de leur faire savoir qui était à la tête de ce royaume.

“Requête refusée”, trancha Gareth. “Autre chose ?”

Mécontents, les nobles se regardèrent les uns les autres. L'un d'entre eux s'éclaircit la gorge et s'avança.

“Du temps de votre père, votre grâce, les taxes prélevées dans nos provinces servaient à renforcer la présence armée en temps de troubles. Votre père a toujours promis de rétablir le niveau d'origine et cette loi était sur le point d'être mise en application juste avant sa mort. Cependant, elle n'a jamais été ratifiée. Nous vous demandons donc d'honorer la volonté de votre père et de baisser les taxes pour nos gens.”

Gareth méprisait ces barons. Qui croyaient-ils être pour lui dicter sa façon de gouverner le royaume ? Qu'ils le veuillent ou non, il était encore le roi. Il fallait leur montrer qui était à la tête du pouvoir. Il se tourna vers un autre de ses nouveaux conseillers, Amrold.

“Et qu'en penses-tu, Amrold ?” demanda-t-il.

Amrold resta assis là, plissa des yeux et fronça les sourcils en

regardant les seigneurs. C'était une personne toujours mécontente et c'était une des raisons pourquoi Gareth l'appréciait.

“Vous ne devriez pas baisser les taxes”, dit Amrold, “mais les augmenter. Il est temps que le nord comprenne qui est à la tête de l'Anneau.”

Les nobles et les membres les plus âgés du conseil poussèrent tous un cri outragé.

“Votre grâce, qui sont ces jeunes gens auprès de qui vous prenez conseil ?” demanda Aberthol.

“Les hommes que vous voyez derrière moi font partie de mon nouveau conseil. Ils participeront à toutes les décisions que nous prendrons”, déclara Gareth.

“Mais, Votre Grâce, c'est un outrage !” dit Kelvin. “Depuis des siècles, il y a toujours eu douze membres du conseil pour conseiller le roi. Cela n'a jamais changé pour aucun MacGil. C'était la façon dont votre père faisait les choses et la façon dont nous avons toujours fait les choses. Vous changez profondément la façon de régner. Nous avons dernière nous des années de sagesse. Ces jeunes gens que vous faites venir n'ont ni sagesse ni expérience !”

“Ceci est mon règne et j'ai le droit d'en faire ce que je veux”, lui répondit durement Gareth. Il décida qu'il était temps de remettre tous ces vieillards à leur place. Ils étaient du côté de son père, de toute façon, et ils l'avaient toujours détesté. Il voyait leur ressentiment dans chacun de leurs regards.

“Je prendrai cent personnes dans mon conseil si j'en ai envie”, ajouta Gareth, “et je prendrai conseil auprès de qui je veux. Si vous n'êtes pas contents, partez sur le champ.”

Les visages des vieux conseillers assis face à lui exprimaient la plus grande surprise. C'était exactement l'effet recherché. Il voulait que ses nouveaux conseillers les poussent dans leurs retranchements. Il leur envoyait un message : ils faisaient partie de l'ancienne garde et il n'avait plus besoin d'eux.

Kelvin se leva de la table du conseil.

“Je démissionne, monseigneur”, dit-il.

“Et moi de même”, déclara Duwayne en écho en se levant avec lui. Ils tournèrent tous deux le dos et se dirigèrent vers la porte.

Gareth les regarda partir, son visage rouge d'indignation.

“Gardes, arrêtez-les !” hurla Gareth.

Les gardes les arrêtaient à la porte, les enchaînèrent et les emmenèrent. Gareth entendit les cris indignés de ces membres du conseil à l'extérieur de la salle.

Les autres membres du conseil se levèrent.

“Votre Grâce, ceci est un outrage ! Comment pouvez-vous les arrêter ? Vous venez de leur dire de partir !”

“Je leur ai dit qu’ils étaient libres de choisir de partir”, dit Gareth, “mais, bien sûr, c’est considéré comme une trahison envers le Roi. Je n’accepterai aucun traître. D’autres parmi vous veulent-ils partir ?”

Les membres du conseil se regardèrent, abasourdis. A présent, le doute et la peur se lisaient clairement dans leurs yeux. Ils avaient tous l’air d’hommes brisés et c’était exactement ce que recherchait Gareth. Il sourit intérieurement. Il démantelait les institutions de son père, une personne à la fois.

“Assis”, ordonna Gareth.

Lentement, à contrecœur, les membres du conseil se rassirent.

Gareth se retourna vers les nobles qui attendaient toujours une réponse. Il fallait qu’il les remette en place.

“En ce qui concerne vos taxes”, leur dit Gareth, “non seulement je ne les baisserai pas mais je vais les augmenter. A partir d’aujourd’hui, vos taxes seront doublées. Et ne revenez pas à moins que je ne vous convoque. Ce sera tout.”

Le visage du baron le plus important frémit puis s’empourpra. Gareth put voir que l’homme n’avait pas l’habitude qu’on le traite de cette façon et il fut satisfait de la colère qu’il avait suscité chez lui.

“Votre grâce, nos gens ne subiront pas un si mauvais traitement.”

Gareth se leva et devint rouge lui-même.

“Si, ils le subiront. Parce que je suis le Roi à présent. Pas mon père. Et que vous me devez obéissance. Partez maintenant. Et ne vous représentez plus jamais devant moi !”

Les seigneurs regardèrent Gareth bouche bée. Malgré les dizaines de conseillers, d’employés et de nobles assis ou debout dans la salle, on n’entendait pas un bruit.

Le groupe de nobles se retourna lentement et quitta la salle, le bruit de leur pas résonnant sur les murs. Ils claquèrent la porte derrière eux.

Alors qu’ils quittaient la salle, Gareth remarqua leurs regards conspirateurs. Il put voir dans leurs yeux leur résolution de le renverser. Il avait déjà conscience de tous ses ennemis dans cette cour, de leurs plans pour se débarrasser de lui. Il s’occuperait de chacun d’entre eux, un à un. Il les jetterait tous en prison s’il le fallait.

“Est-ce tout, alors ?” demanda Gareth avec empressement aux membres du conseil qui restaient en se rasseyant lentement.

“Votre grâce”, dit Aberthol d’une voix cassée et fatiguée, “tout ce qu’il reste est l’enquête sur la mort de votre père.”

“De quoi parles-tu ?” demanda Gareth. “L’enquête est close. Mon frère Kendrick a été emprisonné.”

“J’ai bien peur que cela ne soit pas si simple, monseigneur”, dit Aberthol. “Les membres de l’Argent sont très loyaux envers Kendrick. Ils ne sont pas satisfaits de son emprisonnement. La suspension de

l'exécution a aidé un temps, mais cela ne suffit plus à les satisfaire. Un grand mécontentement règne dans leurs rangs, en particulier depuis que vous avez baissé leurs salaires. Ils réclament une nouvelle enquête. Autrement, vous risquez d'avoir une révolte."

"Mais la fiole de poison a été trouvée dans la chambre de Kendrick", protesta Gareth, le cœur battant.

"Pourtant, il ne reste aucune preuve irréfutable qui relie Kendrick au meurtre."

"A partir d'aujourd'hui, je déclare que l'enquête est close", annonça Gareth. "Kendrick croupira dans son cachot jusqu'à la fin de ses jours."

"Cependant, monseigneur —"

"Ne me parle plus jamais de cette affaire", le coupa Gareth. "Et maintenant laissez-moi ! Tous autant que vous êtes !"

Tous les membres du conseil sortirent précipitamment de la pièce et Gareth se retrouva seul, dans le silence, assis sur le trône.

Gareth resta là, le cœur battant, furieux. Il avait toujours eu peur qu'une chose de cette sorte se produise si Kendrick n'était pas immédiatement exécuté. Il fulmina en repensant à l'intervention de sa mère qui, quelques mois auparavant, avait usé de son pouvoir pour éviter l'exécution de Kendrick. Il était remonté jusqu'à ses oreilles que Gwen s'était rendue auprès d'elle et qu'elles s'étaient alliées pour sauver Kendrick. Il bouillonnait de rage envers elles deux. Il ne serait jamais en sécurité tant qu'elles seraient toutes les deux en vie.

Il se souvint de sa tentative avortée de faire torturer Gwen par cet homme, il y a des mois. Cela n'avait pas fonctionné. Peut-être était-il temps de réessayer. Cependant, cette fois, il faudrait la tuer.

Gareth sourit à l'idée du plan qui mûrissait dans sa tête. Oui, c'était le bon moment.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Thor se tenait seul à la barre d'un grand bateau vide au milieu de l'océan. Les courants le poussaient à une vitesse prodigieuse. Les voiles étaient déployées dans le vent bien qu'il soit seul à bord. C'était un vaisseau fantôme et il se tenait à la barre en scrutant l'horizon qui était voilé d'une étrange brume dorée, jaune et blanche qui scintillait dans la lumière du matin.

Alors que la brume se dissipait, les contours d'une île émergèrent devant lui. Il s'agissait plus d'une montagne émergeant de l'eau que d'une île, et son pic unique se dressait haut dans le ciel. Elle était plus haute que n'importe quelle montagne que Thor ait pu voir. Au sommet, un château émergeait de la roche, construit au bord d'une falaise. Le ciel était particulier, teinté de vert et de jaune pâle, un énorme croissant de lune dans un coin. Cet endroit était inquiétant et mystique. Il semblait vivant.

Thor se tenait là, le bateau tanguant sous ses pieds. D'une certaine façon, il n'avait pas peur. Il sentait l'océan l'emporter et savait que c'était l'endroit où il devait être. En son for intérieur, il savait que son destin l'attendait en ces lieux. C'était là qu'il devait être. D'une certaine façon, il était chez lui.

Thor ne se souvenait pas avoir mis les voiles ni comment il s'était retrouvé sur ce bateau mais il savait que c'était un voyage qu'il devait accomplir. D'une certaine façon, cet endroit avait toujours hanté ses rêves, au plus profond de son inconscient. Il sentait avec certitude que sa mère vivait ici.

Thor n'avait jamais rencontré sa mère. On lui avait dit qu'elle était morte en lui donnant naissance et il s'en était toujours senti extrêmement coupable. A présent qu'il était tout proche de l'île, il sentait sa présence. Elle l'attendait.

Une énorme vague souleva soudain le bateau de plus en plus haut dans les airs et Thor sentit l'océan monter sous lui. La vague s'accéléra comme un tsunami et l'amena de plus en plus vite vers le rivage.

En s'approchant, il distingua une silhouette solitaire en haut de la falaise. Une femme. Elle portait une robe bleue qui flottait dans le vent. Elle avait le menton baissé et les paumes de part et d'autre du corps. Une lumière intense brillait depuis derrière elle et jaillissait de ses mains comme des éclairs. La lumière devint si vive que Thor dut fermer les yeux. Il n'avait pas réussi à distinguer son visage.

Il savait que c'était elle. Plus que toute autre chose, il voulait voir son visage pour voir si elle lui ressemblait.

"Mère !" cria-t-il.

"Mon fils", lui répondit une voix douce. C'était la voix la plus

agréable et la plus rassurante qu'il ait entendue de toute sa vie. Il désirait fortement l'entendre encore.

Soudain, la vague s'écrasa et fit plonger le bateau avec elle. Il se prépara à s'écraser sur les rochers.

Thor se réveilla en sursaut, se redressa d'un coup, haletant.

L'aube perçait à l'horizon. Les membres de la Légion étaient endormis, éparpillés tout autour de lui. Son esprit se repassait le rêve en boucle : cela lui avait paru tellement réel.

Alors qu'il reprenait ses esprits, il comprit que le jour était arrivé. Le dernier jour des Cent Jours. Le jour qu'ils redoutaient tous.

Il avait l'impression d'avoir cent ans de plus qu'à son arrivée cent jours auparavant. Il n'en revenait pas d'avoir survécu et que le dernier jour soit enfin arrivé. Le temps passé ici avait de loin dépassé son imagination. Chaque jour était plus difficile que le précédent, chaque nouvel entraînement était plus éreintant et les poussaient toujours plus loin, lui et ses frères. Les jours étaient devenus de plus en plus longs et il avait appris à s'entraîner avec toutes les armes connues des hommes, voire même avec certaines armes inconnues des hommes. On les avait forcés à s'entraîner dans tous les types de terrains possibles et imaginables, des marais aux glaciers, et on leur avait hurlé dessus du matin jusqu'à tard dans la nuit. Plusieurs de ses frères avaient abandonné, avaient été renvoyés seuls chez eux dans un petit bateau. Nombre d'entre eux avaient été blessés. Deux étaient morts accidentellement, en glissant au bord de la falaise un jour de tempête particulièrement forte. Ils avaient surmonté des épreuves ensemble, combattu des monstres et avaient survécu à tous les types de temps. Cette île était impitoyable. Elle pouvait passer de l'extrêmement chaud à extrêmement froid sans avertissement. On aurait dit qu'il n'y avait que deux saisons.

Assis là, Krohn à ses côtés, une partie de lui-même redoutait ce dernier jour et voulait se recoucher, se rendormir, mais il savait qu'il ne pouvait pas. Ces derniers cent jours l'avaient transformé en une nouvelle personne et il était prêt à faire face à ce à quoi il devait être confronté.

Thor s'assit dans la lumière du matin et attendit. Bientôt, ils se lèveraient tous, s'habilleraient et s'embarqueraient pour leur mission finale. Cependant, jusqu'à ce moment, il savourerait d'être le premier levé. Il s'assit et profita du silence tandis que le soleil se levait une dernière fois sur cet endroit qu'il avait appris à aimer.

*

Thor se tenait avec les autres sur l'étroite plage rocailleuse, les mains sur les hanches, observant la mer démontée et sentant la

fraîcheur de l'air de la nouvelle saison. Il s'était tellement habitué aux mauvaises conditions climatiques que, désormais, il ne frissonnait plus lorsqu'un courant d'air glacé lui parcourait le corps. Il regarda la mer en plissant des yeux et se sentit fort et résistant. Il sentait qu'il était devenu un homme.

Ses frères d'armes se tenaient à proximité, Krohn à ses côtés, près d'une flotte de petites barques en bois prêts à partir pour le test final des Cent Jours. Ils attendaient, anxieux, et Kolk faisait les cent pas parmi eux encore plus insatisfait et mécontent que d'habitude.

“Ceux d'entre vous qui veulent se réjouir d'avoir tenu jusqu'à aujourd'hui, abstenez-vous. Il vous reste une ultime journée et ce jour est bien différent des autres. Si vous y survivez, vous reviendrez chez vous en tant que Membre de la Légion. Tous les tests que vous avez subis n'étaient que des entraînements pour ce que vous vous apprêtez à traverser.”

Kolk s'arrêta et se retourna en regardant à l'horizon.

“Sur cette île à l'horizon”, dit-il, “vit un dragon solitaire, banni des terres des dragons. Nous avons vécu dans son ombre cent jours durant et nous avons eu de la chance de ne pas être attaqués. Les guerriers font de leur mieux pour éviter cet endroit. Aujourd'hui, nous allons lui rendre visite.

“Ce dragon défend jalousement un trésor. Un ancien sceptre en or. Il paraît qu'il le cache dans son antre. Vous devez trouver le canyon, y descendre, trouver le sceptre et revenir avec.”

Un murmure nerveux traversa le groupe et les garçons se retournèrent les uns vers les autres, la peur se lisant dans leurs yeux. Le cœur de Thor s'accéléra alors qu'il regardait la mer démontée et l'île lointaine couverte d'une brume surnaturelle même en cette journée dégagée. Il sentait son énergie même à distance. Au cours des cent derniers jours, son pouvoir s'était développé et il était à présent capable d'être plus sensible aux énergies, même à distance. Il sentait qu'une créature redoutable vivait ici, une ancienne créature des débuts du monde, et qu'ils se dirigeaient vers un grand danger.

“Montez à bord et partez !” ordonna Kolk.

Ils coururent vers les petites barques qui tanguaient fort sur les eaux du rivage et s'y entassèrent un à un, chaque bateau pouvant contenir une dizaine de garçons. Thor monta à bord avec Krohn et s'assit près de Reece, O'Connor, Elden et des jumeaux. Chacun s'assit sur un banc et se mit à ramer.

Avant de prendre le large, Thor vit que William se tenait sur le rivage, les yeux emplis de terreur. Thor avait été très surpris que William tienne le coup. Il s'était plutôt attendu à ce qu'il abandonne à tout moment. Cependant, à présent, cet exercice final semblait être trop pour lui.

“J’ai dit de monter à bord !” hurla Kolk en se précipitant vers lui, le dernier garçon encore sur la plage.

William le regarda les yeux dilatés.

“Je suis désolé, monsieur, mais je ne peux pas le faire”, dit-il doucement.

Thor regardait la scène. Le bateau tanguait violemment mais son cœur battait à tout rompre pour William. Il ne voulait pas le voir partir, pas après tout ce qu’ils avaient enduré.

“Je ne vais pas te le répéter”, l’avertit Kolk. “Si tu ne montes pas à bord immédiatement, tu seras renvoyé de la Légion. Tout ce que tu auras fait n’aura servi à rien. Ce sera perdu pour toujours.”

William resta planté et secoua la tête.

“Je suis désolé”, dit William. “J’aimerais le pouvoir. Cependant, cette chose là, je ne la peux pas.”

“Moi non plus”, dit une voix.

Thor regarda et vit un autre garçon, l’un des plus âgés, sauter d’une des barques et se diriger vers le rivage. Ils se tinrent tous deux sur le sable, la tête baissée sous le coup de la honte.

Kolk ricana, les attrapa par le dos et les poussa à l’écart des autres garçons. Thor eut de la peine pour eux. Il savait qu’ils allaient se retrouver sur le petit bateau qui les ramènerait à l’Anneau et qu’ils porteraient en eux cette honte jusqu’à la fin de leur vie.

Avant que Thor ne puisse trop y penser, les commandants de la Légion vinrent derrière chaque barque et les poussèrent loin du rivage vers la mer. Thor sentit la barque se mettre en mouvement sous lui et, quelques instants plus tard, il ramait avec les autres.

Le bouillonnement de la mer s’intensifia et ils furent bientôt loin des côtes, embarqués dans les puissants courants qui les amenaient vers l’île du dragon.

Tout en s’approchant, Thor essaya de mieux voir l’île. Elle était en permanence dissimulée par la brume qui s’accrochait à ses rivages.

“J’ai entendu dire que le dragon qui vit là-bas mange un homme par jour au petit déjeuner”, dit O’Connor.

“Et bien sûr, ils nous ont réservé une chose pareille pour le dernier jour”, dit Elden. “Juste au moment où l’on commençait à se dire qu’on allait réussir à partir d’ici.”

Reece regarda l’horizon.

“Mes frères m’ont raconté des histoires sur cet endroit”, dit-il. “Le pouvoir du dragon est immense. Il n’y a aucune chance que nous arrivions à le défaire en l’attaquant de front même si nous nous y mettons tous ensemble. Nous n’avons plus qu’à espérer arriver sur la pointe des pieds sans l’éveiller. L’île est assez grande. Il se peut qu’il soit en train de dormir. Tout ce que nous avons à faire, c’est survivre à cette journée.”

“Et quelles chances avons-nous ?” demanda O’Connor.

Reece haussa les épaules.

“J’ai compris que tous les garçons des années précédentes n’avaient pas survécu”, dit-il, “mais que suffisamment d’entre eux y avaient survécu.”

L’anxiété de Thor monta d’un cran alors que les vagues grossissaient et les amenaient toujours plus près de l’île. Ramer devint plus facile et, bientôt, il put distinguer les contours des rivages, les rochers rouges de formes et de tailles variées, brillant et luisant comme s’ils étaient en feu. Ils scintillaient dans la lumière comme une plage de rubis. Il n’avait jamais rien vu de tel.

“C’est de l’oréthiste”, dit Conval en regardant les rochers. “La légende dit que, si vous en donnez à quelqu’un que vous aimez, cela lui sauvera la vie.”

Quelques instants plus tard, la barque touchait le rivage et Thor sauta accompagné de Krohn et des autres. Ils tirèrent la barque au sec sur les rochers. Leurs pas crissaient sur les pierres rouges luisantes. Les garçons baissèrent les yeux et en ramassèrent.

Thor fit de même. Il en tint une dans la lumière, l’examina. La pierre scintillait comme une pierre précieuse dans la lumière du matin. Il referma sa paume et ses yeux. Une brise se leva tandis qu’il se concentrait. Il sentait le pouvoir de la pierre parcourir son corps. Conval avait eu raison : c’était une pierre magique.

Il vit les autres garçons prendre autant de pierres que possible en guise de souvenir. Thor n’en prit qu’une et la mit au fond de la poche. Une lui suffisait. Il n’en avait pas besoin pour lui mais pour une autre personne à qui il voulait l’offrir : Gwendolyn. Si seulement il rentrait un jour.

Ils commencèrent à escalader les rives pentues, le seul accès permettant d’atteindre le haut des falaises. La brume allait et venait, empêchait de voir loin, mais Thor put distinguer un étroit sentier, presque comme des marches naturelles, qui menait au sommet de la falaise couverte de mousse.

Ils montèrent les uns à la suite des autres. Thor dérapa à cause des embruns marins qui éclaboussaient tout l’endroit et rendaient le sentier glissant. Thor eut du mal à garder l’équilibre lorsqu’un fort vent les martela.

Ils arrivèrent enfin au sommet. Thor se tenait sur un petit monticule d’herbe avec les autres, au sommet de l’île du dragon. Il regarda les alentours. Aussi loin qu’il puisse voir, une mousse vert foncé recouvrait l’île et la brume enveloppait le tout. Cet endroit était lugubre et inquiétant. Alors que Thor observait les alentours, il entendit soudain un grondement. On aurait dit que la terre elle-même se mettait à gargariser et, au loin, ils aperçurent des flammes et une

fumée qui s'élevèrent dans la brume avant de disparaître. Une étrange odeur envahit l'endroit, un mélange de cendres et de soufre. Krohn gémit.

Thor déglutit avec difficulté. Les garçons se retournèrent et se regardèrent. La peur se lisait même dans le regard des plus braves d'entre eux. Ils en avaient beaucoup vu ensemble, mais rien de semblable à cela. Ils y étaient pour de vrai. Ce n'était plus un entraînement mais une question de vie ou de mort.

Ils partirent comme un seul homme au travers de l'île désolée, marchant sur les mousses glissantes, sur leurs gardes en permanence, la main à l'épée.

Après ce qui leur sembla durer des heures dans la brume qui leur tourbillonnait autour, ils entendirent un sifflement et un grand grondement monta. Finalement, l'air devint plus frais et humide lorsqu'ils s'approchèrent du bord d'une cascade. Thor baissa les yeux et n'en vit pas le fond.

Ils continuèrent sur le sentier qui contournait la cascade et se dirigèrent vers un terrain rendu marécageux par les embruns de la cascade, où leurs pieds s'enfoncèrent. Ils continuèrent de marcher, encore et encore, les nuages de brume s'épaississant à tel point qu'ils avaient du mal à se voir. Toutes les quelques minutes, le grondement du dragon se faisait entendre et il leur semblait de plus en plus fort à chaque fois. Thor se retourna pour voir par où ils étaient arrivés mais la brume était tellement épaisse qu'il n'y voyait plus rien. Il commença à se demander comment ils arriveraient à trouver le chemin de retour.

Ils continuaient leur progression, Reece aux côtés de Thor, lorsque Reece perdit l'équilibre et commença à tomber. Thor utilisa ses nouveaux réflexes pour l'attraper juste avant qu'il ne tombe. Il le rattrapa par l'arrière de sa chemise et le tira à lui. Il fit un pas de plus et se rendit compte qu'il venait de sauver la vie de Reece : le sol s'ouvrait devant eux pour former ce qui ressemblait à un énorme canyon de plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Reece se retourna et regarda Thor avec gratitude.

"Je te dois la vie", dit-il.

Les garçons se réunirent autour d'eux et regardèrent l'immense canyon qui s'enfonçait de plusieurs centaines de mètres dans la terre en s'interrogeant.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Elden.

"On dirait un canyon", répondit Conval.

"Non", dit Reece. "Ce n'est pas ça."

"Alors qu'est-ce que c'est ?" répliqua Conven.

"Une trace de pas", répondit Reece.

"Une trace de pas ?" répéta Conven.

“Regarde les rebords, à quel point c’est abrupt. Et regarde la forme aussi, les contours. Ce n’est pas un canyon, mon ami. C’est l’empreinte du Dragon.”

CHAPITRE VINGT-DEUX

Dans la lumière du matin, Erec trottait sur son cheval le long du sentier battu, entouré d'un contingent de chevaliers du Duc, dont son ami Brandt. Alors qu'ils se dirigeaient vers la piste du tournoi, ils furent acclamés par des milliers de spectateurs qui applaudissaient de chaque côté de la voie.

Cela avait été cent longs jours de tournoi et Erec avait gagné chaque compétition jusqu'à présent. Aujourd'hui, le dernier jour, tout le monde était venu pour célébrer la finale et Erec trottait en n'ayant qu'une chose en tête : Alistair. Son visage était gravé dans son esprit et il serra sa lance encore plus fort. Il savait qu'il allait se battre pour elle. S'il gagnait aujourd'hui, il allait enfin pouvoir en faire sa fiancée et il était bien décidé à ce qu'aucun homme des provinces de l'empire ne l'en empêche.

Tout en passant les immenses arches de pierre qui permettaient d'accéder à l'arène, ils furent acclamés par des milliers de spectateurs de plus qui, assis sur les pierres du colisée à l'air libre, avaient vue sur la piste du tournoi au centre. Les gens se levèrent et lancèrent des fleurs à l'entrée d'Erec. Un sentiment de fierté l'envahit. Il avait dévoué sa vie à l'art du combat et, dans les moments comme celui-là, lorsque tout le monde l'acclamait, il avait l'impression que tout ce dur travail était récompensé. Aucun homme n'avait jamais battu Erec sur un champ de bataille.

La foule rugit lorsqu'il entra et il se dirigea vers les pistes centrales, d'où il tourna la tête pour saluer le Duc qui, dans la foule, était entouré de son contingent de soldats. Le Duc courba également la tête en souriant et Erec se retourna pour se placer sur la touche. De petits contingents de centaines de chevaliers étaient sur le côté, tous portant des armures de couleurs et de tailles différentes, chevauchant des chevaux de races différentes et arborant des armes exotiques. Ils s'étaient rassemblés de tous les coins de l'Anneau, chaque groupe plus exotique que les autres. Ils s'étaient entraînés toute l'année pour cet événement et la concurrence avait été redoutable. Cependant, Erec avait constamment prouvé qu'il était meilleur qu'eux tous et, à la simple pensée d'Alistair, il sut qu'il trouverait un moyen de gagner aujourd'hui encore.

Erec attendit et observa deux chevaliers charger l'un contre l'autre au son du cor, partant des côtés opposés du stade, l'un vêtu d'une armure vert foncé, l'autre d'une armure jaune vif, chacun tenant une lance. Le chevalier vert fit tomber le jaune de son cheval et la foule rugit sauvagement.

Joute après joute, de plus en plus de chevaliers furent éliminés. En

tant que champion, Erec avait l'honneur de participer au dernier combat de la première sélection.

Lorsque le cor sonna, il chargea sans l'ombre d'une hésitation. Il devait affronter l'un des meilleurs chevaliers, un homme robuste en armure noire dont la poitrine était deux fois plus large que celle d'Erec. Il montait un cheval qui avait un horrible hennissement et la lance de l'homme semblait deux fois plus longue que la sienne.

Cependant, Erec ne se laissa pas impressionner. Il se concentra sur le plastron de l'homme, l'angle de sa tête et la façon dont les plaques de son armure étaient articulées. Il y décela immédiatement un point faible dû à la façon dont l'homme abaissait son épaule gauche. Erec attendit le dernier moment, visa le point avec sa lance et attendit l'impact.

Un sursaut traversa la foule lorsque le chevalier rival fut projeté hors de sa monture, vola dans les airs et atterrit au sol dans un grand fatras de métal.

La foule rugit de plaisir et Erec traversa jusqu'à atteindre l'autre côté du stade afin d'attendre son second passage. Il restait encore des dizaines de chevaliers en lice.

Le jour traînait en longueur. Les uns après les autres, passage après passage, les chevaliers combattirent jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une poignée de guerriers. Lorsqu'ils ne furent plus que dix, le cor retentit et une pause fut décidée pendant que le Duc descendait au milieu de l'arène pour s'adresser à ses gens. Tout comme les autres, Erec profita de cette opportunité pour ôter son armure et son casque et reprendre son souffle. Un écuyer apparut avec un saut d'eau. Erec en but une partie et vida le reste sur sa tête et sa barbe. Bien que ce soit l'automne, il ruisselait de sueur, essoufflé après ces heures de combat. Il était déjà courbaturé mais, en regardant les autres chevaliers, il se rendit compte qu'ils avaient l'air encore plus fatigué que lui. Ils n'avaient pas son entraînement. Il s'était obligé à s'entraîner tous les jours de sa vie et n'avait jamais arrêté ne serait-ce qu'un seul jour. Il était préparé à être épuisé. Cependant, ces hommes ne l'étaient pas.

Le Duc leva les deux bras vers la foule et, lentement, le silence se fit.

“Mes chers compagnons”, cria le Duc. “Nos provinces de tous les coins de l'Anneau ont envoyé leur élite pour prendre part à cette compétition des cent jours afin de conquérir la plus méritante et la plus belle de nos jeunes filles. Chaque guerrier ici a choisi une femme et quiconque gagnera aujourd'hui aura le droit d'épouser cette femme, si elle y consent. Pour les chevaliers restants, nous allons passer de la joute au combat armé. Chaque guerrier choisira une arme et se battra contre les autres. Vous n'êtes pas autorisés à tuer mais tous les autres coups sont permis. Le dernier homme debout sera déclaré vainqueur.

Guerriers, bonne chance !" cria-t-il en partant, la foule rugissant de plus belle.

Erec remit son casque et regarda les armes disponibles que son écuyer lui avait apportées. Il savait déjà quelle était l'arme de son choix : elle était à sa ceinture. Il dégaina son bon vieux fléau d'armes au manche en bois usé d'un demi-mètre de long et au bout duquel se trouvait une boule métallique avec des pics acérés. Il avait appris à le manier lors de son temps au sein de la Légion et c'était l'arme qu'il connaissait le mieux.

Un cor sonna. Les dix hommes chargèrent soudainement et se retrouvèrent rapidement au centre.

Un large chevalier aux yeux bleus clairs et à la barbe blonde, qui ne portait pas de casque et dépassait Erec d'une tête, se dirigea droit sur lui. Il abattit une massue énorme vers la tête d'Erec à une vitesse qui surprit ce dernier.

Erec l'évita à la dernière seconde et la massue le manqua de peu.

Erec profita de cette opportunité pour faire volte-face et frappa violemment l'homme à l'arrière de la tête avec le manche de son fléau d'armes, lui épargnant la boule en métal qui l'aurait sûrement tué. L'homme vacilla et s'écroula inconscient. Ce fut le premier homme à terre.

La foule rugit.

Tout autour d'Erec, les chevaliers se battaient et plus d'un le choisit comme adversaire. Il était clairement l'homme à battre. Il plongea et évita la hache de l'un d'eux, la hallebarde d'un autre et la lance d'un troisième. Qu'en était-il de l'ordre du Duc de ne pas s'entre-tuer ? pensa Erec. Ces chevaliers n'en avaient que faire.

Erec se retrouva à tourner et virevolter, les affrontant successivement les uns après les autres. L'un essaya d'embrocher Erec avec une longue hallebarde mais Erec l'arracha des mains de son ennemi et lui frappa la base du cou avec son extrémité en bois, trouvant le point faible de son armure et l'assommant d'un coup bien placé.

Erec se retourna et fit voler l'extrémité acérée de la hallebarde qui coupa une lance en deux juste avant qu'elle ne l'atteigne.

Ensuite, il se retourna et se servit de son fléau pour arracher une dague des mains d'un autre assaillant. Il orienta le fléau de côté et écrasa le manche en bois de son arme sur l'arête du nez de son rival, qui s'écroula à terre, le nez cassé.

Un autre chevalier le chargea avec un marteau. Erec plongea et le frappa au niveau du plexus solaire avec son gantelet. Le chevalier tomba à genoux en lâchant son marteau à mi-course.

À présent, il ne restait plus qu'un chevalier qui faisait face à Erec. La foule se leva d'un bond, encourageant les rivaux qui se faisaient

face en tournant lentement. Ils étaient tous essoufflés. Les corps inconscients de tous ceux qui avaient échoué étaient éparpillés autour d’eux.

Ce dernier chevalier venait d’une province qu’Erec ne put identifier. Il portait une armure rouge vif d’où sortaient des pics qui faisaient penser à un porc-épic. Il tenait une arme qui ressemblait à une fourche avec trois longues dents peintes d’une étrange couleur qui brillait à la lumière et aveuglait Erec. Il l’agitait en permanence, ce qui gênait encore plus Erec, qui n’arrivait pas à se concentrer.

Il plongea soudainement en lançant son arme. Erec para son coup à la dernière seconde à l’aide de son fléau. Les armes se retrouvèrent bloquées à mi-parcours, chacun essayant de repousser l’adversaire dans une sorte de lutte acharnée. Erec glissa sur le sang d’un de ses ennemis et perdit l’équilibre.

Il se retrouva sur le dos et son adversaire ne perdit pas un instant. Il lança sa fourche droit vers le visage d’Erec. Erec arrêta l’arme grâce à sa masse et essaya de résister à l’assaut mais il perdait rapidement du terrain.

La foule retint son souffle.

“RENDS-TOI !” lui cria son adversaire.

En difficulté par terre, Erec perdait des forces mais le visage d’Alistair s’imposa à son esprit. Il revit son expression lorsqu’elle avait plongé ses yeux dans les siens en lui demandant de gagner, et soudain, il se sentit rempli d’une force nouvelle. Il ne pouvait pas perdre. Pas ici. Pas aujourd’hui.

Dans un dernier sursaut d’énergie, Erec roula sur le côté, entraîna la fourche avec lui et la planta dans le sol à côté de lui. Il roula de nouveau et donna un violent coup de pied dans le ventre du chevalier qui tomba à genoux. Erec se remit debout et le cogna de nouveau pour qu’il s’écroule sur le dos.

La foule rugit.

Erec s’empara de sa dague, s’agenouilla et la tint sous la gorge du chevalier. Il l’appuya fermement contre sa peau jusqu’à ce que le chevalier comprenne.

“JE ME RENDS !” cria-t-il.

La foule rugit et hurla de bonheur.

Erec se remit lentement debout, à bout de souffle.

Une seule pensée lui occupait encore l’esprit.

Alistair.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Avec une crainte mêlée d'admiration, Thor regardait l'empreinte du dragon de la taille d'un canyon qui s'enfonçait de plusieurs centaines de mètres dans la terre. Alors que la brume se dissipait, Thor distingua quelque chose au fond. C'était une grotte et il vit que quelque chose luisait. Cela scintilla quelques instants puis disparut dans la brume.

“Là”, montra Thor. “Vous avez vu ?”

Les garçons plissèrent les yeux.

“Je ne vois rien”, dit Elden.

“J’ai cru que ça brillait”, dit Thor.

“Ce pourrait être le sceptre”, répondit Reece.

Autour d’eux, des dizaines de membres de la Légion émergèrent de la brume et l’un d’entre eux trouva un moyen de descendre dans le canyon le long de la paroi abrupte de la falaise. Thor et les autres suivirent, de même que Krohn, et ils commencèrent leur descente en file indienne.

Alors que le sentier devenait de plus en plus pentu, Thor se retrouva vite à devoir s’accrocher à tout ce qu’il pouvait pour éviter de glisser. Ils s’enfoncèrent encore plus profondément dans l’empreinte du dragon.

Ils atteignirent finalement le fond et Thor releva les yeux, se demandant comment ils arriveraient à remonter.

En bas, le sol était couvert d’un fin sable noir dans lequel leurs pieds s’enfonçaient. Cela faisait un moment qu’ils n’avaient plus entendu le grondement du dragon et le silence était très inquiétant. Sur leurs gardes, ils traversèrent le fond du canyon et s’approchèrent de l’entrée de la grotte. La brume se dissipa et la grotte apparut de nouveau.

“Là !” s’exclama Thor.

Cette fois-ci, les autres virent eux aussi un éclat qui provenait de l’intérieur.

“Je le vois”, dit Reece.

Ils s’avancèrent vers l’entrée mais la brume s’épaissit de nouveau à leur approche. Un mauvais pressentiment s’empara de Thor. Alors qu’ils s’enfonçaient de plus en plus profondément dans la tanière du dragon, Thor ne pouvait s’empêcher d’avoir l’impression qu’on les observait. Il espéra qu’ils trouveraient le sceptre et partiraient aussi vite que possible.

Thor entendit soudain un bruit strident familier. Il se retourna et tordit le cou vers le ciel. Là-bas, très haut, il eut la joie de voir voler Estopheles. Il ne savait pas depuis combien de temps il ne l’avait pas

vue. Il se demanda ce qu'elle faisait là. Il ne put s'empêcher d'interpréter cela comme un avertissement.

Estopheles siffla de nouveau en décrivant des cercles.

Un grand groupe de membres de la Légion s'avancait vers la grotte et Thor était à leur tête. Lorsqu'ils y pénétrèrent, le monde s'obscurcit. De grandes stalactites pendaient du plafond. Ils entendirent le bruit de l'eau qui gouttait, des chauves-souris qui s'envolaient. A mesure qu'ils s'enfonçaient, le bruit de leur voix, les murmures des membres de la Légion aux aguets, commença à résonner. La seule chose qui illuminait la grotte était une lumière vive émanant d'un objet qui ne se trouvait pas trop loin de l'entrée.

La brume se dégagea et Thor vit ce dont il s'agissait. Tous sursautèrent.

Devant eux, debout sur le sol, se trouvait le sceptre doré. D'environ un mètre de long, il luisait et scintillait, émettant une lumière tellement vive qu'il éclairait presque toute la grotte autour d'eux malgré la brume. Tous les membres de la Légion s'arrêtèrent net, émerveillés. Même à bonne distance, Thor sentait toute l'énergie qui en émanait.

"Tu l'as vu en premier", dit Reece à Thor. "Prends-le. Ramène-le pour la Légion."

Thor s'avança, les autres sur ses talons. Il savait qu'il aurait dû se sentir soulagé. Ils l'avaient trouvé. A présent, ils pouvaient rentrer. Cependant, pour une raison inconnue, à mesure qu'il s'enfonçait plus profondément dans la grotte, il se sentait de plus en plus oppressé. Son instinct l'avertissait et une partie de lui-même qu'il ne comprenait pas lui criait qu'ils s'aventuraient vers de grands dangers.

Cependant, avec tous les autres garçons qui le regardaient, il ne pouvait plus faire demi-tour. Il continua d'avancer, tendit le bras et s'empara du sceptre. Une décharge électrique le traversa lorsqu'il s'en saisit. C'était la chose la plus belle et la plus puissante qu'il ait jamais touchée.

Ils se retournèrent tous comme un seul homme et se précipitèrent hors de la grotte, les garçons encerclant Thor et regardant l'objet de près. Le soulagement était palpable, leur mission était accomplie. Maintenant, ils allaient pouvoir rentrer chez eux. Le groupe sortit de la grotte, prêt à quitter cet endroit.

Cependant, au moment où ils sortaient de la grotte, leur monde changea. Sortant de nulle part, un grondement monstrueux s'éleva et, lorsqu'ils relevèrent les yeux, Thor eut la vision la plus terrifiante de toute sa vie.

Le dragon. Sa tête dépassait du canyon et il les regardait furieusement. Thor se demanda si c'était bien réel ou s'il s'agissait simplement d'un cauchemar. Il n'avait jamais vu de dragon et n'avait

jamais pensé en voir de sa vie. C'était la chose la plus énorme et la plus terrifiante qu'il ait jamais vue. Lorsque le dragon tendit le cou et que sa grosse tête se dressa au-dessus d'eux, le soleil fut masqué et l'ombre les enveloppa. Une seule de ses écailles était déjà plus grande que Thor lui-même et il était couvert de milliers d'écailles rouge verdâtre. Il leva ses deux énormes pattes avant, chacune aussi grande qu'un groupe de cinquante hommes, et Thor vit ses énormes griffes, trois à chaque patte, se dresser vers le ciel, aussi acérées qu'une épée et aussi longues qu'un arbre.

Cependant, le plus terrifiant était sa tête, avec sa longue mâchoire étroite et allongée. Dans sa bouche entrouverte, il y avait de multiples rangées de dents, chacune d'entre elles aussi grosse qu'une maison et plus acérée que toutes les armes qu'il avait pu voir dans sa vie.

Le dragon secoua la tête et rugit. Le son aurait pu fendre un homme en deux.

Tous les membres de la Légion portèrent leurs mains aux oreilles et Thor fit de même tout en serrant le sceptre. Le sol trembla et Thor eut l'impression que sa tête allait exploser. Krohn gémit et se mit à grogner.

Lorsque le grondement cessa, le dragon baissa sa tête, ouvrit la gueule et inspira profondément.

Le feu jaillit comme une tornade en roussissant la paroi du canyon. Quand le dragon remua le cou, le feu se répandit dans le canyon et c'est alors que Thor entendit les hurlements.

Des membres de la Légion poussaient des hurlements de douleur pendant qu'ils se faisaient brûler vifs. Thor les regarda, impuissant, avant de tourner les talons et de courir aussi vite qu'il le pouvait pour sauver sa propre vie, tout comme les autres garçons.

Le dragon baissa une patte et un autre trou de la taille d'un canyon se forma lorsque sa patte toucha le sol. Le sol trembla tellement fort que Thor et ses compagnons furent propulsés dans les airs à au moins trois mètres. Thor s'écrasa violemment au sol et roula plusieurs fois sur lui-même.

Thor se leva d'un bond, regarda en l'air et vit que le dragon se rapprochait. Certains des garçons les plus âgés tentèrent de faire quelque chose. L'un d'entre eux, qui transportait une longue corde et un grappin, demanda à des garçons de se saisir de la corde et de courir en cercle pour essayer de la lui enrouler autour des pattes et de le faire trébucher.

Ce fut un effort courageux et les garçons se déplacèrent rapidement et sans peur. A la grande surprise de Thor, ils réussirent à enrouler la corde bien serrée deux fois autour de sa cuisse. Ils espéraient que le dragon trébucherait en faisant le pas suivant.

Ils furent tous horrifiés lorsque le dragon baissa simplement les

yeux, vit la corde et la cassa comme si de rien n'était. Il releva un pied puis le reposa, écrasant plusieurs des garçons les plus âgés à la fois. Il agita ses griffes qui coupèrent d'autres garçons en deux.

Thor vit avec horreur que O'Connor avait été touché par la patte du dragon. Il avait été évité griffes mais le pied de la bête avait envoyé O'Connor haut dans les airs et il s'écrasa contre la paroi du canyon. Thor pria pour qu'il ne soit pas mort.

Les autres garçons essayaient de s'échapper mais ne pouvaient pas faire grand chose. Thor savait qu'il lui fallait faire quelque chose rapidement. A cette vitesse, ils seraient tous morts en quelques minutes. Il n'y avait aucune solution pour sortir de ce canyon : ils étaient pris au piège.

Alors que tout le monde continuait de courir, Thor rassembla son courage et s'arrêta. Il se tint ainsi au milieu du canyon et se retourna pour faire face au dragon. Son cœur battait à tout rompre et il savait qu'il signait peut-être son arrêt de mort, mais il fallait qu'il fasse quelque chose.

Thor essaya de se remémorer ce qu'Argon lui avait appris. Il essaya d'invoquer son pouvoir spirituel, quel qu'il soit. S'il avait en lui un quelconque pouvoir, c'était vraiment le moment de l'utiliser. Il en avait besoin maintenant plus que jamais.

Le dragon s'arrêta soudain et se concentra sur Thor. Il mit sa tête en arrière et gronda comme s'il était furieux d'être défié. A cet instant, Thor se mit à penser qu'il aurait dû fuir comme les autres.

Seul face au dragon, Thor leva une main, bien déterminé à utiliser ses pouvoirs surnaturels quels qu'ils soient pour combattre l'animal.

S'il vous plaît mon Dieu. Je vous en prie.

Le dragon recula la gorge, ouvrit la gueule et un flot de flammes se déversa sur Thor.

Thor garda la paume ouverte en espérant que cela fonctionnerait.

Alors que les flammes s'abattaient sur lui, Thor fut frappé de voir que sa paume avait créé un bouclier d'énergie autour de lui. Les flammes passèrent de part et d'autre sans le blesser et le laissèrent sain et sauf.

Les autres garçons s'arrêtèrent et regardèrent.

Le dragon était fou de rage. Il leva une patte et se prépara à écraser Thor.

Cependant, Thor maintint sa paume en l'air et fut capable d'utiliser toute son énergie pour l'arrêter d'une main. La patte se bloqua en l'air, à mi-chemin au-dessus de lui.

Thor sentit l'énergie du dragon, sa puissance et son désir intense de le tuer. Le corps entier de Thor frémissait et il dut faire tout son possible pour ne pas lâcher. Cependant, il ne pourrait pas retenir la bête beaucoup plus longtemps.

Finalement, incapable de résister plus longtemps, Thor relâcha son bouclier d'énergie et se mit à courir. Quand il le fit, le pied du dragon s'abattit, le manqua d'un mètre et s'enfonça dans le sol.

Le dragon enragé gronda.

Les autres membres de la Légion s'arrêtèrent et regardèrent, abasourdis.

Le dragon était plus enragé que jamais et chargea Thor. Il plongea droit sur lui, découvrant ses rangées de dents, près à l'avaler en entier.

Thor sentit une chaleur en lui et il invoqua de nouveau toute son énergie. Cette fois-ci, il s'en servit pour sauter plus haut qu'il ne l'avait jamais fait tandis que le dragon continuait sa descente. Thor sauta par-dessus la tête du dragon et atterrit sur son dos.

Thor s'accrocha aux écailles du dragon tandis qu'il se débattait. C'était comme chevaucher une montagne. Thor sentait l'énergie du dragon et c'était la chose la plus puissante qu'il ait jamais ressentie. Thor utilisa son pouvoir pour diriger l'énergie du dragon. Il implanta dans l'esprit du dragon l'idée de partir loin d'ici.

Et c'est exactement ce que fit le dragon.

Le dragon prit soudain de la hauteur et s'envola hors du canyon. Thor continua de contrôler son esprit pour qu'il continue de s'envoler toujours plus loin. Thor se cramponnait comme si sa vie en dépendait, le vent et la brume fouettant son visage au fur et à mesure qu'ils montaient de plus en plus haut. Bientôt, le sol ne fut plus qu'un grain de poussière sous eux.

Thor ordonna au dragon de partir vers la mer. Ils continuèrent de voler. Thor lui murmura de redescendre près du rivage en espérant qu'il coopérerait.

Et ce fut le cas. Dès qu'ils furent au-dessus du rivage, Thor saisit l'opportunité. Il retint son souffle et sauta du dos du dragon, traversant les airs en espérant survivre.

Il atterrit dans les vagues, à profondeur de poitrine dans les eaux bouillonnantes. Il fit surface, haletant et se retourna pour observer le dragon qui s'éloignait de plus en plus.

D'un dernier sursaut d'énergie, Thor s'échoua sur le rivage et s'écroula sur le sable, incapable de faire un mouvement de plus. Il tenait toujours le sceptre fermement dans la main. Il n'en revenait pas.

Il avait réussi.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Andronicus était assis sur son trône, entouré d'une dizaine de servantes nues et enchaînées au sol qui le ventilaient et lui plaçaient des morceaux de fruits dans la bouche pendant que, allongé, il regardait en souriant les festivités qui se déroulaient sous ses yeux. Sur le sol circulaire de son immense salle du trône, les jeux de la nuit commençaient.

Répartis dans toute la salle se trouvaient les centaines d'adeptes les plus proches d'Andronicus. Ces contingents arrivaient de tous les coins de l'empire pour lui présenter leurs hommages, vêtus de toutes les couleurs possibles et imaginables. Ils festoyaient, dansaient, buvaient, prenaient des drogues dans cette salle, nuit après nuit. Un flot incessant de dignitaires venait lui rendre hommage. S'ils ne le faisaient pas, il écraserait leurs armées en un instant. Et ces jeux, au centre des festivités de la nuit, étaient un parfait complément aux longues journées de beuveries et de festivités.

Le premier jeu de la nuit était toujours le plus excitant et celui-là n'y ferait pas exception. Ils avaient trouvé un Spokebull massif, à trois cornes, à la mâchoire deux fois plus large avec huit rangées de longs crocs et ils l'avaient mis face à un Livara, une énorme créature semblable à un lion à quatre paires d'ailes. Dans l'arène, le Spokebull chargea le Livara en rugissant. Le Livara contre-attaqua. C'était le présage d'une belle bataille.

Les deux créatures enragées se rencontrèrent au milieu en grondant, chacune enfonçant ses crocs dans la fourrure de l'autre. Elles tombèrent à terre et roulèrent, la salle s'emplissant du bruit de leurs méchants grognements. En quelques instants, salive et sang aspergèrent la salle. Le sourire d'Andronicus s'élargit. Il appréciait qu'une partie de cette mixture passe par la porte et vienne atterrir sur son visage. Inspiré, il se pencha, passa une main autour d'une des filles nues et la mit sur ses cuisses. Avant qu'elle ne comprenne ce qui se passait, il découvrit ses énormes crocs et les lui plongea dans la gorge.

Elle hurla tandis qu'il buvait son sang, sentant le liquide chaud jaillir de sa gorge et l'immobilisant jusqu'à ce qu'elle cesse de se débattre. Finalement elle s'effondra dans ses bras, morte, et il s'essuya la bouche en la laissant ainsi. Il n'y avait que très peu de choses qu'il appréciait plus que de tenir un corps inerte sur ses genoux. Cela allait en effet être une nuit magnifique.

Un hurlement d'agonie retentit et la foule se leva d'un bond, rugissante, tandis qu'un des deux animaux achevait l'autre. Andronicus lui-même se leva et découvrit que le Spokebull avait

gagné, empalant le Livara sur ses trois cornes. Il se tenait penché dessus, reniflant et tapant du pied.

La foule se réjouit lorsqu'un serviteur ouvrit la porte pour préparer le combat suivant.

Cependant, les choses ne se passèrent pas comme prévu : le Spokebull enragé chargea le domestique. Le pauvre homme ne fut pas assez rapide et l'animal le transperça de ses cornes au niveau de l'estomac et l'envoya au-dessus de sa tête s'empaler sur la cage de l'arène. Au lieu de venir à son secours, la foule entière hurla de plaisir lorsqu'elle le vit pendre ainsi, à l'agonie. Personne ne lui vint en aide; au contraire, tous se réjouissaient.

Trois domestiques de plus se précipitèrent, cette fois armés de lances, et ils tinrent la bête à distance pendant qu'ils récupéraient leur compagnon. La bête les chargea, mordant leurs lances et les cassant, jusqu'à ce qu'enfin un autre domestique s'avance armé d'une double hache et réussisse à lui couper la tête d'un coup propre. Le corps s'affaissa sur le côté. Du sang gicla partout devant la foule qui rugit de plaisir.

De nouveaux domestiques se précipitèrent pour nettoyer le carnage et la porte s'ouvrit de l'autre côté de l'arène pour laisser entrer deux nouveaux animaux pour le combat suivant. Ils étaient identiques. Ils ressemblaient à des rhinocéros mais faisaient trois fois leur taille et ils furent chacun menés à une extrémité de l'arène, grognant et grondant, difficilement maintenus par des cordes que tenaient quatre domestiques.

Dès que les cadavres furent ôtés et la porte à peine refermée, un sifflement retentit et les deux animaux furent libérés de leurs cordes. Sans hésitation, ils se chargèrent mutuellement, se percutant violemment la tête lorsqu'ils se rencontrèrent au milieu de l'arène. Comme leur cuir était aussi dur que du fer, il y eut un bruit terrible fit trembler la salle entière.

La foule rugit de nouveau de plaisir.

Andronicus s'assit lentement, tenant toujours le cadavre frais sur ses genoux, se réjouissant du spectacle. Cela allait être des jeux encore meilleurs que ce à quoi il s'était attendu et cela faisait très longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien.

“Votre grâce, pardonnez-moi”, dit une voix.

Andronicus se retourna et découvrit que l'un de ses messagers lui parlait tout bas à l'oreille.

“Pardonnez mon interruption, maître, mais j'apporte des nouvelles importantes.”

“Et bien parle”, cracha Andronicus en regardant toujours droit devant lui en essayant de ne pas tenir compte de l'homme. Andronicus avait la désagréable sensation que sa bonne humeur allait être

contrariée, et il n'en avait pas envie.

“Des nouvelles circulent comme quoi l’armée McCloud aurait envahi la moitié de l’Anneau. Nos espions nous informent que le royaume des MacGil pourrait être renversé en quelques jours et que les McCloud prendraient alors le contrôle de l’Anneau.”

Andronicus secoua lentement la tête, recevant l’information avec une rage encore plus violente qu’il ne le montra, puis il attrapa le messenger des deux mains, se leva et l’envoya promener à l’autre bout de la salle avec une force surhumaine. Le messenger, un homme frêle de petite taille des Hinterlands, traversa les airs en hurlant. La foule pétrifiée le regarda atterrir dans l’arène parmi les animaux sauvages.

Surpris, les deux animaux interrompirent leur combat et se tournèrent vers le messenger. Ils le chargèrent en même temps tandis que le messenger se mettait à courir en hurlant. Cependant, il n’avait nulle part où aller. Alors qu’il essayait d’escalader un mur pour s’échapper, l’un des deux animaux le transperça dans le dos avec sa corne et l’empala sur la cage.

Le messenger hurla, du sang jaillit de sa bouche et ses ongles s’enfoncèrent dans le mur tandis qu’il rendait son dernier souffle.

La foule se releva et hurla de joie.

Andronicus médita la nouvelle. Cela l’avait en effet mis de très mauvaise humeur. Ce roi McCloud l’avait défié, n’avait pas accepté son offre, n’avait pas voulu le laisser traverser le canyon pour qu’ils attaquent ensemble les MacGil. Ce roi McCloud était encore plus têtu qu’Andronicus ne s’y attendait. Il était hors d’atteinte d’Andronicus, qui détestait ce qu’il ne pouvait contrôler.

Andronicus s’attendait à un tel moment. L’Anneau n’était rien d’autre qu’un fardeau pour l’empire entier, les dernières terres libres depuis aussi longtemps que ses ancêtres pouvaient s’en souvenir. Il était déterminé à changer cela. Il avait conquis chaque coin de l’Empire et sa victoire ne serait pas entière tant qu’il n’aurait pas envahi l’Anneau, faisant plier le monde entier sous sa volonté.

Andronicus avait un plan de secours pour ce genre de nouvelles et il était maintenant temps de le mettre à exécution.

Il se releva soudainement et la salle entière se prosterna à ses pieds. Il jeta le corps froid et sans vie de la jeune fille. Il traversa la salle et des centaines de ses adeptes se courbèrent jusqu’au sol sur son passage. L’entourage royal de ses conseillers le suivait de près. Ses conseillers évitaient de lui poser trop de questions, sachant qu’il valait mieux le suivre de façon obéissante.

Andronicus quitta sa salle suivi de près par ses hommes et s’engouffra dans les couloirs de son château.

Bouillant de rage, Andronicus s’enfonça dans les entrailles de son château, jusqu’à la salle de torture. Les couloirs formaient de grands

cercles et il descendit encore et encore. Des torches étaient suspendues aux murs et il se retrouva enfin devant une porte carrée en métal de laquelle sortaient des pics hérissés. A sa vue, trois domestiques se précipitèrent pour l'ouvrir et courbèrent la tête sur son passage.

Andronicus pénétra dans la salle suivi de ses hommes.

Dans la pièce se trouvaient deux prisonniers du royaume McCloud, des hommes qu'ils avaient capturés des années auparavant à bord d'un bateau McCloud. Andronicus examina les hommes enchaînés à des murs opposés, pieds et poings liés, et se dit qu'ils avaient l'air à point. Cela faisait des années qu'il gardait ces hommes enchaînés, qu'il les affamait, qu'il les torturait une fois par jour en cherchant à les briser complètement, au plus profond d'eux-mêmes. Il les gardait pour un moment comme celui-là, le moment où McCloud le défierait ouvertement. Il était maintenant temps qu'il les utilise pour leur soutirer les informations dont il avait besoin depuis toujours. Il n'avait qu'une chance et il ne fallait pas la gâcher.

Andronicus s'avança et attrapa un long crochet acéré sur le mur. Il s'approcha d'un des hommes et lui mit le crochet sous le menton. Il commença à lever en appuyant sur la partie la plus tendre et fragile de ses cordes vocales jusqu'à ce qu'il lui transperce la peau.

Les yeux de l'homme s'emplirent de larmes et il se mit à hurler, à l'agonie.

“Que veux-tu ?” hurla l'homme.

Andronicus lui sourit.

“Le Canyon”, gronda-t-il lentement. “Tu as une seule chance de me donner la réponse. Comment y faire une brèche ? Quel est le secret ? Où se trouve le bouclier d'énergie ? Qui en a le contrôle ?”

L'homme cligna des yeux à plusieurs reprises en transpirant.

“Je n'en sais rien”, dit-il. “Je le jure —”

Andronicus n'était pas d'humeur : il leva son arme et l'homme hurla à la mort lorsque sa gorge se déchira. Un instant plus tard, sa tête roulait sur le sol.

Andronicus se tourna alors vers l'autre prisonnier, l'autre McCloud enchaîné au mur opposé. L'homme cligna des yeux à plusieurs reprises et le regarda : il se mit à implorer et à trembler tandis qu'Andronicus s'approchait de lui avec le crochet.

“S'il vous plaît !” dit l'homme d'un cri perçant, “s'il vous plaît, ne me tuez pas ! S'il vous plaît, je vous en prie !”

Andronicus s'approcha de lui, lui mit le crochet sur la gorge et commença à appuyer.

“Tu connais la question”, dit Andronicus. “Tu peux choisir de répondre. Ou bien de rejoindre ton ami. Tu as trois secondes. Une, deux —”

Il commença à lever le crochet.

“D’accord !” hurla l’homme. “D’accord ! Je vais vous le dire ! Je vous dirai tout !”

Andronicus le regarda attentivement pour voir s’il mentait. Il avait tué tellement de personnes dans sa vie qu’il était devenu expert à ce petit jeu. Il étudia attentivement les pupilles dilatées de l’homme et vit qu’il disait la vérité.

Lentement, il se détendit et se mit à sourire. Finalement, l’Anneau serait sien.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Gwendolyn se tenait sur le parapet le plus haut du château. En ce jour froid d'automne, le vent repoussait ses cheveux et elle admira le beau paysage. Les terres agricoles regorgeaient de cultures automnales, des dizaines de femmes ramassaient les fruits dans des paniers. Tout autour d'elle, les choses changeaient, les feuilles se paraient de myriades de couleurs, violettes, vertes, oranges, jaunes ... Les deux soleils commençaient à changer eux aussi : comme toujours en automne, ils prenaient une teinte jaune et pourpre. C'était une journée superbe. Alors qu'elle profitait de la vue qui s'étendait devant elle, tout semblait à sa place dans le monde.

Pour la première fois depuis la mort de son père, elle se sentait optimiste. Elle s'était réveillée avant l'aube et avait attendu avec impatience que les cloches se mettent à sonner pour annoncer le retour de la Légion. Cela faisait des heures qu'elle attendait et scrutait l'horizon. Au lever du jour, elle avait vu les rues se remplir et la foule se préparer à aux parades d'accueil.

Gwen était surexcitée. C'était le jour où Thor lui reviendrait.

Elle était restée debout toute la nuit, à compter les minutes jusqu'au lever du soleil. Elle avait peine à croire que ce jour était enfin arrivé. Aujourd'hui, Thor rentrait et les choses redeviendraient normales.

Elle ressentait aussi un sentiment de joie, de devoir accompli, puisque Kendrick n'avait pas été exécuté. Quelque part, sa rencontre avec sa mère avait fait son bout de chemin. Elle détestait l'idée qu'il croupisse encore dans un cachot et elle pensait à lui chaque jour mais, pour l'instant, elle avait réussi à le garder en vie.

Elle était déterminée à faire la lumière sur le meurtre de son père mais n'avait pas réussi à trouver de nouvelle piste au cours des derniers cent jours, malgré ses efforts. Godfrey n'avait rien trouvé non plus. Ils étaient dans une impasse, quelle que soit la direction dans laquelle ils cherchaient. Gwendolyn se sentait de plus en plus menacée par les yeux inquisiteurs de Gareth et de sa multitude d'espions. De jour en jour, elle se sentait de moins en moins en sécurité dans le château. Elle grimaça en pensant à la cicatrice que l'assassin que Gareth lui avait envoyé lui avait laissée sur la joue. Elle était légère, difficile à voir en plein jour et ressemblait plus à une égratignure qu'à autre chose, mais elle était quand même là. A chaque fois qu'elle se regardait dans le miroir, elle la voyait et se rappelait. Elle savait qu'il fallait que quelque chose change prochainement. Gareth devenait de plus en plus déséquilibré au fil des jours et il était impossible de prévoir ce qu'il allait faire.

Cependant, maintenant que Thor, la Légion et son jeune frère Reece revenaient, elle ne se sentait plus aussi seule face à tout ça. Il y avait du changement dans l'air. Elle sentait que ce ne serait qu'une question de temps avant qu'elle ne trouve un moyen de faire libérer son frère. Et ce qu'il y avait de plus important dans tout ça, c'était qu'elle serait avec Thor de façon permanente. Elle n'avait pas reparlé à sa mère depuis leur dernière entrevue et elle suspectait qu'elle ne lui reparlerait plus jamais. Au moins, elle n'était plus un obstacle entre elle et Thor.

Gwen scrutait l'horizon. Loin, très loin, au-delà du Canyon, elle aperçut l'infime scintillement de l'océan et chercha la silhouette des voiles. Elle savait qu'il fallait être très optimiste pour distinguer les voiles d'aussi loin et que, même après avoir accosté, il leur restait encore une demi-journée de cheval. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de chercher. Elle portait sa plus belle robe de soie blanche pour l'occasion. Une partie d'elle-même souhaitait que Thor l'emmène loin d'ici, loin de toutes les manigances de ce château, vers un endroit où ils seraient en sécurité. Pour débiter une nouvelle vie, ailleurs. Avec lui. Elle ne savait ni où ni comment mais elle savait qu'elle avait besoin d'un nouveau départ.

"Gwendolyn ?" dit soudain une voix.

Elle sursauta, brutalement tirée de ses pensées et, à sa grande surprise, un homme se tenait là, à quelques mètres d'elle. Il l'avait surprise et, pire que tout, c'était un homme qu'elle méprisait. Pas un homme : un garçon.

Alton. Le visage même de la duplicité, de l'aristocratie, de tout ce qu'il y avait de mauvais ici.

Il se tenait là avec son air arrogant, sûr de lui, vêtu de sa ridicule tenue de soie, portant un ascot même en automne. Elle le méprisait encore plus que d'habitude. Il était tout ce qu'elle détestait chez un homme. Elle lui en voulait encore de l'avoir bernée, de lui avoir raconté tous ces mensonges sur Thor qui avaient presque réussi à les séparer. Il l'avait ridiculisée. Elle avait juré de ne plus jamais poser les yeux sur lui.

Jusqu'à présent, elle avait réussi. Plusieurs mois avaient passé depuis leur dernière rencontre et elle n'en revenait pas qu'il ait l'audace de venir jusqu'à elle. Elle se demanda comment il était monté jusqu'ici, comment il avait réussi à passer les gardes. Il avait dû utiliser son baratin sur la royauté et les gardes avaient dû le croire. Il pouvait être très convaincant, même dans ses mensonges.

"Que fais-tu là ?" demanda-t-elle.

Il fit un pas vers elle, un pas de trop pour elle. Ils n'étaient qu'à quelques mètres l'un de l'autre et elle sentit son corps se raidir.

Il sourit sans remarquer son hostilité.

“Je suis venu te donner une seconde chance”, dit-il.

Elle rit ouvertement de cette absurdité.

“*Moi ? Une seconde chance ?*” demanda-t-elle incrédule. “Comme si, à l'origine, j'avais voulu une première chance. Et qui es-tu pour me donner une soi-disant seconde chance ? Si cela devait être le cas, ce serait à *moi* de te donner une seconde chance. Cependant, comme je l'ai dit, il n'y a aucune chance. Tu n'es rien pour moi. Tu ne l'as jamais été. Tu n'as jamais semblé le comprendre. Tu vis dans un monde d'illusions.”

Il renifla à son intention.

“Je comprends que, lorsque les sentiments d'une femme sont trop forts pour un homme, elle puisse parfois vivre dans un monde de déni, donc, je te pardonne tes paroles. Tu sais que nous sommes faits pour être ensemble depuis que nous sommes enfants. Tu peux essayer de résister à cette idée mais tu sais bien que rien ne pourra nous séparer.”

Elle se mit à rire.

“Nous séparer ?” se moqua-t-elle. “Mais tu es malade. Nous n'avons *jamais* été ensemble. Il n'y a rien à séparer. A part tes mensonges. Et comment as-tu osé me mentir au sujet de Thor !” lui cria-t-elle sa voix montant d'un ton, de plus en plus indignée.

Alton haussa simplement les épaules.

“Soyons réalistes”, dit-il. “Il fait partie du peuple. Qui s'intéresse à lui ?”

“Je m'intéresse énormément à lui. Tu as raconté des mensonges sur lui et tu m'as ridiculisée.”

“Si j'ai pris quelques libertés avec les faits, cela ne fait aucune différence. S'il n'est pas coupable d'un vice, sûrement qu'il en a d'autres. Le fait est qu'il fait partie du peuple et qu'il est en-dessous de toi et tu sais bien que j'ai raison. Il ne sera jamais assez bon pour toi.

“D'un autre côté, moi, je suis prêt à te prendre pour femme. Je suis venu pour confirmer les choses avec toi avant de prendre les dispositions. Les mariages coûtent cher, après tout. Ma famille est prête à payer pour tout.”

Gwen le regarda, incrédule. Elle n'avait jamais rencontré une personne autant déconnectée de la réalité, aussi pompeuse. Elle n'en revenait pas qu'il ait l'air d'y croire. Cela la rendait malade.

“Il n'y a pas cinquante façons de te le dire, Alton : je ne t'aime pas. Je n'ai même pas la moindre affection pour toi. En fait, je ressens une haine immense. Et ce sera toujours le cas. Donc, je te suggère de me laisser tranquille, à présent. Je ne me marierai jamais avec toi. Tu ne seras même jamais mon ami. De plus, j'ai d'autres projets.”

Alton sourit, pas le moins découragé.

“Si par cela tu sous-entends ton soi-disant mariage avec Thor, tu peux y repenser”, dit-il d'un ton confiant, un sourire machiavélique

aux lèvres.

Gwen sentit son sang se glacer.

“De quoi parles-tu ?” siffla-t-elle.

Alton resta là à sourire, savourant l’instant.

“Ton cher amour Thor ne reviendra pas. Je tiens d’une source sûre qu’il a été tué sur l’Île des Brumes. Un accident fatal, j’en ai bien peur. Donc, tu peux arrêter d’attendre impatiemment son retour. Il n’aura pas lieu.”

Gwen vit à quel point il était confiant et cela lui brisa le cœur. Disait-il la vérité ? Si c’était le cas, elle avait envie de le tuer à mains nues.

Alton fit un pas et la regarda droit dans les yeux.

“Tu vois, Gwendolyn, le destin nous a réunis, après tout. Arrête de résister. Prends ma main, à présent, et officialisons les choses. Arrêtons de lutter contre ce qui doit être.”

Alton lui tendit une main et son sourire s’élargit. Elle vit des gouttes de sueur perler sur son front.

“Toujours pas de réponse ?” dit-il. “Alors, permets-moi d’ajouter un point”, ajouta-t-il en tendant une main tremblante vers elle. “J’ai entendu des rumeurs selon lesquelles ta famille aurait prévu de te marier très prochainement, tout comme ta sœur aînée l’a été. Après tout, ils ne peuvent pas se permettre d’avoir une MacGil célibataire qui se promène partout. Tu peux choisir ma main maintenant, ou bien être donnée à un étranger. Et, qui sait, ce sera peut-être un sauvage brutal d’une contrée retirée de l’Anneau. Tu serais bien mieux avec une personne comme moi, quelqu’un que tu connais.”

“Tu mens”, lui cracha Gwen sentant tout son corps trembler. “Personne ne peut m’offrir en mariage comme ça. Pas ma famille. Personne.”

“Oh, tu crois ça ? Ce fut le cas de ta sœur, pourtant.”

“C’était lorsque mon père était en vie. Lorsqu’il était Roi.”

“Et n’avons-nous pas un Roi, désormais ?” demanda-t-il avec un sourire ironique. “La loi du Roi est la loi du Roi.”

Le cœur de Gwen s’accéléra en méditant ses mots. Gareth ? Son frère ? L’offrir en mariage ? Pouvait-il être aussi malade, aussi cruel ? Avait-il même le droit de faire ça ? Il était peut-être le roi mais il n’était pas son père.

Elle ne voulait pas méditer là-dessus plus longtemps. Elle était révoltée. Elle ne savait que croire. Elle fit un pas vers lui et prit son air le plus ferme.

“Laisse-moi te dire les choses aussi clairement que possible”, dit-elle lentement, d’une voix aussi froide que l’acier. “Si tu t’approches encore de moi, je te ferai arrêter par les gardes royaux, les *vrais* gardes de la famille royale, et je te ferai emprisonner. Ils te jetteront au

cachot et tu n'en sortiras jamais. Je te le garantis. Maintenant, pars une bonne fois pour toutes."

Alton continuait à la regarder et lentement son sourire s'effaça pour laisser place à une grimace. Son visage se mit à trembler. Il bouillonnait de rage.

"N'oublie pas", siffla-t-il, "que tu te seras mise toi-même dans cette situation."

Elle ne l'avait jamais vu aussi furieux. Il fit volte-face et s'engouffra dans les marches.

Elle resta ainsi à trembler intérieurement en écoutant le bruit de ses pas, qui mit beaucoup de temps à disparaître. Elle pria pour ne jamais le revoir.

Gwen se tourna vers le parapet, marcha jusqu'au bord et regarda. Y avait-il quoi que ce soit de vrai dans ce qu'il venait de raconter ? Elle pria pour que ce ne fût pas le cas. C'était le problème avec Alton : il réussissait toujours à lui mettre les pires idées en tête, des pensées qu'elle n'arrivait plus à oublier.

Elle ferma les yeux et essaya de ne plus y penser. Il était une créature affreuse, la quintessence de tout ce qu'elle détestait le plus dans cet endroit, la quintessence de tout ce qu'elle trouvait de mauvais dans ce monde.

Elle rouvrit les yeux, regarda la cour du Roi et essaya de tout faire disparaître. Elle essaya de revenir au moment avant l'arrivée d'Alton en repensant à Thor et à son retour aujourd'hui, à la sensation de se retrouver dans ses bras. Au moins, voir Alton lui avait permis de réaliser à quel point elle aimait Thor. Thor était à l'opposé d'Alton de toutes les façons possibles : il était noble, un fier guerrier au cœur pur. Il était plus royal qu'Alton ne serait jamais.

Cela lui fit réaliser à quel point elle voulait être avec Thor, qu'elle serait prête à faire n'importe quoi pour eux deux, pour qu'ils partent loin de cet endroit. Et elle était plus que jamais décidée à ce que rien ne puisse les séparer.

Cela dit, tandis que Gwen se tenait là en essayant de retrouver la paix intérieure, elle n'arrivait plus à revoir le visage de Thor, le contour de sa mâchoire, la couleur de ses yeux, la courbe de ses lèvres. La colère coulait dans ses veines. Sa paix intérieure avait été brisée. Elle n'arrivait plus à penser clairement et elle voulait avoir les idées claires avant l'arrivée de Thor.

Gwen tourna les talons et traversa le parapet, laissant le toit derrière elle. Elle s'engouffra dans les escaliers en spirale et commença à descendre. Elle avait besoin de changer de décor. Elle voulait se réfugier dans les jardins royaux et faire une longue promenade parmi les fleurs. Cela lui changerait les idées comme c'était toujours le cas lorsqu'elle s'y promenait.

Étage après étage, elle descendit les escaliers de pierre, comme lorsqu'elle était enfant, mais quelque chose lui semblait anormal. Il y avait une énergie froide et glacée et, soudain, un nuage passa sur elle.

Puis, du coin de l'œil, elle vit un mouvement, une ombre. Un flou. Tout se passa très vite.

Puis elle tomba.

Gwen fut poussée par derrière, des mains épaisses l'attrapèrent par la taille et la poussèrent vers le sol.

Elle heurta violemment le sol en roulant sur les marches.

Le monde se mit à tourner, tout se brouilla tandis qu'elle rebondissait et s'écorchait les genoux, les coudes, les avant-bras. Instinctivement elle se protégea la tête tout en roulant de la façon que son instructeur lui avait apprise lorsqu'elle était enfant, afin de se protéger la tête du pire.

Au bout de quelques marches, elle ne savait plus trop combien, elle roula sur le plat d'un des couloirs menant aux escaliers. Elle resta là roulée en boule et essaya de reprendre son souffle. Elle avait peine à respirer.

Elle ne pouvait pas rester là. Elle entendait le bruit de pas se rapprocher rapidement, des pas trop lourds et trop rapides et elle savait que son assaillant, quel qu'il soit, était à sa poursuite. Elle se remit debout mais cela mobilisa toute l'énergie qu'il lui restait.

Elle réussit à se redresser au moment où il apparut. C'était de nouveau le chien de Gareth. Cette fois-ci, il portait un gant en cuir dont les articulations étaient recouvertes de pics.

Gwen mit rapidement sa main à la taille et dégaina l'arme que Godfrey lui avait donnée. Elle enleva le fourreau de bois, découvrit la lame et plongea vers lui. Elle fut rapide, plus rapide qu'elle n'aurait pu l'imaginer et visa directement le cœur.

Cependant, il fut encore plus rapide qu'elle. Il lui écrasa le poignet et la lame vola dans les airs, atterrit sur le sol, sur lequel elle glissa.

Gwen se retourna, la vit voler et sentit tous ses espoirs partir avec. Elle était à présent sans défense.

Le chien de Gareth serra ses poignets avec les articulations hérissées et l'abattit directement vers son visage. Elle vit les articulations et les pics de métal lui venir droit sur sa joue et elle savait que, dans un instant, ils lui transperceraient le visage en la laissant horriblement défigurée à jamais. Elle ferma les yeux et essaya de se protéger de cette douleur qui changerait sa vie pour toujours.

Cependant, soudain, il y eut un bruit et, à sa grande surprise, son assaillant stoppa son geste à quelques centimètres de son visage. Elle entendit un bruit métallique, se retourna et découvrit qu'un homme se tenait derrière elle, un homme large au dos bossu et tordu qui tenait une barre en métal. Elle n'était qu'à quelques centimètres de son

visage et la barre arrêta le coup de l'homme.

Steffen. Il venait de la sauver. Mais que faisait-il ici ?

Steffen tenait son arme d'une main tremblante, maintenant le poignet de l'assaillant en évitant que Gwen ne soit blessée, puis il s'avança et frappa l'homme directement au visage. Le coup lui cassa le nez et l'envoya par terre, le dos contre le sol de pierre froid.

Le chien de Gareth resta là un instant tandis que Steffen se tenait au dessus de lui et le regardait en tenant son bâton.

Steffen se retourna et regarda Gwen. L'inquiétude se lisait dans ses yeux.

“Ça va, Milady ?” demanda-t-il.

“Attention !” hurla Gwen.

Steffen se retourna mais il était trop tard. Il n'avait détourné les yeux du chien de Gareth qu'un instant mais l'assassin en avait profité pour déséquilibrer Steffen en lui envoyant dans le dos un coup de pied qui l'envoya à terre. Il tomba sur le dos.

Le bâton en métal heurta le sol et roula dans le couloir tandis que l'homme sautait sur Steffen en le maintenant au sol. Il tendit la main, attrapa la lame de Gwen et la leva avant de l'abattre vers la gorge de Steffen d'un mouvement rapide.

“Rejoins ton créateur, espèce de rebut informe de la création”, jeta l'homme.

Cependant, un terrible grognement s'éleva tandis qu'il abattait la lame, et il ne provenait pas de Steffen mais du chien de Gareth.

Gwen se tenait là, les mains tremblantes, n'arrivant pas à croire ce qu'elle venait de faire. Elle n'y avait même pas pensé, elle l'avait juste fait et elle eut l'impression d'être détachée de son corps. Lorsque la barra de fer avait touché le sol, elle s'en était emparée et avait tapé sur le côté de la tête du chien de Gareth. Elle l'avait frappé si violemment, juste avant qu'il ne poignarde Steffen, qu'elle l'avait envoyé d'un coup au sol. Il gisait là, inerte. C'était un coup fatal, un coup parfait.

Il gisait là dans le sang qui coulait de sa tête, les yeux ternes. Mort.

Gwen baissa les yeux vers la barre de métal qu'elle tenait encore. Elle était tellement lourde, le fer tellement froid au contact de sa main, qu'elle la lâcha soudainement. Elle heurta le sol avec un bruit métallique et Gwen eut envie de pleurer. Steffen lui avait sauvé la vie. Et elle avait sauvé la sienne.

“Milady ?” dit une voix.

Elle leva les yeux et vit que Steffen se tenait devant elle en la regardant avec inquiétude.

“Je voulais vous sauver la vie”, dit-il, “mais vous avez sauvé la mienne. J'ai une grande dette envers vous.”

Il fit une révérence par gratitude.

“Je vous dois la vie”, dit-elle. “Sans vous, je serais morte. Que faites-vous ici ?”

Steffen regarda le sol, puis la regarda, elle. Cette fois-ci, il n’essaya pas d’éviter son regard. Il la regarda droit dans les yeux. Il n’était plus ni fuyant ni évasif. Il semblait être une autre personne.

“Je vous cherchais pour m’excuser”, dit-il. “Je vous ai menti, à vous et à votre frère. Je suis venu vous dire la vérité. Au sujet de votre père. On m’a dit que vous étiez ici et je suis parti à votre recherche. Et c’est ainsi que je suis tombé sur votre bagarre avec cet homme. Je suis heureux d’être arrivé au bon moment.”

Gwen regarda Steffen avec gratitude et admiration. Une curiosité nouvelle monta en elle.

Elle était sur le point de lui demander ce qu’il avait à lui dire mais Steffen n’avait pas besoin d’être encouragé.

“Une lame est en effet tombée des chutes ce soir-là”, dit-il. “Un poignard. Je l’ai trouvé et j’ai voulu le garder pour moi. Je l’ai caché. Je ne sais pas pourquoi mais j’ai trouvé que c’était inhabituel. Et que cela pouvait avoir de la valeur. Des choses comme ça ne tombent pas tous les jours. Comme il avait été jeté parmi les déchets, je ne voyais aucun problème à ce que je le garde.”

Il s’éclaircit la gorge.

“Cependant, comme le sort en a décidé, mon maître m’a battu ce soir-là. Il me bat toutes les nuits depuis que j’ai commencé à travailler pour lui il y a trente ans de cela. C’était un homme cruel, impitoyable. Toutes les nuits, j’acceptais ça, mais cette nuit-là, j’en ai eu assez. Vous voyez ces blessures sur mon dos ?”

Il se retourna et souleva sa chemise. Gwen tressaillit à la vue de ce qu’il lui montrait : il était couvert de cicatrices dues à des lacérations.

Steffen se retourna vers elle.

“J’avais atteint mes limites. Et j’étais en possession du poignard. Sans réfléchir, j’ai pris ma revanche. Je me suis défendu.”

Il l’implora.

“Milady, je ne suis pas un meurtrier. Vous devez me croire.”

Elle eut un élan de sympathie pour lui.

“Je te crois”, dit-elle en lui prenant les mains.

Il leva vers elle des yeux emplis de larmes de gratitude.

“Vraiment ?” demanda-t-il comme un petit garçon.

Elle acquiesça.

“Je ne vous l’ai pas dit”, ajouta-t-il, “parce que j’ai eu peur que vous m’emprisonniez pour la mort de mon maître. Cependant, il faut que vous compreniez que c’était pour me défendre. Et vous m’avez promis que si je vous disais tout, je n’irais pas en prison.”

“Et c’est toujours le cas”, dit Gwen en le pensant. “Tu n’iras pas au cachot. Cependant, il faut que tu m’aides à retrouver le propriétaire de

ce poignard. Il faut que nous fassions condamner le meurtrier de mon père.”

Steffen plongea la main dans sa chemise et en retira un objet enveloppé dans un torchon. Il le lui tendit et lui mit dans la paume.

Elle vit alors l’arme qu’il avait trouvée. Gwen sentit le poids de l’objet dans sa main et son cœur s’accéléra. Un frisson la parcourut. Elle tenait l’arme du meurtre de son père. Elle voulait s’en débarrasser, la jeter aussi loin que possible.

Cependant, en même temps, elle se retrouva paralysée. Elle vit les tâches dessus, elle vit la poignée. Elle retourna l’objet avec précaution et l’observa sous tous les angles.

“Je n’ai vu aucune marque dessus, Milady”, dit Steffen. “Rien qui puisse nous donner des indications sur son propriétaire.”

Cependant, Gwen avait vu des armes royales toute sa vie, ce qui n’était pas le cas de Steffen. Elle savait où regarder et quoi chercher. Elle retourna le poignard et regarda au bout de la poignée. Juste au cas où il y aurait une chance qu’il appartienne à un membre de la famille royale.

C’est alors que son cœur s’arrêta. Elle vit les initiales : GAM.

Gareth Andrew MacGil.

C’était l’arme de son frère.

CHAPITRE VINGT-SIX

Gwen marchait aux côtés de Godfrey, chamboulée par ses rencontres avec le chien de Gareth et avec Steffen. Elle sentait les blessures sur ses genoux et ses coudes et elle se sentait traumatisée par le fait d'être passée aussi près de la mort. Elle était aussi traumatisée d'avoir tué un homme. Ses mains tremblaient encore au souvenir de la barre de fer qu'elle avait abattue.

Cependant, en même temps, elle se sentait profondément soulagée d'être encore vivante et profondément reconnaissante envers Steffen de lui avoir sauvé la vie. Elle l'avait grandement sous-estimé, négligé le fait qu'il était une bonne personne en dépit de son apparence et de son rôle dans le meurtre de son maître, qui était à l'évidence un acte mérité et de pure défense. Elle était honteuse de l'avoir jugé sur sa seule apparence. Il avait trouvé en elle une amie pour la vie. Lorsque tout ceci serait terminé, elle était déterminée à ne pas le laisser croupir dans les sous-sols du château. Elle était déterminée à le récompenser, à rendre sa vie meilleure d'une façon ou d'une autre. C'était un personnage tragique. Elle trouverait un moyen de l'aider.

Godfrey la regardait avec une immense inquiétude dans les yeux tandis que tous deux marchaient dans les couloirs du château. Il avait été atterré de l'entendre raconter son histoire sur sa tentative d'assassinat, le secours que Steffen lui avait apporté et les révélations de ce dernier sur le poignard. Elle le lui avait amené, Godfrey l'avait également examiné et avait bien confirmé qu'il s'agissait de celui de Gareth.

À présent qu'ils avaient l'arme du meurtre, tous deux savaient ce qu'il leur restait à faire : avant de montrer cette arme au conseil, il fallait qu'ils trouvent les témoins dont ils avaient besoin. Godfrey s'était souvenu de l'implication de Firth, l'avait vu marcher avec Gareth sur le sentier forestier et en avait conclu qu'il fallait tout d'abord qu'ils acculent Firth, qu'ils le forcent à avouer. Ensuite, avec le meurtrier et l'arme, ils pourraient présenter le cas au conseil et faire définitivement tomber leur frère. Gwen était d'accord : ils devaient tous les deux se rendre aux écuries pour trouver Firth, et ils s'étaient mis en route.

Alors qu'ils avançaient et que Gwen tenait encore le poignard dans ses mains, l'arme qui avait servi à tuer son père et qui était encore tâchée du sang de ce dernier, elle eut envie de se mettre à pleurer. Son père lui manquait terriblement et il n'y avait pas de mots pour décrire la souffrance qu'elle ressentait à l'idée qu'il soit mort ainsi, que cette arme l'ait ainsi transpercé.

Cependant, ses émotions passèrent de la tristesse à la rage

lorsqu'elle comprit le rôle de Gareth dans cette intrigue. Cela avait confirmé ses pires soupçons. Une partie d'elle-même s'était tout de même raccrochée à l'idée qu'après tout, Gareth n'était peut-être pas aussi mauvais que cela, qu'il pouvait se racheter. Cependant, avec sa dernière tentative de lui ôter la vie et après avoir vu l'arme du meurtre, elle savait que ce n'était pas le cas. Il n'y avait aucun espoir pour lui. Il était l'incarnation du mal. Et pourtant, il était son frère. A quel point cela la touchait-elle ? Après tout, le même sang coulait dans leurs veines. Cela voulait-il dire que le mal se trouvait également en elle ? Une sœur et un frère pouvaient-ils être aussi différents ?

“Je n'arrive toujours pas à concevoir que Gareth puisse faire une chose pareille”, dit-elle à Godfrey tandis qu'ils marchaient rapidement côte à côte, cheminant dans les couloirs du château en direction des lointaines étables.

“Vraiment ?” dit Godfrey. “Tu connais Gareth, pourtant. Tu sais qu'il n'a toujours voulu qu'une chose : le trône.”

“Cependant, de là à tuer notre père, juste pour le pouvoir ? Juste pour un titre ?”

Godfrey se tourna vers elle et la regarda.

“Tu es naïve ou quoi ? Qu'il y a-t-il d'autre ? Que peut-on désirer plus que le titre de roi, que d'avoir ce genre de pouvoir ?”

Elle le regarda en rougissant.

“Je pense que c'est toi le plus naïf”, dit-elle. “La vie est bien plus importante que le pouvoir. En fait, le pouvoir est finalement une chose bien peu attirante. Crois-tu que notre père était heureux ? Régner sur ce royaume l'attristait. Il passait son temps à se plaindre et désirait ardemment passer plus de temps avec nous.”

Godfrey haussa les épaules.

“Tu as une vision bien optimiste de lui. Lui et moi, nous ne nous sommes jamais si bien entendus. Pour moi, il était tout aussi assoiffé de pouvoir que les autres. S'il avait voulu passer du temps avec nous, il aurait très bien pu le faire. Cependant, ce n'est pas ce qu'il a choisi de faire. En plus, cela le soulageait de ne pas passer de temps avec moi. Il me détestait.”

Tout en marchant, Gwen examina son frère et, pour la première fois, elle comprit à quel point leur enfance avait été différente. C'était comme s'il avait grandi avec un père différent du sien. Elle se demanda si c'était parce qu'il était un garçon et elle une fille, ou si c'était plus dû à un problème de personnalité. En y repensant, elle comprit qu'il avait raison : son père n'avait pas été tendre avec lui. Elle ne savait pas pourquoi elle ne s'en n'était pas rendue compte avant, mais en le comprenant, elle eut beaucoup de peine pour Godfrey. A présent, elle comprenait pourquoi il avait passé tout son temps à la taverne. Elle avait toujours pensé que son père

désapprouvait Godfrey parce qu'il passait tout son temps à la taverne, mais la situation était peut-être plus complexe que ça. Peut-être que Godfrey s'était réfugié à la taverne parce qu'il se sentait victime de la désapprobation de son père.

"Tu n'aurais jamais pu gagner l'approbation de père, n'est-ce pas ?" demanda-t-elle sur un ton compatissant alors qu'elle commençait à comprendre. "Donc, au-delà d'un certain point, tu as abandonné."

Godfrey haussa les épaules en essayant de prendre un air nonchalant mais elle put lire la tristesse sur son visage.

"Lui et moi étions des gens très différents", dit-il, "et il n'arrivait pas à l'accepter."

En observant Godfrey, elle le vit sous un nouveau jour. Pour la première fois, elle ne le vit pas comme un ivrogne débraillé mais comme un enfant à grand potentiel qui avait été mal élevé. Elle en voulut à son père. En fait, elle voyait même en lui des traces de son père.

"Je parie que s'il t'avait traité différemment tu aurais été une personne complètement différente", lui dit-elle. "Je pense que ton comportement n'était qu'une façon d'essayer d'attirer son attention. S'il avait simplement accepté ta façon d'être, je pense que, de nous tous, tu aurais été celui qui lui aurait le plus ressemblé."

Godfrey la regarda d'un air surpris et détourna le regard. Il baissa les yeux en fronçant les sourcils et sembla méditer ses paroles.

Ils continuèrent à marcher en silence, ouvrant les portes les unes après les autres le long des longs couloirs tortueux. Ils sortirent enfin du château, dans l'air frais de l'automne. La lumière éblouit Gwen.

La cour frémissait d'activité. La foule allait et venait, excitée. Les gens buvaient déjà dans les rues en guise de célébration anticipée.

"Que se passe-t-il ?" demanda Godfrey.

Gwen se souvint soudainement.

"Les membres de la Légion rentrent aujourd'hui", répondit-elle.

Avec tout ce qu'elle venait de traverser, cela lui était complètement sorti de la tête. Son cœur s'arrêta de battre un instant à la pensée de Thor. Son bateau accosterait bientôt. Elle n'en pouvait plus d'attendre.

"Il y aura de grandes célébrations", ajouta Gwen d'un ton joyeux.

Godfrey haussa les épaules.

"Ils ne m'ont jamais accepté dans la Légion. Qu'est-ce que cela peut me faire ?"

Elle le regarda avec agacement.

"Tu *devrais* t'y intéresser", le gronda-t-elle. "Reece revient aujourd'hui. De même que Thor."

Godfrey se tourna vers elle et la regarda.

"Tu aimes ce garçon, n'est-ce pas ?" demanda-t-il.

Gwen rougit sans dire mot.

“Je comprends pourquoi”, dit Godfrey. “Il y a quelque chose de noble en lui. Quelque chose de pur.”

Gwen y réfléchit et comprit que c'était vrai. Godfrey était plus perspicace qu'elle ne l'avait pensé.

Ils traversèrent le domaine. Gwen sentait le couteau qui lui brûlait la main. Elle voulait le jeter aussi loin que possible. Elle remarqua les écuries au loin et ils accélérèrent le pas. Firth n'était plus très loin, à présent.

“Gareth réussira à s'en sortir”, dit Godfrey. “Tu le sais, n'est-ce pas ? Il s'en sort toujours.”

“Pas si nous forçons Firth à avouer et à témoigner.”

“Et même si nous y arrivons, que se passera-t-il ?” demanda Godfrey. “Crois-tu vraiment qu'il abandonnera le trône aussi facilement ?”

“Bien sûr que non, mais nous l'y obligerons. Nous ferons en sorte que le conseil l'y oblige. Avec des preuves, nous pourrions appeler les gardes nous-mêmes.”

Sceptique, Godfrey haussa les épaules.

“Et même si nous y arrivons, même si nous le détrômons, que se passera-t-il ? Qui régnera ? L'un des nobles se précipitera peut-être pour s'emparer du pouvoir. Sauf si l'un d'entre nous monte sur le trône.”

“Kendrick devrait régner”, dit Gwen.

Godfrey secoua la tête.

“Non. Ce devrait être *toi*. C'était la volonté de père.”

Gwen rougit.

“Mais je ne le veux pas”, dit-elle. “Ce n'est pas pour cela que je fais tout ça. Je veux seulement la justice pour notre père.”

“Après tout, tu lui feras peut-être justice. Cependant, il faut également que tu montes sur le trône. Autrement, tu lui manqueras de respect. Et si tu refuses, le fils légitime suivant, c'est moi, et je ne veux pas non plus régner. Jamais”, insista-t-il fermement.

A cette pensée, le cœur de Gwen s'accéléra. C'était la chose dont elle avait le moins envie.

Ils traversèrent l'herbe douce devant les écuries et atteignirent l'entrée majestueuse. Ils entrèrent et passèrent devant des rangées et des rangées de chevaux alignés, tous plus élégants les uns que les autres, se dandinant et hennissant à leur passage. Ils marchaient sur le sol couvert de foin, l'odeur des chevaux emplissant les narines de Gwen, et continuèrent jusqu'au fond de l'écurie. Ils tournèrent dans un couloir, puis un autre, et arrivèrent à l'endroit où se trouvaient les chevaux de la famille royale.

Ils se précipitèrent vers le coin de Gareth, virent ses chevaux et

Gwen examina les armes fixées au mur. Il en manquait une dans la rangée des poignards.

Gwen déballa lentement le poignard et le déposa avec précaution dans l'emplacement vide au mur. C'était la taille parfaite. Elle en eut le souffle coupé.

“Bravo”, dit Godfrey. “Cependant, cela ne prouve toujours pas que Gareth ait utilisé cette arme ni qu'il ait commandité le meurtre”, dit-il. “Il peut toujours argumenter que quelqu'un l'a volé.”

“Cela ne prouve rien”, répliqua-t-elle, “mais ça nous aide. Et avec un témoin, l'affaire sera réglée.”

Gwen remit le poignard dans le tissu et le remit à sa ceinture. Ils continuèrent jusqu'à trouver le gardien des écuries.

“Mes seigneurs”, dit-il, surpris de se retrouver en présence de deux membres de la famille royale. “Qu'est-ce qui vous amène ici ? Cherchez-vous vos chevaux ? Nous n'avons pas été prévenus.”

“Tout va bien”, dit Gwen en posant une main rassurante sur son poignet. “Nous ne sommes pas là pour nos chevaux. Nous venons pour quelque chose de différent. Nous cherchons un garçon d'étable qui s'occupe des chevaux de Gareth. Firth.”

“Oui, il est ici aujourd'hui. Allez voir derrière. Au tas de foin.”

Ils s'engouffrèrent dans le couloir et sortirent des étables. Ils contournèrent le bâtiment.

Là, dans le grand espace découvert, Firth entassait des tas de foin à la fourche. On aurait dit que la tristesse se lisait sur son visage.

A leur approche, Firth s'arrêta et leva les yeux. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Et d'autre chose. De peur, peut-être.

Gwen vit ce qu'elle cherchait dans ce simple regard. Il cachait quelque chose.

“Gareth vous a-t-il envoyés ?” demanda Firth.

Gwen et Godfrey échangèrent un regard.

“Et pourquoi notre frère ferait-il ça ?” demanda Godfrey.

“Je ne fais que demander”, répondit Firth.

“Non”, dit Gwen. “Il ne l'a pas fait. T'attendais-tu à ce que ce soit le cas ?”

Firth fronça les sourcils et son regard passa de l'un à l'autre. Il secoua lentement la tête et garda le silence.

Gwen regarda Godfrey puis se tourna vers Firth.

“Nous sommes venus ici de notre propre initiative”, dit-elle. “Pour te poser certaines question sur le meurtre de notre père.”

Elle observa attentivement Firth et comprit qu'il était nerveux. Il ne cessait de remuer la fourche.

“Pourquoi me questionner, moi ?”

“Parce que tu sais qui l'a fait”, dit sèchement Godfrey.

Firth arrêta de remuer la fourche et le regarda, la terreur visible

sur son visage. Il déglutit.

“Si je le savais, mon seigneur, ce serait une trahison de ne rien dire. Je pourrais être exécuté pour cela. Donc, la réponse est non. Je ne sais pas qui l'a fait.”

Gwen vit à quel point il était nerveux et fit un pas vers lui.

“Que fais-tu ici à remuer le foin ?” demanda-t-elle. “Il y a quelques mois, tu étais toujours aux côtés de Gareth. En fait, après qu’il soit devenu roi, il t’a même élevé au rang de conseiller, si je ne m’abuse.”

“C’est ce qu’il a fait, Milady”, dit humblement Firth.

“Alors, pourquoi t’a-t-il rejeté, relégué à ce niveau ? Vous-êtes vous disputés ?”

Les regards de Firth se fit fuyant et il déglutit, regardant tour à tour Godfrey et Gwen.

Il garda toutefois le silence.

“Et quel était l’objet de votre dispute ?” insista Gwen en écoutant son instinct. “Je me demande si cela a quelque chose à voir avec l’assassinat de mon père ? En rapport avec la dissimulation de preuves, peut-être ?”

“Nous ne nous sommes pas disputés, Milady. J’ai choisi de venir travailler ici.”

Godfrey rit

“Vraiment ?” demanda Godfrey. “Tu en avais marre d’être au Château du Roi alors tu as décidé de venir ici remuer du crottin ?”

Firth détourna le regard en rougissant.

“Je vais te le demander une dernière fois”, dit fermement Gwen. “Pourquoi mon frère t’a-t-il envoyé ici ? Quel était le sujet de votre dispute ?”

Firth s’éclaircit la gorge.

“Votre frère était en colère de n’avoir pas réussi à lever l’Épée de la Dynastie. C’est tout. J’ai été la victime de son courroux. Il n’y a rien de plus, Milady.”

Gwen et Godfrey échangèrent un regard. Elle avait l’impression que c’était en partie vrai mais qu’il leur cachait encore quelque chose.

“Et que sais-tu au sujet du poignard qui a disparu de l’écurie de Gareth ?” demanda Godfrey.

Firth déglutit.

“Je ne suis au courant de rien de tel, monseigneur.”

“Vraiment ? Il n’en reste que quatre au mur. Où se trouve le cinquième ?”

“Peut-être que Gareth s’en est servi pour quelque chose. Ou peut-être l’a-t-il perdu ?” dit Firth d’une voix faible.

Gwen et Godfrey se regardèrent.

“C’est drôle que tu dises cela”, lui dit Gwen, “parce que nous venons tout juste de parler à un autre domestique qui nous a donné

une autre explication. Il nous a parlé de la nuit du meurtre de notre père. Un poignard a été jeté parmi les déchets et il l'a récupéré. Reconnaiss-tu cette arme ?”

Elle découvrit le poignard et le lui montra.

Ses yeux s'écarquillèrent et il détourna le regard.

“Pourquoi portez-vous cet objet, Milady ?”

“C'est intéressant que tu le demandes”, dit Gwen, “parce que le domestique nous a dit autre chose”, dit Gwen en mentant. “Il a vu le visage de l'homme qui l'a jeté. Et c'était toi.”

Les yeux de Firth se dilatèrent.

“Et il a un témoin”, ajouta Godfrey. “Ils ont tous deux vu ton visage.”

Firth semblait tellement anxieux qu'on aurait dit qu'il était prêt à disparaître.

Gwen s'approcha. Il était coupable, elle le sentait, et elle voulait qu'il avoue.

“C'est la dernière fois que je te le demande”, dit-elle d'une voix de fer. “Qui a tué notre père ? Gareth ?”

Firth déglutit, pris en faute.

“Même si je savais quoi que ce soit au sujet du meurtre de votre père”, dit Firth, “cela ne m'apporterait rien de bon de vous le dire. Comme je l'ai dit, la punition serait l'exécution. Qu'aurais-je à y gagner ?”

Gwen et Godfrey se regardèrent.

“Si tu nous dis qui est responsable du meurtre et que tu reconnais que Gareth est derrière tout ceci, tu seras pardonné même si tu y as pris part”, dit Gwen.

Firth la regarda en plissant les yeux.

“Un pardon total ?” demanda-t-il. “Même si j'y ai pris part ?”

“Oui”, répondit Gwen. “Si tu acceptes de témoigner contre notre frère, tu seras pardonné. Même si tu es celui qui s'est servi de l'arme. Après tout, notre frère est celui qui a bénéficié du meurtre, pas toi. Tu n'étais que son laquais.

“Maintenant, dis-nous tout”, insista Gwen. “C'est ta dernière chance. J'ai déjà des preuves qui te relient au meurtre. Si tu gardes le silence, tu croupiras sûrement dans un cachot jusqu'à la fin de tes jours. A toi de voir.”

Tout en parlant, Gwen sentait de nouveau la force de son père en elle. La puissance de la justice. A ce moment, pour la première fois, elle eut vraiment l'impression qu'elle serait peut-être capable de régner.

Firth la regarda un long moment, son regard passant de Gwen à Godfrey. A l'évidence, il réfléchissait.

Puis, finalement, il éclata en sanglots.

“J’ai cru que c’était ce que votre frère voulait”, dit-il en pleurant. “Il m’a demandé de trouver du poison. Ce fut la première tentative. Quand cela n’a pas marché, j’ai pensé que ... eh bien ... je finirais tout simplement le travail pour lui. Je n’avais aucune raison d’en vouloir à votre père. Je le jure. Je suis désolé. J’essayais seulement de satisfaire Gareth. Il le voulait tellement. Quand il a échoué, je ne l’ai pas supporté. Je suis désolé”, dit-il en pleurant et en s’écroulant au sol. Assis sur place, il se mit la tête entre les mains.

A la grande surprise de Gwen, Godfrey se précipita sur lui et l’attrapa violemment par la chemise en le forçant à se mettre debout. Il le tenait fermement en lui lançant un regard mauvais.

“Sale pourriture”, dit-il. “Je devrais te tuer moi-même.”

Gwen fut surprise de l’élan de colère de Godfrey, surtout en tenant compte de la relation qu’il avait eue avec leur père. Peut-être qu’au fond de lui Godfrey avait des sentiments forts pour leur père, même s’il ne le réalisait pas vraiment.

“Cependant, je ne le ferai pas”, ajouta Godfrey. “Je veux qu’on coince Gareth.”

“Nous t’avons promis le pardon et tu l’auras”, ajouta Gwen, “en supposant tout d’abord que tu témoignes contre Gareth devant le conseil. Le feras-tu ?”

Firth approuva d’un petit signe de tête, en baissant les yeux pour éviter leur regard. Il continuait de pleurer.

“Bien sûr que tu le feras”, ajouta Godfrey. “Car si ce n’est pas le cas, nous te tuerons nous-mêmes.”

Godfrey lâcha Firth qui s’écroula sur le sol.

“Je suis désolé”, répétait-il encore et encore. “Je suis désolé.”

Gwen le regarda avec dégoût. Elle était submergée de tristesse en repensant qu’il avait fallu que son père, un homme noble et galant, soit tué par cette pitoyable créature. Le poignard qu’elle tenait toujours à la main lui donnait envie de le plonger elle-même dans le cœur de Firth.

Cependant, elle ne fit rien de tel. Elle l’enveloppa avec précaution et le remit à sa ceinture. Elle avait besoin de garder les preuves.

Et à présent, ils avaient leur témoin.

Il était temps de faire tomber leur frère.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Thor tenait la barre du bateau, les voiles étaient déployées et la barque filait sur les flots. Son cœur s'emplit d'émotion lorsqu'il aperçut les contours de sa terre natale à l'horizon. L'Anneau. Cela avait été un long voyage de retour depuis qu'ils avaient quitté l'Île des Brumes, se battant contre les flots puis contre le mur de pluie. Quand ils avaient pénétré dans les eaux libres, ils s'étaient retrouvés dans un épais brouillard qui avait enveloppé le navire jusqu'à ce qu'ils se retrouvent en terrain ami, ce qui leur avait permis d'échapper à la surveillance de l'Empire.

Maintenant que l'Anneau était en vue et que les deux soleils étaient hauts, un jour clair et parfait se présentait à eux. Comme les voiles s'étaient gonflées grâce au vent, ils avaient pu arrêter de ramer et ils en étaient heureux. Krohn se tenait aux côtés de Thor. Thor avait des jambes plus grandes et fortes, arc-boutées plus fermement sur le pont, il avait grandi, se tenait plus droit, ses épaules s'étaient élargies et sa mâchoire raffermie. De ses yeux étroits et gris, il regardait fixement sa patrie. Ses cheveux blonds flottaient au vent.

Dans sa main scintillait une pierre d'oréthiste qu'il avait ramassée sur les rivages du dragon. Il sentait sa puissance qui le traversait et sourit à l'idée de l'offrir à Gwen. Il n'avait pu penser à autre chose tout le long du trajet de retour et comprenait qu'elle, plus que n'importe quelle autre chose de son pays, était ce qu'il avait le plus envie de retrouver. Il espérait qu'elle l'aimait encore. Peut-être était-elle passée à autre chose. Après tout, elle était de sang royal et on avait dû lui présenter des centaines d'autres jeunes hommes en son absence. Il serra le joyau encore plus fort, ferma les yeux et pria en silence pour qu'elle éprouve pour lui ne serait-ce qu'une fraction des sentiments qu'il avait envers elle.

Il rouvrit les yeux et découvrit à l'horizon les bois épais des rivages de l'Anneau. Il inspira profondément. Cela avait été cent longs jours, les plus longs de sa vie, et il n'en revenait pas d'avoir survécu. Il se sentait fier de revenir chez lui, fier d'avoir survécu et fier d'être désormais un membre de la Légion. Il se rappela le voyage qu'il lui restait à faire, la traversée des bois et du Canyon, avant de se retrouver dans le bouclier d'énergie de l'Anneau. Il se rappela à quel point il avait été terrifié la première fois qu'il avait quitté le Canyon et la différence avec ce qu'il ressentait maintenant le stupéfiait. Il n'avait plus aucune crainte, à présent. Au bout de cent jours d'un entraînement éreintant, après tous les combats, après avoir confronté le Cyclope et par-dessus tout le Dragon, rien ne pouvait plus l'effrayer. Il commençait à se sentir l'âme d'un guerrier.

Thor entendit un cri strident familier, leva les yeux et repéra Estopheles. L'oiseau décrivait de grands cercles autour du bateau. Il plongea vers eux et se posa sur le bord du bateau. Il se retourna et poussa un cri à l'intention de Thor.

Thor était ravi de le voir. Il lui rappelait son pays.

D'un mouvement soudain, Estopheles s'éleva dans les airs en battant des ailes. Thor savait qu'il le reverrait.

Thor posa une main sur la poignée de son épée. Après la fin des Cent Jours et avant l'embarquement sur le bateau qui les ramènerait chez eux, les commandants de la Légion avaient donné à chacun des survivants une arme, un gage symbolique de leur appartenance à la Légion. Reece avait reçu un bouclier serti de pierres précieuses. O'Connor, qui boitait et récupérerait du coup du dragon, avait reçu un arc et des flèches en acajou. Elden avait reçu un fléau d'arme et une boule en argent à pointes. Thor, quant à lui, avait reçu cette épée dont la poignée ornée de bijoux était protégée par la plus fine des soies et la lame plus acérée et plus fine que toute arme que Thor ait vue de toute sa vie. En main, elle lui semblait aussi légère que l'air.

Pendant qu'il la serrait fortement, il se sentait comme faisant partie intégrante de la Légion, de cette faction de frères pour la vie. Ils avaient enduré ensemble des choses que personne d'autre ne pouvait comprendre. Thor regarda ses frères d'armes et vit à qu'ils avaient mûri, eux aussi. Ils étaient plus forts. Plus résistants. On aurait dit qu'ils avaient tous traversé les enfers. Et c'était le cas. Il repensa à tous les frères qu'ils avaient perdus là-bas, des garçons avec lesquels ils étaient partis à bord de ce bateau mais qui ne reviendraient pas. Certains avaient abandonné en cours de route par lâcheté, d'autres avaient été tués. Aujourd'hui était un jour de célébration, mais c'était également un jour de deuil. Les membres de la Légion portaient le poids de ce deuil et Thor remarqua qu'un air plus mature, plus sérieux avait remplacé l'insouciance juvénile qu'ils avaient affichée ne serait-ce que quelques mois auparavant. Tout ceci avait été remplacé par quelque chose d'autre, par la conscience de leur propre mortalité.

Thor aurait fait n'importe quoi pour ces garçons, ses *vrais* frères. Après qu'il les eut tous sauvés du dragon, les garçons le considéraient à présent avec un nouveau respect. Peut-être était-ce même de l'admiration. Même Kolk le regardait différemment, comme avec un certain respect et il ne l'avait jamais réprimandé depuis.

Enfin, Thor avait l'impression de *s'être trouvé*. Quels que soient les ennemis qu'il rencontrerait désormais, plus rien ne l'effrayait. Il aimait même se battre.

Il comprenait à présent ce que cela signifiait d'être un guerrier.

Thor chevauchait en compagnie de la Légion, Reece d'un côté, O'Connor, Elden et les jumeaux de l'autre. Krohn les suivait sur le chemin de la cour du Roi. Thor n'en revenait pas : devant lui et à perte de vue, des milliers de gens étaient amassés de part et d'autre de la route et ils les adulaient bruyamment pour leur retour. Ils agitaient des bannières, leur lançaient des friandises et des pétales de rose. Des tambours militaires résonnaient avec précision et le bruit de cymbales et de musique leur parvenait. C'était la plus grande parade que Thor ait jamais vue et il chevauchait en son sein, entouré de ses frères.

Thor ne s'était pas attendu à un tel accueil. Heureusement, leur voyage dans le Canyon s'était déroulé sans événement particulier et ils avaient été frappés de voir des centaines de soldats du Roi courber la tête lors de leur passage sur le pont. Pour eux. Des garçons. Les gardes avaient abaissé leur hallebarde, l'un après l'autre, en signe d'honneur et de respect. Alors que Thor circulait devant eux, il ne s'était jamais autant senti accepté de sa vie, n'avait jamais eu un tel sentiment d'appartenance. Cela lui donnait l'impression que chaque minute de dur labeur en avait valu la peine. Il était maintenant respecté par de grands hommes, faisait partie de leur rangs. C'était ce qu'il avait toujours voulu.

Dès qu'ils avaient mis pied dans la sécurité de leur partie du Canyon, une autre surprise les avait accueillis : des chevaux les attendaient, les plus beaux chevaux qu'il ait jamais vus. Au lieu de les préparer et de ramasser leur crottin, Thor s'était vu attribuer un de ces chevaux. C'était une bête splendide à la robe noire et avec un long museau blanc. Il l'avait appelé Percival.

Ils avaient chevauché la plus grande partie de la journée et arrivaient à présent au sommet de la petite colline qui se trouvait devant la Cour du Roi. Au sommet de la colline, Thor avait eu le souffle coupé : aussi loin qu'il puisse voir, la foule s'amassait le long de la Route du Roi. L'horizon était coloré de feuillages et de fleurs d'automne. C'était un jour parfait. Ils étaient partis en été, revenaient en automne et le changement était saisissant.

Alors qu'ils chevauchaient au travers de la parade de la Cour du Roi, le soleil commença à se coucher et Thor eut l'impression d'être dans un rêve.

"Y crois-tu ? Tout cela pour nous ?" demanda O'Connor qui chevauchait à côté de Thor.

"Nous sommes membres de la Légion, désormais", dit Elden. "De vrais membres de la Légion. Si nous entrons en guerre, ils nous appelleront en tant que réserve. Nous ne sommes plus en entraînement : nous sommes de vrais soldats."

La foule les salua tandis qu'ils chevauchaient et Thor regarda les

visages à la recherche d'une personne : Gwendolyn. Elle occupait toutes ses pensées, pas la richesse, la gloire, l'honneur ou d'autres choses. Il voulait juste la voir, elle, savoir si elle était encore là et si elle pensait à lui.

Les cris s'intensifièrent lorsque le groupe atteignit la Porte du Roi et qu'ils passèrent sur le pont de bois, qui résonna sous le martèlement des sabots. Ils passèrent la haute arche en pierre, passèrent sous les rangées de pointes de la porte. Ils traversèrent le tunnel sombre et émergèrent de l'autre côté, dans la Cour du Roi.

Ce faisant, ils rencontrèrent une foule en délire amassée à l'intérieur de la place qui scandait leurs noms de tous côtés. Thor était impressionné d'entendre la foule crier son nom. Il n'en revenait pas qu'ils le connaissent, lui.

En s'avançant sur la place, Thor vit que des tables de banquet avaient été préparées pour les festivités. Il commença à réaliser que ce jour avait été déclaré férié et que les festivités étaient en leur honneur. C'était difficile à concevoir.

Ils atteignirent le centre de la place et Brom, le général en chef des forces armées, les attendait là pour les saluer. Il était entouré de ses plus importants généraux et de dizaines de membre de l'Argent. L'un après l'autre, les garçons descendirent de cheval, s'avancèrent vers eux et se mirent au garde à vous en formant une ligne.

Kolk les contourna et vint se mettre près de Brom. Ils firent tous deux face aux garçons. Le silence se fit parmi la foule.

"Messieurs", déclara Brom, "car dorénavant vous êtes des *hommes*, nous vous souhaitons la bienvenue chez vous en tant que membres de la Légion !"

La foule rugit. Les chevaliers de l'Argent s'avancèrent et remirent à chaque garçon un médaillon représentant un faucon noir tenant une épée, l'emblème de la Légion. Ils le leur accrochèrent sur la poitrine juste au-dessus du cœur. Chaque membre de la Légion fut décoré par le chevalier dont il était l'écuyer et Thor fut déçu que ni Erec ni Kendrick ne soient là pour le décorer. A la place, ce fut Kolk qui s'avança et qui le décora. Il baissa les yeux vers Thor et, à la grande surprise de ce dernier, il lui sourit.

"Tu n'es pas si mauvais", dit-il.

C'était la première fois que Thor le voyait sourire. Puis Kolk reprit rapidement son air sérieux et partit.

La foule rugit. Les musiciens commencèrent à jouer du tambour, du luth, des cymbales et de la harpe. La foule ouvrit les festivités.

On amena des fûts de bière et une chope de bière mousseuse se retrouva rapidement dans les mains de Thor. En quelques instants, la célébration vira à la fête.

Quelqu'un arriva derrière Thor, le leva en l'air puis sur ses épaules,

et Thor, tout comme ses frères, se retrouva en l'air. Sa chope de bière se renversa et il se mit à rire. Thor tendit sa chope et trinqua avec Reece qui se trouvait également sur les épaules d'un inconnu, un peu déséquilibré, hilare. Il tituba et finit par tomber.

Partout, on entendait de la musique et les gens se mirent à danser. Thor se retrouva avec une femme inconnue au bras qui l'embarqua dans une danse folle dans une direction puis une autre. Pris par surprise, Thor réussit finalement à se dégager car il ne voulait pas danser avec elle. Bien que les autres membres de la Légion dansent avec de parfaites inconnues, Thor ne voulait être avec personne. Personne à part Gwendolyn.

Il la chercha frénétiquement parmi la foule. Était-elle là ? Était-elle toujours intéressée par lui ?

La foule se fit plus tumultueuse et, la nuit tombant, on alluma les torches et les gens se mirent à boire de plus en plus. Des jongleurs apparurent, lancèrent des bâtons enflammés, des événements sportifs prirent place et on amena d'énormes morceaux de viande. Thor était enchanté de ce tumulte mais, en l'absence de Gwendolyn, quelque chose lui manquait.

“Hé, c'est ma copine !” cria quelqu'un de façon menaçante.

Thor se retourna et vit que O'Connor, qui dansait avec une fille, était pris à partie par un ivrogne qui s'approcha et le bouscula violemment. L'homme était grand et costaud et O'Connor chancela sur quelques pas, pris au dépourvu.

L'assaillant continua d'avancer vers O'Connor mais, avant qu'il ne fasse un autre pas, Thor réagit instinctivement et passa brusquement à l'action, imité par d'autres membres de la Légion autour de lui. En quelques secondes, Thor, Reece, Elden et les jumeaux se jetèrent sur l'homme et le poussèrent au sol.

Visiblement effrayé, l'homme se hâta de se remettre debout et partit en courant.

Thor se retourna vers O'Connor, qui n'avait rien mais était un peu sonné. En regardant ses autres frères, Thor comprit à quel point ils avaient rapidement réagi pour venir à son secours et comprit qu'ils étaient réellement unis. Cela lui fit du bien.

Thor vit les gens danser et ses pensées retournèrent vers Gwendolyn. Il la chercha partout, s'écarta des danseurs, laissa ses frères et commença à parcourir les tables de banquet. Il fallait qu'il la trouve.

Il sauta sur un banc en essaya de scruter la foule. Cependant, il ne vit aucun signe d'elle. Son cœur se brisa.

Il descendit du banc et vit une domestique du château, une fille qu'il reconnut, une belle fille d'environ dix-sept ans et courut jusqu'à elle. Elle se retourna et le regarda les yeux emplis d'admiration. Elle

flirtait avec lui.

“Thorgrin !” s’exclama-t-elle.

Elle l’enlaça et il la repoussa doucement.

“As-tu vu Gwendolyn ?” demanda-t-elle.

Elle secoua la tête et le regarda dans les yeux.

“Je ne l’ai pas vue”, dit-elle. “Cependant, je suis là, moi. Veux-tu danser avec moi ?”

Thor secoua gentiment la tête et tourna les talons, refusant d’être embarqué par une autre fille.

Il chercha Gwen partout, dans tous les coins de l’esplanade, et se mit à envisager le pire. Peut-être était-elle partie avec quelqu’un d’autre. Peut-être que sa mère avait réussi à la convaincre et lui avait interdit de le revoir. Peut-être n’avait-elle pas les mêmes sentiments que lui.

Thor sentit soudain une tape sur l’épaule.

Il se retourna et son cœur fondit.

Juste devant lui, souriante, se trouvait l’amour de sa vie.

Gwendolyn.

*

Thor était fasciné. Gwendolyn était encore plus belle que d’habitude. Elle le regardait avec un grand sourire, sa peau parfaite, ses longs cheveux blonds et ses grands yeux bleus. C’était comme s’il la voyait pour la première fois. Il ne pouvait détourner le regard. Son cœur s’accéléra. A présent, il se sentait réellement de retour.

Gwendolyn lui sauta dans les bras, l’enlaça fermement et il la prit dans ses bras. Il avait peine à croire qu’une personne comme elle pouvait l’aimer. Il l’aimait de tout son cœur. Il la serra un long moment et elle ne relâcha pas son étreinte.

“Je suis tellement soulagée que tu sois revenu”, lui murmura-t-elle dans le creux de l’oreille.

“Tout comme moi”, répondit-il.

Il sentit les larmes de Gwendolyn lui couler dans le cou et la repoussa doucement. Il se pencha et l’embrassa. Ils s’embrassèrent un long moment malgré les bousculades et les cris de la foule autour d’eux.

Ils entendirent un gémissement et Gwen découvrit avec plaisir Krohn qui lui sauta dessus. Elle se baissa et le caressa, l’embrassa en riant lorsqu’il lui sauta dessus pour lui lécher le visage.

“Tu m’as manqué”, dit-elle.

Krohn gémit.

Gwen se releva en souriant et regarda Thor. Ses yeux luisaient des derniers éclats du soleil couchant. Elle lui prit la main.

“Viens avec moi”, dit-elle.

Il n'avait pas besoin d'encouragements. Elle le mena au travers de la foule en zigzagant et Krohn les suivit jusqu'à ce qu'ils arrivent devant une porte ancienne qui leur permit d'accéder aux jardins royaux.

Ils se retrouvèrent dans les labyrinthes des jardins où tout était calme et où les cris de la foule étaient étouffés. Ils avaient enfin un peu d'intimité et se tenaient les mains tout en se regardant.

Ils s'embrassèrent encore, longuement.

Finalement, elle se retira.

“Je n'ai jamais cessé de penser à toi, pas un seul jour”, lui dit Thor.

Elle sourit.

“Moi non plus”, dit-elle en le regardant dans les yeux. “J'ai prié chaque jour pour ton retour.”

Thor sourit et mit la main dans sa poche. Il en sortit lentement la pierre qu'il était impatient de lui donner.

“Ferme les yeux”, dit-il, “et ouvre la main.”

Elle ferma les yeux en souriant et lui tendit une paume.

“Ce n'est pas un serpent, n'est-ce pas ?” demanda-t-elle.

Il se mit à rire.

“Non, je ne crois pas”, dit-il.

Thor lui déposa délicatement la pierre d'oréthiste qu'il avait trouvée sur l'Île du Dragon.

Gwen ouvrit les yeux et l'examina, toute émerveillée.

Dans sa main, la pierre luisait comme une chose vivante. Thor l'avait attachée à une chaîne en argent qu'il avait forgée.

“C'est magnifique !” s'exclama-t-elle.

“C'est de l'oréthiste, une pierre qui vient des rivages de l'Île du Dragon. Il paraît qu'elle a des pouvoirs magiques. La légende dit que si on la donne à une personne qu'on aime, on lui sauvera la vie.”

Gwen baissa les yeux et rougit en entendant le mot “aimer”.

“Tu l'as emmenée jusqu'ici pour me la donner ?” demanda-t-elle.

Elle était émerveillée par le collier de Thor. Ce dernier lui passa autour du cou et l'attacha. Elle le toucha et se tourna vers Thor pour le serrer fortement dans ses bras.

“C'est la plus belle chose qu'on m'ait jamais donnée”, dit-elle. “Je le chérirai pour toujours.”

Elle lui prit la main et l'entraîna plus profondément dans les méandres des jardins.

“Je suis désolée de ne rien avoir à te donner en retour”, dit-elle.

“Tu m'as déjà tout donné”, lui répondit-il. “Tu es encore là.”

Elle sourit et serra sa main.

“Nous pouvons être ensemble à présent”, dit-elle. “Ma mère ... elle

perd la tête. Je suis navrée pour elle mais heureuse pour nous. Plus aucun obstacle ne nous sépare.”

“Je dois reconnaître que j’avais peur que tu ne sois avec quelqu’un d’autre à mon retour”, lui avoua-t-il.

“Comment as-tu pu imaginer une telle chose ?” le gronda-t-elle.

Thor haussa les épaules, embarrassé.

“Je ne sais pas. Tu peux choisir parmi tant d’autres personnes.”

Elle secoua la tête.

“Tu ne comprends pas. J’ai déjà choisi. Je veux être avec toi pour toujours.”

Il s’arrêta et se retourna pour l’embrasser, un long baiser sous la pâle lueur de la nuit. A ces mots, Thor se sentit heureux comme jamais, car c’était exactement ce qu’il voulait lui aussi.

Elle eut l’air embarrassé.

“Et je veux t’avouer autre chose”, dit-elle.

Thor la regarda, intrigué.

“J’avais peur que tu ne me trouves plus aussi belle”, dit-elle en baissant les yeux, “à cause de ma cicatrice.”

“Quelle cicatrice ?” demanda Thor.

“Ici, sur la joue”, dit-elle en montrant la trace qu’avait laissée le chien de Gareth.

Thor plissa des yeux, perplexe.

“Je n’arrive même pas à la voir”, dit-il.

“C’est parce qu’il fait presque nuit. A la lumière du jour, elle se voit plus.”

Il secoua la tête.

“Tu la penses plus importante qu’elle n’est”, dit-il. “Ce n’est qu’une trace. A seulement quelques centimètres, je n’arrive même pas à la voir. Et en plus, ça n’enlève rien à ta beauté; ça lui apporte peut-être même quelque chose.”

Gwen fut rassurée et son cœur se réchauffa. Elle comprit que Thor était sincère et se pencha pour l’embrasser.

“J’ai été attaquée”, dit-elle en se reculant.

Le visage de Thor s’assombrit et, instinctivement, il porta la main à la poignée de son épée.

“Par qui ?” demanda-t-il. “Dis-moi qui et je le tuerai sur le champ.”

Elle secoua la tête.

“Cela n’a plus d’importance, à présent”, dit-elle en s’assombrissant. “Il est déjà mort. Ce qui a de l’importance, c’est que tu prennes connaissance des grands changements qui se sont produits ici”, dit-elle. “La Cour du Roi ne sera plus jamais la même.”

“Que veux-tu dire ?” demanda-t-il, inquiet. “Est-ce que tout va bien ?”

Elle secoua lentement la tête.

“Non, et ça ne pas va pas s’arranger. Mon frère Kendrick a été emprisonné.”

“Quoi !?” s’écria Thor, outragé.

“Gareth l’a accusé du meurtre de mon père. Des mensonges. Nous avons découvert qui est le meurtrier de mon père. Nous avons enfin des preuves.”

Thor écarquilla les yeux.

“C’est Gareth”, dit-elle.

A cette nouvelle, Thor sentit un froid s’installer dans son corps. Il ne savait que dire. Il essaya de penser à ce que cela impliquait pour l’armée du Roi, la Légion et le royaume ainsi que pour Kendrick. Cela faisait peur. Il détestait l’idée de jurer allégeance à un roi assassin.

“Qu’allons-nous faire ?” lui demanda-t-il.

“Nous avons un témoin du crime. Demain, mon frère Godfrey et moi allons confronter Gareth. Nous le traînerons devant la justice. Et la Cour du Roi se retrouvera sans roi.”

Thor essaya d’analyser toutes ces informations. Son esprit bouillonnait de toutes les implications que cela comportait. Il était heureux que le meurtrier de MacGil ait été découvert mais il était inquiet pour la sécurité de Gwen.

“Cela veut-il dire que tu libéreras Kendrick demain ?”

“Oui”, dit-elle. “Demain, les choses changeront. Il n’y a que quelques heures que nous avons trouvé le meurtrier et nous attendions ton retour. Nous voulions que la Légion soit là, afin de nous soutenir dans la confrontation avec Gareth au cas où il y aurait une révolte. Il ne se laissera pas facilement démettre.”

Thor inspira.

“Je ferai ce qu’il faut, Milady, pour rendre justice à ton père. Et pour que tu sois en sécurité.”

Elle se pencha et l’embrassa. Il lui rendit son baiser. Une brise automnale les caressa et il voulait que ce moment dure pour toujours.

“Je t’aime”, dit-elle.

Un frisson le parcourut à ces mots. C’était la première fois qu’elle le lui disait, la première fois qu’une fille prononçait ces mots à son intention.

Il regarda ses yeux, d’un bleu brillant, éclairés par le crépuscule et il vit son reflet en eux. C’était un visage qu’il reconnut à peine. Chaque jour, il avait l’impression de devenir une nouvelle personne.

“Je t’aime, moi aussi”, lui répondit-il.

Ils s’embrassèrent de nouveau et, pour la première depuis très longtemps, il sentit que tout allait bien dans le monde.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Le Roi McCloud n'en revenait pas de sa chance. Ses hommes pénétraient beaucoup plus loin que d'habitude dans les territoires MacGil. Cela faisait trois mois, une saison entière, qu'ils perpétuaient viols, pillages et meurtres, laissant derrière eux un chemin de destruction d'est en ouest à mesure qu'ils progressaient vers le cœur du Royaume Occidental de l'Anneau. Cela faisait cent jours consécutifs de gloire et de victoires. Il était rassasié de vins, troupeaux, butins, têtes et femmes.

McCloud ferma les yeux tout en galopant plus vers l'ouest en direction du second soleil. Il sourit en revoyant tous les visages des hommes qu'il avait assassinés. Il y avait les villageois innocents qui, pris par surprise, essayaient pitoyablement de se défendre, les soldats professionnels de la garde du Roi horriblement dépassés en nombre, sous-équipés et non préparés. Les meurtres de soldats étaient les plus agréables : au moins, ils essayaient un peu de se défendre, bien qu'ils n'aient aucune chance, car les hommes de McCloud étaient trop motivés, trop disciplinés. Ils se battaient jusqu'à la mort à chaque bataille car, s'ils perdaient ou ne se battaient pas suffisamment fort, McCloud les ferait supprimer. Il avait bien formé ses soldats.

L'armée McCloud était une machine à tuer qui allait de ville en ville, conquérait le territoire et se l'appropriait. Ils étaient comme une violente attaque de sauterelles qui dévastait les terres et que rien ne pouvait arrêter.

La priorité de McCloud était aussi d'encercler chaque village, de bloquer les issues et d'empêcher le départ des messagers qui auraient pu atteindre la Cour du Roi et alerter la grande armée MacGil de l'invasion. Il avait réussi à tous les tuer et, jusqu'à présent, son invasion était restée secrète. Il espérait surprendre l'armée MacGil et les supprimer avant qu'ils ne puissent organiser leur défense. Ensuite, il pourrait marcher sur la Cour du Roi, forcer Gareth à se rendre et revendiquer l'Anneau entier.

Ils galopaient. L'entourage de McCloud s'était agrandi avec les esclaves capturés, tous les garçons et les hommes qu'il avait forcés à rejoindre ses troupes. Il chargeait à présent avec au moins un millier d'hommes, avait fait d'eux des guerriers endurcis et des machines à tuer. Il distinguait déjà la prochaine ville au loin, ses clochers déjà visibles même depuis sa position. Comme il pouvait le voir, cette ville était plus grande que les précédentes. C'était une petite cité et ça indiquait qu'ils se rapprochaient de la Cour du Roi.

En se rapprochant, McCloud vit d'après les murs que c'était la dernière grande ville avant qu'ils effectuent une approche directe de la

Cour du Roi. Ils étaient encore à trois bons jours de cheval, suffisamment près pour que les MacGil ne puissent pas renforcer rapidement leurs forces. Ils n'avaient aucune chance contre l'armée McCloud.

Ils accélérèrent. Le bruit des sabots des chevaux résonna dans ses oreilles, la poussière se souleva de la route, emplissant ses narines et il vit que les hommes de la ville se précipitaient pour fermer les portes en abaissant les lourdes barres de fer. McCloud en fut presque impressionné. La plupart des villes n'étaient pas protégées par des murs de pierre ni par des portes de métal. Cette ville-là était plus grande, plus sophistiquée et mieux préparée pour faire face à un siège.

Cependant, en étudiant ses murs avec ses yeux de soldat, McCloud vit que le plus important était qu'elle n'était pas défendue par des soldats mais par une simple poignée d'hommes âgés et de jeunes garçons postés à des postes trop éloignés les uns des autres sur le mur. Il y avait des trous partout. McCloud estima qu'ils prendraient la ville en quelques minutes.

Ils tenteraient peut-être de se rendre comme certains autres avaient tenté. Cependant, il ne leur laisserait pas cette chance : ça serait beaucoup moins drôle.

“Chargez !” cria-t-il.

Derrière lui, ses hommes rugirent leur approbation et s'élancèrent vers la ville, McCloud chevauchant comme d'habitude à leur tête. En s'approchant de la porte de la ville, McCloud dégaina sa lourde épée et la jeta.

Ce fut un coup parfait et elle alla se planter dans le dos d'un garçon qui courrait en espérant pouvoir fermer la porte. Il parvint à la fermer mais ce serait l'ultime succès de sa jeune vie.

Cette porte de fer ne les empêcherait pas d'entrer. Tandis qu'ils chevauchaient, les hommes McCloud bien entraînés arrêtaient leurs chevaux devant, pendant que d'autres descendaient de leur monture, sautaient sur le dos de la monture de leur compagnon et par-dessus le mur. L'un après l'autre, tous les hommes de McCloud atterrirent de l'autre côté et déverrouillèrent la porte.

L'armée chargea et des milliers d'hommes s'engouffrèrent par la petite ouverture.

McCloud fut le premier à y pénétrer en galopant, bien déterminé à être le premier à faire couler le sang. Il dégaina son épée et se mit à poursuivre les femmes et hommes qui couraient dans tous les sens. Combien y aurait-il d'hommes, dans combien de villes, qui le fuiraient comme ça, se demanda-t-il ? La même scène se jouait à chaque endroit où il passait. Rien dans l'Anneau ne pourrait l'arrêter à présent.

Sans réfléchir, McCloud attrapa une petite hache de lancer qu'il

portait à la taille, prit de l'élan, visa un homme dont il décida qu'il n'aimait pas l'allure et la lança. Elle tourna sur elle-même et empala l'homme avec le bruit satisfaisant d'une lance se figeant dans un arbre.

L'homme hurla et tomba face contre terre. McCloud s'arrangea pour que son cheval le piétine en lui passant sur la tête. McCloud se sentit empli de satisfaction. Il reviendrait chercher sa hache plus tard.

McCloud repéra une jeune femme particulièrement belle, âgée d'environ vingt ans, qui courait vers sa maison. Il éperonna sa monture et la lança à plein galop sur elle. En arrivant à sa hauteur, il lui sauta dessus et la plaqua au sol, l'immobilisant, son corps délicat et sa généreuse poitrine amortissant sa chute.

Elle hurla encore et encore, sonnée par l'attaque tandis qu'ils roulaient au sol. Il la frappa du revers de la main pour la faire taire.

Il la souleva sur son épaule et se dirigea vers la première habitation vide qu'il trouva. Il sourit au passage de son armée en entendant les hurlements et en voyant le bain de sang tout autour d'eux. Cela allait être une nuit merveilleuse.

*

Luanda pleurait alors qu'elle chevauchait sur le dos du cheval de Bronson et pénétrait dans la ville aux murs de pierre de sa terre natale, la ville de sa tante, et qu'elle assistait au massacre des McCloud, semblable à tous les autres carnages qu'ils avaient perpétrés sur leur chemin. Elle n'avait d'autres choix que de chevaucher avec lui tout au long de la journée. Comme elle avait été brutalisée à de trop nombreuses reprises par l'aîné des McCloud, elle avait appris à se taire. Elle avait fait de son mieux pour se taire, essayé de passer inaperçue parmi les McCloud et de se justifier les attaques et les pillages de sa terre natale. Cependant, au final, elle ne pouvait plus le supporter : quelque chose s'était brisé en elle. Elle reconnut la ville où elle avait séjourné enfant. Elle ne se trouvait qu'à quelques journées de cheval de la Cour du Roi et, à sa vue, ses genoux faiblirent et l'émotion la submergea. Elle n'en pouvait plus.

Elle s'était sentie sans défense face à la puissance de cette armée étrangère mais, à présent qu'elle se rapprochait de chez elle, elle se sentait sur son territoire et une force nouvelle grandissait en elle. Elle savait qu'il fallait qu'elle arrête ça. Elle ne pouvait pas laisser les choses se passer ainsi. Dans quelques jours, ils atteindraient la Cour du Roi et qui savait à quels ravages ces sauvages se livreraient là-bas.

Malgré tout, elle était tombée amoureuse de Bronson, qui ne ressemblait en rien à son père, pour qui il ressentait en réalité du mépris. Cependant, elle réalisait qu'épouser ce McCloud avait été une grossière erreur. Ils n'avaient rien en commun avec son peuple. Ils

étaient tous écrasés par la poigne d'acier du roi McCloud.

Au moins, son mari, à l'inverse des autres, ne prenait pas part aux sauvageries. Il faisait sa petite démonstration pour son père, mais elle le connaissait bien, à présent. En entrant dans la ville, il se mit sur le côté et se fit discret tandis que les autres perpétraient les dommages. Il descendit de cheval et s'occupa de son cheval, prétextant qu'il était blessé, prenant un air occupé et faisant de son mieux pour ne blesser personne.

Comme toujours, il aida Luanda à descendre de cheval et elle se précipita en sanglotant dans ses bras en le serrant de toutes ses forces.

“Arrête ça !” lui hurla-t-elle dans l'oreille.

Il la serra fort et elle ressentit l'amour qu'il avait pour elle.

“Je suis désolé, mon amour”, dit-il. “J'aimerais pouvoir.”

“Ça ne suffit pas d'être désolé”, cria-t-elle en s'écartant. Elle le regardait droit dans les yeux avec toute la véhémence de son propre père. Après tout, elle descendait elle aussi d'une longue lignée de rois.

“Tu es en train de tuer les gens de mon peuple !”

“Non”, dit-il en baissant les yeux. “C'est mon père qui les tue.”

“Toi et ton père êtes de la même famille ! La même dynastie. Et tu l'acceptes.”

Il releva les yeux, nerveux.

“Tu connais mon père. Comment suis-je supposé l'arrêter ? Cette armée ? Je ne peux pas la contrôler”, dit-il d'un ton empli de remords.

Elle voyait dans ses yeux à quel point il le voulait, mais qu'il était complètement impuissant face à son père.

“On peut arrêter tout le monde”, dit-elle. “Personne n'est puissant à ce point. Regarde-le, regarde-le faire”, dit-elle, dégoûtée, en montrant l'aîné des McCloud qui portait une autre jeune fille innocente et inconscience qui lui servirait de jouet pour la nuit.

“Ton père sera sans défense là-dedans”, dit-elle. “Je n'ai pas besoin de toi. Je peux le surprendre moi-même pendant qu'il dormira et lui planter un piquet dans le crâne.”

Enhardie par sa propre idée, elle sortit un long pic de la selle du cheval. Sans même réfléchir, elle pivota sur elle-même, déterminée à tuer elle-même l'aîné des McCloud.

Cependant, alors qu'elle s'écartait, une main puissante lui saisit le bras et la cloua sur place.

Elle s'immobilisa et vit que Bronson la regardait.

“Tu ne connais pas mon père”, dit-il. “Il est invincible. Il est aussi puissant que dix hommes. Et il est plus astucieux qu'un rat. Il te verra venir à des kilomètres. Il t'arrachera ton arme et te tuera avant même que tu n'aies franchi la porte. Ce n'est pas comme cela qu'il faut s'y prendre”, dit-il. “Il y a d'autres façons.”

Elle le regarda de près en se demandant ce qu'il allait dire.

“Es-tu en train de dire que tu es prêt à m’aider ?”

“Je déteste mon père autant que toi”, dit-il. “Je ne peux pas arrêter son armée en pleine progression. Cependant, si son armée échoue, je suis prêt à passer à l’action.”

Il la regarda intensément, comprit qu’il était honnête mais ne put dire s’il serait prêt à aller jusqu’au bout. C’était un homme bon mais, face à son père, il était faible.

Elle secoua la tête.

“Ce n’est pas suffisant”, dit-elle. “Mon peuple est en train de mourir. Ils ne peuvent pas se permettre d’attendre. Moi non plus. Je vais le tuer moi-même, maintenant. Et si j’échoue, au moins, j’aurai essayé.”

Sur ces mots, Luanda repoussa sa main et se dirigea vers l’habitation en tenant le pic de fer. Elle tremblait de peur mais était déterminée à tuer ce monstre une bonne fois pour toutes.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Gwendolyn marchait rapidement aux côtés de Thor en tournant dans les divers couloirs du château, suivie par Krohn. Il était encore tôt mais ils marchaient de façon déterminée vers la chambre du conseil. Gwen inspira profondément, essayant d'être forte à l'idée de confronter Gareth. Le temps de la vengeance était arrivé et, bien que nerveuse, elle ressentait également un immense soulagement. Enfin, après tous ces mois, elle détenait la preuve nécessaire pour faire traduire en justice le meurtrier de son père.

Elle avait prévu de retrouver Godfrey et Firth devant la chambre pour qu'ils rentrent et affrontent Gareth ensemble, devant tous les membres du conseil, et qu'ils démontrent publiquement sa culpabilité. Thor avait offert de l'accompagner, ce qu'elle avait allègrement accepté. Après cette longue nuit magique ensemble, elle ne voulait pas qu'il la quitte et elle se sentait rassurée de l'avoir à ses côtés. La chambre était remplie de gardes et de membres du conseil qui n'auraient d'autre choix que de la soutenir et d'arrêter Gareth une fois la lumière faite sur la situation. Cependant, la présence de Thor renforçait sa confiance.

Ils prirent un nouveau tournant et Gwen sourit intérieurement à la pensée de la nuit qu'elle venait de passer avec Thor. Elle avait dormi dans ses bras au milieu des fleurs dans les jardins royaux, les douces brises d'automne les berçant toute la nuit. Ils s'étaient endormis en regardant les étoiles et c'était divin. Depuis la mort de son père, sa vie avait été tellement perturbée qu'elle avait vécu dans un état perpétuel d'anxiété et d'agitation. Le retour de Thor, le fait que Gareth allait bientôt être détrôné et Kendrick libéré lui donnaient l'impression que les choses allaient finalement reprendre un semblant de normalité.

Tandis qu'ils s'avançaient dans le dernier long couloir menant à la chambre du Conseil, son cœur s'accéléra. Elle ne devait pas sous-estimer Gareth et elle savait qu'il n'allait pas bien accueillir la nouvelle. Sa vie entière, il avait attendu de régner et il ferait tout son possible pour conserver le pouvoir et son trône. Il pouvait être un menteur très convaincant et elle se prépara à affronter son déni et ses récriminations. Elle espéra que Firth aurait un discours cohérent et qu'il serait un témoin de poids contre lui. Elle espérait que son témoignage et la présentation de l'arme du meurtre qu'elle portait à la ceinture ne laisseraient aucun doute à la salle entière.

"Tu vas bien ?" demanda gentiment Thor en lui prenant la main. Il avait dû sentir sa nervosité.

Gwen acquiesça en lui serrant fermement la main puis la lâcha. Ils continuèrent d'avancer ensemble tandis que le bruit de leurs

pas résonnait dans le couloir. Ils passèrent devant des fenêtres ouvertes par lesquelles pénétrait la lumière du matin. Elle sentait ce que ça faisait de marcher quelque part avec Thor. Ils formaient un couple. C'était bon. Et naturel. En sa présence, elle ressentait une sorte de paix intérieure. Elle se sentait forte.

Ils atteignirent le bout du couloir et firent face à l'énorme porte de chêne de la salle du conseil. Elle distinguait des voix étouffées provenant de l'intérieur. Quelques gardes se tenaient devant.

Gwen était confuse. Godfrey et Firth étaient supposés les attendre pour qu'ils entrent tous ensemble. Elle avait revu le plan avec Godfrey un certain nombre de fois et elle ne comprenait pas où il pouvait être. Il fallait qu'ils soient précis. Sans eux, comment allait-elle faire ?

“Milady ?” demanda un garde. “Je suis désolé, mais une séance du Conseil est en cours.”

“Avez-vous vu mon frère ? Godfrey ?” demanda-t-elle.

Les gardes se regardèrent, étonnés.

“Non, Milady.”

Le cœur de Gwen s'emballa. Quelque chose clochait. Il était impensable que Godfrey ne vienne pas. Où pouvait-il être ? Avait-il de nouveau succombé à ses vices, était-il retourné à la taverne ? Buvaient-ils de nouveau ? Et où était Firth ? Elle sentait au fond d'elle-même que quelque chose n'allait pas. Pas du tout.

Elle se tint ainsi, déchirée, à débattre sur l'attitude à adopter. Elle ne pouvait pas renoncer. Pas maintenant. Il y avait trop de choses en jeu et pas de temps à perdre. Si elle devait le faire seule, alors, elle le ferait.

Elle était sur le point d'ordonner aux gardes de la laisser entrer lorsqu'un grand bruit de pas retentit à l'autre bout du couloir. Elle et Thor se retournèrent et virent approcher un contingent d'une dizaine de soldats, Brom à leur tête. Il avait l'air soucieux et les sourcils froncés. Ils marchaient rapidement, les autres à sa suite, tous des membres de l'Argent et des guerriers réputés.

“Ouvrez les portes”, ordonna Brom aux gardes.

“Mais, Sire, une séance du Conseil est en cours”, dit un garde, sans grande conviction, l'air nerveux.

Brom porta rapidement une main à son épée, l'air menaçant.

“Je ne me répéterai pas”, gronda-t-il.

Les gardes échangèrent un regard, puis se poussèrent prestement et ouvrirent les portes.

Furieux, Brom passa devant eux et pénétra dans la chambre du Conseil suivi de ses hommes.

Gwen et Thor se regardèrent éberlués et les suivirent à l'intérieur.

Gwen était déconcertée. Cela ne se déroulait pas du tout comme

prévu. Elle devait découvrir ce qui se passait et voir si c'était le bon moment de confronter Gareth.

Ils les suivirent et les lourdes portes claquèrent derrière eux. La douzaine des membres du conseil, assis en demi-cercle dans de vieilles chaises en chêne, se retournèrent tous. Gareth était assis au centre de la pièce sur son trône et les regarda, surpris. Il fronça les sourcils.

“Eh bien, eh bien”, dit Gareth. “C'est donc Brom. Si je me souviens bien, tu as démissionné du conseil.”

“Je viens t'apporter d'effroyable nouvelles”, dit Brom avec précipitation. “Nos hommes nous rapportent une violation des Highlands. Une invasion massive des McCloud. Des villages entiers rayés de la carte. Il semblerait que votre règne soit l'opportunité que les McCloud attendaient. Ils tuent notre peuple au moment même où nous parlons. La guerre a commencé.”

Se tenant quelques pas derrière lui en observant la scène, Gwen eut le souffle coupé. Elle avait peine à croire ces nouvelles. Elle regarda le visage de Gareth se transformer. Il était choqué, figé, incapable de répondre.

“Que proposez-vous de faire ?” insista Brom.

“Que veux-tu dire ?” demanda Gareth, nerveux.

“Je veux dire, quels sont vos ordres ? Quelle est notre stratégie ? Comment comptez-vous affronter leurs forces ? Quelles formations choisirons-nous ? Quelles armées envoyer ? Lesquelles resteront ici ? Et quelle sera notre contre-offensive ? Combien de fortifications seront armées ? Et comment proposez-vous de défendre les villages ?”

Gareth resta assis, ouvrit la bouche à plusieurs reprises pour parler mais la referma à chaque fois. Il avait l'air perplexe et troublé, complètement dépassé par la situation.

“Je...” commença-t-il en s'éclaircissant la gorge puis s'arrêtant. “Je pense ... que ce n'est peut-être pas aussi grave que tu ne le penses. Attendons et voyons ce qui se passe.”

“Attendons et voyons ce qui se passe ?” répéta Brom, stupéfait.

“Nous pourrions toujours nous en occuper plus tard, s'ils s'approchent trop près”, dit Gareth. “Ce n'est probablement qu'un raid et ils retourneront bientôt chez eux. En plus, nous avons bientôt un festival et je ne veux pas que les préparations soient perturbées.”

Brom le regarda avec un air choqué et dégoûté. Son visage s'empourpra.

“Vous êtes une honte à la mémoire de votre père”, dit Brom.

Sur ces mots, Brom tourna les talons et sortit en colère de la salle, ses hommes à sa suite.

Gareth se leva et serra les poings, rouge de colère.

“Toi, reviens ici !” hurla Gareth. “Ne tourne jamais le dos à ton Roi ! C'est un acte de trahison. Je vais te faire arrêter ! Tu feras comme je

te l'ordonne ! Brom ! BROM ! ARRÊTEZ-LE !”

Cependant, les gardes ne bougèrent pas, effrayés de s'approcher de Brom.

Brom en colère sortit de la chambre, ses hommes à sa suite. Gwen et Thor se lancèrent après eux.

Une fois de retour dans le hall et les portes refermées derrière eux, Gwen rejoignit Brom qui s'éloignait.

“Sire !” cria-t-elle.

Brom s'arrêta et se retourna, toujours fou de rage.

“Milady”, dit-il avec déférence mais aussi avec impatience. “Votre père n'aurait jamais accepté ceci”, ajouta-t-il, encore énervé.

“Je sais,” répondit-elle. “Beaucoup de choses que mon père n'aurait jamais accepté se sont produites ici. Qu'allez-vous faire ? Pour l'invasion ?”

“Je dois agir. Quel autre choix ai-je ? Je ne peux pas rester assis sans rien faire et regarder ma terre natale se faire ravager. J'agirai que ce soit avec ou sans l'autorité du Roi. Je mobiliserai nos forces moi-même. Je prendrai le contrôle de l'armée. C'est une hérésie mais je n'ai pas le choix. Je dois nous défendre.”

“C'est exactement ce que vous devez faire,” dit-elle.

Il la regarda, temporairement apaisé.

“Je suis heureux d'entendre cela de la bouche d'un membre de la famille royale”, dit-il. “C'est bien malheureux que vous ne soyez pas sur le trône.”

“Il y a un autre membre de la famille royale dont il faudrait que vous vous souciez”, dit-elle. “Mon frère Kendrick croupit dans un cachot. Il serait un avantage certain pour vos forces. Les hommes l'aiment et se rallieraient à lui. En tant que membre de la famille royale, il vous donnera l'autorité et à vos hommes la confiance nécessaire pour mener cette attaque.”

Il l'observa, l'air impressionné.

“Mais Kendrick a été emprisonné pour meurtre. Pour trahison.”

Gwen secoua la tête.

“Mensonges. Que des mensonges. Il est innocent. Pour tout dire, j'ai trouvé la preuve permettant d'innocenter Kendrick de tout soupçon. Tout a été manipulé par le vrai meurtrier.”

Brom la regarda les yeux grands ouverts.

“Et qui est le meurtrier, alors ?” demanda-t-il.

“Gareth”, répondit-elle.

Les yeux se Brom s'écaraillèrent sous le coup de la surprise, puis il acquiesça d'un air entendu.

“Nous nous occuperons de Gareth à notre retour de bataille”, dit-il. “En même temps, vous avez raison. Nous libérerons Kendrick et il nous aidera à mener la bataille. Aux cachots !”

Leur groupe se retourna et ils partirent dans les couloirs tortueux du château, le bruit de leurs pas résonnant comme le tonnerre. Ils descendirent les escaliers en colimaçons, étage après étage jusqu'à arriver tout en bas.

Quelques gardes bloquaient la porte en fer et ils se raidirent à la vue de Brom et de l'Argent.

“Ouvrez cette porte !” leur ordonna Brom.

“Mon seigneur”, dit le garde d’une voix tremblante. “Je suis désolé mais je ne peux ouvrir cette porte que sur ordre royal.”

“Je suis le commandant des sept légions du Royaume Occidental de l’Anneau !” le menaça Brom en mettant sa main sur la poignée de son épée. “J’ai dit ouvre cette porte !”

Les gardes restèrent là, hésitants, se regardant les uns les autres, nerveux.

Gwen compris qu’une confrontation était sur le point d’éclater. Elle s’avança dans un silence tendu et se mit entre eux.

“J’appartiens à la famille royale”, dit-elle calmement. “Mon père, que Dieu bénisse sa mémoire, était Roi il y a peu de temps encore. J’agis avec son autorité. Ouvrez cette porte.”

Les gardes échangèrent un regard puis acquiescèrent et s’écartèrent lentement pour déverrouiller la porte.

Brom et son groupe marchèrent jusqu’au bout du couloir et s’arrêtèrent devant la cellule de Kendrick.

Pâle et décharné, Kendrick se précipita et appuya son visage contre les barreaux. Le cœur de Gwen se brisa de le voir dans cet état et de n’avoir pu le faire libérer plus tôt.

“Ouvre cette grille”, ordonna Gwen au garde qui les avait accompagnés.

Le garde s’avança et déverrouilla la cellule. La porte s’ouvrit lentement et Kendrick sortit.

Kendrick enlaça longuement Gwen et elle le serra en retour de toutes ses forces.

Kendrick se tourna et regarda Brom. Il le salua et Brom lui rendit son salut.

“Les McCloud ont attaqué”, dit Brom. “Il faudra que vous meniez nos forces dans la bataille. Nous devons y aller sur le champ.”

Kendrick acquiesça d’un air sombre.

“Sire, ce sera un honneur.”

“Souhaitez-vous reprendre votre ancien écuyer ?” demanda Thor en souriant.

Kendrick se retourna et regarda Thor. Un grand sourire éclaira son visage.

“Je rentre tout juste des Cent Jours, sire”, dit Thor, “Je suis prêt. Cela sera un grand honneur de chevaucher à vos côtés.”

Kendrick mit une main sur l'épaule de Thor. Il le regarda de haut en bas et fit un signe de tête approbateur.

“Je le vois, en effet. Je n'aurais pris personne d'autre à mes côtés.”

“Allons-y”, dit Brom. “Il est grand temps de montrer à ces McCloud ce qu'implique d'envahir notre côté de l'Anneau.”

Le groupe se retourna et commença à remonter le couloir.

Ils furent bientôt à l'extérieur et sortirent par la porte principale du château. Alors qu'ils sortaient sur le Pont du Château, Thor s'arrêta et regarda Gwen.

Il la regarda avec inquiétude et de désir.

“Je dois rejoindre mes frères”, dit-il d'un air coupable. “Je déteste devoir te laisser mais je dois défendre notre Anneau.”

En son for intérieur, elle avait le cœur brisé mais ne le montra pas. Elle acquiesça.

“Je sais”, dit-elle en essayant de paraître forte. “Vas-y.”

De façon égoïste, elle voulait lui dire de rester, mais elle savait que c'était la bonne chose à faire.

Thor se pencha, toucha son collier puis lui caressa le visage du revers de la main. Il se pencha et l'embrassa. Elle le retint aussi longtemps que possible.

“Je penserai à toi à chaque instant”, dit Thor. “Je reviendrai dès que possible. Et quand je le ferai, il faudra que je te pose une question.”

Intriguée, Gwen sourit.

“Quelle question?”

Thor lui sourit en retour.

“Une question qui, à mon avis, changera nos vies. En fonction de ta réponse, bien sûr.”

Il lui attrapa la main, la tira à lui et lui embrassa le bout des doigts avant de se retourner en souriant pour rejoindre la troupe d'hommes qui s'empresaient de trouver leur monture. Krohn le suivit.

Gwen le regarda partir une fois de plus, avec désir et admiration. Elle pria de tout son être pour le revoir.

CHAPITRE TRENTE

Dans les petites rues de Savaria, Erec se hâtait vers la taverne. Il était impatient de sauver Alistair de cet endroit et de l'emmener avec lui. Il était épuisé par les combats de la journée, il était couvert de bleus et de coupures et la faim et la soif l'affaiblissaient, mais il n'arrivait à penser qu'à elle. Il ne pourrait ni s'arrêter ni se reposer tant qu'il ne l'aurait pas à ses côtés.

Vêtu de sa cotte de mailles, Erec s'arrêta devant la taverne, sauta de son cheval et s'engouffra par la porte. Il poussa cette dernière et pénétra dans la taverne en espérant qu'Alistair l'attendrait à l'intérieur.

Il fut déconcerté de voir qu'elle n'était pas là. Il n'y avait que le serveur revêché qui se tenait derrière le bar et une dizaine de grands gars miteux qui étaient assis devant lui au bar.

Erec regarda partout autour de lui mais ne vit aucun signe d'Alistair. Le silence se fit et la tension monta d'un cran. Erec ne comprenait pas ce qui se passait.

Le serveur fit un signe de tête à un domestique, qui se retourna et courut vers la porte arrière. Un instant plus tard, l'aubergiste apparut, plein d'assurance, un sourire tordu sur le visage. Erec n'aimait pas cette situation.

“Où est ma fiancée ?” demanda-t-il en s'avancant.

L'aubergiste s'avança vers lui.

“Eh bien, eh bien, regardez qui va là”, dit-il.

Alors qu'il s'avancait vers lui, Erec remarqua que quelques-uns des mécréants robustes se levaient et se mettaient à le suivre.

“Si ce n'est pas le chevalier lui-même, dans son armure étincelante”, se moqua l'aubergiste.

“Je ne vais pas me répéter”, dit Erec. “Où est-elle ?” insista-t-il en sentant sa colère monter.

Le sourire de l'aubergiste s'élargit.

“Et bien, c'est drôle que tu me le demandes. Tu vois, la grosse somme d'argent que tu m'as remise m'a donnée une idée. Je me suis dit que si Alistair valait quelque chose pour toi, peut-être qu'elle vaudrait bien également quelque chose pour une autre personne. Et j'avais raison. Peut-être l'une des meilleures affaires que j'aie jamais faite”, dit-il en se léchant les lèvres et en se mettant à rire. Les hommes qui l'entouraient l'imitèrent.

Erec s'empourpra, furieux.

Au travers de ses dents serrées, il gronda : “C'est ta dernière chance. Où—est—elle ?”

L'aubergiste sourit en savourant le moment.

“Et bien, il semble qu'elle valait encore plus pour une autre personne que toi. Je l'ai vendue à un marchand d'esclaves qui était prêt à l'acheter pour cinq cent pence. Il était en ville à la recherche de prostituées pour son commerce sexuel. Désolé. Tu arrives trop tard. Cependant, en tout cas, merci pour cette bonne idée. Et je garderai ta bourse d'or de toute façon, en tant que compensation pour avoir insulté mes amis l'autre soir.”

L'aubergiste, mains sur les hanches, arborait un grand sourire.

“A présent tu peux partir”, ajouta-t-il, “avant que nous te fassions tous plus de mal que tu n'en as envie.”

Erec étudia les yeux satisfaits du mécréant et put y lire que, malheureusement, tout ce qu'il disait était vrai. Il n'en revenait pas. Son Alistair. Elle lui avait été arrachée. Vendue comme esclave sexuelle. Et tout ça à cause de cet être répugnant qu'il avait en face de lui.

Erec n'en pouvait plus. Il était submergé par un violent besoin de se battre, de vengeance.

Les hommes de l'aubergiste se jetèrent sur lui et Erec ne perdit pas de temps. Il avait été entraîné pour se battre contre plusieurs hommes à la fois en de nombreuses occasions et était habitué à ce genre de situation. Ces hommes n'avaient aucune idée de la personne à qui ils s'attaquaient.

Alors qu'un homme énorme l'attrapait, Erec plongea et le jeta par-dessus son épaule. Sans aucune hésitation, Erec virevolta et donna un coup de pied dans l'aine d'un autre et un coude de coude dans le visage d'un troisième. Puis il se jeta tête la première sur le quatrième, le serveur. Les quatre hommes se retrouvèrent à terre.

Erec entendit distinctement le bruit d'une épée que l'on dégainait et se retourna pour découvrir trois mécréants qui s'approchaient de lui en brandissant leur épée.

Il ne perdit pas un instant : il dégaina l'épée qu'il avait à la ceinture et, alors que le premier homme se jetait sur lui, il la lui plongea dans la gorge, puis il se retourna et décapita la tête d'un autre avant de la plonger dans le cœur du troisième.

Les trois hommes s'écroulèrent, morts.

Sept hommes se trouvaient immobilisés au sol et l'aubergiste, se retrouvant seul, regarda Erec, terrorisé.

Il vacilla de deux pas en arrière en comprenant la terrible erreur qu'il avait faite, mais c'était trop tard. Erec le chargea, sauta dans les airs et puis décocha un coup de pieds tellement violent qu'il fut propulsé dans les airs, par-dessus les tables et vint d'écraser lourdement au sol.

Erec prit un banc en bois, le leva bien haut et le fracassa sur la tête de l'homme. L'aubergiste s'écroula, le sang s'écoulant de sa tête, et

Erec lui sauta dessus.

L'homme essaya de dégainer sa dague mais Erec comprit quelle était son intention et lui marcha sur le poignet jusqu'à ce qu'il se mette à hurler. Ensuite, il donna un coup de pied dans la dague qui fut propulsée au loin.

Erec se pencha et étrangla l'homme. L'homme gargouilla.

“Où est-elle ?” demanda Erec. “Où exactement se rendait le marchand d'esclaves ?”

“Je ne te le dirai jamais”, haleta l'homme.

Erec serra plus fort jusqu'à ce que l'homme prenne une teinte violette. Il sortit sa dague et la mit entre les jambes de l'homme, appuyant de plus en plus fort jusqu'à ce que l'aubergiste se mette à pousser un cri perçant.

“Dernière chance”, l'avertit Erec. Il appuya encore plus fort et l'homme hurla avant de capituler.

“D'accord ! Cet homme allait vers le sud, sur la Route du Sud. Il se rendait vers Baluster. Il est parti hier matin. C'est tout ce que je sais. Je le jure !”

Erec lui lança un regard mauvais et fut convaincu qu'il avait dit la vérité. Il recula alors sa dague.

Puis, d'un mouvement rapide, il la lui plongea directement dans le cœur.

L'aubergiste se redressa, les yeux exorbités, essayant de respirer. Erec continua d'enfoncer la lame de plus en plus profond, en rapprochant l'homme contre sa poitrine sans le quitter des yeux jusqu'à ce qu'il rende l'âme.

“Et ça, c'est pour Alistair.”

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

Gwen n'avait pas de temps à perdre. Il fallait qu'elle voie si Godfrey et Firth étaient à présent en train de l'attendre devant la salle du Conseil afin de confronter Gareth. Peut-être avaient-ils été retardés et étaient-ils en train de l'attendre. Elle ne pouvait pas les laisser y aller seuls. Il fallait qu'ils présentent leur cas au Conseil maintenant, pendant que la session du Conseil était en cours. Si Kendrick, Thor, Brom et tous les autres allaient risquer leur vie au combat en défendant leur terre natale, le moins qu'elle puisse faire était de suivre l'exemple de leur bravoure et de risquer sa sécurité pour stopper Gareth. Après tout, si un nouveau souverain était couronné, cela aiderait grandement l'armée. Et donc Thor.

Gwen monta en courant les marches des couloirs du château jusqu'à se retrouver devant les lourdes portes de la salle. A son grand désarroi, Godfrey et Firth n'étaient toujours pas là. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il avait pu leur arriver. Les portes de la chambre du Conseil étaient ouvertes. Quand elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, elle découvrit que le Conseil était déjà parti et que la séance avait pris fin. La seule personne qui restait dans la grande salle vide était Gareth. Il était assis seul sur son trône dans cette salle caverneuse et caressait ses armes.

Ils se retrouvaient tous les deux et Gwen décida que le moment était venu. Peut-être que, seule, elle arriverait à le raisonner et lui faire quitter sa position discrètement. Les hommes qu'elle aimait étaient sur le champ de bataille, en train de se battre pour elle et les autres : elle devait se battre, elle aussi. Elle ne pouvait pas se permettre d'attendre. Elle devait le confronter avec ce qu'elle savait en espérant qu'il abandonnerait le trône de lui-même. Elle s'en fichait qu'il parte discrètement sans fanfare. Elle voulait seulement qu'il parte.

Gwen passa les portes. Ses pas résonnèrent quand elle entra dans la grande salle et marcha vers son frère dans la salle immense et ancienne. La lumière entrait par les vitraux situés derrière Gareth. Il leva vers elle des yeux noirs froids et inhumains et elle sentit la haine qu'il avait pour elle. Dans ce regard paranoïaque, elle vit qu'il était vraiment une menace pour elle. Peut-être était-ce parce que leur père l'avait plus aimée que lui. Ou peut-être était-il seulement né pour haïr.

“J'aimerais te parler”, déclara Gwen d'une voix forte qui résonna dans ce lieu de politique qu'elle détestait. C'était assez inquiétant de voir son frère assis sur le trône de son père. Elle n'aimait pas ça. Ça lui semblait incorrect. Les yeux de Gareth étaient vides et Gwen eut l'impression qu'il avait vieilli de cent ans. Il n'avait en rien l'allure que

son père avait eue sur ce même trône. Son père avait eu un air naturel, noble et fier, comme si le trône avait été fait pour lui. Gareth, lui, était assis sur ce trône avec un air désespéré et excessif, comme si le trône était trop grand pour lui. Peut-être étaient-ce les sentiments de son père qui affluaient en elle. A l'idée de ce que Gareth avait fait à leur père, une rage folle monta en elle. Il lui avait pris son père.

En même temps, elle avait peur. Elle savait à quel point Gareth pouvait être vindicatif et elle savait que cela n'allait pas bien se passer.

Gareth la regarda sans un mot. Elle attendit, mais il ne dit rien.

Finalement, elle s'éclaircit la gorge et son cœur s'accéléra quand elle continua.

"Je sais que tu as fait tuer père", dit-elle en essayant de surmonter son émotion. "Je sais que Firth l'a poignardé. Nous avons l'arme du meurtre. Nous avons le poignard."

Il y eut un long silence au cours duquel Gareth resta inexpressif.

Puis il laissa finalement échapper un court reniflement moqueur.

"Tu es une jeune fille idiote et pleine d'imagination", dit-il. "Tu l'as toujours été. Personne ne te croit. Et personne ne te croira jamais. Tu m'envies parce que tu voudrais être assise à ma place sur ce trône. C'est ta seule motivation. Ce que tu dis n'a aucun sens."

"Vraiment ?" dit-elle.

"Tu as convaincu père de te choisir toi à ma place", contre-attaqua Gareth. "Tu l'as manipulé avec ta soif de pouvoir. Je t'ai percée à jour depuis que tu es enfant. Cependant, tu as échoué. Je suis ici à présent. Et tu ne peux pas le supporter."

Gwen secoua la tête, désolée de voir à quel point Gareth était pitoyable. Il projetait ses propres sentiments sur les autres. C'était maladif. Elle frissonna à l'idée qu'ils étaient apparentés.

"Le peuple décidera à quel point je suis fantaisiste", dit-elle. "Ai-je imaginé cette arme que je tiens ici ?" demanda-t-elle. Elle mit la main à la taille et en sortit le poignard. Elle le tint devant lui pour qu'il le voie et ses yeux s'écarrillèrent pour la première fois.

Il se redressa et s'agrippa au trône.

"Où as-tu trouvé ça ?" demanda-t-il.

Il était finalement pris au piège. Elle le voyait sur son visage mais avait encore peine à le croire. Il avait tué leur père.

"Tu me dégoûtes", dit-elle. "Tu es pitoyable. J'aurais aimé que père puisse se venger lui-même, mais il ne peut pas. Donc, je suis venue chercher la justice en son nom. Tu seras jugé, reconnu coupable puis exécuté. Et l'âme de notre père pourra reposer en paix."

"Et comment comptes-tu faire ça, exactement ?" demanda-t-il.

"Crois-tu vraiment que la foule te croira simplement parce que tu as trouvé un poignard ensanglanté ? N'importe qui aurait pu l'utiliser.

Où est la preuve ?”

“J’ai un témoin,” dit-elle. “L’homme qui s’est servi de cette arme.”
Cependant, à sa grande surprise Gareth sourit.

“Tu parles de Firth, n’est-ce pas ?” demanda-t-il. “Ne t’inquiète pas : nous n’entendrons plus parler de lui.”

Ce fut au tour de Gwen d’être désarçonnée. Son cœur se mit à battre plus vite quand elle entendit le ton inquiétant des paroles de son frère.

“Que veux-tu dire ?” demanda-t-elle, inquiète.

“Je suis désolé mais Firth n’est plus de ce monde. C’est bien dommage qu’il ait été exécuté il y a seulement quelques heures de cela, n’est-ce pas ?” demanda-t-il avec un grand sourire.

Gwendolyn sentit sa gorge s’assécher en entendant les paroles de son frère. Était-ce vrai ? Ou bien mentait-il ? Elle ne savait plus que croire.

“Tu mens”, dit-elle.

Cette fois, il se mit à rire à gorge déployée.

“Peut-être, mais je le fais bien mieux que quiconque. Je sais tout de ton pitoyable petit complot depuis le début. Tu m’as grandement sous-estimé. Comme tu l’as toujours fait. J’ai des espions partout. Je t’ai suivie dans tous tes déplacements, à chaque pas. Et j’ai agi au bon moment. Donc, j’ai bien peur que ton unique témoin ne soit mort et que l’arme du crime ne te soit d’aucune utilité sans lui. Tout comme ton cher frère, Godfrey. S’il ne s’est pas présenté aujourd’hui, c’est qu’il y a une raison.”

Gwen écarquilla les yeux, surprise. Elle sentait que Gareth disait la vérité.

“Que veux-tu dire ?” demanda-t-elle avec hésitation.

“J’ai bien peur qu’il n’ait consommé une mauvaise boisson à la taverne, la nuit dernière. Quelqu’un a dû l’empoisonner. Il est mortellement malade à l’heure où nous parlons. En fait, je suis presque sûr qu’il est même déjà mort.”

La panique submergea Gwen. Gareth rit à gorge déployée.

“Tu vois, ma chère, il ne reste que toi. Plus de Godfrey. Plus de Firth. Aucun témoin. Seulement toi et ton pitoyable poignard qui ne prouve rien.”

Gareth soupira.

“Et en ce qui concerne ton amoureux, Thor,” continua-t-il, “j’ai bien peur que son heure ne soit venue pour lui aussi. Tu vois, ce raid McCloud, que je tolère pour une certaine raison, est un piège. Et ton amoureux va s’y précipiter. J’ai payé des hommes de main pour l’isoler lorsque le bon moment se présentera. Il tombera dans une embuscade et se sentira bien seul, je te l’assure. Il sera abattu avant la fin de ce jour et ira rejoindre Firth et Godfrey au paradis, à moins que

ce ne soit en enfer ?”

Gareth rit à gorge déployée et elle se rendit compte qu'il était fou furieux. Il avait l'air possédé.

“J'espère que ton âme pourrira en enfer”, cracha-t-elle, folle de rage.

“C'est déjà le cas, chère sœur. Et il n'y a plus rien que tu puisses faire pour m'atteindre. Cependant, moi, je peux encore faire bien des choses contre toi. Demain, tu ne seras plus un problème pour moi.

Primos Livarius Stantos”, dit-il. “Tu sais ce que cela veut dire ?”

Le cœur glacé, elle le regarda en se demandant quel projet hideux il préparait.

“C'est le terme légal donnant le droit au roi d'arranger un mariage.”

Il approuva et sourit.

“Très bien. Tu as toujours été studieuse. Bien plus studieuse que moi. Cependant, cela n'a pas d'importance à présent. Parce que je l'invoque. J'invoque mon droit pour te forcer à te marier. J'ai trouvé un homme, un sauvage, un soldat Nevarun de la plus rude province des contreforts sud de l'Anneau. Ils ont déjà envoyé un contingent d'hommes pour venir chercher la fiancée. Donc, prépare tes affaires. Tu es une possession, à présent. Tu ne reverras plus jamais mon visage.”

Gareth se mit à rire de façon hystérique, ravi de lui-même, et Gwen sentit son cœur se briser en mille morceaux. Elle refusait de croire ces absurdités. Se jouait-il d'elle ?

Elle ne supporta plus de rester face à lui une seconde de plus. Gwen fit demi-tour, fuit de la salle, se mit à courir dans le couloir, monta l'escalier en colimaçons, de plus en plus haut, jusqu'à atteindre le parapet.

Elle courut jusqu'à l'extrémité opposée, se pencha par-dessus bord et regarda la place publique. Il fallait qu'elle voie si c'était vrai, si Firth avait été exécuté ou si toutes ses paroles n'étaient que mensonges.

Gwen atteignit le bord et se pencha. Son sang se figea dans ses veines. Elle se toucha la poitrine cherchant à retrouver son souffle.

Là-bas, au milieu de la place publique, Firth pendait au bout d'une corde. Son corps se balançait dans le vent et une foule grossissante s'amassait autour de lui.

C'était vrai. Tout était vrai.

Gwen se retourna et courut à l'autre extrémité, regardant vers l'est, cherchant désespérément Thor et la Légion. Elle les repéra à l'horizon. Ils étaient des centaines, tous à cheval, une grande armée soulevant la poussière. Le nuage devenait de plus en plus épais et elle put distinguer Thor parmi eux qui galopait avec les autres et voulait

désespérément conquérir sa gloire. Elle repensa aux paroles de Gareth, au piège, à l'embuscade qui attendait Thor. Tout en le regardant s'éloigner au galop, elle sut qu'elle ne pourrait rien faire pour éviter cela.

“NON !” hurla-t-elle.

Son cri s'envola vers le ciel et elle tomba à genoux en gémissant et en frappant la pierre à mains nues, souhaitant que ce soit quelqu'un d'autre, n'importe quoi d'autre. Elle ne pouvait l'envisager. Gareth pouvait la tuer, la vendre, tout détruire dans sa vie, mais elle ne pouvait pas envisager que l'on fasse du mal à Thor.

“THOR !” hurla-t-elle.

Elle espéra qu'il pourrait l'entendre, qu'il pourrait d'une quelconque façon se retourner à l'horizon et revenir vers elle.

Cependant, ses cris furent pris par le vent, emportés et s'éteignirent dans le vide.

MAINTENANT DISPONIBLE !

UN CRI D'HONNEUR

(Tome n 4 de l'Anneau du Sorcier)

et

LE PACK ANNEAU DU SORCIER (TOMES 4, 5 ET 6)



“L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement qui débordent de cœurs brisés, de tromperies et de trahisons. Ce roman vous distraira pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. A ajouter à la bibliothèque permanente de tous les lecteurs d'heroic fantasy.”
--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

Dans UN CRI D'HONNEUR (tome n°4 de l'Anneau du Sorcier), Thor est revenu des Cent Jours et est devenu un guerrier endurci. Il doit à présent découvrir ce que signifie de se battre pour défendre sa terre natale, pour une question de vie ou de mort. Les McCloud ont envahi les terres MacGil comme jamais auparavant dans l'histoire de l'Anneau et Thor se dirige droit vers une embuscade. Il va devoir repousser l'assaut pour sauver la Cour du Roi.

Godfrey a été empoisonné par son frère avec un poison rare mais très puissant. Son destin est entre les mains de Gwendolyn qui va s'efforcer de faire ce qu'elle peut pour sauver son frère de la mort.

Gareth sombre de plus en plus dans un état de malaise et de paranoïa. Il engage des tribus de sauvages comme forces de combat personnelles en promettant de leur donner le Hall de l'Argent, évinçant par là

même les membres de l'Argent et entraînant une révolte à la Cour du Roi qui menace de dégénérer en guerre civile. Il projette également d'offrir Gwendolyn à un fier Nevarun, sans qu'elle consente à ce mariage.

Les liens amicaux de Thor se renforcent tout au long de leur voyage dans de nouveaux endroits, de rencontres avec des monstres inattendus et de combats dans des batailles inimaginables. Thor retourne dans sa ville natale et, au cours d'une confrontation épique avec son père, il découvre un grand secret sur son passé, qui il est, qui est sa mère et quelle est sa destinée. Grâce à l'entraînement le plus poussé qu'il ait jamais reçu de la part d'Argon, il commence à exploiter des pouvoirs qu'il ignorait avoir et devient chaque jour de plus en plus puissant. Sa relation avec Gwen devenant de plus en plus sérieuse, il revient à la Cour du Roi avec l'espoir de lui proposer de l'épouser, mais il est peut-être déjà trop tard.

Grâce à un informateur, Andronicus mène l'armée de l'Empire, forte d'un million d'hommes, dans le but d'essayer de créer une brèche dans le Canyon et d'écraser l'Anneau.

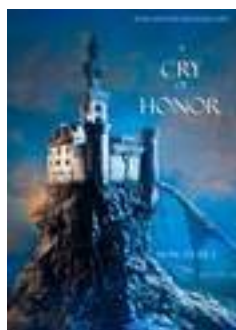
Et alors que les choses ne semblent pas pouvoir être pires à la Cour du Roi, l'histoire se termine sur un retournement de situation inattendu.

Godfrey survivra-t-il ? Gareth sera-t-il détrôné ? La Cour du Roi va-t-elle se scinder en deux ? L'Empire va-t-il les envahir ? Gwendolyn et Thor seront-ils réunis ? Et Thor finira-t-il par découvrir le secret de sa destinée ?

Avec sa création de mondes et sa caractérisation sophistiquées, UN CRI D'HONNEUR est un conte épique avec amis et amants, rivaux et prétendants, chevaliers et dragons, intrigues et machinations politiques, avec passage à l'âge adulte, cœurs brisés, tromperies, ambition et trahisons. C'est un conte avec de l'honneur et du courage, du destin et de la sorcellerie. C'est une histoire d'heroic fantasy qui nous emmène dans un monde que nous n'oublierons jamais et qui satisfera toutes les tranches d'âge et tous les sexes. Il fait 85000 mots.

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureuse.”

--vampirebooksite.com (à propos de Transformée)



Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Livres par Morgan Rice

ROIS ET SORCIERS

LE REVEIL DES DRAGONS (Tome 1)

LE REVEIL DES BRAVES (Tome 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'EPEES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n 10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE REGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n 14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n 1)

AIMEE (Tome n 2)

TRAHIE (Tome n 3)

PREDESTINEE (Tome n 4)

DESIREE (Tome n 5)

FIANCEE (Tome n 6)

VOUEE (Tome n 7)

TROUVEE (Tome n 8)

RENEE (Tome n 9)

ARDEMMENT DESIREE (Tome n 10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

[TRANSFORMATION](#) (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), [ARENE UN: LA CHASSE AUX ESCLAVES](#) (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés), [LE RÈVEIL DES DRAGONS](#) (le tome 1 de Rois et Sorciers) et [LA QUÊTE DES HÉROS](#) (le tome 1 de l'Anneau Du Sorcier) sont tous disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !